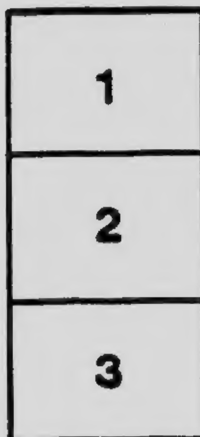
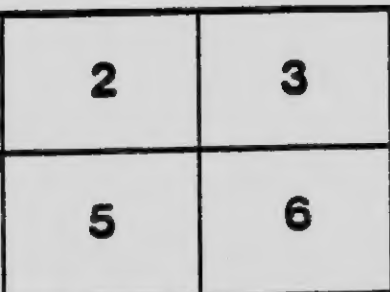

3


1
2
3


2
3
5
6


I.N.R.I.

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION

DU PÈRE DE GONNELIEU

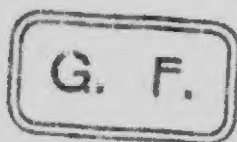
de la Compagnie de Jésus

AVEC

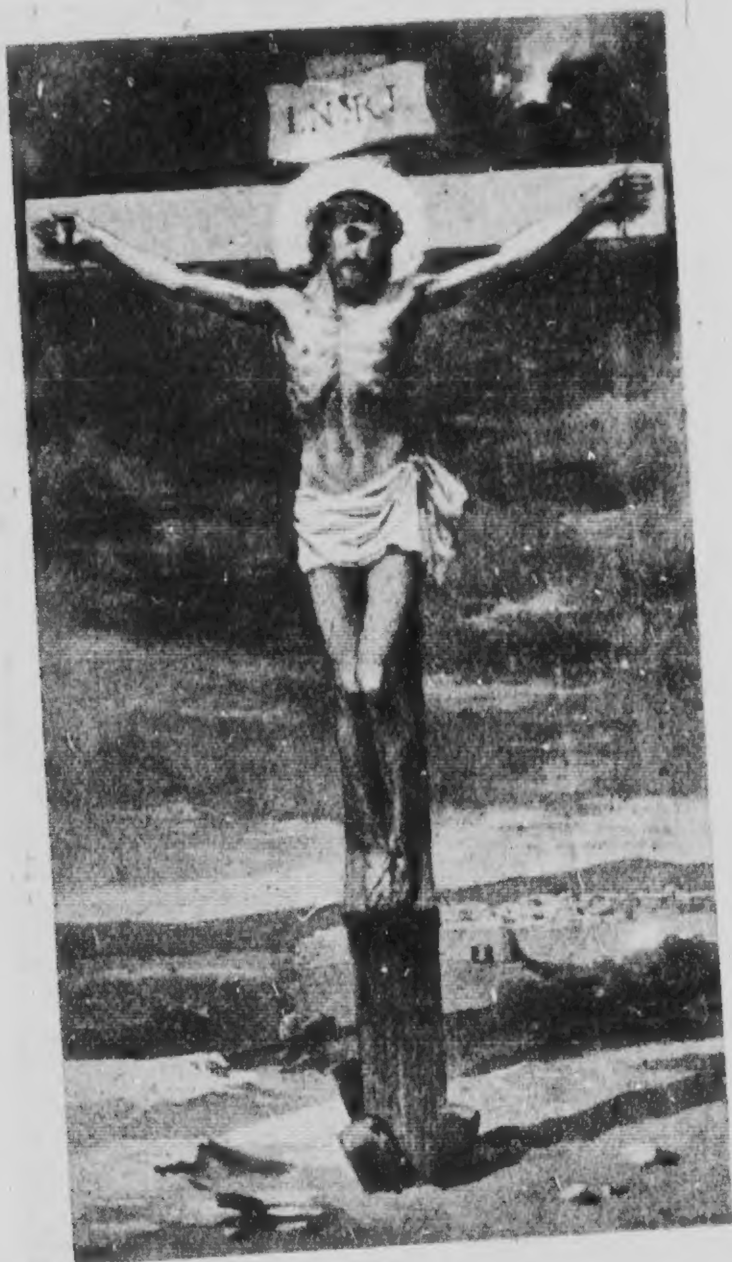
UNE PRATIQUE ET UNE PRIÈRE

A LA FIN DE CHAQUE CHAPITRE

SUIVIE DE LA MESSE ET DES VÊPRES



En vente
chez les Libraires Catholiques
1908


I.N.R.I.

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION

DU PÈRE DE GONNELIEU

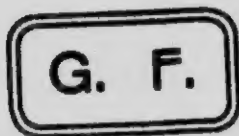
de la Compagnie de Jésus

AVEC

UNE PRATIQUE ET UNE PRIÈRE

A LA FIN DE CHAQUE CHAPITRE

SUIVIE DE LA MESSE ET DES VÊPRES



En vente

chez les Libraires Catholiques

1908

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST

LIVRE I

AVIS UTILES POUR LA VIE SPIRITUELLE

CHAPITRE I

Qu'il faut imiter Jésus-Christ, et mépriser toutes les vanités du monde.

1. *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres* (Joan. VII, 12), dit Notre-Seigneur. Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa vie et sa conduite, si nous voulons être véritablement éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur. Faisons donc notre principale étude de méditer sur la vie de Jésus-Christ.

2. La doctrine du Sauveur est bien plus excellente que celle de

tous les saints, et une personne qui en aurait le véritable esprit y trouverait une manne cachée.

Mais il arrive que la plupart de ceux qui entendent souvent l'Evangile n'en sont pour cela guère plus touchés, parce qu'ils n'ont point l'esprit de Jésus-Christ.

Pour bien comprendre et bien goûter les paroles de Jésus-Christ, il faut chercher à former notre vie sur le modèle de la sienne.

3. Que vous sert de parler savamment de la Trinité, si, n'étant pas humble, vous vous rendez désagréable à la Trinité? Non, ce ne sont point les paroles sublimes qui sanctifient l'homme et qui le justifient; c'est la vie vertueuse qui le rend ami de Dieu.

J'aime bien mieux sentir la componction que de savoir comment on la définit.

Quand vous sauriez par cœur toute la Bible et les sentences de tous les philosophes, que vous servirait tout cela sans l'amour de Dieu et sans la grâce? *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.* (Eccl. I, 2.) Rien de solide que d'aimer Dieu et de s'attacher à lui seul.

La grande sagesse, c'est de tendre au ciel par la voie du mépris du monde.

4. C'est donc une vanité que d'amasser des richesses périssables et d'y mettre son espérance.

C'est une vanité que de rechercher les honneurs et de s'élever aux premières places.

C'est une vanité que de suivre les désirs de la chair, et d'aimer ce qui doit nous attirer dans la suite de rigoureux châtiments.

C'est une vanité que de sou-

haiter une longue vie, et de se mettre si peu en peine qu'elle soit bonne.

C'est une vanité de ne penser qu'aux choses présentes, et de ne pas prévoir les futures.

C'est une vanité que d'aimer ce qui passe si vite, et de ne point s'empresser à gagner le ciel, où la joie durera toujours.

5. Souvenez-vous souvent de cette parole du sage : *L'œil n'est jamais rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend.* (Eccl. I, 8.) Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour ne vous occuper que des biens invisibles. Car ceux qui suivent leur sensualité souillent leur conscience et perdent la grâce de Dieu.

PRATIQUE

Pour honorer parfaitement Jé-

sus-Christ, et, par l'honneur qu'on lui rend, remplir les devoirs d'un véritable chrétien, il faut s'appliquer à le connaître, à l'aimer et à l'imiter, et cela est absolument nécessaire au salut de tous les chrétiens, qui ne sont chrétiens que par la connaissance, par l'amour et par l'Imitation de Jésus-Christ. Prétendre plaire au Sauveur par les connaissances sublimes qu'on a de sa divinité, sans s'attacher à suivre ses exemples et à vivre comme il a vécu, c'est la plus dangereuse des vanités.

PRIÈRE

Que me servirait, mon Jésus, d'étudier et de connaître ce qu'il y a de plus grand dans votre personne et de plus élevé dans vos mystères, si je ne m'en appliquais le mérite et le fruit en entrant

dans vos dispositions et en pratiquant vos vertus ; puisque je dois, pour me sauver, savoir et faire ce que vous m'avez enseigné et ce que vous avez fait, c'est-à-dire savoir et pratiquer ma religion ? C'est la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur, et que j'espère que vous m'accorderez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

Des humbles sentiments qu'on doit avoir de soi-même.

1. Tout homme désire naturellement savoir : mais que sert la science sans la crainte de Dieu ? Un pauvre paysan qui sert bien Dieu vaut sans doute beaucoup mieux qu'un philosophe superbe qui, négligeant les affaires de son salut, s'occupe à considérer le cours des astres.

[illegible] qui se connaît bien n'a [illegible] mépris pour lui-même, et ne prend aucun plaisir aux louanges des hommes.

Quand je saurais toutes les choses qui sont dans le monde, si je ne suis pas dans la pratique de la charité, que me servira ma science devant Dieu, qui doit me juger sur mes œuvres?

2. Défaites-vous du trop grand désir de savoir, parce qu'il s'y rencontre beaucoup de distractions et de tromperies.

Les savants sont bien aises de paraître et de passer pour sages. Il y a cependant plusieurs choses dont la connaissance ne sert guère ou point du tout au salut de l'âme, et il faut être bien insensé pour s'appliquer à d'autres choses qu'à ce qui sert à nous sauver. Ce n'est point la multitude des

paroles qui peut rassasier [illegible] c'est l'innocence de la vie nous met l'esprit en repos : et une conscience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

3. Plus vous avez de lumière touchant le bien, plus vous serez rigoureusement puni si vous n'en vivez pas plus saintement.

Quelque adroit ou quelque habile que vous soyez, n'en tirez donc point de vanité ; craignez plutôt que ces connaissances que Dieu vous a données vous condamnent.

Si vous croyez savoir beaucoup de choses et y être assez habile, songez que vous en ignorez infiniment plus que vous n'en savez.

Gardez-vous de porter votre esprit trop haut (Rom. XI, 20) ; mais avouez plutôt votre ignorance. Quel sujet avez-vous de

aimer plus qu'un autre, qu'il y en a tant qui en savent plus que vous, et qui entendent mieux la loi de Dieu?

– Si vous voulez que ce que vous apprenez et ce que vous savez vous soit utile, prenez plaisir à être inconnu et à n'être compté pour rien dans le monde.

4. La leçon la plus sublime et la plus salutaire est de se bien connaître et de se mépriser soi-même.

N'avoir aucune bonne opinion de soi, et estimer beaucoup les autres, c'est une grande sagesse et une haute perfection.

Quand vous verriez quelqu'un tomber dans des fautes visibles, ou commettre quelques grands crimes, vous ne devriez pas pour cela vous juger meilleur que lui, parce que vous ne savez pas com-

bien de temps vous persévérerez dans le bien. Nous sommes tous fragiles; mais vous devez croire que personne ne l'est plus que vous.

PRATIQUE

Les sentiments de l'homme, dit l'Ecriture, sont vains et inutiles, s'il ne s'applique à connaître Dieu et à l'aimer, à s'oublier et à se haïr lui-même. La foi simple et vive d'un esprit qui croit sans examiner et sans hésiter tout ce que Dieu veut que nous croyions, et qui porte le cœur à faire tout ce qu'il veut que nous fassions pour nous sauver, est préférable à toutes les sciences divines et humaines, qui, sans cette foi vive, enflent l'esprit et dessèchent le cœur, et sont inutiles au salut d'un chrétien.

PRIÈRE

Guérissez en moi, mon Sauveur, l'avidité que j'ai de tout savoir, et la négligence que j'apporte à faire ce que je dois faire pour mon salut. Puis-je m'appliquer à vous bien connaître sans vous admirer et sans vous aimer? mais puis-je en meme temps m'appliquer à me bien connaître sans me mépriser et me haïr? O vie abjecte, vie inconnue, vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu, que vous êtes un excellent moyen de sanctifier et de sauver les chrétiens! mais que vous êtes peu en usage dans le christianisme! Donnez-en, Seigneur, la connaissance et l'estime, l'amour et la pratique à tout le monde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

De la doctrine de la Vérité.

1. Heureux celui que la Vérité enseigne par elle-même, non par des figures et par des paroles qui passent, mais en se faisant connaître telle qu'elle est!

Notre opinion et nos sentiments bien souvent nous trompent et ne pénètrent guère avant dans les choses.

Que servent ces recherches raffinées sur des choses cachées et obscures, puisque nous ne serons pas repris au jour du jugement de les avoir ignorées?

Notre aveuglement est étrange: nous négligeons l'utile et le nécessaire, pour nous appliquer à des choses curieuses et nuisibles. C'est avoir des yeux, et ne point voir.

2. Qu'avons-nous affaire de ces disputes de l'école sur le genre et sur l'espèce?

Celui à qui la parole éternelle se fait entendre est débarrassé d'une infinité d'opinions.

Tout procède de cette unique Parole, et tous les êtres rendent témoignage qu'il n'y en a qu'une, et *cette même Parole est le principe qui nous parle intérieurement*. (Joan. VIII, 25.)

Sans elle, nul ne peut ni bien entendre les choses, ni en bien juger.

Celui qui trouve tout dans l'unité, qui rapporte tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut avoir le cœur stable et demeurer en paix avec Dieu.

O Vérité qui êtes Dieu même, faites que je sois une même chose avec vous par une éternelle cha-

rité. Je m'ennuie souvent de lire; je me lasse d'entendre tant de choses: c'est en vous seule que je puis trouver tout ce que je cherche. Que tous les docteurs, que toutes les créatures se taisent devant vous; parlez-moi vous seule.

3. Plus un homme sera recueilli en lui-même et sera devenu simple de cœur, moins il aura de peine à comprendre les choses les plus relevées, parce qu'il recevra d'en haut la lumière de l'intelligence.

Une âme pure, simple et constante, n'est point dissipée par la multitude des actions, parce qu'elle fait toutes choses pour la gloire de Dieu, et qu'elle tâche de se garantir de toutes les recherches de l'amour-propre.

Qu'est-ce qui vous cause plus de

troubles et d'obstacles que les passions immortifiées de votre cœur?

L'homme vertueux et fidèle à Dieu commence par régler au dedans de lui-même tout ce qu'il doit faire au dehors. Aussi ses actions ne l'entraînent point dans le penchant d'une inclination vicieuse; mais il les redresse selon les lois de la droite raison.

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de se vaincre soi-même?

Ce devrait donc être là toute notre occupation, que de nous vaincre nous-mêmes, de prendre chaque jour plus de force sur nous, et d'avancer de plus en plus dans la vertu.

4. Toute la perfection de cette vie a toujours quelque imperfection qui lui est attachée, et toutes

nos lumières ne sont pas sans quelque obscurité.

L'humble connaissance de soi-même est une voie bien plus sûre, pour aller à Dieu, que la recherche d'une science profonde.

Ce n'est pas qu'il faille blâmer la science, ou la simple connaissance des choses. Elle est bonne, étant considérée en elle-même et selon l'ordre de Dieu ; mais il faut toujours lui préférer une conscience pure et une vie vertueuse.

Mais parce que la plupart des hommes s'étudient plus à savoir beaucoup qu'à bien vivre, ils tombent dans l'erreur, et ne font que peu ou presque point de fruit.

5. Oh! s'ils prenaient autant de soin à déraciner les vices de leur cœur et à y semer les vertus, qu'ils s'en donnent à agiter de vai-

nes questions, on ne verrait pas tant de maux et de scandales parmi le peuple, ni tant de relâchement dans les monastères.

Il est certain qu'au jour du jugement on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.

Dites-moi où sont maintenant tous ces maîtres et ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils vivaient et qu'ils florissaient dans les sciences ? D'autres à présent occupent leur place, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Ils semblaient être quelque chose durant leur vie, et maintenant personne n'en parle.

6. Oh! que la gloire de ce monde passe vite! Plût à Dieu

que leur vie eût répondu à leur science ; c'est alors qu'ils auraient fait de bonnes lectures et de bonnes études.

Combien y en a-t-il dans le monde qui se perdent par une science vaine, qui leur fait négliger le service de Dieu ! Comme ils songent plus à s'élever qu'à se rendre humbles, ils s'évaporent dans leurs vaines pensées.

Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité. Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses propres yeux, et qui compte pour rien les plus grands honneurs. Celui-là est vraiment prudent, *qui regarde toutes les choses de la terre comme du fumier, pour gagner Jésus-Christ*. (Phil. III, 8.) Enfin celui-là est vraiment savant, qui sait faire la volonté de Dieu et renoncer à la sienne.

PRATIQUE

Etudier les vérités, non pas tant pour les savoir que pour les pratiquer; écouter la Parole éternelle, qui parle plus au cœur qu'à l'esprit; savoir ce qui est nécessaire à notre salut et le faire, c'est ce qui fait la science du chrétien. Lassé des connaissances spéculatives qui flattent la curiosité de mon esprit, et qui ne touchent ou ne changent point mon cœur, je m'ennuie de tant savoir et de tant dire de choses sur les vérités éternelles et sur mon salut, et d'en faire si peu pour me sauver.

PRIÈRE

O Jésus, qui nous avez enseigné que ce ne sont pas ceux qui disent : *Seigneur, Seigneur*, qui entreront dans le ciel, mais ceux qui font la volonté de votre Père,

et qui conforment leur vie à leur croyance, ajoutez en nous à un esprit chrétien un cœur chrétien et une vie chrétienne. Faites que, détaché de toutes choses, et ne cherchant en toutes choses que vous seul, je mette toute ma science, toute ma capacité, tout mon bonheur et tout mon mérite à vous plaire, à vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV

De la discrétion qu'il faut avoir dans sa conduite.

1. Il ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit ni tout ce qui nous vient de la pensée; mais chaque chose doit être pesée selon Dieu, avec précaution et à loisir.

Chose déplorable! nous sommes si faibles, que nous nous portons d'ordinaire à croire et à dire des autres le mal plutôt que le bien.

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi si légèrement au premier venu, parce qu'ils savent que l'homme est enclin naturellement au mal, et sujet à pécher en paroles.

2. C'est une grande sagesse que de ne pas agir avec précipitation, et de ne pas s'attacher avec opiniâtreté à son propre sens.

C'est un effet de la même sagesse de ne pas croire toutes sortes de discours, et de ne pas s'empresser de rapporter aux autres ce que l'on a appris et ce que l'on croit.

Prenez conseil d'un homme qui ait de la sagesse et de la conscience, et cherchez plutôt d'être instruit par ceux qui sont meilleurs que de suivre vos propres imaginations.

La bonne vie rend l'homme

sage selon Dieu, et lui donne de l'expérience en bien des choses. Plus un homme est humble en lui-même et soumis à Dieu, plus il sera sage et tranquille dans toutes ses actions.

PRATIQUE

Rien n'est plus opposé à la charité et plus funeste au salut que les rapports vrais ou faux qu'on fait de l'un à l'autre, parce qu'ils aigrissent les esprits, qu'ils altèrent les cœurs, qu'ils entretiennent les divisions et qu'ils augmentent les haines, et qu'on n'en reçoit pas le pardon devant Dieu, à moins qu'on ne soit résolu dans les confessions de réparer le mal qu'on a fait, et de réconcilier les personnes qu'on a brouillées. Il ne faut donc ni faire des rapports, ni les croire; et si l'on a entendu

quelque parole contre le prochain, il n'en faut rien dire à personne.

PRIÈRE

Faites, ô mon Sauveur, que j'observe exactement le précepte de la charité envers le prochain, précepte que vous nous avez donné, en nous commandant d'aimer le prochain comme vous nous avez aimés, puisque ce précepte est absolument nécessaire à notre salut. Mais donnez-nous en même temps cette délicatesse de la charité qui nous oblige de ne la blesser en rien, puisque vous avez dit qu'offenser le prochain, c'est vous blesser à la prunelle de l'œil. Faites donc que j'évite de déplaire à votre cœur en évitant d'offenser mes frères. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

De la lecture de l'Écriture sainte.

1. C'est la vérité et non l'éloquence qu'il faut chercher dans la sainte Ecriture. Toute l'Ecriture doit être lue dans le même esprit qu'elle a été faite. Nous y devons bien moins rechercher la délicatesse du langage que notre propre utilité.

Il faut lire aussi volontiers les livres de piété écrits simplement, que ceux qui sont les plus profonds et les plus sublimes. Ne vous arrêtez pas à la réputation de l'auteur, ni s'il a peu ou beaucoup d'érudition ; mais que l'amour de la vérité pure vous incite à le lire. Ne demandez point qui a dit telle chose, mais prenez garde seulement à ce qui est dit.

2. *Les hommes passent, mais*

la vérité du Seigneur demeure éternellement. (Ps. CXVI, 2.)

Dieu nous parle en diverses manières, sans acception de personnes.

Souvent notre curiosité nous nuit dans la lecture des Ecritures saintes, lorsque nous voulons entendre et examiner des choses sur lesquelles il faudrait passer simplement.

Voulez-vous tirer du profit de votre lecture, faites-la avec humilité, avec simplicité et avec foi, et ne vous piquez jamais d'avoir la réputation de savant. Consultez volontiers ceux qui vivent saintement, et écoutez en silence leurs réponses. Ne méprisez pas non plus les proverbes des vieilles gens, car ils ne s'en servent pas sans sujet.

PRATIQUE

Lisez l'Ecriture sainte et les livres de piété avec le même esprit dans lequel ils ont été faits, c'est-à-dire lisez-les pour y chercher la vérité, pour vous instruire, pour vous édifier, et pour former en vous une vie vraiment chrétienne. Lisez avec foi, humilité, respect et docilité, priant l'Esprit-Saint, qui l'a dictée, de vous en donner l'intelligence, le goût et la pratique.

PRIÈRE

Parlez, mon Dieu, parlez à mon cœur pour le changer, tandis que les vérités que je lis frappent et persuadent mon esprit. Faites qu'instruit de votre loi et de votre volonté par la lecture des bons livres, je m'applique à la suivre en toutes choses, et qu'ainsi ce que vous

m'apprenez soit la règle de ma conduite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI
Des affections déréglées.

1. Toutes les fois que l'homme désire quelque chose avec dérèglement, il en ressent aussitôt du trouble en lui-même.

Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos: le pauvre et l'humble d'esprit vivent dans une abondance de paix.

Celui qui n'est pas mort encore tout à fait à lui-même est aisément tenté et vaincu dans les choses les plus petites et les plus viles.

Un homme faible dans les voies de l'esprit, et qui est encore en quelque façon charnel et courbé vers les choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entièrement des désirs

terrestres. De là vient qu'il s'attriste souvent lorsqu'il s'en retire, et qu'il se fâche même aisément si on lui résiste.

2. Que s'il obtient ce qu'il désire, il est tourmenté aussitôt par les remords de sa conscience, qui lui reproche d'avoir suivi sa passion, laquelle ne contribue en rien à la paix qu'il cherchait. C'est donc en résistant à ses passions, et non en s'en rendant l'esclave, qu'on trouve la véritable paix du cœur. Ce n'est donc point dans le cœur de l'homme charnel, de l'homme attaché aux choses du dehors, que réside cette paix, mais dans l'homme fervent et spirituel.

PRATIQUE

La paix du cœur est, après la grâce de Dieu, le plus grand de tous les biens, et nous devons ne

rien épargner pour l'entretenir en nous. Mais nous ne pouvons la trouver, ni la conserver cette paix de l'âme, qu'en résistant à nos passions et aux dérèglements de nos désirs : car plus nous voulons les contenter, moins nous sommes contents ; plus nous les combattons, moins ils nous donnent de peine ; plus nous leur résistons, plus ils nous laissent en paix.

PRIÈRE

Donnez-nous, Seigneur, cette paix intérieure, ce repos de conscience, cette tranquillité pleine de confiance, qui nous rend sûrs de vos bontés et fidèles à y correspondre ; cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, qui conserve nos esprits et nos cœurs dans votre amour, et que vous seul pouvez nous donner. Calmez les orages et le trouble de nos

passions par le courage que vous nous donnerez pour les vaincre. Faites qu'en nous les cupidités soient soumises à la raison, la raison à la foi, et tout l'homme à son Dieu. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

Qu'il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil.

1. Celui-là est bien vain, qui met son espérance dans les hommes, ou dans quelque créature que ce soit.

N'ayez point de honte de servir les autres pour l'amour de Jésus-Christ, et de paraître pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même; mais mettez votre confiance en Dieu.

Faites ce qui est en vous, et Dieu secondera votre bonne intention.

Ne vous fiez point sur votre science ni sur l'industrie d'aucun homme ; mais assurez-vous plutôt sur la grâce de Dieu, qui aide les humbles, et qui humilie ceux qui présument d'eux-mêmes.

2. Ne vous glorifiez point dans vos richesses, si vous en avez, ni dans vos amis, s'ils sont puissants ; mais glorifiez-vous en Dieu, qui donne tout, et qui, par-dessus tout, désire encore se donner lui-même.

Ne tirez pas vanité de votre taille ni de la beauté de votre corps, qu'une légère maladie corrompt et défigure.

N'ayez point de complaisance en vous-même pour votre habileté ou pour votre esprit, de crainte que vous ne déplaisiez à Dieu, de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

3. Ne vous croyez pas meilleur qu'un autre, de peur que Dieu, qui connaît l'intérieur de l'homme, ne vous trouve peut-être le pire de tous.

Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres; car les jugements de Dieu sont différents de ceux des hommes, et souvent il condamne ce qu'ils approuvent.

Si vous avez quelque bonne qualité, croyez que les autres en ont de meilleures, pour vous tenir toujours dans l'humilité.

Vous ne risquez rien en vous mettant au-dessous de tous; mais il vous est beaucoup nuisible de vous préférer même à un seul.

L'humble est toujours accompagné de la paix; mais le cœur du superbe est fréquemment agité d'envie et de colère.

PRATIQUE

Ne vous appuyez que sur celui que rien ne peut ébranler, qui est Dieu, sur lequel il faut compter; car rien n'est plus faible, plus incertain et plus inconstant que l'homme, qui n'a pour partage que l'erreur, la malice et le mensonge. Ainsi espérez tout de Dieu, et n'attendez rien de vous ni des autres. Ne vous glorifiez point ni de vos bonnes œuvres ni de votre habileté, mais rendez en toutes choses et de toutes choses, la gloire à Dieu, à qui seul elle est due.

PRIÈRE

Seigneur, comme vous haïssez et méprisez ceux qui s'élèvent devant vous par une secrète complaisance sur eux-mêmes, et que vous aimez et honorez ceux qui ne s'attribuent que le mal, et qui vous rapportent tout le bien qu'ils

font, donnez-nous cette humilité intérieure et de cœur qui nous approche de vous, et nous rend dignes de votre amour; guérissez en nous cet orgueil et cette vanité d'un esprit fier et hautain, qui nous éloigne de vous et nous rend dignes de votre haine, et donnez-nous ce cœur humble, soumis et docile à vos saintes volontés, qui attire sur nous vos miséricordes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII

Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.

I. *N'ouvrez pas votre cœur à toutes sortes de personnes* (Eccl. VIII, 22.), mais traitez de vos affaires avec un homme sage et craignant Dieu.

Trouvez-vous rarement avec les jeunes gens et avec les personnes du dehors.

Ne flattez point les riches, et

ne cherchez point à paraître devant les grands.

Joignez-vous avec les humbles et les simples, avec ceux qui mènent une vie pieuse et bien réglée, et entretenez-vous de choses qui puissent vous édifier.

N'ayez de familiarité avec aucune femme; mais recommandez à Dieu en général toutes les femmes de vertu. Ne souhaitez d'être familier qu'avec Dieu et avec ses anges, et évitez d'être connu des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tout le monde; mais il n'est pas à propos de se rendre familier avec tout le monde.

Il arrive assez souvent qu'un inconnu est estimé sur sa bonne réputation, duquel on se dégoûte dès qu'on le voit. Nous croyons quelquefois nous rendre agréables

aux autres par une liaison que nous formons avec eux, et c'est alors que nous commençons à leur déplaire par le dérèglement des mœurs qu'ils découvrent en nous.

PRATIQUE

Evitez les compagnies mondaines, les conversations inutiles, l'épanchement et les liaisons du cœur qui ne sont ni réglées ni dominées par l'amour de Dieu ; car tout cela dissipe une âme, la retire de Dieu, lui ôte le recueillement et l'esprit intérieur, qui est nécessaire au salut, la jette dans les occasions dangereuses de pécher, et peu à peu l'engage dans le dérèglement. Que vos amis soient des personnes de piété et d'une vie réglée et irréprochable, afin que leur exemple vous porte à la vertu et vous éloigne du vice.

Heureux un chrétien qui ne s'attache qu'à Jésus-Christ, à ses devoirs et à son salut, et qui, ne vivant que de Dieu seul et pour Dieu, commence de faire dans le temps ce qu'il continuera dans l'éternité!

PRIÈRE

Faites, ô mon Jésus, que je vous aime plus que mes parents, plus que mes amis et plus que moi-même; que je m'applique à vous connaître, à vous aimer et à vous imiter, afin que je ne sois point en danger, au moment de la mort, de paraître devant un Dieu inconnu et que je n'aurai jamais aimé car ne pas vous aimer dans le temps, c'est renoncer à vous aimer dans l'éternité. O Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu d'amour! faites que je vous aime

en Dieu, c'est-à-dire d'un amour à qui tout cède en moi. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX

De l'obéissance et de la soumission.

1. C'est un grand avantage de vivre dans l'obéissance, d'avoir un supérieur, et de ne pas être le maître de ses actions. Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander.

Plusieurs obéissent par nécessité plutôt que par charité; et ces personnes ont de la peine et murmurent aisément; mais ils n'acquerront jamais la liberté de l'esprit, s'ils ne se soumettent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu.

Courez d'un côté ou d'un autre, vous ne trouverez de repos qu'en vous soumettant humblement à la conduite d'un su-

périeur. Plusieurs ont été trompés par l'espérance d'être mieux ailleurs et par le désir de changer.

2. Il est vrai que chacun aime à agir selon son propre sens, et que notre inclination est plus forte pour ceux qui pensent comme nous; mais si Dieu est avec nous, il est nécessaire que nous renoncions quelquefois à nos propres sentiments pour le bien de la paix.

Quel est l'homme si sage qui puisse savoir parfaitement toutes choses? Ne vous fiez donc point trop sur vos propres lumières; mais recevez volontiers celles des autres. Si votre avis est bon, et que pour l'amour de Dieu vous le quittiez pour en suivre un autre, vous en avancerez davantage dans la vertu.

3. J'ai souvent ouï dire qu'il est plus sûr d'écouter et de recevoir un conseil que de le donner. Il peut aussi arriver que le sentiment de l'un et de l'autre soit bon ; mais ne vouloir pas se rendre à celui des autres lorsque la raison ou l'occasion le demande, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté.

PRATIQUE

Qu'on est heureux de ne dépendre que de Dieu dans la personne des supérieurs qui tiennent sa place ! et que la pratique constante de l'obéissance est d'un grand mérite, puisque c'est un exercice perpétuel d'abnégation et de renoncement à soi-même, et du plus parfait amour de Dieu ! C'est l'obéissance qui fait l'excellence, le bonheur et le mérite de la vie chrétienne et religieuse,

qui rend Dieu le maître absolu et le propriétaire de nos cœurs. Mais il faut pour cela que l'esprit, le cœur et les actions conspirent à nous faire pratiquer l'obéissance : l'esprit en l'approuvant, le cœur en l'aimant, et les actions en l'exerçant promptement, généreusement et constamment.

PRIÈRE

Puis-je, ô mon Sauveur! vous voir sacrifier l'indépendance d'un Dieu à l'obéissance, sans l'aimer et sans la pratiquer? Puis-je vous voir pendant trente années obéir ponctuellement et en toutes choses à la sainte Vierge votre mère et à saint Joseph, sans m'attacher à suivre exactement ce que vous m'ordonnez par vos inspirations, par mes règles et par mes supérieurs? Faites, ô mon Jésus, que je m'assujettisse à l'obéissance

pour imiter la vôtre, pour vous marquer le désir que j'ai de vous plaire, et pour faire en tout et toujours votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

Qu'il faut éviter les discours inutiles.

1. Évitez autant que vous le pourrez le tumulte du monde; car ces discours d'affaires du siècle nuisent beaucoup, bien qu'on les tienne avec une intention simple.

Par là notre âme se trouve bientôt souillée de vanité et devient son esclave.

Je voudrais m'être tu en bien des rencontres, et n'avoir point été parmi les hommes.

Mais d'où vient que nous aimons tant à parler et à nous entretenir ensemble, puisque nous

ne nous séparons presque jamais sans avoir blessé notre conscience ? Nous parlons ainsi volontiers, parce que nous cherchons à nous consoler les uns les autres par ces entretiens, et à décharger notre esprit de diverses pensées qui le fatiguent. Et alors nous nous entretenons de nous-mêmes et nous parlons volontiers de ce que nous aimons ou désirons ardemment, ou de ce que nous éprouvons de contraire à nos inclinations.

2. Mais, hélas ! c'est pour l'ordinaire inutilement et bien en vain ; car ces consolations extérieures nous font beaucoup perdre de celles que Dieu nous ferait sentir au-dedans de nous.

C'est pourquoi il faut veiller et prier, de peur que notre temps ne s'écoule en vain. S'il vous est permis et avantageux de parler,

parlez de choses qui servent à votre édification. La mauvaise habitude et la négligence à nous avancer dans la piété nous empêchent beaucoup de veiller à la garde de notre langue.

Toutefois une pieuse conférence sur des choses spirituelles peut fort bien servir à notre avancement dans la spiritualité, lors principalement qu'elle se fait entre des personnes qui, n'ayant qu'un même cœur et un même esprit, se réunissent en Dieu.

PRATIQUE

Veiller et prier, c'est le simple emploi que Jésus-Christ donne à un chrétien dans l'Evangile, pour éviter le péché, pour résister à la tentation, et pour assurer son salut. Parler peu aux créatures et beaucoup à Dieu, renoncer aux conversations inutiles et curieu-

ses, n'user de sa langue que pour dire des choses bonnes ou nécessaires, c'est un excellent moyen pour devenir un homme intérieur, pour conserver la pureté du cœur et de la conscience, et pour s'unir intimement à Dieu.

PRIÈRE

Donnez-moi, Seigneur, cet esprit intérieur et de recueillement qui me rende attentif à vos desseins sur mon âme et fidèle à vos grâces. Faites que le souvenir respectueux de votre présence soit l'occupation continuelle de mon esprit, mais un souvenir dominant et une occupation souveraine, à qui tout cède dans mon cœur; et que votre présence soit en moi le supplément de ma vie et la consolation de mon âme, afin que vous soyez son partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle qu'il faut avoir pour son avancement.

1. Nous pourrions posséder une grande paix si nous voulions ne nous point embarrasser des paroles et des actions d'autrui, et de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celui-là peut-il demeurer longtemps en paix, qui se mêle des affaires des autres, qui cherche hors de soi des occasions de s'occuper, et qui se recueille peu ou rarement en lui-même?

Heureux sont les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix!

2. D'où vient que quelques saints sont devenus si parfaits et si élevés dans la contemplation? C'est parce qu'ils se sont appliqués à faire mourir entièrement en eux

tous les désirs terrestres, et ainsi qu'ils ont eu la force de s'unir à Dieu de toute l'étendue de leur cœur, et de vaquer à leur salut avec liberté d'esprit.

Pour nous autres, nous sommes trop occupés de nos propres passions, et nous nous mettons trop en peine pour des choses passagères. Aussi est-il rare que nous surmontions parfaitement un seul vice et que nous ayons un désir ardent de nous avancer chaque jour. C'est ce qui fait que nous sommes toujours froids et toujours tièdes.

3. Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes et débarrassés de tout dans notre intérieur, nous pourrions alors goûter les choses de Dieu, et éprouver quelque chose des douceurs de la contemplation divine. Mais le plus

grand et l'unique obstacle que nous ayons, c'est que nous sommes toujours esclaves de nos passions et de nos convoitises, et que nous ne faisons point d'efforts pour entrer dans la voie parfaite des saints.

S'il nous arrive aussi quelque petite disgrâce, nous nous laissons trop abattre, et nous avons recours aux consolations humaines.

4. Si, comme ces hommes de cœur, nous nous efforcions de tenir ferme dans le combat, nous verrions infailliblement le secours de Dieu descendre sur nous; car comme c'est lui qui nous procure des occasions de combat pour nous faire vaincre, il est toujours prêt à nous secourir quand en combattant nous espérons tout de sa grâce.

Si nous ne faisons consister notre avancement spirituel que dans des observances extérieures, notre dévotion ne durera guère. Mais mettons la cognée à la racine de l'arbre, afin qu'étant libres de nos passions, nous possédions la paix intérieure.

5. Si chaque année nous déracinions seulement un vice, nous deviendrions bientôt des hommes parfaits. Mais, au contraire, nous éprouvons souvent que nous étions meilleurs et plus purs au commencement de notre conversion qu'après plusieurs années de profession d'une vie religieuse.

Nous devrions chaque jour devenir plus fervents, et nous avancer de plus en plus dans la vertu ; mais à présent l'on compte pour beaucoup d'avoir

conservé une partie de sa première ferveur. Si nous nous faisions au commencement tant soit peu de violence, nous pourrions tout faire ensuite avec facilité et avec joie.

6. Il est dur de se défaire d'une habitude; mais il est bien plus dur d'avoir à combattre et à contredire en tout sa propre volonté. Si donc vous ne surmontez pas à présent les plus petites difficultés, quand viendrez-vous à bout des plus grandes? Résistez d'abord à votre inclination, et défaites-vous de toute mauvaise habitude, de peur qu'elle ne vous engage peu à peu en de plus grandes difficultés.

Oh! si vous considériez quelle paix vous vous procureriez à vous-même, et quelle joie vous donneriez aux autres, en vous com-

portant bien, je ne doute pas que vous ne prissiez plus de soin de votre avancement spirituel.

PRATIQUE

Comme rien n'est plus contraire à la vraie paix, au bonheur et au repos de la vie, et à l'assurance de notre salut, que de s'abandonner à ses passions et de s'en faire l'esclave et la victime, rien aussi n'est plus capable d'établir en nous un vrai repos de conscience, de faire le mérite et le bonheur de cette vie et d'assurer notre salut, que de combattre et de vaincre incessamment nos cupidités, et de résister en toute occasion aux désirs déréglés de notre cœur.

PRIÈRE

Que je serais heureux, content et sûr de mon salut, ô mon Sauveur! si je faisais, pour satisfaire

à votre justice par la pénitence et à votre amour par la fidélité, ce que je fais incessamment pour contenter mes passions et les recherches de mon amour-propre! Ne souffrez pas, Seigneur, que je serve d'autre maître que vous. Rompez mes chaînes, et délivrez-moi de la servitude injuste et cruelle où me retiennent mes cupidités. Mon cœur n'est tout ce qu'il est que pour vous. O mon Dieu, mon tout! ô le Dieu de mon cœur! soyez mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII

Des avantages de l'adversité.

1. Il nous est avantageux d'avoir quelquefois des afflictions et des traverses, parce qu'elles font rentrer souvent l'humble en lui-même, en lui faisant con-

naître qu'il est ici-bas dans un lieu d'exil, et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde.

C'est un bien pour nous de trouver quelquefois des gens qui nous contredisent, et que l'on conçoive de nous une opinion mauvaise ou peu favorable, lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes : cela contribue souvent à nous rendre humbles et à nous préserver de la vaine gloire, car, quand les hommes nous méprisent au dehors et ne jugent pas bien de nous, c'est alors que nous sommes plus disposés à chercher Dieu pour témoin de notre conscience.

2. C'est pourquoi l'homme se devrait tellement affermir en Dieu, qu'il ne fût point obligé

à chercher si souvent des consolations humaines. Quand un homme dont le cœur est droit se sent affligé, ou tenté, ou combattu de mauvaises pensées, il reconnait alors mieux que jamais le besoin qu'il a de Dieu, sans lequel il voit bien qu'il ne peut rien faire de bon. C'est alors qu'il s'attriste, qu'il gémit et qu'il prie afin qu'il soit délivré des maux qu'il souffre. Alors il s'ennuie de vivre si longtemps, et il souhaite de mourir, afin qu'étant dégagé des liens du corps, il puisse être avec Jésus-Christ. Alors il s'aperçoit qu'il ne peut y avoir en ce monde de parfaite sûreté ni de paix solide.

PRATIQUE

On doit regarder les contradictions comme des épeuves de

la charité qui l'épurent et la rendent surnaturelle en nous. Si tout le monde avait pour nous la considération et les ménagements que notre amour-propre désire, qu'il nous fait accroire souvent que nous méritons, nous n'aurions pour le prochain qu'un rapport naturel d'humeur, une reconnaissance purement humaine, et une secrète complaisance pour nous. Mais Dieu veut que nous trouvions et que nous souffrions partout des contradictions, des contretemps et des oppositions à nos desseins de la part de ceux avec qui nous vivons, afin que nous les aimions uniquement pour lui, et parce qu'il nous l'ordonne.

PRIÈRE

Soutenez-moi, Seigneur, dans les occasions de peines et de

contradictions que vous permettez qui m'arrivent, et que vous voulez que je souffre; ne permettez pas qu'elles affaiblissent en moi la charité pour le prochain ou ma fidélité pour vous. En n'épargnant point mon cœur, épargnez le vôtre, et faites que les tentations, bien loin de me séparer de vous, m'obligent de m'attacher à vous plus fortement, par le besoin pressant et continuel qu'elles me font sentir de votre secours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII

De la résistance qu'il faut apporter aux tentations.

1. Nous ne pouvons être sans afflictions et sans tentations, tant que nous vivons en ce monde. C'est ce qui fait dire à Job que *la vie de l'homme sur la terre*

est une tentation continuelle. (Job VII, 1.)

C'est pourquoi chacun devrait se précautionner contre les tentations auxquelles il est sujet, et veiller en prière, de peur que le démon, qui ne s'endort jamais, et qui *rôde de tous côtés, cherchant qui dévorer* (I Petr. V, 8), ne trouve l'occasion de nous surprendre.

Il n'y a point d'homme si parfait et si saint qui n'ait quelquefois des tentations ; et nous ne pouvons en être entièrement exempts.

2. Cependant, bien que ces tentations soient fâcheuses et rudes, elles sont souvent pour nous d'une grande utilité, parce qu'elles servent à nous humilier, à nous purifier et à nous instruire.

Tous les saints ont passé par

de grandes tentations et de rudes épreuves; et ils yont trouvé leur avancement : ceux, au contraire, qui n'ont pu soutenir la tentation ont été réprouvés et se sont perdus. Il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si retiré, où les tentations et les adversités ne se trouvent.

3. Nous ne serons jamais, tant que nous vivrons, entièrement à couvert des tentations, parce qu'étant nés avec la concupiscence, nous avons en nous-mêmes la source des tentations. Une tentation ou une adversité n'est pas plus tôt passée qu'il en survient une autre; nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu les avantages de notre premier état de félicité.

Plusieurs cherchent à éviter les tentations, et ils tombent plus dangereusement. Ce n'est pas

assez de fuir la tentation pour la vaincre, c'est par la patience et par la véritable humilité que nous deviendrons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui-là n'avancera guère, qui n'évite que les effets extérieurs du mal, sans en arracher la racine; au contraire, les tentations reviendront plus vite contre lui, et il s'en trouvera plus mal.

Vous surmonterez mieux les tentations en y résistant peu à peu par la patience et par la douceur, aidé du secours de Dieu, qu'en les repoussant avec trop d'empressement et de contention d'esprit. Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez pas rudement ceux qui sont tentés; mais consolez-les comme vous voudriez qu'on vous consolât.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance d'esprit et le peu de confiance en Dieu; car, de même qu'un vaisseau sans gouvernail est jeté deçà et delà par les flots, ainsi l'homme lâche, et qui abandonne ses bonnes résolutions, est agité de tentations différentes.

Le feu éprouve le fer (Eccli. xxxi, 13), et la tentation éprouve l'homme juste. Nous ne savons bien souvent de quoi nous sommes capables; mais la tentation découvre ce que nous sommes.

Il faut toutefois veiller, et surtout au commencement de la tentation, parce que l'ennemi est bien plus aisément vaincu quand, loin de lui donner aucune entrée dans notre âme, nous allons audevant de lui pour le repousser lorsqu'il se présente.

C'est ce qui a fait dire à un ancien :

Opposez-vous au mal avant qu'il s'enracine ;
S'il séjourne, il rend vain l'art de la médecine.
(OVIDE.)

Car une simple pensée s'offre d'abord à l'esprit, puis une vive image que se forme l'imagination, puis le plaisir, puis le mouvement déréglé, et enfin le consentement. Ainsi peu à peu l'ennemi entre tout à fait dans l'âme lorsqu'on ne le repousse pas d'abord. Et plus quelqu'un néglige de lui résister, plus il s'affaiblit de jour en jour, et rend cet ennemi puissant contre lui.

6. Il y en a qui souffrent les tentations les plus fâcheuses au commencement de leur conversion, d'autres les éprouvent à la fin : il y en a même qui en souffrent durant presque toute la vie.

Quelques-uns ne sont que légèrement tentés, selon l'ordre de la sagesse et de la justice divine, qui pèse l'état et les mérites des hommes, et qui dispose toutes choses pour le salut de ses élus.

7. C'est pourquoi la tentation, quand nous la souffrons, ne doit pas nous faire perdre courage; mais nous en devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il lui plaise de nous assister dans toutes nos afflictions; puisque, selon saint Paul, *Dieu nous fera tant de grâces dans la tentation, que nous pourrons la supporter*. (I Cor. x, 13.)

Humilions donc nos âmes sous la main de Dieu (I Petr. v, 6) en toutes sortes de tentations et d'adversités, parce qu'*il sauvera* et qu'il élèvera *les humbles d'esprit*. (Psalm. xxxiii, 19.)

8. C'est dans les tentations et dans les traverses que l'homme connait combien il a profité ; c'est là que l'homme est plus grand et que sa vertu paraît davantage.

C'est peu de chose qu'un homme ait de la dévotion et de la ferveur lorsque rien ne lui fait de la peine ; mais on doit espérer qu'il avancera beaucoup, s'il se soutient avec patience dans le temps de l'adversité.

Il y en a qui sont fermes dans les grandes tentations, et vaincus souvent dans les légères qui leur arrivent chaque jour, afin qu'étant par ces moyens humiliés, ils ne s'appuient pas sur eux-mêmes dans les grandes occasions, puisqu'ils sont si faibles dans les plus petites.

PRATIQUE

Les tentations servent à nous purifier des attaches secrètes que nous avons à la vanité ou à l'amour-propre et de l'appui sur nous-mêmes, en nous faisant sentir le poids de nos misères, en nous dégoûtant de toutes satisfactions, et en nous obligeant de nous appuyer sur Dieu seul. Elles servent encore à nous humilier par l'expérience de nos faiblesses, et par la preuve sensible du fonds de corruption que nous portons. Elles servent enfin à nous instruire de l'impuissance où nous sommes de faire aucun bien, et de nous préserver du péché sans le secours de Dieu.

PRIÈRE

Seigneur, je sens bien, dans les tentations, que je ne puis de moi-même que vous offenser, et

qu'emporté par le penchant que j'ai au mal, je suis en danger de me perdre; mais je sais aussi que vous pouvez me soutenir contre les attaques les plus violentes de mes passions, et votre Apôtre m'assure que vous le voulez. Ainsi, en me défiant de moi-même, en me confiant en vous, je vous dirai : Seigneur, aidez-moi, je suis sur le point de me perdre; je vous tendrai la main comme saint Pierre, et j'espère que vous ne me laisserez pas périr. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV

Qu'il faut éviter les jugements téméraires.

1. Tournez les yeux sur vous-même, et gardez-vous de juger des actions d'autrui. En jugeant les autres, l'on travaille en vain : souvent on se trompe, et l'on pèche facilement, au lieu qu'en s'exa-

minant et se jugeant soi-même, l'on s'occupe toujours avec fruit.

Nous jugeons presque toujours des choses selon qu'elles nous tiennent au cœur ; et notre amour-propre nous met bientôt hors d'état d'en juger sainement. Si nos intentions et nos désirs tendaient toujours purement à Dieu, nous ne serions pas si aisément troublés lorsque quelque chose répugne à nos sens.

2. Mais il y a d'ordinaire quelque chose de caché au dedans de nous, ou même quelque objet au dehors, qui sert à nous entraîner. Plusieurs, dans ce qu'ils font, se recherchent eux-mêmes secrètement, et sans qu'ils s'en aperçoivent. Ils semblent même jouir d'une paix véritable, tant que les choses se passent selon qu'ils le

souhaitent ou qu'ils le pensent; mais si elles vont autrement qu'ils ne le désirent, ils se troublent bientôt, et tombent dans la tristesse.

La diversité des opinions et des sentiments fait naître assez souvent des dissensions entre les amis, entre les concitoyens, et même entre les religieux et les personnes dévotes.

3. Les vieilles habitudes se quittent difficilement, et personne ne souffre volontiers qu'on le conduise au delà de ses propres lumières.

Si vous vous appuyez plus sur votre raisonnement et sur votre industrie que sur la grâce de Jésus-Christ, laquelle nous soumet à lui, ce ne sera que rarement ou bien tard que vous serez éclairé; parce que Dieu veut que nous lui

soyons parfaitement soumis, et que nous nous élevions au-dessus de toute la raison par la force d'un amour enflammé.

PRATIQUE

Nous jugeons plus souvent par les inclinations de notre cœur que par les lumières de notre esprit. Notre amour-propre fait d'ordinaire que nous approuvons en nous-mêmes ce que nous condamnons dans les autres, et nous sommes toujours aussi éclairés sur les défauts du prochain que nous sommes aveuglés sur les nôtres. Un esprit recueilli en la présence de Dieu et un cœur fidèle au mouvement de sa grâce, une âme ainsi appliquée et attachée à Dieu, ne s'occupe que de Dieu en elle, et d'elle en Dieu, et, tâchant de veiller à la garde de son cœur, ne

se pardonne rien, et pardonne tout aux autres.

PRIÈRE

O mon Dieu, quand sera-ce que, libre de toute attache à la créature et de toute recherche de moi-même, je tiendrai mon esprit, mon cœur et mes yeux uniquement appliqués à vous, à mes devoirs et à mon salut? Faites, Seigneur, qu'oubliant et ignorant tout ce que je ne dois point connaître ni observer, je ne vive que pour vous, à vous et en vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV

Des œuvres de charité.

1. Il ne faut commettre aucun mal pour quoi que ce soit au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit; mais quelquefois l'on peut

laisser une bonne œuvre, ou la changer en une meilleure pour l'avantage de ceux qui en ont besoin ; car, par ce moyen, le bien que nous voulions faire n'est pas perdu, mais il est changé en quelque chose de mieux.

Sans la charité, les actions extérieures ne servent de rien ; mais la chose la plus petite et la plus vile devient toute profitable lorsqu'elle est faite par un principe de de charité. Aussi Dieu considère bien moins ce que l'on fait que le motif qui le fait faire.

2. C'est faire beaucoup que d'aimer beaucoup ; c'est faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait ; c'est bien faire ce que l'on fait, quand on songe plus à procurer le bien commun qu'à satisfaire sa volonté.

Souvent l'on prend pour un

effet de la charité ce qui n'est qu'une œuvre de la chair; car l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque profit, et le désir de notre commodité particulière, ne manquent guère de se mêler dans nos actions.

3. Celui qui a une véritable et parfaite charité ne se recherche soi-même en quoi que ce soit; mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses. Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne souhaite aucune joie qui lui soit propre, et que ce n'est point en lui-même, mais en Dieu, qu'il désire de trouver toute sa joie et son souverain bonheur. Il n'attribue aucun bien à la créature; mais il le rapporte entièrement à Dieu, de qui procèdent tous les biens comme de leur source, et dans la jouissance duquel tous les

saints trouvent leur repos comme leur dernière fin.

Oh ! que celui qui aurait une étincelle de la vraie charité sentirait bien que toutes les choses de la terre sont pleines de vanité !

PRATIQUE

Dieu ne considère pas tant combien l'on fait que combien l'on aime, et qu'on fait beaucoup quand on aime beaucoup ; c'est-à-dire que nos actions ne plaisent à Dieu qu'autant qu'elles sont animées du désir de lui plaire, et comme marquées du sceau de la charité. Faites, dit saint Paul, tout ce que vous faites par l'impression et le mouvement de l'amour de Dieu. C'est cet amour vif et actuel, et renouvelé souvent, qui fait le mérite de nos bonnes actions ; et la foi même est faible et languis-

sante, si elle n'est animée de la charité et d'une inclination pieuse et tendre vers l'auteur des vérités qui nous sont révélées.

PRIÈRE

Qu'il m'ennuie, ô mon Dieu, de passer tant de temps sans occuper mon esprit de votre présence, et mon cœur de votre amour ! Quelle confusion pour moi, de penser si peu à un Dieu qui pense toujours à moi, et de ne sentir souvent que de l'indifférence pour vous, Seigneur, qui brûlez toujours du feu de mon amour ! Ne souffrez pas que je vive un seul moment sans vous aimer; et puisque vous êtes le centre de mon cœur, imprimez-lui pour vous cette tendresse continuelle et ce désir vif et ardent de vous plaire et de vous chercher en toutes choses

et sur toutes choses, pour ne trouver de repos, de bonheur et de vraie satisfaction qu'en vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI

Qu'il faut supporter les défauts du prochain.

1. Ce que vous ne pouvez corriger dans vous-même ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Pensez qu'il vous est peut-être plus utile que cela soit ainsi, pour vous éprouver et vous affermir dans la patience, sans laquelle il ne faut pas faire grand cas de nos mérites.

Vous devez néanmoins demander à Dieu qu'il veuille bien vous aider à vaincre de tels obstacles et à les supporter paisiblement.

2. Si, après avoir averti quel-

qu'un une ou deux fois, il ne se rend pas à votre avis, ne contestez point avec lui ; mais remettez le tout à Dieu, qui sait convertir le mal en bien, afin que sa volonté soit faite dans tous ses serviteurs, et qu'il en soit glorifié.

Étudiez-vous à supporter avec patience les imperfections et les faiblesses des autres, quelles qu'elles soient, puisque vous en avez vous-même plusieurs qu'il faut que les autres supportent. Si vous ne pouvez pas vous-même vous rendre tel que vous voudriez être, comment pourriez-vous réduire les autres au point où vous souhaiteriez qu'ils fussent? Nous sommes bien aises que les hommes soient parfaits, et nous ne nous corrigeons pas de nos propres défauts.

3. Nous souhaitons que l'on

reprenne les autres avec rigueur, et la moindre correction nous fait de la peine. Nous trouvons mauvais qu'on donne trop de liberté aux autres, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons. Nous voulons que les autres soient restreints par des règlements, et nous ne pouvons souffrir d'être gênés en quoi que ce soit. Cela nous fait bien voir qu'il est rare que nous traitions notre prochain comme nous-mêmes. Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres ?

4. Mais maintenant Dieu en a ainsi ordonné, afin que nous apprenions à porter les fardeaux les uns des autres; car chacun a ses défauts et sa charge; personne ne se suffit à soi-même, et n'est as-

sez sage pour soi: mais il faut nous supporter les uns les autres, nous consoler, nous aider, nous instruire, et nous avertir mutuellement.

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu de chacun, que l'adversité; car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles le font paraître tel qu'il est.

PRATIQUE

Que cette pratique est sanctifiante, et que cet exercice de charité est un excellent moyen de nous rendre dignes du paradis! à savoir, de supporter en nous et dans les autres des faiblesses que nous ne pouvons corriger ; car rien n'est plus capable de nous humilier et de nous confondre devant Dieu que le sentiment de nos misères ; et rien n'est plus juste

que de souffrir des autres ce que nous voulons qu'on souffre de nous.

PRIÈRE

Qu'il est vrai, Seigneur, que les contradictions sont utiles à un chrétien qui les veut souffrir avec humilité et avec résignation, parce qu'elles épurent, qu'elles éprouvent et qu'elles perfectionnent en lui la vertu! Mais vous savez combien nous avons de peine à soutenir ces épreuves, et combien nous sommes sensibles à ce qui s'oppose à nos désirs. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que nous suivions nos sensibilités; mais faites que nous les sacrifiions au bonheur de vous plaire. C'est ce que nous espérons de votre bonté infinie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII

De la vie religieuse.

1. Vous devez apprendre à vous vaincre vous-même en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres.

Ce n'est pas peu de demeurer dans un monastère ou dans une communauté, d'y vivre sans demêlé, et d'y persévérer avec fidélité jusqu'à la mort.

Heureux celui qui couronne par une mort heureuse la sainte vie qu'il y a menée!

Si vous voulez être ferme et avancer dans la vertu, regardez-vous comme un exilé et comme un étranger sur la terre. Pour vivre de la vie religieuse, il faut que vous deveniez insensé aux yeux des hommes pour l'amour de Jésus-Christ.

2. L'habit et la tonsure servent peu ; c'est le changement des mœurs et la mortification entière des passions qui font le vrai religieux.

Celui qui cherche quelque autre chose que Dieu et que le salut de son âme, ne trouvera que de l'affliction et de la douleur. Il ne pourra pas non plus vivre longtemps dans la paix, s'il ne s'étudie à être le plus petit de tous, et soumis à tous les autres.

3. Ce n'est pas pour commander, mais pour obéir, que vous êtes venu dans la religion : et vous n'y avez pas été appelé pour demeurer oisif, et pour discourir de choses vaines, mais pour y souffrir et pour y travailler. C'est là donc que les hommes sont éprouvés comme l'or dans la fournaise. C'est là que personne ne peut

persévérer, s'il n'a résolu de s'humilier de tout son cœur pour l'amour de Dieu.

PRATIQUE

Il faut beaucoup prendre sur soi, se retenir et se vaincre dans les occasions, pour vivre heureux et content dans une communauté et pour y travailler efficacement à sa perfection et à son salut. Comme les humeurs des personnes avec qui l'on vit sont souvent opposées aux nôtres, il faut que la grâce entretienne la paix et la charité, par la force qu'elle inspire à souffrir et à soutenir la contrariété des humeurs, comme la nature entretient la paix dans le monde par la contrariété des éléments. Ainsi, vous ne trouverez de vrai repos de conscience, ni d'assurance de votre salut, que

dans la mortification intérieure, qui vous porte à vous vaincre en tout, et dans la vraie humilité du cœur, qui vous engage à tout souffrir.

PRIÈRE

Vous m'ordonnez, mon Sauveur, de chercher la paix dans mon âme, et de bien vivre avec mon prochain, mais pour jouir de ces deux avantages, il me faut souffrir humblement les autres et ne faire souffrir personne. Et comment étouffer toutes les sensibilités et les vivacités de mon cœur dans les contradictions, si vous-même ne les arrêtez? Faites donc, ô mon Dieu! que, dans l'occasion d'un rebut ou d'une contradiction, frappé du respect que je dois à votre présence et de la soumission que je veux avoir pour votre sainte volonté, tout se taise, tout se cal-

me en moi, et que tout y cède à votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII

Qu'il faut suivre l'exemple des saints Pères.

1. Ayez devant les yeux les vifs exemples des saints Pères, qui ont été les modèles de la véritable perfection et de la sainteté religieuse, et vous verrez que tout ce que nous faisons est peu de chose ou presque rien. Hélas! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons avec la leur?

Les saints et les amis de Jésus-Christ ont servi le Seigneur dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans les fatigues, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les méditations saintes, et dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. Oh! quel est le nombre et la rigueur des peines qu'ont endurées les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges et tous les autres qui ont voulu marcher sur les traces de Jésus-Christ! *Ils ont haï leur âme en ce monde pour la posséder dans l'éternité.* (JOAN. XII, 25.)

Quelle vie austère et dépouillée n'ont point menée les saints Pères dans le désert! Combien ont-ils souffert de longues et pénibles tentations! Combien de fois l'ennemi commun les a-t-il tourmentés! Quelle assiduité et quelle ferveur dans les prières qu'ils offraient à Dieu! Quelle rigueur dans les abstinences!

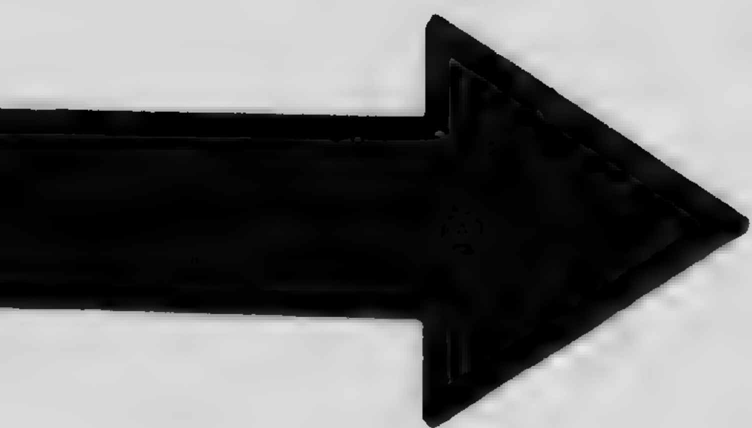
Quel zèle et quelle ardeur n'avaient-ils pas pour s'avancer dans la piété! quelle rude guerre ne se sont-ils point faite pour domp-

ter leurs inclinations vicieuses ! Combien pure et droite a été leur intention en servant Dieu ! Ils travaillaient le jour, ils priaient la nuit ; et l'on peut dire que l'oraison du cœur n'était point interrompue par leur travail.

3. Ils employaient utilement tout leur temps. Les heures leur semblaient courtes dans le service qu'ils rendaient à Dieu, et l'extrême douceur de la contemplation leur faisait oublier la nécessité de nourrir leur corps.

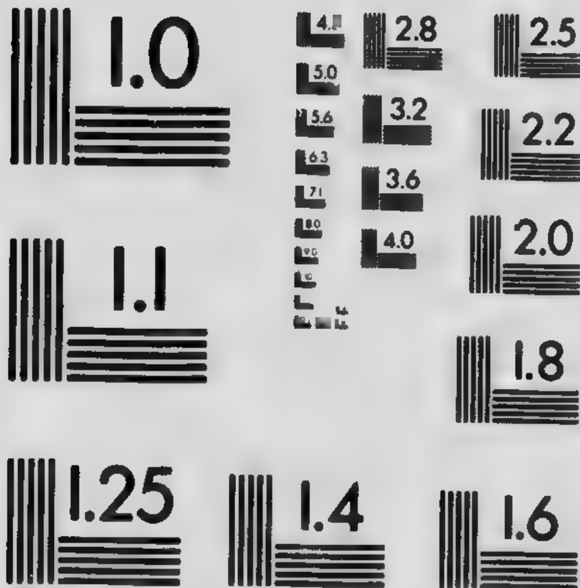
Ils renonçaient à toutes les richesses, à toutes les dignités, à tous les honneurs, à leurs amis, à leurs parents, et ils ne désiraient rien des choses du monde. A peine usaient-ils des choses nécessaires à la vie, et ils gémissaient lorsque la nécessité les obligeait de donner quelque chose à leur corps.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Ils étaient pauvres des biens de la terre; mais en récompense ils étaient riches en grâces et en vertus. Tout leur manquait au dehors; mais la grâce et la consolation divines les fortifiaient au dedans.

4. Ils étaient éloignés du monde; mais Dieu était auprès d'eux, et les traitait comme ses plus intimes amis.

Ils ne se regardaient eux-mêmes que comme un néant, et s'estimaient dignes du mépris du monde; mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu, dont ils étaient les bien-aimés. Ils se conservaient dans une véritable humilité, ils vivaient dans une obéissance simple, et ils marchaient dans la voie de la patience et de la charité. Aussi faisaient-ils tous les jours du progrès dans la vie de l'esprit,

et obtenaient-ils de Dieu une abondance de grâces.

Ces saints hommes ont été donnés de Dieu pour modèles à toutes les personnes religieuses, et leur exemple doit nous inciter plus fortement à nous avancer dans la vraie piété, que le grand nombre des tièdes ne nous doit porter à nous relâcher.

5. Oh! que la ferveur de tous les religieux était grande au commencement de leur sainte institution!

Quelle était leur ardeur dans la prière! Quel zèle à s'exciter l'un l'autre à la vertu! Combien la discipline régulière était-elle en vigueur! quels étaient leur respect et leur soumission à la règle de leurs supérieurs!

Les vestiges qu'ils nous en ont laissés, et qu'on ne suit plus, témoi-

gnent encore aujourd'hui qu'ils ont été des hommes véritablement saints et parfaits, qui, en combattant avec tant de courage, ont foulé le monde aux pieds. Présentement l'on regarde comme un grand religieux celui qui ne viole pas sa règle, et qui peut porter avec patience le joug auquel il s'est soumis.

6. Ô tiédeur! ô négligence de notre état, de dégénérer sitôt de cette ancienne ferveur, et de trouver même la vie ennuyeuse, par un excès d'engourdissement et de lâcheté! Dieu veuille qu'après avoir eu devant les yeux tant d'exemples de sainteté, le désir de vous avancer dans la vertu ne s'assoupisse pas tout à fait en vous!

PRATIQUE

Rien n'est plus capable de nous

engager à bien vivre que l'exemple de ceux qui ont bien vécu. C'est cet exemple qui nous rend la vertu possible, sensible et facile, nous la montrant dans les autres déjà pratiquée, et comme faite à nos usages, car nous devons nous dire à nous-mêmes en lisant la vie ou en voyant les exemples des Saints : Voilà ce qu'ont fait, souffert, et quitté des hommes comme nous, pour mériter le paradis que nous espérons.

PRIÈRE

N'entrez point, Seigneur, dans ce jugement avec votre serviteur ; car jamais ma vie ne pourra me justifier, étant comparée à celle des Saints. Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur ! vous qui me l'avez méritée, de m'appliquer à mes devoirs, d'entrer dans l'esprit de ma

religion, d'en suivre les règles et les maximes, et de conformer ma vie à ma foi, afin que je paraisse devant vous revêtu de votre justice, soutenu de votre miséricorde, et animé de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX

Des exercices d'un bon religieux.

1. La vie d'un bon religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel dans le fond qu'il paraît aux hommes à l'extérieur.

Et il est bien juste qu'il soit beaucoup plus pur au dedans qu'il ne le paraît au dehors, parce que Dieu, qui mérite tous nos respects, en quelque lieu que nous soyons, a les yeux ouverts sur nous, et que nous devons marcher en sa présence avec une

pureté qui égale celle des Anges.

Il est nécessaire que nous renouvelions tous les jours nos bons desseins, que nous nous excitions à la ferveur, comme si nous étions encore au premier jour de notre conversion. Nous devons dire : Seigneur mon Dieu, aidez-moi dans mes bonnes résolutions et dans votre saint service ; faites-moi la grâce de commencer aujourd'hui tout de bon: car tout ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est rien.

2. Nous avançons dans la vertu à proportion de la résolution que nous en avons prise, et une personne qui veut y faire un grand progrès a besoin d' une diligence extraordinaire.

Que si celui-là ne laisse pas quelquefois de tomber, après avoir fait les meilleures résolutions, que

sera-ce de celui qui n'en forme presque jamais, ou qui n'en forme que de faibles? Toutefois l'on abandonne en plusieurs manières les desseins qu'on a pris, et la moindre omission dans ses exercices ne se passe guère sans qu'on en souffre du dommage.

Les justes fondent plus leurs intentions sur la grâce de Dieu que sur leur propre sagesse, et, quelque chose qu'ils entreprennent, ils mettent toujours leur confiance en Dieu; car *l'homme propose, et Dieu dispose* (Prov. xvi, 9); *et l'homme n'est pas le maître de sa voie.* (Jer. x, 23.)

3. Si, par un motif de piété, ou pour le bien de son frère, l'on interrompt quelquefois les exercices ordinaires, c'est un manquement qu'il est aisé de réparer dans la suite; mais si, par dégoût ou

par négligence, on s'accoutume à les quitter, c'est une faute considérable, et dont on ressentira du dommage.

Faisons tous les efforts dont nous sommes capables, nous ne laisserons pas encore que de tomber en beaucoup de fautes. Il faut toutefois se proposer quelque chose de certain, principalement contre les défauts qui nuisent le plus à notre avancement. Nous devons examiner et régler également notre extérieur et notre intérieur, parce que l'un et l'autre contribuent à notre progrès dans la piété.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement en vous-même, faites le donc de temps en temps, et au moins deux fois par jour, le matin et le soir.

Proposez-vous au matin le bien que vous voulez faire dans le jour,

et examinez-vous le soir sur la conduite de la journée, et comment vous vous serez comporté dans vos paroles, dans vos actions et dans vos pensées, parce que vous y avez peut-être fait beaucoup de fautes contre Dieu et contre votre prochain.

Armez-vous en homme courageux contre les artifices du démon. Réprimez en vous l'intempérance; vous en aurez plus de facilité à réduire toutes les autres incl nations de la chair.

Ne soyez jamais tout à fait oisif; mais occupez-vous à lire, à écrire, à prier, à méditer, ou à travailler à quelque chose qui regarde le bien commun. Il faut cependant user de discrétion dans les exercices du corps, et ils ne conviennent pas également à tous.

5. Les pratiques qui ne sont

pas communes ne doivent point paraître au dehors ; et il est plus sûr de s'acquitter en secret de celles qui nous sont particulières.

Gardez-vous bien néanmoins d'être lent pour vos devoirs communs, et trop prompt pour les dévotions singulières; mais après avoir rempli parfaitement et fidèlement vos obligations ou vos dedevoirs, s'il vous reste du temps, employez-le pour vous-même, selon que votre dévotion vous y portera.

Tous ne peuvent pas avoir les mêmes exercices: celui-ci convient à l'un, et celui-là convient à l'autre. Il est bon même de les diversifier selon les temps, parce que les uns nous touchent plus dans les jours de fêtes, d'autres dans les jours ordinaires.

Nous avons besoin des uns au

temps de la tentation, et des autres quand nous sommes dans la paix et dans le repos. Quelques-uns nous conviennent dans la tristesse, les autres quand nous goûtons les consolations divines.

6. Il faut renouveler nos pratiques de piété aux approches des grandes fêtes, et implorer avec plus de ferveur l'intervention des Saints. Il est à propos de nous disposer d'une fête à une autre comme si nous avions alors à sortir de ce monde pour parvenir à la fête de l'éternité. Ainsi notre plus grand soin doit être de nous y préparer, d'avoir une conversation plus sainte, et de nous acquitter plus exactement de nos observances régulières, comme si nous devions dans peu recevoir de Dieu la récompense de nos travaux.

7. Que si Dieu diffère cette ré-

compense, croyons que nous n'y sommes pas encore assez bien préparés, ni dignes de cette grande gloire qu'il nous découvrira au temps qu'il a limité; et tâchons, en attendant, de nous mieux disposer à ce passage. *Heureux le serviteur,* dit saint Luc, *que le Seigneur trouvera veillant lorsqu'il viendra ! Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.* (Luc. xii, 43, 44.)

PRATIQUE

Que les désirs vifs, efficaces et constants de mourir à nous-mêmes et de vivre en Dieu et pour Dieu, ont de force sur nous pour nous engager à le faire; car on fait toujours ce qu'on veut bien ; mais notre malheur est que nous n'avons souvent que des désirs faibles et languissants de contenter Dieu, tandis que nous en avons

de si vifs et de si efficaces pour nous contenter. De là vient que l'inutilité de nos désirs est un grand obstacle à notre perfection et à notre salut.

PRIÈRE

Lassés autant que nous le sommes de l'inutilité de nos désirs, et de ne vous donner, Seigneur, que des pensées sans pratique et des promesses sans exécution, nous vous supplions instamment de nous donner la grâce de joindre l'effet au désir et la pratique à l'idée de la vertu; car nous savons bien ce que vous dites dans l'Evangile, que ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le ciel, mais ceux-là seulement qui feront la volonté de votre Père. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX

De l'amour de la solitude et du silence.

Cherchez un temps propre pour vaquer à vous-mêmes, et pensez souvent aux bienfaits de Dieu. Laissez les choses purement curieuses, et faites un tel choix de vos lectures, qu'elles servent plus à toucher votre cœur qu'à occuper votre esprit.

Si vous retranchez de vous les discours superflus et les visites inutiles, et si vous vous abstenez d'écouter les nouvelles et les bruits qui courent, vous ne manquerez pas de temps propre pour vous appliquer autant qu'il le faudra à de saintes méditations.

Les plus grands saints évitaient autant qu'ils le pouvaient la compagnie des hommes, et leur choix était de servir Dieu dans la retraite.

2. Un ancien a dit : *Je n'ai jamais été parmi les hommes que je n'en sois revenu moins homme.* (SENEC. EP. 7.) C'est ce que nous expérimentons trop souvent, quand nous nous arrêtons en de longues conversations.

Il est plus aisé de se taire tout à fait que de ne point trop parler. Il est plus aisé de demeurer caché dans une retraite que de se bien garder lorsqu'on se produit au dehors.

Celui donc qui veut devenir homme intérieur et spirituel, doit avec Jésus-Christ se retirer de la foule.

Aucun ne peut sûrement se produire, s'il n'aime pas à demeurer caché. Aucun ne peut parler sûrement, s'il a de la répugnance à se taire. Aucun ne peut être dans l'élévation avec sûreté, s'il ne se soumet volontiers aux autres. Aucun ne peut sûrement comman-

der, s'il n'a bien appris à obéir.

3. Personne ne peut goûter une joie bien assurée, que celui qui porte en soi le témoignage d'une bonne conscience. Cependant l'assurance des saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu, et quoiqu'ils fussent éclatants en vertus et en grâces, ils n'en ont pas été moins humbles en eux-mêmes, ni moins circonspects dans leur conduite. Au contraire, l'assurance des méchants vient d'orgueil et de présomption, et n'aboutit qu'à les tromper.

Ne vous promettez jamais de sûreté en cette vie, quoique vous paraissiez être un saint religieux ou un dévot solitaire.

4. Souvent ceux qui ont passé dans l'esprit des hommes pour les plus saints ont été exposés aux plus grands dangers par leur trop grande confiance. C'est pour cela

qu'il est utile à bien des gens de n'être pas tout à fait exempts de tentations, et d'en être même souvent attaqués, de peur qu'une trop grande sécurité ne les rende superbes, et ne leur fasse rechercher avec trop de liberté des consolations au dehors.

Oh! qu'on aurait la conscience pure; si l'on ne cherchait jamais de joie passagère et si l'on ne s'embarrassait jamais des choses du monde! Oh! qu'on jouirait d'une grande paix, si l'on retranchait tous les soins inutiles pour ne penser qu'à Dieu et à son salut, et si l'on ne mettait son espérance qu'en Dieu!

5. Nul n'est digne des consolations du Ciel, s'il ne s'est soigneusement exercé dans la sainte componction.

Si vous voulez sentir cette com-

ponction jusqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre chambre, bannissez-en le tumulte du monde, et selon qu'il est écrit, *excitez-vous à des sentiments de componction jusque dans votre lit*. (Ps. IV, 3.) Vous trouverez dans votre cellule ce que vous perdez souvent dehors. La cellule est douce si l'on continue à y demeurer, et elle devient ennuyeuse si on la garde mal. Si dès le commencement de votre conversion vous gardez la vôtre avec fidélité, elle sera dans la suite votre meilleure amie et votre plus douce consolation.

6. C'est dans le silence et dans le repos que profite une âme pieuse, et qu'elle y découvre les mystères cachés de l'Ecriture.

Elle y trouve des ruisseaux de larmes, où elle se lave et se purifie toutes les nuits, afin de de-

venir d'autant plus familière avec son Créateur, qu'elle est plus éloignée des embarras du siècle. Si donc un homme se sépare de ses amis et des personnes de sa connaissance, Dieu s'approchera de lui avec ses saints Anges.

Il vaut mieux se tenir caché en travaillant à son salut, que de faire des miracles en se négligeant soi-même. C'est une chose louable pour un religieux de sortir rarement, de fuir d'être vu, et de ne vouloir pas même voir les hommes.

7. Qu'est-il nécessaire que vous voyiez ce qu'il ne vous est pas permis de voir? Le monde passe, et les désirs du monde passent aussi.

La sensualité vous attire à la promenade; mais quand l'heure en est passée, qu'en rapportez-

vous, qu'un poids sur la conscience et une dissipation de cœur?

Tel sort gaiement, qui revient avec tristesse; et la joie du soir fait trouver triste le matin du lendemain. Il en est ainsi de toutes les joies charnelles. Elles s'insinuent agréablement; mais elles mordent et tuent à la fin.

8. Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes? Vous avez devant vos yeux le ciel, la terre et tous les éléments. Toutes les choses du monde n'en sont-elles pas composées?

Que pouvez-vous voir, en quelque lieu que ce soit, qu puisse longtemps demeurer stable sous le soleil? Vous croyez peut-être par là vous satisfaire pleinement; mais vous n'en viendrez jamais à bout. Si tout ce qui est au monde était présent à vos yeux, que se-

rait-ce autre chose qu'une vaine représentation?

Levez les yeux vers Dieu dans le ciel, et demandez-lui pardon de vos péchés et de vos négligences.

Laissez aux vains les choses vaines, et ne songez qu'à ce que Dieu vous commande.

Fermez votre porte sur vous, et appelez à vous Jésus, votre bien-aimé. Demeurez avec lui dans votre cellule; car vous ne trouverez point ailleurs une si grande paix. Si vous n'en fussiez point sorti, et que vous n'eussiez point écouté des nouvelles du monde, vous vous seriez mieux conservé dans la véritable paix. Dès que vous prenez plaisir à entendre des nouveautés, il faut nécessairement que vous en receviez quelque trouble dans votre cœur.

PRATIQUE

La retraite extérieure ne suffit pas pour occuper et pour contenter un cœur qui se désoccuperait des créatures pour ne s'occuper que de lui-même, mais il faut y joindre la retraite intérieure, qui consiste dans l'esprit de recueillement et d'oraison. Une âme séparée de tous les amusements de ses sens cherche en Dieu, et trouve en lui cette pure satisfaction qu'elle ne peut trouver dans aucune créature. Un respectueux et fréquent souvenir de la présence de son Dieu applique son esprit; un désir vif et ardent de lui plaire et de se rendre digne de son amour occupe son cœur. Elle ne se soucie que de lui seul, et tout le reste ne lui est rien.

PRIÈRE

O mon Dieu, quand sera-ce que

le silence, la retraite et l'oraison feront l'emploi de mon âme, comme ils font souvent l'objet de mes désirs ? Qu'il m'ennuie de tant parler, même de vous, et de faire si peu pour vous! Venez, Seigneur, venez, ô l'unique objet de mon amour ! ô le centre et le souverain bien de mon âme, venez remplir mon esprit de cette impression vive et souveraine de votre présence, à qui tout cède en moi. Venez parler à mon cœur, et dites-lui ce que vous voulez qu'il soit pour vous. Faites, Seigneur, que ces saints désirs que vous m'inspirez, soient suivis du bonheur éternel, que j'espère de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI

De la componction du cœur.

1. Si vous voulez faire quelque

progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu, et ne vous donnez point trop de liberté; mais tenez tous vos sens sous la discipline, et ne vous laissez pas aller à une joie indiscrète. Abandonnez-vous à la componction du cœur, et vous trouverez la dévotion. La componction procure plusieurs biens que la dissipation fait bientôt perdre.

Il est étonnant qu'un homme, en cette vie, puisse se donner en entier à la joie, lorsqu'il considère bien son exil, et à combien de dangers son âme est exposée.

2. La légèreté de notre cœur, et notre négligence à corriger nos défauts, nous rendent insensibles aux maux de notre âme, et souvent nous rions sans sujet dans le temps que nous aurions tout lieu de pleurer.

Il n'y a de véritable liberté ni de paix solide que dans la crainte de Dieu accompagnée d'une bonne conscience. Heureux celui qui peut rejeter tout ce qui est capable de le distraire, et se recueillir lui-même dans une sainte componction! Heureux celui qui éloigne de soi tout ce qui peut souiller ou charger sa conscience!

Combattez courageusement : une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire. Si vous savez laisser les hommes, ils vous laisseront en repos dans ce que vous aurez à faire.

3. Ne vous attirez point les affaires d'autrui, et ne vous embarrassez point dans ce qui regarde les supérieurs. Ayez, avant toutes choses, l'œil toujours ouvert sur vous, et instruisez-vous vous-

même, préférablement à ceux que vous aimez le plus.

Si vous n'avez pas la faveur des hommes, n'en soyez pas plus triste ; mais affligez-vous seulement de ce que vous ne vous comportez pas avec autant de règle et de circonspection que devrait le faire un serviteur de Dieu et un véritable religieux.

C'est souvent le plus utile et le plus sûr, de ne goûter pas beaucoup de consolations en cette vie surtout de celles qui sont sensibles.

Pour les divines, c'est notre faute si nous en sommes privés, ou si nous les sentons rarement, parce que nous ne cherchons point la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas les vaines consolations qui nous viennent du dehors.

4. Reconnaissez que vous êtes indigne que Dieu vous console, et qu'au contraire vous méritez qu'il vous afflige beaucoup. Tout le monde devient amer et insupportable à celui qui a une componction parfaite. L'homme dévot trouve toujours assez de quoi gémir et de quoi pleurer. En effet, soit qu'il se considère lui-même, ou qu'il fasse attention à son prochain, il reconnaît que personne ne vit ici-bas sans affliction, et plus il s'examine de près, plus il gémit.

Ce sont des sujets d'une juste douleur et d'une componction intérieure, que nos péchés et nos vices, lesquels nous enveloppent tellement de toutes parts, que nous avons peine à nous élever jusqu'à la contemplation des choses du ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent

à votre mort qu'à ce qui peut prolonger votre vie, il n'y a point de doute que vous n'eussiez plus d'ardeur pour votre amendement.

Si vous faisiez aussi de profondes réflexions sur les peines à venir de l'enfer et du purgatoire, je suis bien sûr que vous supporteriez volontiers l'affliction et le travail, et que vous ne craindriez plus les austérités. Mais, parce que ces objets ne vont pas jusqu'à notre cœur, et que nous aimons encore ce qui nous flatte, nous demeurons toujours très froids et très négligents.

6. C'est souvent par manque d'esprit intérieur que notre misérable corps se plaint si aisément. Priez donc Dieu avec humilité qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites-lui avec le Prophète: *Seigneur, nourrissez-moi du*

pain des larmes, abreuvez-moi de pleurs en abondance. (PSALM. LXXIX, 6.)

PRATIQUE

Peut-on sentir ses misères sans les déplorer, sans s'en humilier devant Dieu, et sans recourir incessamment à lui, pour qu'il nous soutienne et nous empêche de l'offenser ? et c'est ce sentiment plein d'humilité, et ce recours à Dieu plein de confiance, qui font l'esprit de componction dont l'auteur parle en ce chapitre. Comment peut-on goûter un moment de joie dans cette vie, où l'on souffre toujours, où toujours on pèche, où l'on est en danger de se perdre, et où l'on est toujours exilé du paradis?

PRIÈRE

Faites, ô mon Dieu ! que mon

cœur, détaché de toutes choses, et tout recueilli en vous, ne goûte aucun plaisir que celui de vous aimer, d'agir et de souffrir pour vous. Ainsi je consens volontiers au partage que vous me proposez, que je fasse votre plaisir dans le temps, en recevant de bon cœur toutes les peines que vous m'envoyez, et que vous fassiez mon plaisir dans l'éternité, en me faisant entrer dans la possession et dans la joie de votre cœur. Que ne doit-on pas faire et souffrir à ce prix! Soutenez-moi, Seigneur, dans le désir que vous m'inspiz de ne rien épargner pour mériter ce bonheur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII

De la considération des misères de cette vie.

Vous serez toujours misérable,

en quelque lieu que vous soyez, et de quelque côté que vous vous tourniez, si vous ne vous tournez pas du côté de Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choses ne vont pas au gré de votre inclination et de vos désirs ? Quel est celui à qui tout arrive selon qu'il le souhaite? Ce n'est ni vous, ni moi, ni qui que ce soit sur la terre. Il n'y a personne en ce monde, fût-il ou roi ou pape, qui n'ait quelque affliction ou quelque traverse. Quel est le plus heureux ? C'est celui-là sans doute qui peut souffrir quelque chose pour Dieu.

2. On entend dire à des personnes faibles et imparfaites: Que cet homme mène une vie heureuse! qu'il est riche ! qu'il est grand! qu'il est puissant ! qu'il est élevé dans le monde ! Mais considérez

les biens du ciel, et vous verrez que tous les biens de la terre ne sont rien, qu'ils sont au moins fort incertains et bien à charge, puisqu'on ne les possède jamais sans inquiétude et sans crainte.

Le bonheur de l'homme ne consiste pas à avoir des biens temporels en abondance; il suffit d'en avoir médiocrement. C'est donc une véritable misère que de vivre sur la terre. Et plus un homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il ressent mieux et qu'il voit plus clairement les défauts de cet état de corruption : car manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, et se voir sujet aux autres nécessités de la nature, est certainement une grande misère et une vraie affliction pour un homme pieux, qui vou-

drait bien ne dépendre en rien de la chair et être libre de la servitude du péché.

3. En effet, ces nécessités du corps sont bien à charge à l'homme intérieur qui vit en ce monde. C'est pourquoi le Prophète demandait à Dieu avec instance d'en être dégagé, lorsqu'il lui disait: *Seigneur, délivrez-moi de mes nécessités.* (PSALM. XXIV, 17.) Mais malheur à ceux qui ne connaissent pas leur misère! Malheur encore plus à ceux qui aiment cette vie misérable et corruptible! car il s'en trouve dont l'attachement est si grand pour cette vie, que, bien qu'ils aient à peine le nécessaire par le moyen de leur travail ou des aumônes, s'ils pouvaient toujours vivre en ce monde, ils ne se mettraient point en peine du royaume de Dieu.

O hommes insensés et infidèles de cœur, dont l'âme est tellement ensevelie dans les choses de la terre, qu'ils n'ont de goût que pour ce qui est charnel! Mais hélas! ils reconnaîtront enfin, à leur malheur, la bassesse et le néant des choses qu'ils ont aimées.

Les saints et les fidèles amis de Jésus Christ ne se sont point arrêtés à ce qui plaisait aux sens, ni à ce qui était florissant dans le monde; mais toute leur espérance et tous leurs soupirs tendaient vers les biens éternels. Ils portaient tous leurs désirs en haut vers les biens durables et invisibles, de peur que l'amour des biens visibles ne les entrainât vers la terre.

5. Ne perdez point, mon frère, l'espérance de vous avancer dans

la vie spirituelle ; vous avez encore le temps: et voici le moment d'y travailler.

Pourquoi différez-vous à exécuter vos bons propos ? Levez-vous, commencez dès ce moment, et dites : Voici le temps d'agir: voici le temps propre pour se corriger.

Quand vous avez des afflictions et des disgrâces, c'est alors le temps de mériter.

Il faut que vous passiez par le feu et par l'eau, avant que d'entrer dans le rafraîchissement. (Psalm. LXV, 12.)

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez surmonter vos vices.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne saurions être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Nous voudrions bien être délivrés de toutes nos misères, mais parce que nous avons perdu l'innocence par notre péché, nous avons aussi perdu la véritable félicité. Il faut donc que nous ayons patience, et que nous attendions la miséricorde de Dieu, *jusqu'à ce que cette iniquité passe, et que ce qu'il y a de mortel en nous soit comme absorbé par la vie*. (PSALM. LVI. 2. — II COR. V, 4.)

6. Oh ! combien est grande la fragilité humaine, qui a toujours du penchant au vice !

Vous confessez aujourd'hui vos péchés, et demain vous commettrez de nouveau ceux dont vous vous étiez confessé. Vous vous proposez dans le moment d'être sur vos gardes, et une heure après vous agissez comme si vous ne vous étiez rien proposé. Nous

avons donc bien raison de nous humilier, et de n'avoir jamais une haute opinion de nous-mêmes, puisque nous sommes si fragiles et si inconstants. Nous pouvons même, par notre négligence, perdre en peu de temps ce que nous avons eu peine à acquérir par un long travail avec le secours de la grâce. Que sera-ce de nous, à la fin, si en commençant nous sommes si lâches et si languissants ?

Malheur à nous, si nous cherchons déjà à nous reposer comme si nous étions en paix et en assurance, dans le temps qu'il ne paraît encore dans notre conduite aucune trace d'une véritable sainteté !

Nous aurions grand besoin qu'on nous instruisît de nouveau, et qu'on nous formât aux bonnes mœurs, comme de simples novi-

ces, s'il y avait lieu d'espérer de nous quelque amendement et quelque progrès notable dans la piété.

PRATIQUE

Quel bonheur et quel mérite de chercher et de trouver le cœur d'un Dieu de miséricorde pour y porter et comme y perdre toutes ses misères! Qu'on est heureux de comprendre et de goûter que le vrai bonheur, le paradis de la terre, est de souffrir pour Dieu, et de souffrir de toutes les peines celle qui nous répugne et nous humilie davantage! car il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse nous encourager à la porter. Qu'on est misérable d'ignorer ou d'aimer les misères de cette vie, et de ne pas soupirer incessamment après le vrai bonheur de la vie future!

PRIÈRE

Nous vous supplions, ô le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, de nous soutenir dans les combats perpétuels que nous sommes obligés de livrer à nos passions, à notre amour-propre, à ce nous-même qui vous est si opposé. Car hélas! Seigneur, que pouvons-nous faire dans de violentes tentations, que de tomber dans le péché, vous déplaire, vous irriter et nous perdre? Ne nous abandonnons donc pas à nous-mêmes; mais, nous fortifiant dans l'homme intérieur, comme parle votre Apôtre, faites que nous renoncions en tout et à tous moments à nos inclinations mauvaises, qui tâchent incessamment de vous dérober notre cœur. Assurez votre conquête, et faites que nous

soyons tout à vous, et toujours à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII

De la méditation de la mort.

Ce sera bientôt fait de vous ici-bas ; voyez en quelle disposition vous êtes. L'homme qui vit aujourd'hui ne paraît plus demain, et quand il a disparu à nos yeux, il s'efface bientôt de notre pensée.

O dureté stupide du cœur humain, de ne penser qu'au présent et de ne pas prévoir l'avenir ! Vous devriez vous comporter dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées comme si vous deviez mourir aujourd'hui.

Si votre conscience était pure, vous n'appréhenderiez pas beaucoup de mourir, et il vaudrait bien mieux éviter le péché que

de fuir la mort. Si vous n'êtes pas aujourd'hui prêt à mourir, comment le serez-vous demain ? Ce demain est incertain ; que savez-vous s'il y en a un pour vous ?

2. Que nous revient-il de vivre longtemps puisque nous nous corrigeons si peu ? Hélas ! une longue vie ne sert pas toujours à nous amender; elle ne fait souvent qu'augmenter nos fautes. Plût à Dieu que nous eussions bien vécu en ce monde seulement pendant un jour !

Plusieurs comptent des années depuis leur conversion : mais souvent ce temps leur a peu servi pour se corriger.

Si la mort est à craindre, il est peut-être plus dangereux de vivre longtemps. Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de

sa mort, et qui se prépare à mourir! Si vous avez vu quelquefois un homme mourant, songez que vous passerez par le même chemin.

3. Quand vous êtes au matin, pensez que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir; et quand vous êtes au soir, ne vous flattez pas de voir le matin. Soyez donc toujours prêt, et vivez de telle sorte que la mort ne puisse vous prendre au dépourvu. Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue. *Car le Fils de l'homme viendra à l'heure qu'on n'y pense pas.* (Luc. XII, 40.)

Quand cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée, et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Que celui-là est heureux et

sage, qui tâche de devenir présentement ce qu'il veut être à l'heure de la mort! En effet, ce qui donne à un homme une grande confiance qu'il fera une heureuse fin, c'est le mépris parfait qu'il a du monde, l'ardent désir de s'avancer dans la vertu, l'amour de la régularité, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de Jésus-Christ.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous êtes en santé; mais quand vous serez malade, je ne sais de quoi vous serez capable. Peu de gens s'amendent par les maladies, de même que ceux qui font beaucoup de pèlerinages, rarement en deviennent plus saints.

5. Ne mettez donc point votre

confiance dans vos amis et dans vos proches, et ne différez point à un autre temps l'affaire de votre salut; car les hommes vous oublieront plus tôt que vous ne pensez.

Il vaut mieux, maintenant qu'il est de saison, pourvoir à votre salut, et envoyer devant vous au ciel quelques bonnes œuvres, que de vous attendre au secours des autres.

Si maintenant vous ne vous mettez pas en peine pour vous-même, qui est-ce qui en prendra soin quand vous ne serez plus?

Voici le temps le plus précieux; *voici les jours de salut, voici le temps favorable.* (II COR. VI, 2.) Mais quel malheur de ne pas mieux employer ce temps qui vous peut servir à mériter de vivre éternellement. Un temps viendra que

vous demanderez seulement un jour, ou même une heure, pour votre amendement, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ah! mon cher frère, de quel danger et de quelle frayeur ne vous préserverez-vous pas, si à présent vous vivez toujours dans la crainte des jugements de Dieu et des surprises de la mort !

Tâchez de vivre maintenant de telle sorte, qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin qu'alors vous commenciez à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser, afin qu'alors vous soyez libre pour aller à Jésus-Christ.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors

vous puissiez avoir une confiance certaine.

7. Insensé que vous êtes! pourquoi vous promettez-vous une longue vie, vous qui n'avez pas un seul jour d'assuré?

Combien de personnes ont été trompées, et ont été arrachées de cette vie lorsqu'elles y pensaient le moins! Combien de fois avez-vous ouï dire : un tel a été tué d'un coup d'épée, un autre s'est noyé ; un autre en tombant d'en haut, s'est brisé la tête ; celui-ci est mort à table ; cet autre en jouant ; l'un a péri par le feu, l'autre par le fer; un autre par la peste, un autre par la main des voleurs! Ainsi la mort est la fin de tous les hommes, et *leur vie passe en un moment comme l'ombre.* (Job xiv, 10 — Psalm. cxliii, 4.)

8. Qui se souviendra de vous

après votre mort? Qui priera pour vous? Faites, faites maintenant, mon cher frère, tout ce qu'il vous est possible de faire parce que vous ne savez ni le moment ni les suites de votre mort. Pendant que vous en avez le temps, amassez-vous des richesses immortelles. Ne pensez qu'à votre salut, et n'ayez de soin que pour les choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis auprès de Dieu, en honorant les saints et en imitant leurs vertus, *afin qu'après que vous serez sorti de cette vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels*. (Luc. xvi, 9.)

9. Comportez-vous sur la terre comme un étranger qui n'a point d'intérêt aux affaires du monde.

Conservez votre cœur libre, et élevez-le vers Dieu, parce que vous

n'avez point ici-bas de demeure stable. C'est au ciel qu'il faut tous les jours adresser vos larmes, afin qu'après cette vie votre esprit puisse passer heureusement au Seigneur.

PRATIQUE

Craindre la mort, sans éviter le péché qui peut seul nous la rendre funeste, c'est la craindre inutilement pour son salut; car, pour la craindre en chrétien, il faut faire de la crainte de la mort la règle et le motif d'une bonne vie. Le grand secret de la pratique excellente pour bien mourir est de vivre toujours dans l'état où l'on voudrait être à l'heure de la mort, et où l'on souhaiterait que Dieu voulut lui-même nous trouver.

PRIÈRE

Etant certain, comme je le suis, que je mourrai un jour, mais ne sachant ni l'heure ni l'état où je dois mourir, je vous prie, ô mon Sauveur! par les mérites de votre sainte mort, de me disposer vous-même à bien mourir, par une exacte fidélité à mes devoirs, à vos grâces, à la prière, au bon et fréquent usage des sacrements, aux bonnes œuvres et aux vertus propres de mon état; car voilà ce qui fera ma consolation et mon assurance à ma mort. O mon Jésus! il me sera toujours plus avantageux de mourir pour ne vous offenser jamais, et pour vous voir, vous aimer et vous posséder toujours. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XXIV

Du jugement de Dieu et des peines des pécheurs.

Considérez dans chaque chose quelle en sera la fin, et comment votre comparaîtrez devant ce juge sévère, à qui rien n'est caché, que l'on n'apaise point par des présents, et qui ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera dans la rigueur de la justice.

O pécheur misérable et insensé! que répondrez-vous à Dieu, qui sait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois à la vue d'un homme en colère? Que ne mettez-vous ordre à vos affaires pour le jour du jugement, auquel personne ne pourra plus être excusé ni défendu par un autre, mais où chacun se trouvera assez chargé soi-même?

Maintenant vous pouvez travailler avec fruit, faire agréer vos larmes, faire exaucer vos gémissements, et, par votre douleur, satisfaire pour vos péchés et purifier votre âme.

2. Un homme patient a de quoi faire en ce monde bien avantageusement son purgatoire, lorsque, recevant des injures des autres. il est plus affligé de la malice d'autrui que du tort qu'on lui fait; lorsqu'il prie volontiers pour ceux qui lui causent des traverses, et qu'il leur pardonne de bon cœur; lorsqu'il ne diffère point de demander pardon aux autres; lorsqu'il cherche plus à faire miséricorde qu'à se mettre en colère; lorsqu'il se fait souvent violence à lui-même; et qu'il tâche d'assujettir entièrement la chair à l'esprit.

Il vaut bien mieux se purifier maintenant de ses péchés, et retrancher ses vices, que de les réserver pour être expiés en l'autre monde. En vérité, c'est bien nous tromper nous-mêmes, que d'avoir un amour aussi déréglé pour notre chair.

3. Quelle autre chose ce feu dévorant aura-t-il à consumer que vos péchés? Plus vous vous épargnez maintenant vous-même en suivant les désirs de votre chair, plus vous en serez châtié sévèrement dans la suite, et plus vous amassez de matière pour ce feu.

C'est dans les choses même où l'homme a péché qu'il sera plus rigoureusement puni. Là, les paresseux seront piqués par des aiguillons ardents, et les gourmands seront tourmentés par une faim et une soif cruelles.

Là, les impudiques et les voluptueux seront plongés dans la poix ardente et dans la puanteur du soufre, et les envieux, dans l'excès de leur douleur, hurleront comme des chiens enragés.

4. Là, il n'y aura point de péché qui n'ait son tourment particulier.

C'est là que les superbes seront remplis de toute sorte de confusion, et que les avares seront réduits à la dernière pauvreté.

Là, une heure dans les peines sera plus insupportable qu'ici cent années de la plus rigoureuse pénitence.

Il n'y a là aucun repos, ni aucune consolation pour les damnés; au lieu qu'ici nos travaux ont quelque relâche, et que nous y pouvons jouir de la consolation de nos amis.

Ayez donc maintenant de l'inquiétude et de la douleur de vos péchés, afin d'être en assurance avec les bienheureux au jour du jugement ; car alors *les justes s'élèveront avec une grande constance contre ceux qui les auront tenus dans l'oppression et dans les mépris.* (SAP. V, 4.)

Tel qui maintenant se soumet avec humilité au jugement des hommes, s'élèvera alors pour être leur juge. Pendant que le superbe sera saisi de frayeur de toutes parts, l'humble et le pauvre seront dans une grande confiance.

5. Alors on reconnaîtra qu'en ce monde celui-là était sage qui avait appris à être insensé et méprisable pour l'amour de Jésus-Christ.

Alors toute affliction supportée avec patience donnera de la joie,

et *toute iniquité fermera la bouche aux méchants*. (Psalm. cvi, 47.)

Tous les vrais dévots se réjouiront alors, et tous les libertins seront dans la tristesse.

Une chair mortifiée sera alors plus glorieuse que si elle avait toujours éténourrie délicatement. Un vêtement grossier brillera alors, et les étoffes fines seront dans l'obscurité. Une pauvre chaumière sera alors plus estimée que les palais dorés.

Une patience qui aura été ferme et stable servira alors plus que toute la puissance du monde. Une obéissance simple sera alors plus élevée que toute la finesse du siècle.

6. Ce sera alors que la pureté d'une bonne conscience donnera plus de joie que la philosophie la plus éclairée.

Le mépris qu'on aura fait des richesses sera alors d'un plus grand poids que tous les trésors de la terre.

Alors vous aurez plus de consolation d'avoir fait une dévote prière que d'avoir fait le repas le plus délicat. Vous aurez plus de joie alors d'avoir gardé le silence que d'avoir eu de longs entretiens.

Alors les bonnes œuvres vaudront infiniment mieux que les plus belles paroles.

Alors une vie austère et une rude pénitence vous seront plus agréables que tous les plaisirs de la terre.

Apprenez maintenant à souffrir de petites peines, pour en éviter alors de bien plus grandes.

Faites ici l'essai de ce que vous pouvez endurer à l'avenir.

Si vous n'avez pas maintenant

la force de supporter de si petites choses, comment pourrez-vous souffrir les tourments éternels? Si la moindre incommodité vous impatiente maintenant si fort, que sera-ce des peines de l'enfer?

Soyez certain que vous ne pouvez pas avoir ces deux avantages, d'être dans la joie en ce monde, et de régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Quand jusqu'à cette heure vous auriez toujours vécu dans les honneurs et dans la volupté, que vous servirait tout cela, s'il vous fallait mourir dans ce moment? Tout n'est donc que vanité, hors aimer Dieu et le servir seul?

Car celui qui aime Dieu de tout son cœur ne craint ni la mort, ni les supplices, ni le jugement, ni l'enfer, parce qu'un parfait amour nous donne un sûr accès auprès

de Dieu. Mais il ne faut pas s'étonner que celui qui se plaît encore au péché craigne la mort et le jugement.

Il est bon toutefois que si l'amour de Dieu n'est pas encore assez fort en vous pour vous retirer du mal, la crainte des peines au moins vous en détourne ; car celui qui néglige la crainte de Dieu ne pourra persévérer longtemps dans le bien, mais il tombera bientôt dans les pièges du démon.

PRATIQUE

Que la vue et la crainte des jugements de Dieu, et d'une éternité malheureuse sont capables de servir de frein à nos passions, d'arrêter les saillies de notre humeur, et de nous obliger à nous éloigner du plaisir et des charmes du péché! A quoi (devons-nous

dire dans l'occasion) aboutira le plaisir criminel de cette vengeance, de cette impureté, de cet emportement, de cette injustice et de cette médisance? A me contenter un moment. Et si je meurs après m'y être abandonné, sans sacrements ou sans conversion, comme cela peut arriver, et comme cela arrive à une infinité de gens, à quoi se terminera cette satisfaction du péché? A une éternité malheureuse. Un moment de plaisir, une douleur éternelle! Non, je ne m'exposerai point à être malheureux à jamais pour un moment de plaisir.

PRIÈRE

O Juge souverain des vivants et des morts! qui devez, au moment de notre mort, décider de notre éternité, souvenez-vous que vous

êtes aussi bien notre Sauveur que notre juge, et qu'autant nos péchés ont irrité votre justice, autant vos plaies ont fléchi votre miséricorde. Regardez-les donc, ces plaies que vous avez souffertes, et ce sang que vous avez versé pour effacer nos péchés, et nous vous conjurons, par ces gages précieux de notre salut, de nous pardonner, et de nous faire la grâce de pleurer toujours nos péchés. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV

Qu'il faut travailler avec ardeur à l'amendement de sa vie.

Soyez vigilant et exact dans le service de Dieu, et faites souvent cette réflexion : Qu'es-tu venu faire ici, et pourquoi as-tu quitté le siècle? N'est-ce pas pour vivre entièrement à Dieu et devenir un homme spirituel ?

Ayez donc de l'ardeur pour votre avancement, parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors vous serez inaccessible à la crainte et à la douleur. Le travail que vous avez maintenant à faire est peu de chose, et vous aurez pour prix de ce travail, non seulement un grand repos, mais une joie éternelle. Si vous persistez à être fidèle et fervent dans vos actions, Dieu sera sans doute fidèle et magnifique à vous en récompenser. Vous devez avoir une sainte confiance que vous remporterez le prix ; mais vous ne devez pas vous en tenir assuré, de peur de retomber dans le relâchement et dans l'orgueil.

2. Un certain homme qui flottait souvent entre l'espérance et la crainte, se trouvant un jour acca-

blé d'ennui, et s'étant prosterné dans une église devant un autel pour y faire sa prière, roulait cette pensée en son esprit: Hélas ! si je savais au moins que je dusse persévérer ! Aussitôt il entendit cette réponse dans le fond de son cœur: Que voudrais-tu faire si tu le savais? Fais maintenant ce que tu voudrais faire alors, et tu seras dans une assurance parfaite. Cet homme, se trouvant dans ce moment consolé et fortifié, s'abandonna à la volonté de Dieu, et les agitations de son esprit cessèrent. Il ne voulut plus faire de recherches curieuses pour savoir ce qui devait lui arriver, et il s'appliqua davantage à étudier la volonté de Dieu, et à connaître ce qui lui serait le plus agréable et le plus parfait, pour commencer et accomplir tout le bien qu'il pourrait.

3. *Espérez au Seigneur, et faites de bonnes œuvres,* dit le Prophète; *habitez la terre, et vous serez nourri de ses biens.* (PSALM. XXXVI, 3.)

Une chose empêche bien des gens de faire du progrès et de travailler avec ardeur à leur amendement : c'est l'horreur que l'on a des difficultés, ou la peine que l'on trouve à les combattre. En effet, ceux-là avancent plus que les autres dans la piété, qui font de plus généreux efforts pour vaincre les choses qui leur sont les plus fâcheuses et les plus contraires. Car l'homme profite d'autant plus et mérite une grâce d'autant plus grande, qu'il se surmonte lui-même davantage et qu'il se mortifie dans l'esprit.

4. Mais tous n'ont pas également des passions à mortifier et à vaincre. Celui néanmoins qui a

le plus de zèle, bien qu'il soit sujet à plus de passions, sera plus en état de s'avancer qu'un autre dont les mœurs sont bonnes, mais qui a moins de ferveur pour la vertu.

Deux choses particulièrement contribuent beaucoup à un parfait amendement; l'une, de s'éloigner avec violence des choses où le mauvais penchant de la nature nous porte; l'autre, de s'attacher avec zèle à la poursuite de la vertu dont on a le plus besoin. Appliquez-vous aussi avec plus de soin à éviter et à vaincre tous les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

5. Prenez de toute chose occasion de vous avancer, en sorte que si vous avez devant les yeux quelque bon exemple ou que vous en entendiez parler, vous soyez

animé à l'imiter. Que si vous voyez faire quelque chose digne de blâme, soyez sur vos gardes pour ne pas faire la même chose; ou si vous êtes quelquefois tombé, ayez soin de vous en corriger au plus tôt.

Songez que les autres ont l'œil ouvert sur vous, comme vous l'avez sur eux.

Qu'il est consolant et agréable de voir nos frères pleins de ferveur et de piété, bien réglés, et exacts observateurs de la discipline!

Qu'il est triste, au contraire, et fâcheux d'en voir qui vivent dans le dérèglement, et qui abandonnent les exercices de leur vocation! Qu'il est nuisible de négliger l'esprit de son état, pour se porter à des choses auxquelles on n'est pas appelé!

6. Souvenez-vous de l'engagement que vous avez pris, et proposez-vous l'image de Jésus crucifié. Vous avez bien lieu de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, de n'avoir pas eu plus de soin d'y conformer la vôtre, depuis tant de temps que vous êtes entré dans la voie de Dieu.

Un religieux qui s'occupe à méditer avec attention et avec piété la sainte vie et la passion du Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire, et ce serait en vain qu'il chercherait quelque chose de meilleur hors de Jésus. Oh ! si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits !

7. Le religieux fervent accepte et fait avec joie tout ce qu'on lui

commande; le négligent et le tiède ressent affliction sur affliction, et, de quelque côté qu'il se tourne, il n'a que de la peine, parce que la consolation intérieure lui manque et qu'il ne lui est pas permis d'en chercher au dehors. Le religieux qui ne vit pas selon sa règle est exposé à une grande chute. Celui qui se porte à ce qu'il y a de relâché et de plus commode aura toujours le cœur à l'étroit; car il se trouvera que quelque chose ou le tout lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres religieux qui vivent si resserrés sous la règle de leur maison? Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite, leur nourriture est très pauvre, ils s'habillent grossièrement, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, se lèvent de bonne heure, demeurent

longtemps en prière, lisent souvent, et gardent en toute chose une exacte discipline.

Voyez les chartreux, les religieux de Citeaux et tant d'autres religieux et religieuses de divers ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu. Vous devriez donc avoir honte d'être si paresseux dans le temps où un si grand nombre de religieux se mettent en devoir de louer Dieu.

9. Oh ! si vous n'aviez autre chose à faire qu'à louer de cœur et de bouche le Seigneur notre Dieu ! Oh ! si vous n'aviez jamais besoin de manger, de boire, de dormir, mais que vous puissiez toujours louer Dieu, et ne vaquer qu'aux exercices spirituels, vous seriez bien alors plus heureux que d'être assujetti, comme vous

l'êtes, à toutes les nécessités de votre corps! Plût à Dieu que tous ces besoins cessassent, et que nous n'eussions que notre âme à nourrir! nourriture, hélas! que nous goûtons bien rarement.

10. Quand l'homme est parvenu à un tel état, qu'il ne cherche plus de consolation dans aucune créature, c'est alors qu'il commence à goûter Dieu parfaitement, et qu'il se trouve content, quelque chose qui lui arrive. Alors il ne se réjouit pas plus d'un grand succès qu'il ne s'afflige pour le moindre; mais il se met entièrement et avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toute chose, à l'égard duquel rien ne périt ni ne meurt, en qui tout est vivant, et à la volonté duquel tout obéit sans retardement et sans résistance.

11. Souvenez-vous toujours de votre fin, et songez que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquerrez jamais de vertus, si vous n'êtes soigneux et diligent. Si vous commencez à vous relâcher, vous commencerez à déchoir; mais, en devenant fervent, vous jouirez d'une grande paix, et la grâce de Dieu et l'amour de la vertu rendront votre travail plus doux.

Un homme appliqué et zélé est prêt à tout. Il y a plus de peine à résister à ses passions qu'à supporter toutes les fatigues du corps. *Car celui qui n'évite pas les petits défauts tombe peu à peu dans les plus grands.* (ECCLI. XIX, 1.) Vous serez toujours content le soir quand vous aurez employé utilement la journée. Veillez sur vous-même ; et, quoi qu'il arrive aux autres, ne vous négligez point

vous-même. Vous n'avancerez dans la vertu qu'en proportion de la violence que vous vous serez faite.

PRATIQUE

Selon l'ardeur que l'on a pour son avancement, on profite de tout ce qu'on voit de bien, pour le pratiquer et pour se porter à Dieu. Pour s'avancer dans la vertu, il faut beaucoup gagner sur soi, se renoncer en tout, et mourir aux désirs de son cœur; et il est sûr qu'on ne mérite au service de Dieu qu'autant qu'on se fait violence. Ainsi, dans les occasions, combattons et surmontons l'inclination déréglée qui nous porte au mal et au relâchement, et par là nous assurons notre salut.

PRIÈRE

Vous savez, Seigneur, la peine

extrême que nous ressentons à nous vaincre et à nous céder à vous dans les occasions; ne souffrez pas que cette peine nous empêche de le faire. Il est juste que nous préférions votre gloire et votre volonté sainte à nos satisfactions et à notre volonté, et nous sommes résolus à le faire. Fortifiez-nous dans ces résolutions, et rendez-nous-y fidèles ; faites que tout vous cède en nous; qu'avançant de jour en jour dans la vertu, en menant une vie surnaturelle et de mérite, nous nous rendions dignes de posséder votre grâce en cette vie et votre félicité dans l'autre. Ainsi soit-il.



LIVRE II

AVIS PROPRES A CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE

CHAPITRE I

De la conversation intérieure.

1. *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous*, dit Jésus-Christ. (Luc. xviii, 21.) *Convertissez-vous de tout votre cœur au Seigneur.* (Joël ii, 12.) Quittez ce misérable monde, et votre âme trouvera la paix.

Apprenez à mépriser les choses extérieures, appliquez-vous aux intérieures, et vous verrez que le royaume de Dieu viendra en vous. *Car le royaume de Dieu est la paix et la joie* (Rom. xxix, 17.) dont on jouit *dans le Saint-Esprit;* ce qui n'est point donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous pour vous faire part de ses consolations, si vous lui préparez au de-

dans de vous une demeure digne de lui.

Toute la gloire et la beauté qu'il cherche est *au dedans* (Ps. XLIV, 14.) ; c'est là qu'il prend ses délices. Il visite souvent l'homme intérieur, il s'entretient doucement avec lui, il le console agréablement, il le comble de paix, et il le traite avec une familiarité surprenante.

2. Courage, âme fidèle ; préparez votre cœur à cet époux, afin qu'il daigne venir à vous et habiter en vous ; car voici ce qu'il dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons en lui.* (JOAN. XIV, 23.)

Faites donc place à Jésus-Christ dans votre cœur, et refusez en l'entrée à tout le reste.

Vous êtes riche en possédant

Jésus-Christ, il vous suffit lui seul : il pourvoira lui-même et veillera fidèlement à toutes vos affaires; en sorte que vous ne serez plus dans le besoin de mettre votre confiance aux hommes. Car les hommes changent vite et manquent tout d'un coup; *mais Jésus-Christ demeure éternellement* (JOAN. XII, 34.), et son assistance subsiste jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas que vous fassiez grand fond sur un homme fragile et mortel, quoiqu'il vous paraisse utile, et qu'il vous soit cher. Vous ne devez pas non plus vous attrister beaucoup si quelquefois il vous résiste et vous contrarie.

Ceux qui sont pour vous aujourd'hui seront peut-être demain contre vous; et, au contraire, vous pourrez avoir pour amis

ceux qui vous haïssent, car les hommes tournent d'ordinaire comme le vent.

Mettez toute votre confiance en Dieu, et qu'il soit toute votre crainte et tout votre amour. Il répondra pour vous, et saura bien faire toutes choses pour le mieux.

Vous n'avez point ici de demeure stable. (HEBR. XIII, 14.) En quelque lieu que vous soyez, vous n'êtes qu'un étranger et qu'un passant, et vous n'aurez jamais de repos que vous ne soyez intimement uni à Jésus-Christ.

4. Que regardez-vous ici-bas autour de vous? Ce n'est pas le lieu de votre repos. Votre demeure doit être dans le ciel, et il ne faut regarder toutes les choses de la terre que comme en passant. Tout passe, et vous passerez comme le reste.

Gardez-vous bien de vous y at-

tacher, de peur de vous y laisser prendre et de vous perdre. Elevez vos pensées au Très-Haut, et adressez sans cesse vos prières à Jésus-Christ.

Si vous n'êtes pas capable de la haute contemplation des choses célestes, reposez-vous dans la Passion de Jésus-Christ, et demeurez volontiers dans ses sacrées plaies; car si vous recourez avec dévotion à ses plaies et aux précieuses marques de sa Passion, vous en aurez plus de force à supporter vos peines; vous vous soucierez peu du mépris des hommes, et vous souffrirez aisément leurs médisances.

5. Jésus-Christ lui-même a été méprisé des hommes en ce monde, et abandonné de ses amis et de ses proches au plus fort de ses afflictions et au milieu des plus grands

outrages. Jésus-Christ a voulu souffrir et être méprisé, et vous osez vous plaindre de quelque chose ! Jésus-Christ a eu des ennemis et des calomniateurs, et vous voulez que tout le monde vous aime et vous fasse du bien !

Par où votre patience pourra-t-elle être couronnée, si vous n'éprouvez point de traverses ? Comment serez-vous ami de Jésus-Christ, si vous ne voulez rien souffrir ? Soutenez-vous avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

6. Si vous étiez entré une fois bien avant dans le Cœur de Jésus, et si vous aviez un peu goûté de son ardent amour, vous ne penseriez plus alors à ce qui vous incommode, ou à ce qui vous fait peine, et vous vous réjouiriez plu-

tôt d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jésus porte l'homme à se mépriser lui-même. Celui qui aime Jésus et la vérité, et qui est vraiment intérieur et dégagé des affections déréglées, peut aisément se donner à Dieu, s'élever en esprit au-dessus de soi-même et trouver son repos dans la jouissance de celui qu'il aime.

7. Celui-là est vraiment sage, qui juge des choses selon ce qu'elles sont, et non selon le récit et l'estime que les hommes en font; et sa science vient plus de Dieu que des hommes.

Celui que sait agir par un principe intérieur, et qui fait peu d'attention à ce qui se passe au dehors, n'a pas besoin de choisir ou d'attendre les temps et les lieux pour s'appliquer aux exercices de piété. Il est bientôt recueilli, parce

qu'il ne se répand jamais tout entier dans les choses extérieures. Il n'est point détourné par le travail du dehors, ni par les occupations nécessaires qui lui surviennent; mais il s'accommode aux choses selon qu'elles arrivent.

Celui qui est au dedans bien réglé et bien disposé ne se met pas en peine de ce qu'il y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes. L'homme ne trouve d'empêchements et de distractions qu'autant qu'il s'attire d'affaires.

8. Si vous étiez vraiment bon et bien purifié, toutes choses tourneraient à votre bien et à votre avancement.

Plusieurs choses ne vous déplaisent et ne vous troublent que parce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni

séparé de toutes les choses de la terre. Rien ne souille et n'embarrasse tant le cœur de l'homme que l'amour impur des créatures.

Si vous rejetiez les consolations extérieures, vous seriez en état de contempler les choses du ciel et de goûter souvent la joie intérieure.

PRATIQUE

Ouvrez votre cœur à Jésus-Christ, et fermez-le à tout le reste; laissez les choses extérieures, et appliquez-vous aux intérieures: ces paroles nous marquent que le vrai bonheur et le vrai mérite de cette vie consistent à se recueillir et à se retirer en Dieu par un souvenir respectueux de sa présence et par une tendance continuelle vers lui. Un esprit recueilli, un cœur fidèle, voilà le caractère d'une personne intérieure et d'un chrétien qui

adore le Seigneur en esprit et en vérité, c'est-à dire qui lui rend le culte intérieur si digne de sa grandeur souveraine,et nécessaire à une âme qui n'est tout ce qu'elle est que pour vivre de Dieu et pour être à Dieu.

PRIÈRE

O mon aimable Sauveur ! ô la vie de mon âme! ô l'unique objet de ma confiance et le gage de mon salut! venez à moi ; prenez possession de mon cœur. Il est à vous ; imprimez-lui l'esprit de vos mystères , les dispositions intérieures de votre sacré Cœur et les vertus que vous avez pratiquées ; faites qu'animé de votre esprit, vivant de votre vie, et comme revêtu de votre justice, il soit plus à vous qu'à lui-même ; que ce soit vous qui

viviez en lui, et que, par un heureux transport, se cédant tout à vous, il n'agisse plus que par les mouvements de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

De l'humble soumission.

Ne vous mettez pas beaucoup en peine qui est pour vous ou contre vous ; ayez soin seulement que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez. Ayez la conscience pure et nette, et Dieu saura bien vous défendre; car la malignité d'aucun homme ne pourra nuire à celui que Dieu voudra assister.

Si vous savez souffrir et vous taire, vous verrez sans doute le secours de Dieu sur vous. Il connait le temps et la manière de vous délivrer, c'est pourquoi vous devez vous abandonner entre ses mains. Il n'appartient qu'à Dieu

de vous secourir, et de vous garantir de toute confusion.

Il nous est souvent très utile, pour nous conserver dans cette grande humilité, que les autres connaissent nos défauts, et qu'ils nous en reprennent.

2. Un homme qui s'humilie pour sa faute apaise aisément les autres, et satisfait à peu de frais ceux qui étaient irrités contre lui.

Dieu protège l'humble, et il le délivre ; il l'aime, et il le console ; il s'abaisse jusqu'à lui, il répand sur lui ses grâces avec abondance, et après l'avoir humilié, il l'élève en gloire. Il révèle ses secrets à l'humble, il l'élève et l'attire doucement à lui.

L'humble ne laisse pas d'être en paix au milieu de la confusion; parce que c'est sur Dieu qu'il s'appuie, et non sur le mon-

de. Ne vous flattez pas d'avoir fait aucun progrès dans la vertu, si vous n'avez ce sentiment de vous-même, que vous êtes le dernier de tous.

PRATIQUE

Qu'il est aisé, lorsqu'on est approuvé, estimé et loué de tout le monde, de dire qu'on est indigne de cet honneur, et qu'on ne mérite que le mépris ! Pour savoir si l'on dit vrai, il faut voir si dans un mépris l'on dit la même chose. Ma résolution sur ce point est d'agréer de la main de Dieu tout le mal qu'on dira de moi ou que l'on me fera, comme une chose que je mérite; et, bien loin d'en murmurer, je bénirai le Seigneur de ce qu'il permet qu'on me fasse justice, pour avoir lieu de me faire miséricorde : trop heureux de mourir et de

m'éteindre dans l'esprit de Dieu par l'agrément du mépris, et dans son cœur par la pratique de la vraie humilité !

PRIÈRE

Vous savez, Seigneur, combien je suis sensible aux contradictions, aux médisances et aux mépris. Tout se révolte en moi, lorsque je me trouve dans l'occasion de les souffrir. Mais je sais aussi que ce qui m'est impossible vous est aisé, et que, soutenu et fortifié du secours de votre grâce, je puis endurer avec patience les humiliations que de moi-même je ne puis recevoir qu'avec murmure et avec chagrin. Faites donc, ô mon Sauveur! qu'instruit de vos maximes et animé de votre esprit, je regarde avec horreur la gloire, l'estime et les louanges, qui souvent me rendent méprisable à

vos yeux, et qu'au contraire, je reçoive avec soumission et avec reconnaissance les injures et les mépris qui, pris ainsi, me rendront l'objet de votre amour et le possesseur d'une gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

De l'homme juste et pacifique.

1. Commencez par bien établir la paix en vous-même, et vous pourrez ensuite la procurer aux autres. L'homme pacifique rend au prochain plus de services que l'homme savant. L'homme passionné croit aisément au mal, et change même le bien en mal; mais l'homme juste et pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est bien établi dans la paix ne soupçonne point les autres ; mais un homme mécon-

tent et inquiet est agité de divers soupçons, et ne peut demeurer en paix, ni y laisser les autres. Il dit souvent ce qu'il devrait taire, et il ne fait pas ce qu'il lui serait expédient de pratiquer. Il considère ce que les autres doivent faire, et il néglige ce qu'il est obligé de faire lui-même.

Exercez donc votre zèle premièrement sur vous-même, et vous pourrez ensuite l'employer justement à l'égard de votre prochain.

2. Vous savez si bien donner de belles couleurs et des excuses à ce que vous faites, et vous n'en voulez pas recevoir des autres; il serait bien plus équitable de vous accuser vous-même et d'accuser votre frère. Supportez les autres, si vous voulez que l'on vous supporte. Voyez combien vous êtes encore éloigné de la véritable cha-

rité et de la vraie humilité, qui ne sait ce que c'est que de se mettre en colère et s'indigner, sinon contre elle-même.

Ce n'est pas une grande vertu de vivre avec des personnes douces et paisibles, car cela plaît naturellement à tout le monde : chacun est bien aise de vivre en paix, et nous aimons davantage ceux qui pensent comme nous. Mais c'est l'effet d'une grande grâce et d'une vertu mâle et héroïque, de pouvoir vivre paisiblement avec des personnes dures, mauvaises, déréglées ou qui nous contredisent.

3. Il y en a qui se maintiennent dans la paix, et qui la conservent avec les autres. Il y en a qui ne sont point en paix, et qui ne peuvent y laisser les autres, et qui, étant insupportables aux autres,

le sont toujours davantage à eux-mêmes. Il y en a aussi qui, se conservant dans la paix, tâchent d'y ramener ceux qui ne l'ont plus.

Cependant toute notre paix en cette misérable vie consiste plutôt à souffrir humblement qu'à ne point sentir de contrariétés.

Mieux l'on sait souffrir, plus on a de paix. On se rend par là vainqueur de soi-même, maître du monde, ami de Jésus et héritier du paradis.

PRATIQUE

La vraie paix consiste plutôt dans l'humble soumission à ce qui nous est contraire qu'à ne trouver rien qui s'oppose à nous; il faut donc nous résoudre à chercher la paix dans les contradictions et le calme dans l'orage, endurant avec une patience et une douceur à l'épreuve de toutes per-

sécutions tout le mal qu'on nous fait ou qu'on dit de nous. Ma résolution est donc, pour vivre en paix avec Dieu, de lui obéir en toutes choses ; avec le prochain, de ne censurer la conduite de personne, de ne me point mêler des affaires d'autrui; et avec moi-même, de combattre et de vaincre en toute occasion les vivacités et les répugnances de mon cœur.

PRIÈRE

Vous avez dit, Seigneur, par votre Prophète: *Cherchez la paix et la poursuivez ;* c'est à-dire ne vous lassez point de la chercher jusqu'à ce que vous l'ayez trouvée. Il n'y a que vous, mon Jésus, qui puissiez me la donner, puisque vous seul avez ménagé sur la croix ma paix et ma réconciliation avec votre Père. Faites que

soumis en tout à vos saintes volontés, je trouve ma paix et mon bonheur à être, à faire, à quitter et à souffrir tout ce que vous voulez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV

De la pureté du cœur, et de la simplicité d'intention.

1. L'homme a deux ailes pour s'élever au-dessus des choses de la terre: la simplicité et la pureté. La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection. La simplicité tend à Dieu; la pureté le possède et le goûte. Nulle bonne œuvre ne vous fera de la peine, dès que vous serez libre en vous-même de toute affection déréglée. Si vous ne vous proposez et si vous ne cherchez que la volonté de Dieu et l'utilité

de votre prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si vous aviez le cœur droit, toutes les créatures vous serviraient de miroir pour régler votre vie, et de livre pour y puiser une sainte doctrine. Il n'y point de créature, si petite et si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez bon et pur au-dedans de vous, vous verriez sans nuage et comprendriez toutes choses. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer. Chacun juge les choses au-dehors selon les dispositions de son intérieur.

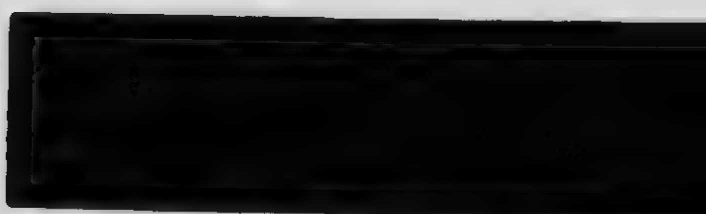
S'il y a quelque joie en ce monde, elle est le partage d'un cœur pur ; et s'il y a un endroit où l'affliction et l'inquiétude se rencontrent, c'est dans une mauvaise conscience.

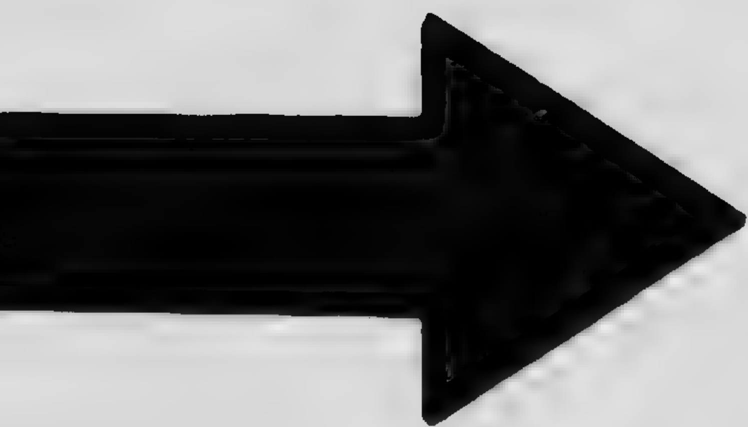
Comme le fer mis au feu perd sa rouille et devient tout enflammé, ainsi l'homme qui se convertit parfaitement à Dieu se dépouille de sa langueur, et se trouve transformé en un nouvel homme.

3. Quand l'homme commence à se relâcher, un travail léger lui fait de la peine, et il reçoit volontiers les consolations extérieures; mais lorsqu'il commence à se vaincre parfaitement lui-même, et à marcher courageusement dans la voie de Dieu, il trouve léger ce qui lui paraissait auparavant un poids insupportable.

PRATIQUE

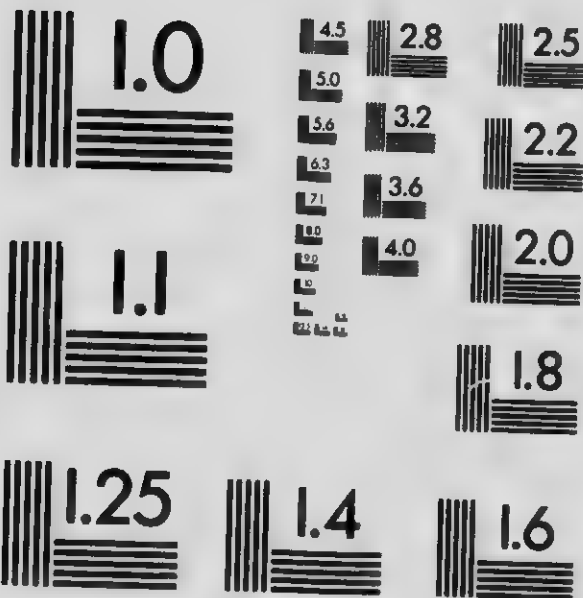
La pureté du cœur consiste dans le détachement de tout ce qui peut le souiller. Une infidélité volontaire, un regard indiscret, un détour de Dieu, impriment à l'âme





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





une tache qui en ternit la beauté et qui la défigure aux yeux de son Dieu. *Heureux*, dit Jésus-Christ, *ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu*. Ils le connaîtront par une foi vive et expérimentale en cette vie, qui leur fera, ainsi qu'il est dit de Moïse, soutenir le regard de l'Invisible comme s'ils le voyaient de leurs yeux, et ils le verront dans l'autre vie par la lumière de gloire. Il faut donc sur ce point se déterminer à ne faire autant qu'on peut, aucun péché, ou du moins à n'en pas contracter l'habitude, qui ternit la pureté de l'âme, et la rend esclave de son amour-propre, l'attache au plaisir de ses sens, et la rend incapable de s'élever vers Dieu.

PRIÈRE

Donnez-moi, Seigneur, cette

simplicité d'esprit et cette pureté de cœur qui nous rendent dignes de votre amour, puisque vous nous avez tant recommandé dans votre Evangile de devenir humbles, simples et petits comme des enfants, si nous voulons entrer dans le ciel, et que cette enfance sainte et spirituelle, qui consiste dans la droiture et dans le détachement, est nécessaire au salut de tous les chrétiens. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

De la considération de soi-même.

Nous ne devons pas trop nous fier à nous-mêmes, parce que souvent nous manquons d'intelligence et de grâce. Nous avons peu de lumières, et ce peu même se perd bientôt par notre négligence. Souvent aussi nous ne nous apercevons pas de l'aveuglement

de notre âme. Souvent nous faisons mal, et nous nous excusons encore plus mal. C'est quelquefois la passion qui nous fait agir, et nous croyons que c'est le zèle.

Nous reprenons de petites fautes dans les autres et nous nous en passons de beaucoup plus grandes. Nous sommes assez prompts à ressentir et à peser ce que nous endurons des autres, mais nous ne prenons pas garde à ce que les autres souffrent de nous. Quiconque examinerait avec droiture ses propres défauts n'aurait pas sujet de juger désavantageusement d'autrui.

2. L'homme intérieur préfère le soin de lui-même à tout autre soin; et celui qui est appliqué à veiller sur soi s'abstient aisément de parler des autres. Vous ne serez jamais intérieur et dévot, si

vous ne gardez le silence sur tout ce qui regarde votre prochain, pour n'avoir d'autre attention que sur vous-même. Si vous ne vous occupez que de Dieu et de vous-même, vous serez peu touché de tout ce qui vous vient d'ailleurs.

Où êtes-vous quand vous n'êtes pas présent à vous? et quand vous aurez parcouru tout le reste, qu'en retirerez-vous, si vous vous négligez vous-même? Pour jouir de la paix et d'une véritable union avec Dieu, il faut que vous vous regardiez seul, et que vous comptiez pour rien tout le reste.

3. Ainsi vous avancerez beaucoup si vous vous tenez désoccupé de tout soin temporel; vous reculerez beaucoup, au contraire, si vous faites quelque cas des choses de la terre.

Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, d'agréable ou d'avantageux, si ce n'est purement Dieu, ou ce qui est de Dieu. Regardez comme vaines toutes les consolations que vous présenteront les créatures. Une âme qui aime Dieu méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu. Dieu seul est éternel et immense, il remplit toutes choses, et il est la consolation de l'âme et la vraie joie du cœur.

PRATIQUE

Les réflexions inutiles sur soi-même et sur les objets extérieurs nous font perdre beaucoup de temps, de grâces et de mérites. Si nous tâchions de substituer le souvenir respectueux de Dieu à la place du souvenir vain ou incommode de nous et des créatures, nous serions toujours saintement

occupés. Regarder Dieu en nous et nous regarder en Dieu, vivre sous les yeux de Jésus-Christ par le recueillement, entre ses mains par la résignation, à ses pieds par l'humilité et le sincère aveu de nos misères ; voilà ce que nous devons faire pour vivre comme les vrais chrétiens, qui ne sont tout ce qu'ils sont que par l'attachement à Jésus-Christ.

PRIÈRE

Otez-moi, Seigneur, ces oisivetés d'un esprit qui perd son temps et qui ne s'occupe de rien, et cette inutilité de pensées qui me dérobent et le bonheur de votre présence et l'attention à mes prières ; ou, si je ne puis pas, en priant, toujours penser à vous, faites que mes distractions, étant involontaires, en détournant de

vous mon esprit, n'en détournent point mon cœur. Comme ce qui me rend si distrait en vous priant est que mon cœur n'applique point mon esprit à la prière, je vous prie, ô mon Dieu, de toucher et de remplir mon cœur d'un mouvement vif et ardent de vous plaire, afin que, durant ma prière et dans le jour, je pense plus à vous qu'à moi-même. Ainsi s.-il.

CHAPITRE VI

De la joie d'une bonne conscience.

1. *La gloire d'un homme de bien est le bon témoignage que lui rend sa conscience.* (II. COR. I, 12.) Ayez une bonne conscience, et vous aurez une joie continuelle. La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et goûte une grande joie au milieu des adversités. La mauvaise conscience

est toujours timide et inquiète. Vous jouirez d'un agréable repos, si votre intérieur ne vous reproche rien. Ne vous réjouissez jamais que quand vous aurez bien fait.

Les méchants n'ont jamais de joie véritable, et ne sentent point la paix intérieure, parce qu'*il n'y a point de paix pour les impies*, dit le Seigneur. (Is. LVII, 21.) Quand ils diraient : *Nous sommes en paix, les maux ne viendront point sur nous; qui est-ce qui osera nous nuire?* ne les croyez pas ; car la colère de Dieu s'élèvera tout d'un coup, et leurs actions seront anéanties, et leurs passions se dissiperont.

2. Il n'est pas difficile à celui qui aime *de se glorifier dans la tribulation* parce que se glorifier de la sorte, *c'est se glorifier dans la croix du Seigneur*. (ROM. V. 3.) GAL VI, 14.)

La gloire que les hommes se donnent réciproquement passe vite : elle est toujours accompagnée de tristesse. La gloire des bons est dans leur conscience même, et non dans la bouche des hommes. La joie des justes est de Dieu et en Dieu : leur joie est dans la vérité.

Celui qui aspire à la gloire véritable et éternelle ne se soucie pas de la temporelle ; et celui qui cherche la gloire du siècle, ou qui ne la méprise pas sincèrement, fait bien voir qu'il n'aime pas assez l'éternelle. Celui qui est indifférent aux louanges ou au blâme jouit d'une grande tranquillité d'esprit.

3. L'homme qui a la conscience pure sera aisément content et paisible. La louange des hommes ne vous rend pas plus saint

et leur blâme ne vous rend pas moins estimable. Vous êtes ce que vous êtes ; et ce que les hommes peuvent dire de vous ne vous rendra pas aux yeux de Dieu plus grand que vous ne l'êtes. Si vous considérez ce que vous êtes au dedans de vous, vous ne vous mettrez pas en peine de ce que l'on dira de vous.

L'homme ne voit que le dehors, mais Dieu voit jusqu'au cœur. (I. Reg. xvi, 7.) L'homme regarde les œuvres, mais Dieu considère l'intention. Faire toujours bien et s'estimer peu, c'est la marque d'une âme humble. Ne vouloir recevoir de consolation d'aucune créature, c'est le signe d'une grande pureté et d'une confiance intérieure en Dieu.

4. Celui-là fait bien voir qu'il est entièrement abandonné à Dieu,

qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur ; car comme dit saint Paul : *Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même qui mérite d'être estimé, mais celui à qui Dieu rend témoignage.* (II. COR. X, 18.) Marcher avec Dieu au dedans et n'être lié d'aucune affection au dehors, c'est la disposition d'un homme intérieur.

PRATIQUE

La paix d'une bonne conscience n'exclut pas toujours les troubles que les tentations et les peines intérieures forment dans l'esprit ; mais elle fait que parmi tous les orages qui s'y élèvent, le cœur est soumis et fidèle à Dieu : soumis à souffrir la peine, et fidèle à ne pas succomber, mais à résister, à combattre, et à ne rien négliger par découragement.

C'est ainsi qu'une âme peinée et soumise est, dit le prophète-roi, un sacrifice agréable à Dieu, qui ne rebute jamais un cœur contrit et humilié.

PRIÈRE

Vous savez, Seigneur, à combien de tentations, de peines intérieures et de périls du salut nous sommes exposés. Comment pourrions-nous résister à tant d'ennemis si puissants et si animés à notre perte, si vous n'aviez la bonté de nous secourir ? C'est donc à vous que nous élevons nos cœurs, nos esprits et nos yeux, pour vous supplier de ne pas nous laisser périr, et de ne pas permettre que nous succombions à la tentation, mais de nous délivrer du plus grand et du seul mal à craindre, qui est le péché. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

De l'amour de Jésus sur toutes choses.

1. Heureux celui qui conçoit bien ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même pour Jésus ! Il faut pour cet ami quitter tout autre ami, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et variable ; l'amour de Jésus est fidèle et persévérant. Celui qui s'attache à la créature tombera avec un appui si fragile ; celui qui s'attache à Jésus sera pour toujours inébranlable.

Aimez et conservez pour ami celui qui ne vous quittera pas lorsque tous les autres vous auront abandonné, et qui ne permettra jamais que vous périssiez :

car il faut qu'un jour vous soyez séparé de tout, soit que vous le vouliez ou non.

2. Attachez-vous à Jésus pendant la vie et à la mort, et reposez-vous sur la fidélité de celui qui peut seul vous assister quand tous les autres vous manqueront.

Votre bien-aimé est tel, qu'il ne peut souffrir de rival. Il veut seul posséder votre cœur et s'y asseoir comme un roi sur son trône. Si vous saviez bien rendre votre âme vide de tout amour des créatures, Jésus prendrait plaisir à demeurer avec vous.

Comptez pour perdu tout ce que vous donnez aux hommes, et qui n'est point pour Jésus. Ne vous fiez et ne vous appuyez point sur un roseau plein de vent, parce que *toute chair n'est que du foin*, et que *toute sa gloire tombera com-*

me la fleur du foin. (Is. XL, 6.)

3. Vous serez bientôt trompé si vous ne vous arrêtez qu'aux apparences extérieures des hommes, et en cherchant dans les autres du profit et de la consolation, vous n'y trouverez le plus souvent que votre dommage.

Si vous cherchez Jésus en toutes choses, vous l'y trouverez infailliblement. Que si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez à la vérité, mais ce sera pour votre perte ; car celui qui ne cherche pas Jésus se fait plus de tort à lui-même que tous ses ennemis et le monde entier ne lui en peuvent faire.

PRATIQUE

Appliquez tout votre esprit à connaître Jésus-Christ, tout votre cœur à l'aimer, et tous vos soins

à l'imiter, puisque c'est pour cela seulement que vous êtes chrétien. Quelle peine aurez-vous à aimer un Homme-Dieu, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer et pour vous sauver ! Que votre résolution soit donc de le considérer et de l'étudier dans toutes ses actions, de pénétrer dans ses desseins, d'entrer dans les dispositions et dans l'esprit de ses mystères.

PRIÈRE

Comme je ne puis, ô mon Jésus, prétendre au paradis que par le droit que m'y donnent vos mérites et vos vertus, je vous prie de m'inspirer un désir ardent de vous connaître et de vous imiter. Engagez donc mon cœur à se nourrir de vos sentiments et à se conformer aux inclinations de votre cœur. Qu'à son exemple, il

soit doux, humble, patient, charitable et soumis en tout aux volontés de votre Père. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII

De l'amitié familière avec Jésus.

1. Quand Jésus est présent tout est bon, et rien ne paraît difficile ; quand Jésus est absent, tout fait de la peine.

Quand Jésus ne parle point au dedans, toute consolation est peu de chose ; mais si Jésus dit seulement une parole, on ressent une grande douceur. Marie Madeleine ne se leva-t-elle pas du lieu où elle pleurait, dès que Marthe lui eut dit : *Voici le Seigneur qui vous appelle ?* (JOAN. XI, 28.)

Heureux le moment où Jésus nous appelle, pour nous faire passer des larmes à la joie de l'esprit ! Sans Jésus, que vous

êtes dur et aride ! Que vous êtes vain et insensé, quand vous cherchez quelque chose hors de Jésus ! Ne perdez-vous pas plus alors que si vous perdiez un monde entier?

2. Que peut vous procurer le monde sans Jésus ? Etre sans Jésus est un cruel enfer ; être avec Jésus, c'est un paradis bien doux. Si Jésus est avec vous, il n'y a point d'ennemi qui vous puisse nuire.

Celui qui a trouvé Jésus a découvert un précieux trésor ou plutôt un bien qui est au-dessus de tous les biens.

Celui qui perd Jésus perd infiniment plus que s'il perdait tout le monde. Celui qui vit sans Jésus vit dans une extrême pauvreté, mais celui-là est très riche qui vit bien avec Jésus.

3. C'est une grande science que

savoir converser avec Jésus, et une grande prudence que de savoir le retenir dans son cœur. Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous. Soyez dévot et paisible, et Jésus demeurera avec vous.

Vous ferez bientôt fuir Jésus, et vous perdrez sa grâce si vous cherchez à vous répandre au dehors. Que si vous le chassez une fois et que vous veniez à le perdre, à qui aurez-vous recours, et qui chercherez-vous pour ami ?

Vous ne pouvez vivre heureux sans un ami, et si Jésus n'est votre ami par-dessus tous les autres, vous serez accablé de désolation et de tristesse. Vous faites donc une folie si vous mettez dans un autre votre confiance et votre joie.

Vous devez plutôt choisir d'avoir le monde entier pour ennemi,

que d'offenser Jésus. Que Jésus soit donc, entre ceux qui vous sont chers, votre seul et souverain bien-aimé.

4. Aimez tous les autres pour l'amour de Jésus, et Jésus pour lui-même. Jésus seul doit être aimé d'un amour singulier, parce que de tous les amis, c'est le meilleur et le plus fidèle.

Aimez en lui et pour lui vos amis et vos ennemis, et priez-le pour tous, afin que tous le connaissent et qu'ils l'aiment.

Ne désirez jamais être loué ou aimé par-dessus les autres ; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point d'égal. Ne désirez pas non plus de faire l'occupation du cœur d'un autre, et vous-même ne vous occupez pas de l'amour que vous avez pour lui ; mais que Jésus possède votre cœur

et celui de tous les gens de bien.

5. Soyez pur et libre au dedans de vous, et qu'aucune créature ne vous attache. Pour jouir du repos intérieur et pour goûter combien le Seigneur est doux, il faut vous dépouiller de tout et porter à Dieu un cœur pur.

Mais vous n'y parviendrez point si sa grâce ne vous prévient et ne vous attire ; en sorte qu'étant libre et dégagé de tout, vous vous attachiez à lui seul ; car lorsque la grâce de Dieu se répand dans un homme, il se trouve capable de toutes choses ; mais, lorsqu'elle s'en retire, il devient pauvre et infirme, et comme abandonné aux châtiments.

En cet état, il ne doit pas s'abattre ni perdre l'espérance, mais se résigner constamment à la volonté de Dieu, et souffrir pour

l'amour de Jésus tout ce qui lui arrivera, parce que l'été vient après l'hiver, le jour après la nuit, et qu'un grand calme succède à la tempête.

PRATIQUE

Il est difficile de vivre sans avoir quelque personne à qui l'on ouvre son cœur, et à qui l'on fasse confidence de ses secrets. Or, pour qui pouvez-vous mieux avoir cette ouverture de cœur que pour Jésus, lui qui de tous les amis que vous pourrez avoir parmi les hommes est le plus fidèle, le plus constant et le plus digne de votre confiance ? Ne cherchez donc qu'en lui votre consolation et votre paix ; répandez incessamment votre cœur en sa présence ; recourez à lui dans toutes vos peines, ne vous rebutez point de

ses rebuts apparents, qui ne sont que des effets de son amour pour vous, et des épreuves de votre fidélité pour lui.

PRIÈRE

Comme l'amour que vous avez pour nous, mon Jésus, est un amour prévenant, et que vous nous rendrez dignes de votre amour en nous aimant, attirez, gagnez, assurez mon cœur à votre amour. Faites que, détaché de toutes choses et des recherches de l'amour-propre, il ne respire plus que votre amour, qu'il ne s'occupe et ne se soucie plus que de vous, qu'il ne désire, qu'il ne cherche et qu'il n'aime que vous en toutes choses. Soyez, ô mon aimable Sauveur, l'objet dominant et le bien souverain de mon âme. Faites qu'animé de votre

esprit, formé sur vos exemples, fidèle à vos grâces, docile à vos ordres, je vive de vous, et je vive comme vous, pour commencer sur la terre l'emploi que j'attends de vous dans le ciel, qui est de vous posséder et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX

De la privation de toute consolation.

1. Celui qui goûte les consolations de Dieu n'a pas de peine à mépriser celles des hommes. Mais c'est une rare et grande vertu que de se passer des consolations divines et humaines, et de soutenir volontiers, pour la gloire de Dieu, l'exil où se trouve quelquefois notre cœur, sans se rechercher soi-même en rien, et sans examiner si on le mérite ou non.

Quelle merveille que vous sentiez de la joie et de la dévotion

lorsque la grâce vous visite ! C'est un moment que tout le monde souhaite.

Il est doux de voyager lorsqu'on est porté par la grâce de Dieu, et il ne faut pas s'étonner que l'on ne trouve rien de pesant lorsqu'on est soutenu par le Tout-Puissant, et qu'on est conduit par le souverain guide.

2. Nous sommes bien aises de trouver quelque chose qui nous console, et l'homme a de la peine à se dépouiller de lui-même.

Le saint martyr Laurent surmonta le siècle et l'amour qu'il avait pour son évêque, parce qu'il méprisa tout ce qui lui paraissait le plus agréable au monde, et il souffrit paisiblement, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être séparé du souverain pontife saint Sixte, qu'il aimait tendrement.

Ainsi l'amour du Créateur vainquit en lui l'amour de l'homme, et il préféra le bon plaisir de Dieu à une consolation qui n'était qu'humaine. Apprenez de même à quitter, pour l'amour de Dieu, l'ami qui vous est le plus cher et le plus utile.

Ne vous fâchez pas non plus de ce qu'un ami vous abandonne, puisqu'il faut qu'un jour nous nous séparions tous les uns des autres.

3. Il faut qu'un homme soutienne de grands et longs combats contre lui-même, avant qu'il sache se vaincre entièrement, et porter toutes ses affections vers Dieu. Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse aisément aller aux consolations humaines.

Mais celui qui aime vraiment

Jésus-Christ, et qui s'étudie à acquérir les vertus, au lieu de chercher les consolations et les douceurs sensibles de cette vie, cherche plutôt, pour l'amour de Jésus-Christ, les exercices laborieux et les travaux pénibles.

4. Lors donc que Dieu vous fait part de ses consolations spirituelles, recevez-les avec actions de grâces ; mais reconnaissez qu'elles sont un don de Dieu et non un effet de votre mérite. Ne vous en élevez pas, et n'en concevez point une trop grande joie ni une vaine présomption ; mais que ce don vous rende plus humble, et devenez-en plus circonspect et plus craintif, parce que cette heure si douce passera et sera suivie de la tentation.

Quand vous serez privé de ces consolations, ne vous laissez pas

aller aussitôt au découragement; mais attendez avec humilité et avec patience la visite d'en haut, parce que Dieu a le pouvoir de vous redonner ses grâces avec plus d'abondance. Ce n'est pas une chose nouvelle et inconnue à ceux qui ont quelque expérience dans les voies de Dieu, puisque les plus grands saints et les anciens prophètes ont eux-mêmes éprouvé ces vicissitudes.

5. C'est pour cela que l'un d'eux, sentant la présence de la grâce, s'écriait : *J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé.* (PSALM. XXIX, 7.) Mais cette grâce s'étant retirée de lui, ce qu'il éprouvait alors en lui-même lui fait ajouter : *Vous avez détourné de moi votre visage, et je suis tombé dans le trouble.* (IBID., 8.) Cependant il ne perd point

courage, mais il prie Dieu avec plus d'instance, et lui dit : *Seigneur, je pousserai mes cris vers vous ; j'adresserai ma prière à mon Dieu.* (IBID., 9.)

Enfin il recueille le fruit de sa prière, et il le témoigne par ces mots : *Le Seigneur m'a écouté et il a eu pitié de moi ; et il s'est rendu mon défenseur.* (IBID., 11.)

Mais de quelle manière a-t-il été secouru ? *Vous avez,* dit-il, *changé mes pleurs en joie, et vous m'avez comblé d'allégresse.* (IBID., 12.) Si les plus grands saints ont été traités de la sorte, nous ne devons pas nous décourager, nous autres pauvres et infirmes, de nous voir tantôt dans la ferveur, et tantôt dans le refroidissement, parce que l'esprit de Dieu vient en nous, et s'en retire selon qu'il lui plaît. Ce qui a fait dire à Job : *Vous visitez*

l'homme dès le matin, et aussitôt après vous l'éprouvez. (Job vii, 18.)

6. Où puis-je donc mettre mon espérance, ou en quoi dois-je me confier, si ce n'est seulement dans la grande miséricorde de Dieu et dans l'attente de sa grâce ? Car, soit que j'aie près de moi des personnes pieuses, ou de saints religieux, ou des amis fidèles ; soit que je lise des livres saints ou de beaux traités de piété ; soit que j'entende les hymnes ou les doux cantiques de l'Église : toutes ces choses ne me servent guère, et j'y trouve peu de goût, quand cette grâce me quitte et que je suis abandonné à ma propre indigence.

Je n'ai point alors de meilleur remède que la patience, et une entière abnégation de moi-même dans la volonté de Dieu.

7. Je n'ai jamais trouvé de per-

sonne si religieuse et si sainte qui n'ait senti quelquefois ces soustractions de la grâce, et quelque diminution de sa ferveur. Jamais saint n'a été si élevé et si éclairé de Dieu, qui, avant ou après, n'ait souffert quelque tentation.

Celui-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé pour son amour par quelque tribulation ; car la tentation présente est d'ordinaire un signe de la consolation qui la doit suivre ; et cette consolation n'est promise qu'à ceux que la tentation a éprouvés : *Je ferai manger*, dit Dieu, *du fruit de l'arbre de vie à celui qui aura vaincu.* (Apoc. ii, 7.)

8. C'est pour fortifier l'homme dans l'adversité que cette divine consolation lui est donnée. La tentation vient ensuite, afin qu'il

ne s'élève point dans la prospérité.

Le démon ne dort jamais, et la chair n'est pas encore morte : ainsi ne cessez point de vous préparer au combat, car vous avez des ennemis à droite et à gauche, qui ne donnent jamais de relâche.

PRATIQUE

Comme on va à Dieu par la foi et non par les sens, et que la foi d'elle-même est sèche et obscure, nous ne devons pas être étonnés de nous voir tantôt dans la sécheresse et la désolation, et tantôt dans la consolation et dans la joie. Tout consiste à recevoir la consolation avec humilité, et à soutenir la désolation avec courage. L'or et l'argent, dit le Sage, sont éprouvés et épurés par le feu ; et les âmes dignes d'être reçues au cœur de Dieu, sont

épurées et éprouvées par les peines les plus dures et les plus humiliantes, qui font, par la soumission avec laquelle on les porte, que Dieu nous fait et nous trouve dignes de lui.

PRIÈRE

Qu'on est heureux, Seigneur, de ne goûter aucune satisfaction ni aucun bonheur qu'en vous ! Mais qu'on est encore plus heureux, lorsque sans recevoir de vous aucune consolation, aucun goût et aucune satisfaction sensible en vous servant, on ne laisse pas, malgré tous les dégoûts, d'être fidèle à ses exercices et à vos grâces ! Je le veux, Seigneur ; mais donnez-moi le courage de le faire, et que la soumission à votre bon plaisir me tienne lieu dorénavant de toute consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

De la reconnaissance des grâces de Dieu.

1. Pourquoi cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous êtes né? Disposez-vous à la patience plutôt qu'aux consolations, et à porter la croix plutôt qu'à vous réjouir.

Qui est-ce d'entre les personnes du siècle qui n'accepterait pas volontiers les joies et les consolations spirituelles, s'il pouvait toujours les ressentir? Car les consolations de l'esprit surpassent de beaucoup toutes les délices du monde et tous les plaisirs de la chair.

En effet, toutes les douceurs du siècle sont ou vaines ou honteuses; et il n'y a que les spirituelles, qui soient honnêtes et solides, parce qu'elles sont produites par les vertus, et que c'est Dieu qui les

répand dans les âmes pures. Mais il n'y a personne qui puisse toujours jouir à sa volonté de ses divines consolations, parce que le temps de la tentation ne tarde pas à revenir.

2. C'est un grand obstacle à ces visites du Ciel, que la fausse liberté de l'esprit et la trop grande confiance en soi-même. Dieu fait bien quand il nous console par sa grâce; mais nous faisons mal quand nous ne lui en rendons pas des actions de grâces, et que nous ne rapportons pas le tout à lui seul. Et ce qui fait que les dons de la grâce ne peuvent couler en nous, c'est que nous sommes ingrats envers leur auteur, et que nous ne les faisons pas remonter jusqu'à leur source. Car celui qui reconnaît dignement les grâces qu'il a reçues, en mérite toujours

de nouvelles ; et Dieu ôte aux superbes ce qu'il donne ordinairement aux humbles.

3. Je ne veux point de consolation qui m'ôte la componction, et je n'aspire point à une contemplation qui mène à l'orgueil. Car tout ce qui est élevé n'est pas saint, tout ce qui est doux n'est pas bon, tout ce qu'on désire n'est pas pur, et tout ce qui est cher à l'homme n'est pas agréable à Dieu.

J'accepte volontiers une grâce qui me rend plus humble et plus circonspect, et plus prêt à me renoncer moi-même. Celui qui a senti le don de la grâce et la peine de sa privation, n'osera s'attribuer aucun bien ; mais il avouera qu'il est pauvre et dénué de tout.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu (MATTH. XXII, 21.), et attribuez-vous

ce qui est de vous; c'est-à-dire, rendez à Dieu grâces pour grâces, et attribuez-vous le péché à vous seul, reconnaissant que la peine que mérite le péché vous est bien due.

4. *Mettez-vous au plus bas rang* (Luc. xiv, 10.), et vous serez élevé au plus haut; car il n'est point de montagne sans vallée.

Les plus grands saints devant Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux, et plus ils sont élevés en gloire, plus ils s'humilient eux-mêmes. Pleins de la vérité et de la gloire céleste, ils ne recherchent point la vaine gloire. Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent être susceptibles d'aucun orgueil. Et comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils n'en attendent point de gloire des autres; mais ils ne veulent que celle qui vient de Dieu.

Ils désirent sur toutes choses que Dieu soit loué en eux et dans tous les saints ; et c'est là que tendent toujours leurs désirs.

5. Soyez donc reconnaissant pour les moindres grâces, et vous mériterez d'en recevoir de plus grandes. Que le moindre de ses dons soit pour vous comme le plus grand, et la plus petite de ses grâces comme le présent le plus précieux. Aucun don ne paraîtra petit ou méprisable, si l'on considère la dignité de Celui qui le fait; car le Dieu souverain ne peut rien donner qui soit de peu de valeur.

Tout doit être agréable de sa part, jusqu'aux peines et aux coups dont il nous afflige, parce qu'il ne permet jamais que rien nous arrive qu'il ne le fasse pour notre salut.

Que celui qui désire de conserver la grâce de Dieu, soit reconnaissant lorsqu'il la lui donne, et patient lorsqu'il la lui retire, qu'il le prie afin qu'elle revienne, et qu'il soit humble et vigilant pour ne plus la perdre.

PRATIQUE

Ne vous élevez jamais pour les dons de Dieu, qui sont souvent des suppléments de votre faiblesse, toujours des effets de sa bonté, ordinairement au-dessus de vos mérites. Lorsque actuellement, en offensant Dieu, vous sentez votre cœur touché de votre ingratitude et de votre infidélité, vous devez vous humilier et vous confondre devant Dieu, de le voir si plein de bonté, et de vous voir si rempli de malice. Pénétré d'une vive douleur d'avoir blessé le cœur d'un Dieu qui vous recherche lors

même que vous le fuyez, et qui vous comble de ses grâces lorsque vous vous en rendez indigne, retournez à lui par une vraie pénitence, demandez-lui pardon de votre faute, et ne pensez plus qu'à le venger et à vous punir.

PRIÈRE

Seigneur, dont la bonté est infinie et la miséricorde à l'épreuve de nos misères, ne permettez pas que l'ingratitude nous fasse oublier vos bienfaits, et que l'infidélité nous rende indignes de vos grâces. Nous reconnaissons devant vous que nous ne méritons que votre abandonnement, votre haine et l'enfer; mais nous vous conjurons, ô mon Sauveur, de nous traiter, non selon ce que nous méritons, mais selon l'inclination dominante de votre cœur,

qui est de nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ.

1. Jésus a maintenant beaucoup de gens qui aiment son royaume céleste, mais peu qui se chargent de sa croix. Plusieurs recherchent ses consolations, mais peu se plaisent à ses souffrances. Il en trouve assez pour manger à sa table, mais peu qui veulent imiter son abstinence. Tous veulent se réjouir avec lui, mais peu veulent souffrir quelque chose pour l'amour de lui.

Plusieurs aiment Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa passion. Plusieurs révèrent ses miracles, mais embrassent l'ignominie de sa

croix. Plusieurs aiment Jésus tant qu'il ne leur arrive point d'adversité. Plusieurs louent Jésus et le bénissent tant qu'ils reçoivent des consolations de lui. Mais s'il se cache et s'il les abandonne tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement.

2. Ceux, au contraire, qui aiment Jésus pour l'amour de Jésus, et non pour leur consolation particulière, le bénissent dans toutes les traverses et les peines d'esprit comme dans les plus grandes consolations. Et quand même il lui plairait de ne leur accorder aucune consolation, ils ne se lasseraient pas néanmoins de le louer et de l'en remercier continuellement.

3. Oh! combien est puissant l'amour de Jésus quand il est pur, et qu'il n'est altéré par aucun mé-

lange d'intérêt ou d'amour propre! Ne faut-il pas regarder comme des mercenaires tous ceux qui cherchent sans cesse des consolations? Ne font-ils pas connaître, en n'envisageant, comme ils font, que leur commodité et leur avantage, qu'ils s'aiment plus que Jésus-Christ? Où trouvera-t-on un homme qui veuille servir Dieu gratuitement?

4. Il est rare de trouver une personne assez spirituelle pour être vraiment détachée de tout. Qui pourra rencontrer ce véritable pauvre d'esprit qui ne tient en rien à la créature? *C'est un trésor d'un si grand prix, qu'il faut l'aller chercher au bout du monde.*

Quand l'homme donnerait tout ce qu'il possède, ce ne serait rien encore en comparaison. (Prov. xxxi, 10. — Cant. viii, 7.)

Quand il aurait fait une grande pénitence, ce serait peu encore. Quand il aurait acquis toutes les sciences, il en serait encore bien loin. Quand il aurait une grande vertu et la dévotion la plus ardente, il n'aurait pas encore tout ce qu'il lui faut, la chose la plus nécessaire lui manquerait.

Quelle est cette chose? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, qu'il sorte entièrement de lui-même, qu'il ne retienne rien de son amour-propre, et qu'après qu'il aura fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, il se persuade qu'il n'a rien fait.

5. Qu'il fasse peu de cas de ce qui paraît grand et estimable; mais qu'il se tienne sincèrement pour un serviteur inutile, suivant cette parole de la Vérité même: *Quand vous aurez fait tout ce qui vous*

aura été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. (LUC. XVI, 10.) Ce sera alors qu'il possédera la véritable pauvreté et le dénuement d'esprit, et qu'il pourra dire avec le prophète: *Je suis pauvre et délaissé.* (PSALM. XXIV, 16.)

Personne cependant n'est plus riche, plus puissant, ni plus libre, que celui qui sait ainsi renoncer à soi-même et à toutes choses, et se mettre au dernier rang.

PRATIQUE

Qu'il y a de chrétiens qui adorent Jésus-Christ pauvre dans sa crèche et souffrant sur la croix, et qui ne veulent rien souffrir ni manquer de rien ! Et cependant il est né, il a vécu et il est mort dans la pauvreté et dans les souffrances, pour nous apprendre le

dénuement de toutes choses et la patience dans toutes nos peines ; pour nous apprendre, dis-je, ces vertus nécessaires à notre salut; pour nous les apprendre par ses paroles et par ses exemples, et pour nous en mériter la pratique par ses grâces. Que vous sert d'adorer Jésus-Christ, votre Sauveur et votre modèle, si vous ne l'imitez et si vous ne mettez toute votre confiance en lui? Prenez donc la résolution de pratiquer le dénuement de toutes choses, en dépouillant votre cœur de toute attache à sa propre satisfaction ou de toute recherche de lui-même dans les occasions.

PRIÈRE

Je conçois, ô mon Sauveur, une haute idée du dénuement que vous exigez d'un cœur chrétien, en l'obligeant de se céder à vous

et de substituer votre amour à la place de son amour-propre. Mais que je suis éloigné et même incapable de le pratiquer de moi-même ! Aidez-moi, Seigneur, à me renoncer en tout et à mourir incessamment à moi-même. C'est alors que je pourrai dire avec votre Apôtre : Jésus-Christ est ma vie, et il m'est avantageux de mourir à tout, pour ne plus vivre que de lui, comme lui et pour lui. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII

Du chemin royal de la sainte croix.

1. Cette parole paraît dure à bien des gens: *Renoncez à vous-même, prenez votre croix, et suivez Jésus.* (Luc. IX, 23.) Mais il sera bien plus dur d'entendre au dernier jour cette parole: *Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel.*

(MATT. XXV, 41.) Car ceux qui maintenant écoutent et suivent de bon cœur la parole de la croix ne craindront point alors d'entendre cet arrêt de la damination éternelle.

Ce signe de la croix paraîtra dans le ciel lorsque le Seigneur viendra juger le monde. (MATTH. XXIV, 30.) Alors tous les serviteurs de la croix qui, durant leur vie, se seront rendus conformes au Crucifié, s'approcheront de Jésus-Christ, leur juge, avec une entière confiance.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter la croix qui vous ouvre le chemin du ciel? Le salut est dans la croix, la vie est dans la croix. Dans la croix se trouve l'asile contre les ennemis, l'infusion des douceurs du ciel, la force de l'âme, la joie de l'esprit, la

perfection des vertus, et le comble de la sainteté. Il n'y a point de salut pour l'âme, ni d'espérance de la vie éternelle, si ce n'est dans la croix.

Prenez donc votre croix, suivez Jésus, et vous parviendrez à la vie éternelle. Il a marché devant vous chargé de sa croix, et il y est mort pour vous, afin que vous portiez votre croix et que vous désiriez d'y mourir. Car *si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui* (Rom. vi, 8.), et si vous prenez part à ses peines, vous aurez part à sa gloire.

3. Ainsi tout consiste à porter la croix et à y mourir; et il n'y a point d'autre chemin qui mène à la vie et au véritable repos du cœur que celui de la croix et de la mortification continuelle. Allez où vous voudrez, faites tant de

recherches qu'il vous plaira, vous ne trouverez pas de voie plus élevée ni plus sûre que le chemin de la sainte croix.

Disposez et réglez toutes choses selon vos désirs et vos vues, vous n'y rencontrerez qu'un engagement à souffrir toujours quelques peines, soit que vous le vouliez ou non; et ainsi vous trouverez toujours la croix; car, ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous aurez à soutenir des peines dans l'esprit.

4. Tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt les hommes vous donneront de l'exercice. Bien plus, vous serez souvent à charge à vous-même sans pouvoir être délivré par aucun remède ni soulagé par aucune consolation ; et jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'y mettre fin, vous serez obligé de

souffrir. Car Dieu veut que vous appreniez à souffrir sans consolations, afin que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que vous deveniez plus humble par le moyen des tribulations.

Nul n'a le cœur si sensiblement touché de la passion de Jésus-Christ que celui à qui il est arrivé de souffrir quelque chose de semblable. La croix est donc toujours dressée pour vous, et elle vous attend partout. Vous ne sauriez l'éviter en quelque lieu que vous fuyiez, parce que vous vous portez toujours vous-même, et que vous vous trouverez toujours, quelque part que vous alliez. Regardez en haut ou en bas, sortez hors de vous-même, ou rentrez en vous-même, vous trouverez partout des croix; et partout il sera nécessaire que vous preniez pa-

tience, si vous voulez jouir de la paix intérieure et mériter la couronne éternelle.

5. Si vous portez la croix de bon cœur, elle vous portera aussi, et vous conduira à ce terme désiré, où vous trouverez la fin de ces peines qui ne finissent point ici-bas. Si vous la portez à regret, vous vous imposez un nouveau fardeau, et vous vous accablez vous-même d'un plus grand poids: et cependant il faudra toujours que vous la portiez. Si vous vous déchargez d'une croix, vous en trouverez infailliblement une autre, qui sera peut-être plus fâcheuse.

6. Croyez-vous pouvoir fuir ce que nul des hommes n'a pu éviter? Qui d'entre les saints s'est vu dans ce monde sans afflictions et sans croix? Jésus-Christ Notre-

Seigneur n'a pas été une heure en sa vie sans souffrir de la douleur. *Il fallait*, dit-il, *que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire.* (Luc. XXIV, 46.)

Comment donc cherchez-vous un autre chemin que le chemin royal, qui est celui de la sainte croix?

7. Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un martyre continuel, et vous cherchez à vous reposer et à vous réjouir!

Vous vous trompez, vous vous trompez, si vous recherchez quelque autre chose que des souffrances : car toute cette vie mortelle est pleine de misères et environnée de croix. Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus il trouvera quelquefois ses croix pesantes, parce

qu'ayant plus d'amour, son exil lui cause une plus grande peine.

8. Cependant un homme affligé en tant de manières n'est pas sans quelque consolation qui le soulage, parce qu'il sait bien qu'il profite beaucoup en supportant ainsi sa croix. Car, lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout le poids de son affliction se change en une douce confiance qu'il recevra bientôt des consolations divines. Et plus son corps est abattu par la souffrance, plus son esprit se fortifie intérieurement par la grâce.

Quelquefois même l'amour qu'il a pour les afflictions et les traverses, inspiré par le désir qu'il a de se rendre conforme à Jésus crucifié, lui donne tant de force, qu'il ne voudrait pas être sans douleur et sans affliction, parce qu'il se croit d'autant plus agréa-

ble à Dieu, qu'il souffre pour son amour de plus grands maux, et en plus grand nombre.

Ceci n'est pas l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grâce de Jésus-Christ, laquelle peut et agit si puissamment sur cette chair fragile, qu'elle lui fait aimer et entreprendre, par la ferveur de l'esprit, les choses dont elle a naturellement de l'aversion et de l'horreur.

9. Porter et aimer la croix, châtier et asservir son corps, fuir les honneurs, endurer de bon cœur les injures, se mépriser soi-même, et souhaiter d'être méprisé, souffrir les adversités et les pertes, et ne désirer aucune prospérité en ce monde, sont des choses qui répugnent à la nature humaine.

Si vous considérez vos propres

forces, de vous-même vous ne pouvez rien de tout cela; mais si vous vous confiez en Dieu, vous en recevrez la force d'en haut, qui fera que le monde et la chair vous seront soumis. Vous ne craindrez pas même le démon, votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et du signe de la croix de Jésus-Christ.

10. Disposez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de Jésus, à porter courageusement la croix de votre Maître, qui a bien voulu y être attaché par amour pour vous.

Préparez-vous à supporter beaucoup de traverses et diverses incommodités dans cette malheureuse vie; car c'est là votre partage, en quelque endroit que vous soyez, et vous ne trouverez autre chose, quelque part que vous vous cachiez.

Il faut que cela soit ainsi, et vous n'avez point d'autre moyen de sortir des afflictions, des maux et des douleurs, que de les supporter avec patience. Buvez avec joie le calice du Seigneur, si vous voulez être son ami et avoir part à sa gloire. Remettez à Dieu toutes les consolations, afin qu'il en use selon son bon plaisir.

Pour vous, ne pensez qu'à supporter les adversités, et croyez qu'elles sont de très grandes consolations. *Car les souffrances de cette vie*, quand vous pourriez seul les souffrir toutes, *n'ont aucune proportion avec la gloire future qu'elles nous font mériter* (Rom. viii, 18.)

11. Quand vous serez parvenu à ce point de trouver les afflictions douces, et d'y prendre goût pour l'amour de Jésus-Christ, alors

croyez-vous heureux, parce que vous avez rencontré le paradis en ce monde. Mais tant que les souffrances vous feront peine, et que vous chercherez à les éviter, vous serez malheureux, et la tribulation que vous fuyez vous suivra partout.

12. Si vous vous mettez en l'état où vous devez être, c'est-à-dire à souffrir et à mourir, vous serez bientôt soulagé et vous trouverez la paix.

Quand vous auriez été ravi, comme saint Paul, jusqu'au troisième ciel, vous ne seriez pas pour cela plus assuré de n'avoir plus d'adversités à souffrir. *Je lui ferai connaître*, dit Jésus en parlant de l'Apôtre, *combien il lui faudra souffrir pour la gloire de mon nom.* (Act. IX, 16.) Votre partage est donc de souffrir, si vous voulez aimer

Jésus et vous attacher pour toujours à son service.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus! Quelle gloire ce serait pour vous! quelle joie pour tous les saints! quelle édification pour le prochain! Car chacun recommande la patience, quoiqu'il y en ait peu qui veuillent souffrir.

Vous devriez bien souffrir de bon cœur quelques peines pour Jésus-Christ, voyant que tant d'autres en souffrent pour le monde de beaucoup plus fâcheuses.

14. Soyez persuadé que votre vie doit être une mort continuelle; et plus un homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre à Dieu. Personne n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il n'est disposé à endurer

les adversités pour Jésus-Christ.

Rien en ce monde n'est plus agréable à Dieu, ni plus salutaire pour vous, que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ. Et, s'il était à votre choix, vous devriez plutôt souhaiter de souffrir des traverses pour Jésus-Christ que d'être comblé de ses consolations, parce que vous deviendriez ainsi plus semblable à Jésus-Christ et plus conforme à tous les saints. Car notre mérite et notre avancement dans la vertu ne consistent pas dans l'abondance des joies et des consolations spirituelles, mais à souffrir courageusement les plus rudes afflictions et les plus grandes peines.

15. S'il y avait un moyen meilleur et plus avantageux pour le salut des hommes que celui de souffrir, Jésus-Christ nous l'au-

r..t sans doute appris par ses paroles et par son exemple. Car il exhorte ouvertement ses disciples, et tous ceux qui veulent le suivre, à porter sa croix. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.* (MATTH. XXVI, 24.)

Après donc avoir lu et examiné toutes choses, tirez-en cette conclusion, que *c'est par beaucoup de peines et d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.* (ACT. XXIV, 21.)

PRATIQUE

Peut-on lire, croire et pénétrer les avantages merveilleux de la croix et le grand mérite des souffrances que l'auteur décrit ici, sans aimer à souffrir, à recevoir ses peines de la main et du Cœur

de Jésus-Christ, et se soumettre à souffrir tout ce qu'il voudra, et tant qu'il voudra ? puisque beaucoup souffrir et bien souffrir est un moyen absolument nécessaire pour se sauver, et que c'est l'effet le plus tendre et le plus efficace de la bonté de Dieu envers nous, qui veut ne nous pas épargner les peines du temps pour nous épargner celles de l'éternité.

PRIÈRE

Pénétrez mon cœur de ces sentiments, ô mon sauveur! lorsque vous m'envoyez des peines, et faites qu'ils me soutiennent dans mes afflictions; car, hélas ! ô mon Jésus, vous savez combien naturellement l'on hait et l'on fuit la croix, quoiqu'on soit persuadé que c'est par la croix que vous nous avez sauvés, et que nous ne pou-

vons faire notre salut ni entrer au paradis que par le Calvaire. Inspirez-moi cette patience, cette force et ce courage que vous donniez à vos martyrs; et puisque je ne puis ni vous marquer plus de reconnaissance et plus d'amour qu'en souffrant pour vous, ni me rendre plus digne de votre grâce et de votre gloire qu'en portant votre croix, daignez me soutenir dans mes accablements par le désir de vous plaire et par l'espérance d'un bonheur éternel. Ainsi soit-il.



LIVRE III

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE



CHAPITRE I

De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'âme fidèle.

1. *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur.* (PSALM. LXXXIV, 9.)

Heureuse une âme qui écoute le Seigneur parlant en elle, et qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation !

Heureuses les oreilles qui entendent le doux bruit de l'inspiration divine, et qui se sont bouchées au bruit confus de ce monde !

Heureuses certainement les oreilles qui sont attentives non au bruit extérieur qui les frappe, mais à la vérité qui les instruit au dedans !

Heureux les yeux qui, se fer-

mant aux choses du dehors, ne s'ouvrent que pour les intérieures !

Heureux ceux qui connaissent à fond les choses intérieures, et qui, par leurs exercices journaliers, se préparent et s'étudient de plus en plus à pénétrer les secrets du ciel !

Heureux ceux qui mettent leur joie à s'occuper de Dieu, et qui se dégagent de tous les embarras du siècle !

O mon âme, faites attention à ces choses et fermez bien la porte de vos sens, afin que vous puissiez entendre ce que le Seigneur votre Dieu vous dira au dedans de vous.

2. Voilà ce que vous dit votre bien-aimé : *Je suis votre salut* (Psalm. xxxiv, 3.) votre paix et votre vie.

Tenez-vous près de moi, et vous trouverez la paix. Laissez tout ce qui est passager, et ne cherchez que ce qui est éternel. Que sont toutes les choses temporelles, sinon illusion et tromperie ? Et que vous serviront toutes les créatures, si le Créateur vous abandonne ?

Ayant renoncé à tout, rendez-vous agréable et fidèle à celui qui vous a créée, afin que vous puissiez acquérir la véritable béatitude.

PRATIQUE

L'âme se dispose à écouter ce que le Seigneur lui dit intérieurement, lorsque, vivant dans la retraite, le silence et l'oraison, aimant à être seule avec son Dieu, et le cherchant en elle par une foi vive et respectueuse, elle se rend attentive et fidèle aux mou-

vements de sa grâce, aux impressions de sa présence et aux recherches de son amour. Ainsi, porter un esprit recueilli et un amour fidèle, l'esprit attentif à ce que Dieu veut de nous, et le cœur résolu de le faire, c'est se disposer efficacement à écouter Dieu et à recevoir les communications les plus intimes de son esprit.

PRIÈRE

Lassé de l'épanchement de mes sens, du tumulte de mes passions et de l'inutilité de mes désirs, je viens à vous, Seigneur, pour vous prier instamment de rappeler mon esprit et mon cœur à leur centre, qui est votre présence et votre amour. Ah ! que j'ai demandé souvent à moi-même et aux objets extérieurs : Où est votre Dieu ? Tout me parle de

vous, et rien ne me recueille en vous. Vous êtes au dedans de moi, et je vous cherche dans un dehors qui me dissipe et qui m'éloigne de vous. O la vie de mon âme ! ô le centre de mon cœur ! ô l'objet dominant et souverain de mon esprit ! quand sera-ce que je verrai ce que je crois, et que je posséderai ce que j'aime ? Faites qu'au moment où votre présence frappera mon esprit, tout tombe et tout vous cède dans mon cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

Que la vérité parle au dedans du cœur sans aucun bruit de paroles.

1. Le Fidèle. — *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.* (I. Reg. III, 9.) *Je suis votre serviteur ; donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos*

commandements. (Ps. cxiii, 125.) *Rendez mon cœur docile aux paroles de votre bouche, qu'elles distillent* dans mon âme *comme une rosée.* (Deut. xxxii, 2.)

Les enfants d'Israël disaient autrefois à Moïse : *Parlez-nous, parlez-nous, et nous vous écouterons; mais que ce ne soit pas le Seigneur qui nous parle, de peur que nous ne mourions.* (Exod. xx, 19.)

Ce n'est point là, Seigneur, ce n'est point là la prière que je fais. Je vous dis plutôt humblement et avec instance, comme le prophète Samuel : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.* (I. Reg. iii, 9.)

Que ce ne soit point Moïse ou quelqu'un des prophètes qui me parle, mais plutôt parlez-moi, vous, Seigneur mon Dieu, qui inspirez et éclairez les prophètes;

car vous seul pouvez sans eux m'instruire parfaitement, au lieu que sans vous ils ne vous serviraient de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre des paroles, mais ils ne donnent pas l'esprit. Ce qu'ils disent est beau ; mais si vous ne parlez, ils n'echauffent point le cœur.

Ils enseignent la lettre, mais vous en découvrez le sens. Ils annoncent les mystères, mais vous en donnez l'intelligence. Ils publient vos commandements, mais vous aidez à les accomplir. Ils montrent la voie, mais vous donnez des forces pour y marcher. Ils n'agissent qu'extérieurement, mais vous instruisez et éclairez les cœurs. Ils arrosent au dehors, mais vous donnez la fécondité. Ils font retentir le son des paroles, mais vous donnez à l'ouïe l'in-

telligence pour les comprendre.

3. Que ce ne soit donc pas Moïse qui me parle, mais que ce soit vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité, de peur que je ne meure et que je ne devienne stérile, si je suis seulement instruit au dehors sans être embrasé au dedans; et que ce ne soit à ma condamnation d'entendre votre parole sans la pratiquer, de la connaître sans l'aimer, et de la croire sans la garder. *Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute ; car vous avez les paroles de la vie éternelle.* (I. REG. III, 9. — JOANN. VI, 69.)

Parlez-moi, non seulement pour donner à mon âme quelque consolation et pour l'entier amendement de ma vie, mais aussi pour l'honneur, la louange et la gloire éternelle de votre saint nom.

PRATIQUE

Dieu parle à l'esprit par ses lumières, et au cœur par ses inspirations. Tout ce que nous disent les prophètes par la lecture des livres saints, et les prédicateurs par les vérités qu'ils nous annoncent, tout cela ne persuade point un esprit et ne touche point un cœur, si Dieu même ne leur parle par le mouvement de sa grâce.

PRIÈRE

Parlez-moi, Seigneur, mais parlez à mon âme d'une manière à vous faire entendre et obéir. Faites-lui connaître les desseins que vous avez sur son salut, et prendre en même temps les moyens de le faire. Apprenez aux chrétiens, mon Jésus, ce que vous leur êtes et ce qu'ils vous doivent être. Instruisez-les des maximes

saintes de votre Evangile, mais engagez-les en même temps à les pratiquer ; car que leur servirait de croire tout ce que vous voulez qu'ils croient, s'ils ne tâchaient de faire ce qu'ils croient, et de joindre la vie d'un chrétien à la foi d'un chrétien ? O paroles éternelles du Père ! par qui il a dit et fait toutes choses, parlez à mon âme et dites-lui que vous êtes mon Sauveur ; mais agissez en elle en même temps, et consommez en elle l'ouvrage de son salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, et que plusieurs n'y font pas attention.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, écoutez mes paroles, paroles pleines de douceur, et qui passent infiniment la science de tous les philo-

sophes et de tous les sages du monde. *Mes paroles sont esprit et vie* (JOAN. VI, 64.), et l'on n'en doit pas juger par les lumières de l'esprit humain. Ce n'est point une vaine satisfaction qu'on doit y chercher ; mais il faut les écouter en silence, et les recevoir avec toute l'humilité possible, et avec un zèle plein d'ardeur.

2. LE FIDÈLE. — Et j'ai dit : Seigneur, *heureux celui que vous instruisez vous-même, et qui reçoit de vous des leçons de votre loi, afin que vous adoucissiez pour lui les mauvais jours* (PS. XCIII, 12, 13.), et qu'il ne demeure pas isolé sur la terre.

3. JÉSUS-CHRIST. — C'est moi qui ai enseigné les prophètes dès le commencement, et jusqu'à ce jour je ne cesse point de parler à tous les hommes ; mais plu-

sieurs sont sourds à ma voix et ont le cœur dur. La plupart écoutent plus volontiers le monde que Dieu ; ils suivent plus aisément les désirs de leurs sens que le bon plaisir de Dieu.

Le monde promet des choses temporelles et de peu de valeur, et on le sert avec une ardeur extrême ; je promets des biens souverains et éternels, et le cœur de l'homme y est insensible. Qui est-ce qui a le même soin de me servir et de m'obéir en toutes choses, qu'on a de servir le monde et ceux qui en sont les maîtres ?

Rougissez, Sidon, dit la mer (Is. XXIII, 4.) ; et si vous en demandez la cause, écoutez, la voici : Pour un petit bénéfice, on entreprend de grands voyages, et la plupart à peine font un pas pour

obtenir la vie éternelle. On se met en mouvement pour une faible récompense, on n'a point de honte de plaider pour une pièce de monnaie; pour un rien, pour une promesse légère, on ne craint pas de se tourmenter jour et nuit.

5. Mais, quelle honte ! pour acquérir un bien immuable, une récompense qui n'a point de prix, un honneur souverain, une gloire toujours durable, on refuse par lâcheté jusqu'au moindre travail.

Rougissez donc, serviteur paresseux et plaintif, de voir que les gens du monde sont plus ardents pour leur perte que vous ne l'êtes pour votre salut. Ils sont plus passionnés pour la vanité que vous ne l'êtes pour la vérité. Il est vrai qu'ils sont souvent trompés dans leur attente ; mais mes promesses ne trompent per-

sonne, et ne laissent jamais s'en retourner vides ceux qui y mettent leur confiance. Je donnerai ce que j'ai promis, j'accomplirai ce que j'ai dit, pourvu néanmoins que l'on demeure fidèle dans mon amour jusqu'à la fin.

C'est moi qui récompense tous les gens de bien, et qui exerce par de fortes épreuves tous ceux qui me servent avec dévotion.

5. Gravez mes paroles en votre cœur, et méditez-les avec soin ; car vous en aurez un grand besoin dans le temps de la tentation.

Ce que vous n'entendez pas maintenant quand vous lisez, vous le comprendrez au jour de ma visite. J'ai deux manières de visiter mes élus ; la tentation et la consolation ; et je leur fais tous les jours deux sortes de leçons : l'une en les reprenant de leurs vices,

l'autre en les exhortant à croître en vertus. *Celui qui reçoit ma parole, et qui la méprise, l'aura pour juge au dernier jour.* (JOAN. XII, 48.)

PRIÈRE

Pour implorer la grâce de la dévotion.

6. LE FIDÈLE. — Seigneur, mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui suis-je pour oser vous parler ? Je suis le plus mauvais de vos petits serviteurs, et un vermisseau abject, beaucoup plus indigent et plus méprisable que je ne le pense moi-même et que je n'ose le dire.

Souvenez-vous toutefois, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne puis rien. Vous êtes seul bon, juste et saint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout ; il n'y a que le pécheur que vous laissez

dans l'inanité. *Souvenez-vous de vos miséricordes* (Ps. XXIV, 6.), et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point souffrir de vide dans vos ouvrages.

7. Comment puis-je me supporter dans cette misérable vie, si je ne suis soutenu de votre miséricorde et de votre grâce ?

Ne détournez point votre visage de dessus moi, ne différez point de me visiter, ne retirez point de moi votre consolation, de peur que mon âme ne devienne devant vous comme *une terre sans eau.* (PSALM. CXLIII, 6.)

Seigneur, *enseignez-moi à faire votre volonté* (IBID., 10.); apprenez-moi à marcher avec humilité, et comme il faut, en votre présence. Car vous êtes ma lumière, vous qui me connaissez dans la vérité, et qui m'avez connu avant

que le monde fût créé, et avant que je fusse né dans le monde.

PRATIQUE

Il est étonnant de voir tout ce qu'une espérance vaine et trompeuse fait faire aux hommes pour un bien temporel et périssable, et le peu qu'une espérance solide, certaine et fondée sur la parole de Dieu même, fait faire aux chrétiens pour un bien spirituel et éternel. La vue d'un intérêt, et l'espérance de gagner du bien, tout incertaine qu'elle est, anime tous les cœurs, charme tous les déplaisirs, essuie toutes les larmes, soutient tous les travaux, et l'on se croit bien payé de ses peines quand on a acquis l'honneur, le plaisir ou le bien qu'on espérait. Il n'y a que l'espérance du paradis, et la vue d'un bonheur

éternel, lequel peut se mériter par la patience et par les bonnes œuvres, qui n'anime, ne soutient et ne console personne.

PRIÈRE

Que j'ai de confusion, Seigneur, de voir que je me donne tant de peine pour plaire au monde et pour contenter mes passions, et j'en prends si peu pour contenter ou votre justice par la pénitence, ou votre bonté par l'exactitude à mes devoirs. Hélas ! que ne fais-je pour vous, ô mon Dieu, ce que je fais pour moi ! Que n'ai-je autant d'ardeur pour vous plaire que j'ai de vivacité à me satisfaire ! Changez, Seigneur, changez l'objet et l'inclination de mon cœur. Substituez-vous en ma place, et faites que votre amour ait en moi autant d'ardeur à vous

plaire que votre amour-propre en a à me contenter. Donnez-moi pour vous cet amour qu'on peut appeler de dédommagement, c'est-à-dire qui répare, par sa vivacité et par sa constance, les lâchetés et les alternatives de mon amour pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV

Qu'il faut marcher devant Dieu avec vérité et humilité.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, marchez en ma présence dans la vérité ; et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité sera à couvert de l'ennemi, et la vérité le délivrera des séducteurs et de la calomnie des méchants. Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment libre, et vous vous mettrez peu en peine

des vains discours des hommes.

2. Le Fidèle. — Cela est vrai, Seigneur. Faites, s'il vous plait, que ce que vous dites s'accomplisse en moi. Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde et qu'elle me conserve jusqu'à une bienheureuse fin. Qu'elle me délivre de toute mauvaise affection et de tout amour déréglé, et je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

3. Jésus-Christ. — Je vous enseignerai, dit la Vérité, ce qui est juste et agréable à mes yeux. Pensez à vos péchés avec un grand regret et avec amertume, et ne vous imaginez pas valoir quelque chose, pour quelque bien que vous ayez fait.

Vous n'êtes, en effet, qu'un pécheur, sujet à plusieurs passions dont vous êtes l'esclave.

De vous-même vous tendez toujours au néant : un rien vous fait tomber, vous surmonte, vous jette dans le trouble et dans le relâchement. Vous n'avez rien dont vous puissiez vous glorifier; et vous avez plusieurs sujets de vous mépriser vous-même, parce que vous êtes beaucoup plus faible que vous n'êtes capable de le concevoir.

4. Ne comptez donc pas pour beaucoup aucune des choses que vous faites. Que rien ne vous paraisse ni grand, ni précieux, ni admirable, ni relevé, ni digne d'être loué ou désiré, que ce qui est éternel. Que l'éternelle vérité vous plaise sur toutes choses, et que votre extrême bassesse vous soit toujours un sujet de confusion et de mépris. Ne craignez, ne blâmez, ne fuyez rien

tant que vos vices et vos péchés, qui vous doivent être plus fâcheux que toutes les pertes du monde.

Il y en a qui ne marchent pas sincèrement devant moi, mais qui, poussés par un certain esprit de curiosité et de superbe, veulent pénétrer mes secrets et comprendre les plus hauts mystères de Dieu, lorsqu'ils se négligent eux-mêmes et leur propre salut. Ces gens-là, auxquels je m'oppose, tombent souvent en de grandes tentations et en de grands péchés, par leur curiosité et leur orgueil.

5. Craignez les jugements de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant. Gardez-vous bien de vouloir sonder les ouvrages du Très-Haut ; mais examinez vos fautes ; voyez en combien de manières vous avez péché et combien

de bonnes œuvres vous avez omises.

Il y en a qui mettent toute leur dévotion dans les livres, d'autres dans les images, et d'autres dans des marques et des gestes extérieurs. Il y en a qui m'ont souvent dans la bouche, mais qui m'ont peu dans le cœur.

Il y en a d'autres qui, ayant l'esprit éclairé et le cœur pur, aspirent sans cesse à l'éternité, qui ont de la peine à entendre parler des choses de la terre, et qui accordent à regret à la nature ses nécessités ; et ceux-là sentent ce que l'Esprit-Saint dit en eux. Car cet esprit leur enseigne à mépriser les choses terrestres et à aimer les célestes ; à ne tenir aucun compte du monde, et à désirer nuit et jour le ciel.

PRATIQUE

Rien ne vous fera mieux sentir ce que vous êtes que l'impression de vos misères. Comme vous ne sentez que de l'inclination au mal, ainsi vous ne devez pas vous élever en vous-même par des sentiments de vanité et de complaisance. Heureuse une âme qui sait se connaître et gémir de toutes les faiblesses, misères et mauvais penchants qu'elle trouve en elle-même ! car c'est ce qui l'assujettit à Dieu, ce qui l'oblige de recourir souvent à lui, et de s'humilier sous sa main toute-puissante.

PRIÈRE

Je sais, ô mon Dieu ! que rien ne vous plaît plus que la disposition d'une âme qui dépend en tout de vous, et qui s'applique à connaître et à faire ce que vous

voulez ; ainsi la grâce que je vous demande, c'est de me rendre docile à vos inspirations et fidèle à les suivre. Quand sera-ce, ô mon Dieu ! qu'une vie intérieure, qu'une vie de mort à toutes choses, une vie cachée en vous avec Jésus-Christ, sera mon partage, comme elle est mon désir ? Unissez mon âme intimement à vous, gagnez et assurez mon cœur à votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

Des merveilleux effets de l'amour divin.

1. Le Fidèle. — Je vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ mon Seigneur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'un pauvre tel que moi. *O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation* (II Cor. I,3.), je vous rends

grâces de ce qu'il vous plaît quelquefois de me consoler, quoique je sois indigne de toute consolation.

Je veux toujours vous bénir et vous glorifier dans tous les siècles, aussi bien que votre Fils unique, et le Saint-Esprit consolateur.

O Seigneur mon Dieu ! qui m'honorez de votre sainte amitié, quand vous viendrez dans mon cœur toutes mes entrailles en tressailliront de joie. Vous êtes la gloire et la joie de mon âme, vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de la tribulation.

2. Mais parce que je suis encore faible dans votre amour, et peu avancé dans la vertu, j'ai besoin que vous me fortifiiez et que vous me consoliez. Ainsi, visitez-moi souvent, et enseignez-moi votre sainte loi.

Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toute affection déréglée : afin qu'étant bien guéri et purifié au dedans, je devienne propre à vous aimer, courageux pour souffrir, et ferme pour persévérer.

3. L'amour est une grande chose, c'est un bien tout à fait grand. Lui seul rend léger tout ce qu'il y a de pesant, et supporte avec égalité les inégalités de la vie ; car il porte son fardeau sans en sentir le poids, et il rend doux et agréable ce qui est amer. L'amour de Jésus est noble ; il nous pousse aux grandes actions, et nous excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour tend toujours en haut, et ne veut être retenu par aucune des choses d'ici-bas. L'amour veut être libre et dégagé de toutes

les affections mondaines, de peur qu'elles n'arrêtent ses affections intérieures, de peur que quelque avantage temporel ne l'embarrasse, ou quelque incommodité ne l'abatte. Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de plus rempli ni de meilleur, parce que l'amour est né de Dieu, et qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées.

4. Celui qui aime, vole, court avec joie, il est libre, et rien ne le retient. Il donne le tout pour le tout, et possède tout dans le tout, parce qu'il se repose au-dessus de toutes choses dans le seul et souverain bien, d'où découlent et procèdent tous les autres biens.

Il ne regarde pas aux dons, mais il s'élève au-dessus de tous les biens pour ne voir que celui qui les donne.

Souvent l'amour ne connaît point de bornes ; mais son ardeur l'emporte au delà de toute mesure. L'amour ne sent point sa charge; il ne compte point le travail; il veut faire plus qu'il ne peut, et ne s'excuse point sur l'impossibilité, parce qu'il croit que tout lui est permis et possible. Aussi il est capable de tout ; et pendant que celui qui n'aime point se décourage et se laisse abattre, celui-là exécute bien des choses et les achève.

5. L'amour veille et ne dort pas même pendant le sommeil ; il se fatigue sans se lasser, il est à l'étroit sans être gêné, il est effrayé sans être troublé, et, comme une vive flamme, comme un

flambeau ardent, il se fait passage en haut, et y monte sans obstacle.

Celui qui aime connaît la force de ce mot d'amour. C'est un grand cri, et qui va jusqu'aux oreilles de Dieu, que cette ardente affection d'une âme qui dit : Mon Dieu, mon amour, vous êtes tout à moi, et je suis toute à vous.

6. Faites-moi croître en amour, afin que j'apprenne à goûter intérieurement combien il est doux de vous aimer, et de se fondre et se noyer dans votre amour.

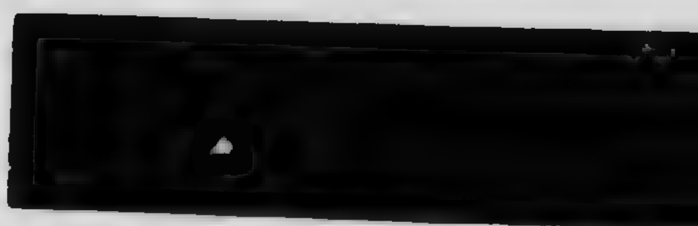
Que je sois saisi de votre amour, que je m'élève au-dessus de moi-même par un transport de ferveur et de ravissement.

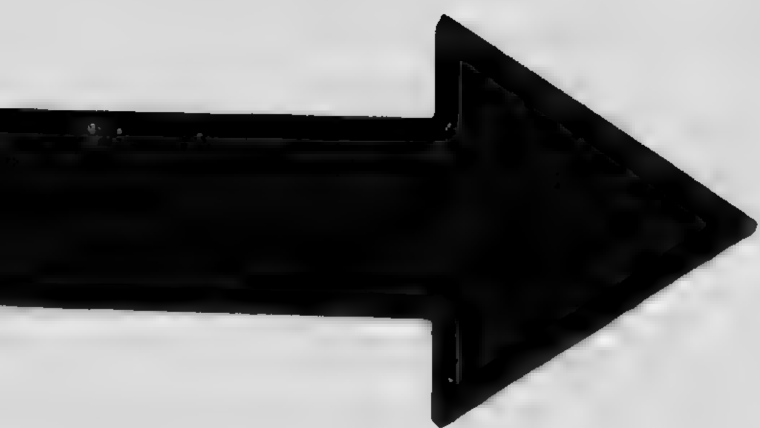
Que je chante un cantique d'amour, que je vous suive en haut, ô mon bien-aimé ! que mon âme, en poussant des cris de joie et d'amour, manque de force et

de voix pour vous louer ! Que je vous aime plus que moi-même, que je n'aime que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi de l'amour, par laquelle vous nous éclairez !

7. L'amour est actif, pieux, sincère, joyeux et agréable ; il est fort, il est patient, il est fidèle, il est prudent, il est persévérant, il est courageux, et ne se recherche jamais lui-même ; car dès qu'on se cherche soi-même, on cesse d'aimer. L'amour est circonspect, humble et équitable ; il n'est ni lâche ni léger ; il ne s'arrête point à des choses vaines ; il est tempérant, chaste, ferme, tranquille, et attentif à la garde de tous ses sens.

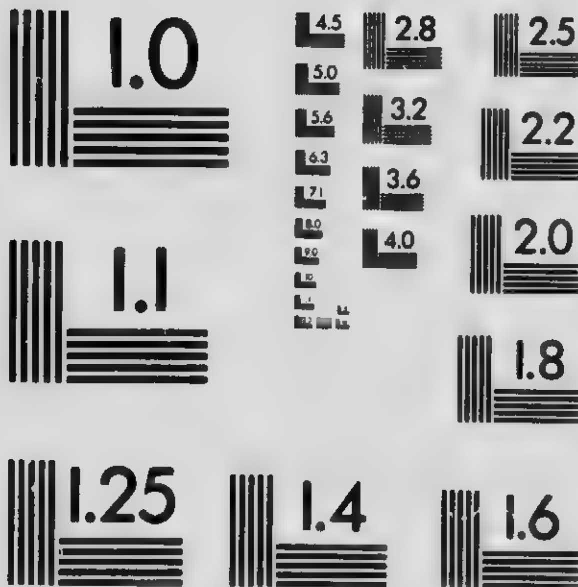
L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs, et il est vil et méprisable à lui-même ; il est





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





dévot et reconnaissant envers Dieu, en qui il met toujours sa confiance et son espoir, lors même qu'il est sans goût pour Dieu, parce que la vie de l'amour ne se passe point sans souffrance.

8. Celui qui n'est pas disposé à souffrir toutes choses, et à se conformer entièrement à la volonté de son bien-aimé, ne mérite pas le nom d'amant. Il faut que celui qui aime embrasse avec plaisir les choses les plus pénibles et les plus amères pour l'amour de son bien-aimé, et qu'il ne se détourne point de lui, quelque chose de contraire qui arrive.

PRATIQUE

Qui pourrait jamais concevoir, ou expliquer les effets merveilleux de l'amour de Dieu dans un cœur fidèle à ses impressions et

à ses épreuves ? Il vaut mieux les sentir que de les dire, et il est plus parfait de les pratiquer que de les sentir. Que ne fait pas l'amour de Dieu quand il est vif, solide et constant dans une âme éprise des beautés et des bontés de son Dieu, et possédée de l'ardeur de sa charité sainte ! Elle n'est plus à elle, mais à celui qu'elle aime plus qu'elle même ; elle cherche, elle trouve, elle voit partout son Dieu. En un mot, une âme qui aime son Dieu ne vit plus, mais c'est Dieu qui vit en elle.

PRIÈRE

Se peut-il, Seigneur, que nous ayons si peu d'amour pour vous, qui êtes infiniment aimable, et qui nous aimez infiniment ? Ranimez dans nos cœurs ce feu de la charité sainte que vous avez

apporté du ciel sur la terre, ô mon Sauveur! et dont vous voulez qu'ils brûlent. Conservez en nous cet amour habituel pour vous qui est la grâce sanctifiante ; inspirez-nous cet amour actuel dont toutes nos actions soient animées. Donnez-nous cet amour perpétuel qui, nous faisant vivre pour vous et par vous, nous procure le bonheur de mourir dans l'exercice de votre amour pour le continuer dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI

Des épreuves de celui qui aime véritablement.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, vous n'aimez pas encore avec force et avec prudence.

2. Le Fidèle. — Pourquoi, Seigneur ?

3. Jésus-Christ. — Parce qu'à

la moindre contrariété vous quittez votre entreprise, et que vous cherchez de la consolation avec trop d'empressement. Celui qui aime courageusement demeure ferme dans les tentations, et n'ajoute point de foi aux persuasions artificieuses de l'ennemi. Comme il m'aime quand je le favorise, il ne m'aime pas moins quand je l'exerce par des souffrances.

4. Celui qui aime avec discernement fait moins d'attention au don de son ami qu'à l'amour de l'ami qui donne. Il regarde plutôt l'affection que la valeur du présent, et il met son bien-aimé au-dessus de tous les dons. Celui qui m'aime généreusement ne s'attache point au don que je lui fais ; mais il s'attache plus à moi qu'à mes dons.

Aussi tout n'est pas perdu pour

vous lorsque quelquefois vous n'avez pas d'aussi bons sentiments que vous le voudriez de moi ou de mes saints. Cette bonne et tendre affection que vous ressentez de fois à autre est un effet de la présence de ma grâce, et comme un avant-goût des délices de votre céleste patrie, sur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que ces sentiments vont et viennent.

Mais combattre les mouvements déréglés qui surviennent à l'âme, et mépriser les suggestions du démon, c'est la marque d'une grande vertu et d'un grand mérite.

5. Ne vous troublez donc point des images étrangères qui se présentent à vous, sur quelque sujet que ce soit. Gardez fermement vos bonnes résolutions et une intention droite vers Dieu. Ce n'est

point une illusion lorsque vous êtes tout d'un coup ravi comme en extase, et que vous retombez aussitôt dans les égarements ordinaires de votre cœur. Car ces choses sont involontaires; vous souffrez plus en cela que vous n'agissez, et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, c'est pour vous un mérite, et non un dommage.

6. Sachez que l'ancien ennemi fait tous ses efforts pour empêcher l'effet de vos bons désirs, et pour vous détourner de tous les exercices de dévotion, tels que le culte des saints, la pieuse méditation de mes souffrances, le souvenir si utile de vos péchés, le soin de veiller sur votre cœur, et le ferme propos d'avancer dans la vertu. Il vous suggère plusieurs mauvaises pensées, pour vous causer de

l'ennui et de l'horreur, pour vous détourner de la prière et de la lecture des livres saints.

L'humble confession de vos fautes lui déplaît; et, s'il le pouvait, il vous ferait abandonner la communion.

Ne le croyez pas, et ne vous embarrassez point de lui, quoiqu'il vous tende souvent des pièges pour vous surprendre. Faites retomber sur lui les pensées mauvaises et impures qu'il vous suggère, et dites-lui: Retire-toi, esprit impur; rougis de honte, misérable ; il faut que tu sois bien immonde pour me tenir de pareils discours. Retire-toi de moi, détestable séducteur, tu n'auras aucune part en moi. Jésus sera dans mon cœur comme un guerrier puissant, et tu demeureras confus. J'aime mieux mourir et souffrir

toutes sortes de tourments que de consentir à ce que tu veux. *Tais-toi, et ne me parle plus* (MARC, IV, 39.), je ne t'écouterai pas davantage, quelques peines que tu me fasses. *Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui pourrai-je craindre ? Quand il y aurait des armées contre moi, mon cœur n'aurait point de crainte. Le Seigneur est mon protecteur et mon rédempteur ; de qui aurai-je peur ?* (PSALM. XXVI, 1, 2, et XVIII, 15.)

7. Combattez comme un vaillant soldat, et s'il arrive que vous tombiez quelquefois par fragilité, reprenez-en plus de courage qu'auparavant, dans la confiance que ma grâce vous assistera plus puissamment; et surtout prenez garde à ne vous point laisser aller à la vaine complaisance et à l'orgueil. Plusieurs par là tombent dans

l'erreur et dans un aveuglement presque incurable. Que la ruine de ces superbes qui présument follement d'eux-mêmes serve à vous précautionner et à vous maintenir toujours dans l'humilité.

PRATIQUE

Je conçois que le vrai amour pour Dieu peut consister plutôt à souffrir pour lui les sécheresses, les dégoûts et les tentations les plus fâcheuses, sans les suivre, qu'à recevoir de lui les goûts, les douceurs et les consolations intérieures; car, en celles-ci, on reçoit beaucoup de son Dieu, mais, en celles-là, on lui donne beaucoup. Dans les unes on aime les dons de Dieu, et dans les autres on l'aime lui-même et sa volonté sainte préférablement à tous ses dons; et l'amour qui nous fait ai-

mer Dieu pour ce qu'il est, est plus parfait que celui qui nous le fait aimer pour ce qu'il nous donne. Ah ! que Dieu prend plaisir à voir une âme toujours vigilante sur elle-même pour préserver son cœur des moindres fautes, toujours appliquée à ses devoirs, par respect à ses ordres et par attachement à sa volonté sainte.

PRIÈRE

Seigneur, ne m'abandonnez pas à la délicatesse de mon amour-propre, qui ne veut rien souffrir; ni à l'inutilité de mes désirs, qui me font toujours désirer ce que je ne fais pas. Pénétrez mon cœur du bonheur et de l'obligation de souffrir tout pour vous et comme vous. O mon Dieu, ô mon Sauveur! je consens d'être privé de toute consolation ici-bas, pourvu que je

ne vous offense jamais. Quel bonheur pour moi d'être une victime du Calvaire, un martyr de votre Cœur crucifié, et une personne toute dévouée à votre bon plaisir! Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

Qu'il faut cacher la grâce de la dévotion sous la garde de l'humilité.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, rien ne vous est plus utile et plus sûr que de cacher la grâce de la dévotion, de ne vous en élever jamais, d'en parler peu, de n'en pas faire trop d'état, mais plutôt de vous mépriser vous-même, et de craindre même cette grâce qui vous a été donnée, en songeant que vous n'en étiez pas digne. Il ne faut pas vous arrêter avec trop d'attache à ces mouvements affectueux, qui peuvent sitôt changer

en d'autres contraires. Pensez, dans le temps que vous possédez la grâce, combien vous êtes pauvre et misérable quand vous ne l'avez plus.

L'avancement dans la vie spirituelle ne consiste pas seulement à avoir la grâce de la consolation divine, mais à en souffrir la privation avec humilité, avec abnégation de vous-même et avec patience : en sorte qu'alors vous ne vous relâchiez point dans la pratique de la prière, et que vous ne quittiez pas tout à fait vos autres exercices accoutumés, mais que vous fassiez de bon cœur, selon vos lumières, et le mieux qu'il vous sera possible, ce qui dépend de vous, et que vous ne vous négligiez point entièrement à cause de la sécheresse et des peines d'esprit que vous sentez.

2. Car il y en a plusieurs qui se laissent aller à l'impatience et à la paresse dès que les choses ne réussissent pas à leur gré. Mais *l'homme n'est pas* toujours *le maître de sa voie.* (JÉR. X, 23.) C'est à Dieu à donner sa grâce et ses consolations quand il veut, autant qu'il veut, à qui il veut, comme il veut, et rien de plus.

Quelques-uns, faute de précautions, se sont perdus par la grâce même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne considérant point la portée de leur peu de force, et suivant plus le zèle de leur cœur que les règles de la raison. Et parce que leur présomption les a emportés à de plus grandes choses qu'il ne plaisait à Dieu, ils ont bientôt perdu la grâce. Ces gens, qui avaient établi leur demeure dans

le ciel, sont devenus pauvres et abandonnés à leur bassesse; afin qu'humiliés et appauvris, ils apprennent à ne pas se servir de leurs propres ailes, mais à se mettre à couvert sous les miennes.

Ceux qui sont encore nouveaux, et peu expérimentés dans la voie du Seigneur, s'égareront aisément et tomberont dans le précipice, s'ils ne se gouvernent par l'avis des personnes sages.

3. Que s'ils aiment mieux suivre leur sentiment que de s'en rapporter à ceux qui ont de l'expérience, ils feront une fin funeste à moins qu'ils ne reviennent de leur entêtement. Il est rare que ceux qui sont sages à leurs propres yeux aient assez d'humilité pour se laisser conduire par les autres.

Peu de savoir avec l'humilité vaut mieux qu'un trésor de scien-

ce avec une vaine complaisance de soi-même. Il vous est plus avantageux d'avoir peu que d'être dans une abondance qui vous porte à l'orgueil.

C'est une indiscrétion que de s'abandonner entièrement à la joie, et d'oublier sa pauvreté passée et cette chaste crainte de Dieu qui appréhende de perdre la grâce qui lui est offerte.

C'est aussi manquer de vertu et de sagesse, que de se trop décourager dans le temps de l'adversité et de quelque peine que ce soit, et de prendre des pensées et des sentiments qui marquent moins de confiance en moi qu'on n'en doit avoir.

4. Celui qui se tient trop assuré dans la paix, se trouve souvent abattu et timide à l'excès au temps de la guerre.

Si vous pouviez toujours être humilié et petit à vos yeux, régler et contenir votre esprit, vous ne seriez pas si sujet à tomber dans la tentation et dans le péché. C'est un bon conseil, lorsque vous avez conçu en vous la ferveur de l'esprit, de penser à ce que vous deviendrez quand la lumière se sera retirée. Et lorsque cela arrivera, songez que cette même lumière peut revenir encore, et que ce n'est que pour un temps que je l'ai retirée, pour votre sûreté et pour ma gloire.

5. Il vous est souvent plus avantageux que vous soyez ainsi éprouvé, que si les choses vous étaient toujours aussi heureuses que vous le désirez. Car, pour juger de la grandeur des mérites, il ne faut pas regarder si un homme a plus de visions et de consolations divines,

s'il est plus éclairé dans l'Ecriture, ou élevé à un plus haut rang; mais s'il s'est affermi dans une véritable humilité; s'il s'est rempli de l'amour de Dieu; s'il cherche toujours la gloire de Dieu, purement et sans réserve; s'il se compte pour rien et se méprise véritablement, et s'il trouve plus de joie à être méprisé et abaissé par les autres qu'à en être honoré.

PRATIQUE

Dans l'état d'innocence, l'homme eût servi Dieu avec douceur, facilité et plénitude de son amour, parce qu'en lui tout eut été soumis sans peine à ses ordres; mais, dans l'état du péché où nous sommes, nous ne pouvons guère servir Dieu qu'en combattant incessamment contre nous-mêmes, ni l'aimer, sans nous haïr; et nous

ne faisons guère pour lui que ce que nous faisons contre nous. Aussi nous devons-nous soumettre humblement aux dégoûts, aux sécheresses et aux ennuis que nous trouvons souvent dans nos exercices de piété, entrer dans les desseins de Dieu, nous faire un mérite de chercher à lui plaire sans nous contenter; et comme victimes de son amour, agréer notre destruction pour l'honorer: semblables à la lampe qui s'use et se consume devant Jésus-Christ, et au cierge durant la sainte messe, que le feu détruit peu à peu pour rendre hommage à l'anéantissement du Sauveur sur l'autel.

PRIÈRE

Seigneur, épurez mon cœur des recherches de mon amour-propre, qui n'est jamais content de ce qu'il

fait pour vous que par rapport à la satisfaction qu'il en reçoit. Faites que, dans mes exercices de piété, je cherche plutôt à vous plaire qu'à me satisfaire; qu'expirant incessamment à la vie naturelle de mon âme, qui est la propre satisfaction, je n'en cherche point d'autre que la fidélité à vous servir, et l'exactitude à suivre en tout votre sainte volonté. Faites enfin que tout mon emploi et tout mon bonheur soient de vous servir et de vous aimer plus pour vous que pour moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII

Des bas sentiments de soi-même en la présence de Dieu.

1. LE FIDÈLE. — *Parlerai-je à mon Seigneur moi qui ne suis que poussière et que cendre?* (GEN. XVIII, 27.)

Si je m'estime quelque chose de plus, vous vous élevez contre moi, et mes péchés rendent un témoignage qu'il m'est impossible de contredire. Mais si je m'abaisse et m'anéantis, si je perds tout sentiment propre, si je me réduis dans la poussière, qui est mon partage, votre grâce me sera favorable, votre lumière s'approchera de moi, et toute estime de moi-même, quelque petite qu'elle soit, sera abîmée pour toujours dans mon néant.

C'est là que vous me montrerez à moi-même, que vous me faites voir ce que je suis, ce que j'ai été, et l'état où je suis tombé : car *je ne suis rien, et je ne le savais pas.* (Ps. LXXII, 21.)

Si vous m'abandonnez à moi-même, je suis la faiblesse même ; je ne suis rien ; mais dès que

vous me regardez, je me sens aussitôt fortifié et rempli d'une nouvelle joie. Et c'est une chose admirable, que je sois relevé sitôt, et que vous m'embrassiez avec tant d'amour, moi qui par mon propre poids suis toujours emporté vers la terre.

2. C'est l'effet de votre amour qui me prévient gratuitement, qui m'assiste en tant de besoins, qui me préserve des plus grands périls, qui me délivre enfin d'une infinité de maux. Car je me suis perdu par un amour déréglé de moi-même; mais en ne cherchant que vous seul, et vous aimant d'une affection pure, je vous ai trouvé, et je me suis trouvé, et votre amour m'a fait rentrer plus profondément dans mon néant, parce que votre extrême douceur fait pour moi plus que je ne mé-

rite, et plus que je n'oserais espérer ni demander.

3. Soyez béni, mon Dieu, parce qu'encore que je sois indigne de toute grâce, votre générosité et votre bonté infinies ne cessent jamais de faire du bien aux ingrats mêmes, et à ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Faites-nous retourner à vous, afin que nous devenions reconnaissants, humbles et dévots, parce que vous êtes notre salut, notre vertu et notre force.

PRATIQUE

Lorsqu'on a quelque sentiment de vanité et de complaisance sur soi-même, il ne faut que considérer le fonds inépuisable de sa corruption, et comme entrer dans l'abîme de ses misères, pour étouffer ce mouvement d'orgueil

dès sa naissance. Car comment pourrait-on se représenter cette impuissance universelle qu'on a pour le bien, ce penchant mauvais et cet emportement vers le mal, cet aveuglement de notre esprit et cette malice de notre cœur, cette fureur des passions toujours révoltées contre la raison : en un mot, comment pourrait-on se représenter ce que l'on est, et ce que l'on sent être, sans se mépriser et s'humilier au-dessous de toutes les créatures? Eh! qu'il est vrai que d'avoir pour soi de l'estime, c'est se méconnaître et s'oublier!

PRIÈRE

Ne souffrez pas, Seigneur, que notre orgueil nous dérobe la vue et le sentiment de nos misères. Obligez-nous, en faisant justice et à vous et à nous-mêmes, de vous

rendre la gloire de toutes choses, qui n'est due qu'à vous seul; et à nous, de nous attribuer le mépris, qui est notre partage, et qui nous est véritablement dû. Inspirez à mon cœur cette vraie humilité, sans laquelle il ne peut être digne de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX

Qu'il faut rapporter tout à Dieu, comme à notre dernière fin.

1. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, si vous désirez d'être vraiment heureux, il faut que je sois votre souveraine et dernière fin. Cette intention purifiera votre affection, qui souvent vous porte avec dérèglement vers vous-même et vers les créatures. Car si vous vous recherchez en quelque chose, vous tombez aussitôt dans la défaillance et dans l'aridité.

Rapportez donc tout à moi, comme à votre fin principale ; car c'est moi qui vous ai tout donné. Considérez toutes choses comme procédant du souverain bien : ainsi, vous devez les rapporter toutes à moi, comme à leur origine.

2. C'est dans moi, comme dans une vive source, que le petit et le grand, le pauvre et le riche puisent l'eau de vie ; et ceux qui me servent librement et de bon cœur recevront grâce pour grâce. Mais celui qui voudra mettre sa grâce hors de moi, ou chercher sa satisfaction dans quelque bien particulier, ne sera jamais affermi dans la véritable joie, et ne jouira point de la liberté du cœur, mais sera gêné et embarrassé en plusieurs manières.

Vous ne devez donc rien vous approprier du bien qui est en

vous, ni attribuer à aucun homme la vertu qu'il a ; mais donnez tout à Dieu, sans lequel l'homme n'a rien. J'ai tout donné, je redemande tout, et j'exige avec une grande rigueur la reconnaissance qui m'est due.

3. C'est là la vérité qui met en fuite la vaine gloire. Et quand la grâce céleste et la véritable charité entrent dans un cœur, il n'est plus susceptible d'aucune envie, il ne se trouve plus resserré, et l'amour-propre ne le possède plus. Car la divine charité surmonte tout, et donne à l'âme plus de force et d'étendue.

Si vous êtes vraiment sage, vous n'aurez de joie et de confiance qu'en moi, car nul n'est bon que Dieu seul, qui doit être loué pardessus tout, et béni en toutes choses.

PRATIQUE

Ayez dans toutes vos actions une intention pure et droite de plaire à Dieu, et tâchez de lui rapporter toute la gloire du bien que vous faites, puisqu'il est la source et la plénitude de tous les biens. Ne vous glorifiez que dans vos misères, et faites-vous un mérite de les offrir souvent à un Dieu de miséricorde qui se plaît à rechercher une âme pénétrée de la vue de son néant. Ne vous arrêtez point à des pensées de vanité et de complaisance sur vous-même, ou à des désirs d'être estimé et honoré des hommes ; car Dieu, dit le prophète-roi, confond et méprise ceux qui veulent s'attirer les louanges des hommes, et qui cherchent à leur plaire. L'unique moyen que vous ayez de plaire à Dieu et de gagner

son cœur, c'est de vous mépriser et de vous haïr.

PRIÈRE

Seigneur, ne permettez pas que je m'attribue un bien dont vous êtes l'auteur et le principe ; et, comme tout bien vient de vous, faites que je rapporte tout à vous. La gloire donc est votre partage, et je veux vous la donner tout entière ; la confusion est mon partage, et je veux l'accepter de votre main : heureux si ma résignation au mépris me rend digne de votre estime, et si, vivant d'une vie humble et cachée, je ne cherche qu'à m'effacer aux yeux du monde, pour m'établir uniquement dans votre Cœur. Ainsi soit-il.



CHAPITRE X

Qu'il est doux de mépriser le monde pour servir Dieu.

1. Le Fidèle. — Je parlerai encore, Seigneur, et ne garderai point le silence. Je dirai en secret à mon Dieu, à mon Seigneur et à mon Roi, qui est au ciel : *O mon Seigneur, combien est grande la multitude des douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent!* (Psalm. xxx, 20.) Mais que n'êtes-vous point à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous servent de tout leur cœur !

La douceur de la contemplation que vous accordez à ceux qui vous aiment est vraiment ineffable. C'est principalement en ceci que vous m'avez fait connaître la douceur de votre amour, en ce que vous m'avez donné l'être que

je n'avais pas, que vous m'avez ramené à votre service lorsque je m'égarais loin de vous, et que vous m'avez fait un commandement de vous aimer.

2. O source d'amour éternel ! que dirai-je de vous ? comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, même lorsque j'étais tombé dans la corruption et dans la mort ? Vous avez fait miséricorde à votre serviteur au-delà de tout ce qu'il pouvait espérer, et vous l'avez honoré de votre grâce et de votre amitié au-delà de tout ce qu'il mérite.

Que vous rendrai-je pour une telle faveur ? Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, et de renoncer au monde pour embrasser la vie monastique. Fais-je quelque chose de bien considéra-

ble en vous servant, vous que toutes les créatures sont obligées de servir ?

Si je vous sers, je ne dois pas regarder cela comme une grande chose ; mais plutôt ce qui me paraît grand et merveilleux, c'est que vous daignez me recevoir pour votre serviteur, malgré mon extrême indigence et mon indignité, et que vous m'associez à vos bien-aimés qui vous servent.

3. Tout ce que j'ai est à vous, le service même que je vous rends est votre bien. Et néanmoins je vous sers, au contraire, beaucoup moins que vous ne me servez.

Voilà le ciel et la terre que vous avez créés pour le service de l'homme. Ils sont toujours prêts et accomplissent vos ordres chaque jour.

Vous avez fait plus, vous avez

ordonné à vos Anges de servir l'homme. Mais ce qui surpasse tout cela, c'est que vous avez daigné servir l'homme vous-même et que vous vous êtes engagé par promesse de vous donner à lui.

4. Que vous donnerai-je pour ce nombre infini de grâces ? Que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie ! Que ne puis-je au moins vous rendre pendant un jour un service digne de vous ! Vous êtes vraiment digne de tout service et de tout honneur, et d'une louange éternelle. Vous êtes vraiment mon Seigneur, et moi je suis votre pauvre serviteur, obligé de vous servir de toutes mes forces, et de chanter vos louanges sans dégoût et sans relâche.

C'est ce que je veux, c'est ce que je désire faire : daignez sup-

pléer pour ce dessein à tout ce qui me manque.

5. Il y a beaucoup d'honneur et de gloire à vous servir, et à mépriser toutes choses pour vous: car vous comblerez de grâces ceux qui se seront soumis de bon cœur à votre bienheureuse servitude. Ceux qui, pour votre amour, auront rejeté tous les plaisirs de la chair, trouveront les douces consolations du Saint-Esprit. Ceux qui, pour votre nom, seront entrés dans la voie étroite et qui auront quitté tous les soins du monde, acquerront une grande liberté d'esprit.

6. O agréable et douce servitude de Dieu, par laquelle l'homme devient véritablement libre et saint ! O état sacré de la servitude religieuse, qui fait l'homme égal aux Anges, le réconcilie avec Dieu,

le rend terrible aux démons et recommandable à tous les fidèles ! O service digne d'être embrassé et souhaité sans cesse, qui nous fait mériter un bien souverain et une joie qui ne finira jamais !

PRATIQUE

Se juger indigne de toute grâce, correspondre à toutes celles qu'on reçoit de Dieu, lui rapporter toute la gloire de la fidélité qu'on a pour lui, le remercier souvent de ce qu'il a eu la bonté de nous rechercher dans nos égarements et de nous recevoir après tant de péchés, espérer tout de sa miséricorde, et se remettre tout entier entre ses mains, c'est ce que doit faire une âme vraiment chrétienne, qui connaît ce que Jésus-Christ lui est, et ce qu'elle lui doit être.

PRIÈRE

Comment, Seigneur, pourrais-je vous oublier, vous qui m'avez tant de fois préservé de l'enfer, où j'étais près de tomber par le dérèglement ou l'inutilité de ma vie ? Ne souffrez pas que je m'élève devant vous par un sentiment volontaire d'orgueil, qui pourrait m'attirer le malheur dont le premier ange a été frappé. J'aime mieux me voir méprisé des hommes, et être bien avec vous, que d'avoir leur estime, et d'être réprouvé de vous. Faites que je vous rende justice, en vous rapportant tout le bien que je fais et que je me la rende à moi-même, en m'imputant tout le mal dont je suis coupable pour en obtenir le pardon. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

Qu'il faut examiner et modérer les désirs du cœur.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, vous avez encore beaucoup de choses à apprendre, que jusqu'ici vous n'avez pas bien sues.

2. Le Fidèle. — Quelles sont-elles, Seigneur ?

3. Jésus-Christ. — C'est que vous assujettissiez entièrement votre volonté à mon bon plaisir ; que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous suiviez ma volonté avec ardeur. Vos désirs vous enflamment souvent et avec violence ; mais prenez garde si c'est ma gloire ou votre intérêt propre qui les excite.

Si c'est moi qui les cause, vous serez très satisfait, de quelque manière que j'en dispose ; mais si vous y mêlez secrètement quel-

que recherche de vous-même, c'est ce qui vous jettera dans l'embarras et dans la peine.

4. Gardez-vous donc de trop vous appuyer sur les désirs que vous aurez conçus sans me consulter, de peur que vous ne vous en repentiez ensuite, et que ce qui vous plaisait au commencement, et que vous recherchiez pour le meilleur, ne vienne à vous déplaire. Car il ne faut pas suivre tout d'un coup toutes les affections qui paraissent bonnes, comme il ne faut pas fuir dès l'abord toutes celles qui semblent mauvaises.

Il est bon quelquefois d'user de retenue, même dans les bonnes résolutions et dans les bons désirs, de peur que par trop d'empressement vous ne tombiez dans les distractions de l'esprit, ou

que par un zèle mal réglé vous n'apportiez du scandale, ou que la résistance que vous trouverez dans les autres ne vous trouble et ne cause votre perte.

5. Il faut aussi quelquefois user de violence, et s'opposer courageusement aux désirs des sens, sans avoir égard à ce que la chair veut ou ne veut pas, et travailler surtout à l'assujettir à l'esprit, même contre son gré.

Et vous ne devez point cesser de la châtier et de la soumettre, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle ait appris à se contenter de peu, à se plaire aux choses les plus simples, et à ne murmurer jamais de quelque inconvénient qui lui arrive.

PRATIQUE

Il faut régler ses désirs sur la

volonté de Dieu, les modérer par le mouvement de sa grâce, et les rapporter tous à lui plaire. La vraie pénitence du cœur est de réprimer l'activité de ses désirs, d'en tourner toute la vivacité contre soi-même, et de les réunir tous dans le seul désir de contenter Dieu. La pratique sainte du renoncement à soi-même, qui est absolument nécessaire au salut de tous les chrétiens, et qui fait l'esprit de l'Evangile, le prix de notre baptême, et l'obligation indispensable d'un chrétien, cette pratique, dis-je, consiste toute à réprimer ses désirs indifférents et naturels à une fin surnaturelle, et à assurer les désirs pour le salut par l'exécution des bonnes résolutions, puisqu'une vie surnaturelle et de mérite, où l'on joint le désir à l'effet, est nécessaire au salut.

PRIÈRE

Quand sera-ce, Seigneur, que, lassé comme je le dois être du dérèglement ou de l'inutilité de mes désirs, je commencerai à les régler sur votre volonté sainte, et à pratiquer le bien que je désire de faire ? Arrachez-moi, Seigneur, cette inutilité de désirs pour mon salut, laquelle est capable de me perdre; et faites que je joigne toujours la pensée, le désir et l'effet des moyens que vous me donnez de vous plaire et de me sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII

De la manière de se former à la patience, et du combat contre la sensualité.

1. LE FIDÈLE. — Seigneur mon Dieu, je m'aperçois que la patience m'est très nécessaire dans

cette vie, où il arrive tant de choses contraires. Car, quelque mesure que je prenne pour avoir la paix, ma vie ne peut être sans guerre et sans douleur.

2. Jésus-Christ. — Cela est ainsi, mon fils: mais c'est ma volonté que vous ne cherchiez point une paix exempte de tentations et de contrariétés, mais que vous croyiez avoir trouvé la paix quand vous aurez été exercé par diverses tentations, et éprouvé par plusieurs choses contraires. Si vous dites que vous ne pouvez pas beaucoup souffrir, comment pourriez-vous supporter un jour le feu du purgatoire ?

De deux maux, il faut toujours choisir le moindre. Afin donc d'éviter les supplices éternels de l'avenir, appliquez-vous à souffrir patiemment pour Dieu les maux

présents de cette vie. Pensez-vous que les gens du siècle n'aient rien ou que peu de chose à souffrir? C'est ce que vous ne trouverez pas même parmi ceux qui vivent le plus délicieusement.

3. Mais ils ont, dites-vous, plusieurs plaisirs, et ils suivent leur volonté propre, ce qui fait qu'ils sentent peu leurs traverses.

4. Eh bien! soit; je veux qu'ils aient tout ce qu'ils désirent. Mais combien croyez-vous que cela durera? Bientôt ces riches du monde passeront comme une fumée, et il ne leur restera aucun souvenir de leurs plaisirs passés. Et, dès cette vie même, le repos qu'ils prennent n'est pas sans amertume, sans ennui et sans crainte.

Car les choses mêmes qui font leur joie, leur causent souvent de la peine et de la douleur.

C'est ce qui leur arrive avec justice, afin qu'ayant recherché et suivi leurs plaisirs contre l'ordre, ils n'en jouissent pas sans amertume et sans confusion. Oh! que tous ces plaisirs sont courts. Qu'ils sont faux, déréglés et honteux! Cependant leur ivresse et leur aveuglement les empêchent d'en rien voir. Comme des bêtes stupides, ils hasardent la perte de l'âme pour quelque léger plaisir de cette misérable vie.

Pour vous donc, mon fils, *ne suivez point vos désirs déréglés, et renoncez à votre volonté. Mettez votre joie dans le Seigneur, et il vous donnera ce que votre cœur souhaite.* (ECCLI. XVIII, 30. PSALM. XXXVI, 4.)

5. En effet, si vous voulez goûter une véritable joie et ressentir plus pleinement mes consolations, c'est dans le mépris de tou-

tes les choses du monde, et dans le retranchement de tous les plaisirs d'ici-bas, que sera votre bénédiction et que vous trouverez des consolations abondantes. Et plus vous vous refuserez tout soulagement de la part des créatures, plus vous recevrez de moi de douces et puissantes consolations. Mais vous n'y arriverez pas d'abord sans quelque ennui, et sans avoir à combattre.

Une habitude enracinée vous résistera ; mais vous la surmonterez par une meilleure. La chair murmurera; mais elle sera mise à la raison par la ferveur de l'esprit. L'ancien serpent vous sollicitera et vous fera de la peine ; mais vous le chasserez par la prière, et, en vous occupant utilement, vous lui boucherez les principales avenues de votre âme.

PRATIQUE

La vraie paix de l'âme consiste dans la soumission humble et constante aux volontés de Dieu, dans les peines les plus rudes, dans les tentations les plus violentes ; et lorsque vous ne trouverez plus en vous-même que révolte, que trouble et qu'accablement, c'est alors qu'en vous remettant de tout et en tout entre les mains de Dieu, vous trouverez le vrai repos d'une âme qui, défaillant à soi-même, ne subsiste plus qu'en Dieu, par la confiance et la soumission. Se séparer de tout ce qui fait plaisir, agréer de la main de Dieu tout ce qui fait peine, vaincre en tout les répugnances, c'est le vrai moyen d'être en paix.

PRIÈRE

Seigneur, vous seul pouvez nous la donner, cette paix du cœur, cette paix de Dieu, cette paix ineffable et cette humble soumission. Nous vous la demandons, nous l'espérons, nous l'attendons de vous. Donnez-la-nous, mon Sauveur, cette paix qui conserve nos esprits et nos cœurs dans la dépendance de vos vérités et de vos volontés saintes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII

De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, quiconque s'efforce de se soustraire à l'obéissance se soustrait lui-même à la grâce, et celui qui cherche des grâces particulières perd les communes.

Celui qui ne se soumet pas volontiers et de bon cœur à son supérieur, fait voir que sa chair ne lui est pas encore parfaitement assujettie, mais que souvent elle murmure et se révolte.

Apprenez donc à vous soumettre à votre supérieur avec promptitude, si vous désirez dompter votre chair. Car l'ennemi du dehors sera bien plus tôt vaincu, si l'homme intérieur n'est point ravagé au dedans.

Votre âme n'a point de plus fâcheux et de plus redoutable ennemi que vous-même, lorsqu'elle n'est pas bien d'accord avec l'esprit. Il faut absolument que vous conceviez un véritable mépris de vous-même, si vous voulez avoir l'avantage sur la chair et le sang. C'est parce que vous aimez encore avec trop de dérèglement, que

vous avez crainte de vous résigner entièrement à la volonté des autres.

2. Mais est-ce un grand effort pour vous qui n'êtes que de la poussière et qu'un néant, de vous soumettre à un homme pour Dieu, lorsque moi, qui suis le Tout-Puissant et le Très-Haut, et qui ai créé toutes choses de rien, je me suis soumis pour vous humblement aux hommes? Je me suis rendu le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous servît à vaincre votre orgueil.

Apprenez à obéir, poussière que vous êtes; apprenez, terre et boue, à vous abaisser sous les pieds de tout le monde ; apprenez à rompre vos volontés et à vous dévouer à toutes sortes de soumissions.

3. Animez-vous contre vous-même, et ne souffrez pas que l'enflure de l'orgueil vive en vous; mais rendez-vous si soumis et si petit, que chacun puisse marcher sur vous, et vous fouler aux pieds comme la boue des rues.

Qu'avez-vous à vous plaindre, homme de néant? Qu'avez-vous à répliquer à ceux qui vous font des reproches, pécheur infâme, qui avez tant de fois offensé Dieu, et mérité si souvent l'enfer? Mais mes regards vous ont épargné, parce que votre âme a été précieuse à mes yeux, afin que vous connussiez combien je vous aime, que vous fussiez toujours reconnaissant de mes bienfaits, et que, vous établissant sans cesse dans une soumission et une humilité véritables, vous endurassiez patiemment le mépris qu'on a pour vous.

PRATIQUE

Il ne faut pas se contenter d'obéir à l'extérieur,et pour les choses aisées à faire ; mais il faut encore obéir de tout son cœur, et pour les choses les plus difficiles. Car plus on a de peine à obéir, plus il y a de mérite. Peut-on ne pas se soumettre à un homme pour Dieu, après qu'on a vu un Dieu se soumettre pour nous à des hommes, et à ceux mêmes qui étaient ses bourreaux ?

PRIÈRE

O mon Sauveur, qui avez été formé dans le sein de Marie par l'obéissance, vous qui l'avez pratiquée exactement durant trente ans à Nazareth, et qui avez bien voulu naître, vivre et mourir par obéissance, engagez-nous à suivre votre exemple, à obéir en tout à

vous-même, dans les personnes qui nous sont supérieures, et qui tiennent votre place à notre égard. Mais faites en même temps que, nous attachant à faire ce qui nous est ordonné, à le faire volontiers et à le croire meilleur, nous fassions de notre vie une obéissance perpétuelle, qui nous assure de votre grâce dans le temps, et de votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV

Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu, de peur de tirer vanité des bonnes œuvres.

1. Le Fidèle. — Seigneur, en faisant retentir sur moi les tonnerres de vos jugements, vous ébranlez tous mes os de tremblement et de crainte, et mon âme est toute saisie de frayeur. Je de-

meure étonné en considérant que *les cieux mêmes ne sont pas purs devant vos yeux.* (JOB XV, 15.)

Si, ayant trouvé de la corruption dans vos anges (IBID. CV, 18.), vous ne les avez pas épargnés, qu'arrivera-t-il de moi ?

Les étoiles sont tombées du ciel (APOC. VI, 13.), et moi, poussière, qu'osé-je attendre? Ceux dont les actions paraissaient louables sont tombés au plus bas lieu, et j'ai vu ceux qui se nourrissaient du pain des anges faire leurs délices de la pâture des pourceaux.

2. Il n'y a point de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main. Nulle sagesse ne sert, si vous en abandonnez la conduite. Nulle force ne se soutient, si vous cessez de la conserver. Nulle chasteté n'est en assurance, si vous ne la protégez. Nulle vigilance hu-

maine ne peut servir sans votre sainte garde.

En effet, laissés à nous-mêmes, nous tombons et nous périssons; mais quand vous nous visitez, nous nous relevons et nous vivons. Car nous sommes inconstants, mais vous nous affermissez; nous sommes tièdes, mais vous nous embrasez.

3. Oh! que je dois avoir d'humbles et bas sentiments de moi-même! que j'ai bien lieu de compter pour rien le peu de bien qui semble être en moi! O Seigneur! combien profondément me dois-je humilier sous l'abîme de vos jugements, où je ne me trouve être autre chose qu'un rien, un néant? O poids immense! ô mer sans bornes, où je ne trouve rien de moi qu'un néant partout!

Où peut donc trouver place

l'orgueil ? Où peut-on s'appuyer sur sa propre vertu ?

Toute vaine gloire est engloutie dans la profondeur de vos jugements sur moi.

4. Qu'est-ce que l'homme devant vous ? *L'argile osera-t-elle s'enfler d'orgueil contre celui qui la met en œuvre?* (Is. xxxi, 16.)

Comment peut s'élever pour de vaines louanges celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu ? Le monde entier ne saurait inspirer le moindre sentiment d'orgueil à celui que la vérité s'est assujetti. Toutes les louanges des hommes n'ébranleront point celui qui n'a mis son espérance qu'en Dieu. Car tous ceux qui parlent ne sont rien en eux-mêmes: ils passeront comme le son de leurs paroles, mais *la vérité du Seigneur demeure éternellement.* (Psalm. cxvi, 2.)

PRATIQUE

La profondeur des jugements de Dieu, aux yeux duquel tout homme n'est que néant et péché, doit abîmer tout sentiment d'orgueil en nos âmes, en les frappant de la vue de la sainteté et de la pureté de Dieu, et du fonds d'impureté et de corruption que nous portons. Un ange pèche, et Dieu ne le peut souffrir; il le rejette pour un seul péché, et de son Cœur et de son paradis. L'homme pèche, et il le souffre; il lui ouvre son Cœur et le ciel, s'il veut retourner à lui par une conversion prompte et sincère.

PRIÈRE

O sainteté de Dieu! qui ne pouvez souffrir le péché, comment souffrez-vous un cœur comme le mien, qui le commet sans cesse et

qui s'accoutume à vous déplaire? O pureté d'un Dieu devant qui les cieux mêmes ne sont pas purs et qui avez trouvé de la corruption dans les anges! comment ne me rejetez-vous pas, moi en qui tout est impur et criminel? Seigneur, si vous voulez, vous pouvez m'épurer et me sanctifier. Je me livre à votre miséricorde, et je vous conjure de détruire en moi tout ce qui est opposé à votre sainteté, et de m'engager à me corriger et à me punir de mes péchés. Ainsi soit-il

---

CHAPITRE XV

Comment il faut régler ses actions et ses paroles dans toutes les choses désirables.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, dites ainsi en toutes rencontres : Seigneur, que cela soit de la sorte; si c'est votre volonté, Seigneur, si

votre gloire le demande, que la chose soit faite en votre nom : si vous jugez, Seigneur, que ceci me soit convenable et utile, faites-moi la grâce d'en user pour votre gloire. Mais si vous connaissez que cela me soit nuisible et ne serve point au salut de mon âme, ôtez de moi un semblable désir. Car tout désir ne vient pas du Saint-Esprit, bien que ce désir paraisse bon et juste à l'homme.

Il est difficile de juger au vrai si c'est le bon ou le mauvais esprit qui vous incite à désirer telle ou telle chose, ou si c'est votre propre esprit qui vous y porte. Plusieurs qui semblaient d'abord être conduits par le bon esprit ont été trompés à la fin.

2. Il faut donc toujours désirer et demander avec crainte de Dieu et humilité de cœur tout ce qui

se présente de souhaitable à l'esprit, et surtout s'en remettre à moi avec résignation, en me disant : Seigneur, vous savez ce qui est le plus avantageux, que telle ou telle chose se fasse selon votre volonté. Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît, et dans le temps qu'il vous plaît. Traitez-moi en la manière qui vous est connue, selon qu'il vous sera le plus agréable, et à votre plus grande gloire.

Placez-moi où vous voulez que je sois; disposez librement de moi en toutes choses. Je suis dans votre main; tournez-moi, retournez-moi comme il vous plaira.

Me voici, je suis votre serviteur, et prêt à tout, car je ne désire point vivre pour moi, mais pour vous; qu'il vous plaise que ce soit toujours dignement et parfaitement.

PRIÈRE

Pour demander l'accomplissement du bon plaisir de Dieu.

3. Le Fidèle. — Très doux Jésus, accordez-moi votre grâce, *afin qu'elle demeure avec moi, qu'elle travaille avec moi* (Sap. ix. 10.), et qu'elle persévère avec moi jusqu'à la fin. Faites que je veuille toujours ce qui vous est le plus agréable et ce qui vous plaît davantage.

Que votre volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la vôtre et y soit parfaitement conforme. Que ce soit une même chose pour moi de vouloir avec vous, ou de ne vouloir pas, et que je ne puisse avoir de goût que pour ce qui vous plaît, et d'aversion que pour ce qui vous est désagréable.

Accordez-moi de mourir à tout

ce qui est au monde et d'aimer à être méprisé et inconnu dans le siècle pour l'amour de vous.

Donnez-moi de me reposer en vous par-dessus tout ce que l'on désire, et que mon cœur établisse la paix en vous.

Vous êtes la véritable paix du cœur, vous êtes son unique repos; hors de vous tout est pénible et plein d'inquiétude. *Je dormirai et me reposerai dans cette paix* (Ps. IV, 9.), c'est-à dire en vous, qui êtes le bien unique, souverain et éternel. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

Comme Dieu veut tout ce qui nous arrive, et qu'il le veut pour notre bien et pour notre salut, ainsi nous devons en tout nous résigner à sa sainte volonté, c'est-à-dire, dans la pratique, ne vouloir

que ce que Dieu veut, et le vouloir comme il le veut et quand il le veut; ne nous éloigner jamais de sa volonté sainte par une infidélité volontaire, et ne permettre jamais à notre cœur de dire et de faire ce qui est contraire à la volonté de Dieu.

PRATIQUE

O mon Dieu, dont la volonté sainte est la règle et le principe de tout bien, soyez en moi l'âme de toutes mes actions et le ressort de tous les mouvements de mon cœur. Faites que, dans toute ma conduite et dans toutes mes peines, je ne cherche qu'à faire et à souffrir ce que vous voulez, parce que vous le voulez, et comme vous le voulez ; que je renonce en tout à ma volonté propre; que je vous fasse le maître et comme le

propriétaire de mon cœur, afin qu'en toutes choses il soit soumis aux inclinations et aux volontés du vôtre, sans s'en départir jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI

Que la véritable consolation ne doit se chercher qu'en Dieu seul.

1. Le Fidèle. — Ce n'est point ici-bas, mais en l'autre vie, que j'attends tout ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation.

Quand j'aurais seul toutes les consolations de ce monde, et qu'il serait en mon pouvoir de goûter toutes ses délices, il est certain que tout cela ne pourrait pas durer longtemps.

Ainsi, mon âme, vous ne pourrez trouver une pleine consolation ou une joie parfaite qu'en Dieu, le consolateur des pau-

vres et le protecteur des humbles.

O mon âme, attendez un peu, attendez les promesses de notre Dieu, et vous jouirez dans le ciel de l'abondance de tous les biens. Si vous désirez avec trop de dérèglement les biens présents, vous perdrez les éternels et les célestes. Ne regardez point les temporels que pour l'usage, et que les éternels soient l'objet de vos désirs. Comme ce n'est point pour les biens de la terre que vous avez été créée, aucun de ces biens n'est capable de vous rassasier.

2. Vous ne seriez pas heureuse quand même vous posséderiez tous les biens créés: mais c'est en Dieu, le créateur de toutes choses, que consiste toute votre béatitude et votre félicité : félicité non pas telle que les amateurs insensés du monde se l'imaginent et qu'ils

l'estiment, mais telle que l'attendent les bons serviteurs de Jésus-Christ,et que la goûtent quelquefois par avance les personnes spirituelles et pures de cœur,*dont la conversation est dans le ciel.* (PHILIP. III, 9.)

Toute consolation qui vient des hommes est vaine et de peu de durée: celle que la vérité fait goûter intérieurement est véritable et heureuse. L'homme dévot porte partout avec soi Jésus son consolateur, et il lui dit en tout lieu et en tout temps : Seigneur Jésus, assistez-moi. Que ce soit là ma consolation, de vouloir de bon cœur être privé de toutes consolations humaines: et si les vôtres me manquent, que votre volonté et cette juste épreuve me tiennent lieu d'une souveraine consolation. *Car vous ne serez pas tou-*

jours en colère, et vos menaces ne seront pas éternelles. (Ps. XCII, 9.)

PRATIQUE

Dieu est le centre de nos cœurs, dit saint Augustin, et ils seront toujours dans l'inquiétude tant qu'ils ne se reposeront pas en lui, c'est-à-dire tant qu'attachés à eux-mêmes et à la créature, ils chercheront leur bonheur hors de Dieu. Il faut donc se détacher de tout ce qui n'est point Dieu, se séparer de tout, porter un état de mort à toutes choses pour posséder le vrai bonheur, et établir son âme en Dieu.

PRIÈRE

Quand sera-ce, ô mon Dieu, que, détaché de toutes les choses créées, je ne respirerai que le bonheur de vous plaire et de vous ai-

mer? Quand sera-ce que vous me serez plus que toutes choses, tout en toutes choses, en quelque sorte, comme vous l'êtes aux saints dans le ciel? Faites, Seigneur, que je me prive de toutes les satisfactions de mes sens et de toutes les consolations humaines de mon esprit, pour faire mon plaisir du plaisir de votre Cœur. Que si vous me privez, Seigneur, de vos consolations, comme je le mérite, faites que l'humble soumission à votre volonté me tienne lieu d'une souveraine consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII

Qu'il faut se reposer en Dieu de tout le soin de nous-mêmes.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, laissez-moi disposer de vous suivant ma volonté ; je sais ce qui

vous convient. Vous pensez en homme, et vous jugez de plusieurs choses par l'impression que font en vous les affections humaines.

2. Le Fidèle. — Seigneur, ce que vous dites est vrai. Le soin que vous prenez de moi est plus grand que tout celui que je pourrais moi-même en prendre. Car celui-là se conduit trop au hasard, qui ne rejette pas en vous le soin de tout ce qui le regarde.

Seigneur, pourvu que ma volonté aille droit à vous, et qu'elle y demeure fermement attachée, faites de moi tout ce qu'il vous plaira ; car tout ce que vous ordonnez de moi ne peut être que bon. Si c'est votre volonté que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni; si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en de nouveau béni ; si vous daignez me

consoler, soyez-en béni; et si vous voulez que je sois affligé, soyez-en toujours également béni.

3. Jésus-Christ. — Mon fils, c'est ainsi qu'il faut que vous vous comportiez, si vous désirez marcher avec moi. Vous devez être aussi disposé à la souffrance qu'à la joie. Vous devez vous voir aussi volontiers dans la pauvreté et l'indigence que dans l'abondance et les richesses.

4. Le Fidèle. — Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour vous tout ce qu'il vous plaira qu'il m'arrive. Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse, et vous rendre grâces pour tout ce qui m'arrivera. Préservez-moi de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer. Pourvu que vous ne

me rejetiez pas pour toujours, et que vous ne m'effaciez point du livre de vie, toutes les traverses qui m'arriveront ne me nuiront point.

PRATIQUE

Pour conserver la paix dans le trouble, il faut que notre volonté demeure ferme en Dieu et tende toujours à lui, c'est-à-dire, dans la pratique, qu'il faut être disposé à recevoir tout de la main et du Cœur de Dieu, de sa justice et de sa bonté, avec une humble soumission à son bon plaisir et à ses desseins. Le bien et le mal, la santé et la maladie, le bon et le mauvais succès, la consolation et la désolation, la tentation et la paix, la douceur intérieure, l'épreuve et la punition, tout doit être reçu dans une âme avec humilité, patience et résignation,

comme nous venant de la main de Dieu; et c'est là l'unique moyen de trouver la paix au milieu des plus grands troubles.

PRIÈRE

Seigneur, faites que je me repose de tout sur votre puissance et sur votre bonté. Vous pouvez m'aider et vous le voulez ; cela me suffit pour me rassurer et pour me soutenir dans les plus terribles peines. Toute la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur, c'est que mes maux vous fassent autant de plaisir qu'ils me font de peine, c'est-à-dire qu'en les souffrant avec patience, ils soient en moi des moyens de pénitence et de salut.



CHAPITRE XVIII

Qu'il faut, à l'exemple de Jésus-Christ, souffrir patiemment les misères de cette vie.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, je suis descendu du ciel pour votre salut, je me suis revêtu de vos misères, non par nécessité, mais, par l'amour qui m'y portait, afin de vous apprendre à être patient, et à supporter sans murmure les misères de cette vie. Car, depuis le moment de ma naissance jusqu'à ma mort sur la croix, je n'ai point cessé de souffrir quelque douleur.

J'ai éprouvé une grande disette des choses temporelles ; j'ai ouï souvent plusieurs plaintes qu'on faisait de moi : j'ai souffert avec douceur les confusions et les opprobres ; mes bienfaits ont été payés d'ingratitude,

mes miracles de blasphèmes, et ma doctrine de censure.

2. Le Fidèle. — Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, et qu'en cela principalement vous avez accompli les ordres de votre Père, il est juste que, n'étant, comme je suis, qu'un misérable pécheur, je souffre moi-même patiemment pour obéir à votre volonté, et que, tant que vous le voudrez, je porte pour mon salut le fardeau de cette vie corruptible. Car, quoique l'on sente de la pesanteur en supportant la vie présente, cette charge est devenue maintenant très méritoire par votre grâce. Votre exemple et celui de vos saints, l'ont rendue plus honorable et plus aisée à soutenir dans les personnes faibles.

On y trouve aussi plus de con-

solations qu'on n'en avait autrefois sous la loi ancienne, où la porte du ciel demeurait fermée, où la route qui conduit au royaume céleste était si difficile à trouver, que très peu de personnes se mettaient en peine de la chercher.

Ceux mêmes qui alors étant justes, devaient être sauvés, ne pouvaient entrer dans le royaume céleste avant votre Passion et le tribut de votre mort sacrée.

3. Oh ! combien suis-je obligé de vous rendre grâce d'avoir daigné me montrer, et à tous les fidèles, la voie droite et sûre pour arriver à votre royaume éternel ! Car votre vie est notre voie, et par le sentier d'une sainte patience nous allons à vous, qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous aviez frayé ce chemin, et que vous ne nous

l'eussiez enseigné, qui se mettrait en peine de le suivre ? Hélas ! combien y en a-t-il qui demeureraient bien loin en arrière, s'ils n'avaient devant les yeux vos admirables exemples !

Informés d'un grand nombre de vos merveilles, instruits de votre doctrine, nous ne laissons pas d'être encore tièdes. Que serait-ce donc si une si grande lumière nous manquait pour vous suivre !

PRATIQUE

Il faut souvent penser à la passion de Jésus-Christ, qui a souffert les maux qui nous étaient dus, pour nous animer à bien souffrir. Les peines que Dieu nous envoie sont des épreuves qu'il veut faire de notre fidélité, ou de justes punitions de nos infidélités. Nous devons donc les recevoir avec

une humble soumission et dans un véritable esprit de pénitence ; heureux de satisfaire la justice de Dieu dans le temps, pour contempler sa bonté dans l'éternité.

PRIÈRE

Seigneur, peut-on vous voir tant souffrir pour nous, et ne vouloir rien souffrir pour vous ? Peut-on croire que, pour régner avec vous dans le ciel, il faut souffrir avec vous sur la terre et rebuter toutes les occasions de peines, ou tout souffrir avec impatience ? O mon Sauveur ! donnez-nous la force de bien souffrir, et faites que la patience que vous nous inspirez nous rende dignes des récompenses éternelles que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX

Qu'il faut supporter les injures, et quelles sont les marques de la véritable patience.

1. Jésus-Christ. — Que dites-vous là, mon fils ?

Cessez de vous plaindre à la vue de mes souffrances et de celles des autres saints.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang. (Hébr. xii, 4.) Vous ne souffrez que peu de chose en comparaison de ceux qui ont tant souffert par les fortes tentations, les rudes traverses et les épreuves dont ils ont été exercés en tant de manières.

Il faut donc vous remettre en mémoire les plus grandes peines des autres, afin de supporter plus aisément les vôtres, qui sont si légères. Et si elles ne vous paraissent pas assez légères, prenez

garde que votre impatience n'en soit cause. Mais qu'elles soient grandes ou petites, appliquez-vous à les supporter toutes patiemment.

2. Plus vous vous disposez à bien souffrir, plus vous agissez avec sagesse, et plus vous acquerrez de mérites. Vous trouverez aussi les souffrances moins rudes, quand vous vous y serez préparé avec courage et par coutume.

Et ne dites point : Je n'ai pas la force d'endurer cela de cet homme ; ce ne sont point des choses qu'on doive supporter : il m'a fait un grand tort, il me reproche ce à quoi je n'ai jamais pensé ; mais je le souffrirai volontiers d'un autre, et autant que je croirai devoir le souffrir. Une telle pensée est déraisonnable ; ce n'est pas considérer quelle est la

vertu de ma patience, ni par qui elle doit être couronnée ; c'est plutôt s'arrêter à la personne qui offense qu'à l'injure qui est faite.

3. Celui-là n'est pas vraiment patient, qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît, et de qui il lui plaît.

Le véritable patient ne prend point garde par qui il est exercé : si c'est un supérieur, un égal ou un inférieur; si c'est un homme de bien et un saint, ou un homme méchant et méprisable. Mais il reçoit indifféremment de tout le monde avec reconnaissance, et comme venant de la main de Dieu, tout le mal qui lui arrive, en quelque manière et autant de fois que ce soit, et il le compte pour un très grand avantage. Car les plus petites choses ne sont jamais sans mérite devant Dieu,

si elles sont souffertes pour lui.

4. Soyez donc toujours prêt au combat, si vous voulez remporter la victoire.

Vous ne pouvez sans combat acquérir la couronne de la patience. Si vous refusez de souffrir, vous refusez d'être couronné. Si vous prétendez à cette couronne, combattez courageusement, souffrez avec patience. On n'arrive point au repos sans travail, et sans combat on ne remporte point la victoire.

5. Le Fidèle. — Seigneur, rendez-moi possible, par votre grâce, ce qui me paraît naturellement impossible. Vous savez que je ne puis presque rien souffrir, et que je suis bientôt abattu par une légère adversité qui me survient. Faites que j'aime et que j'embrasse pour votre nom toutes les tribulations

dont je serai exercé, car il est très avantageux pour le salut de mon âme de souffrir et d'être persécuté pour vous.

PRATIQUE

La pratique de la patience consiste à recevoir tous les maux de la main de Dieu ; à tout souffrir avec résignation ; à ne jamais murmurer dans les contrariétés ; à croire qu'ayant mérité l'enfer, on ne peut nous faire ni tort ni injustice ; à ne nous plaindre que de nous-mêmes ; à ne rien dire le cœur ému ; à remercier Dieu des maux comme des biens ; enfin à dire souvent avec Job : Le Seigneur me l'avait donné, il me l'a ôté : que son saint nom soit béni. Voilà quelle doit être la pratique de la patience, qui est si nécessaire au salut de tous les

chrétiens, et cependant si rare dans le monde chrétien ; car il n'est personne qui ne souffre beaucoup, et il est très peu de personnes qui souffrent bien.

PRIÈRE

Faites, ô mon Sauveur, que votre patience à tout souffrir pour moi et par moi, soit en moi le modèle et le principe de ma patience à tout souffrir pour vous : et qu'entrant dans vos desseins sur mon salut, que vous voulez assurer par le bon usage des afflictions, je les reçoive avec une humble soumission et de votre main et de votre Cœur, qui me les envoient pour mon bien. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX

De l'aveu de sa propre faiblesse, et des misères de cette vie.

Le Fidèle. — *Je confesserai contre moi mon injustice* (Psalm. xxxi, 5.); Seigneur, je vous confesserai ma faiblesse. Souvent un rien m'abat et me plonge dans la tristesse. Je me propose d'agir avec courage ; mais, dès la moindre tentation qui me survient, je ne sais plus ou j'en suis. Souvent une chose de néant m'expose à une tentation fâcheuse, et quand je me crois en assurance, ne sentant plus le danger, je me trouve presque renversé par un petit souffle.

2. Regardez donc, Seigneur, ma bassesse et ma fragilité, que vous connaissez à fond. Ayez pitié de moi, et *me retirez de la boue, afin que je n'y demeure pas enfon-*

cé (PSALM. LXVIII, 15.), et que je ne perde pas entièrement courage.

Ce qui souvent m'afflige et me confond devant vous, c'est d'être si sujet à tomber, et si faible pour résister à mes passions. Bien que je n'aille pas tout à fait jusqu'à y consentir, leur poursuite ne laisse pas que de m'être fâcheuse et à charge, et je suis ennuyé de vivre ainsi chaque jour en ces assauts.

Ce qui me fait encore plus sentir ma faiblesse, c'est que ces imaginations toujours abominables s'emparent beaucoup plus aisément de mon esprit qu'elles n'en sortent.

3. O très puissant Dieu d'Israël, et plein de zèle pour les âmes fidèles, qu'il vous plaise de regarder le travail et la peine de votre ser-

viteur, et l'assister en tout ce qu'il a à faire.

Animez-moi d'une force céleste, afin que je ne sois point maîtrisé par le vieil homme ; pour cette chair malheureuse qui n'est pas encore bien soumise à l'esprit, et contre laquelle nous aurons toujours à combattre, tant que nous serons en cette misérable vie. Hélas ! qu'est-ce que cette vie, où l'on n'est jamais sans affliction et sans misère, où l'on est plein d'ennemis et d'embûches ? Car une tentation ou une affliction n'est pas plus tôt finie, qu'elle est suivie d'une autre ; l'on n'est pas même sorti du combat avec ce premier ennemi, qu'il s'en présente d'autres lorsqu'on y pense le moins.

4. Comment après cela peut-on aimer une vie si pleine d'amertu-

me, et sujette à tant de calamités et de misères? Comment peut-on l'appeler vie, elle qui engendre tant de morts et tant de corruption ? Et cependant on l'aime, et plusieurs cherchent à y établir leur plaisir.

On reproche assez souvent au monde qu'il est vain et trompeur, et néanmoins on ne le quitte pas aisément, parce que les désirs déréglés de la chair ont trop d'empire. Mais s'il y a des choses qui nous invitent à aimer le monde, il en est d'autres qui nous incitent à le mépriser. *La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie* (JOAN. 11, 16.), nous portent à aimer le monde ; mais les peines et les misères qui les suivent par une juste punition. font naître pour lui de la haine et du degoût.

5. Mais, ô malheur déplorable! un faux plaisir l'emporte dans une âme dévouée au monde : *elle regarde comme des délices les épines qui la déchirent* (Job xxx, 7.), parce qu'elle n'a ni connu ni goûté les douceurs de Dieu et les agréments intérieurs de la vertu. Ceux, au contraire, qui ont un parfait mépris pour le monde, et qui s'efforcent de vivre à Dieu sous une sainte discipline, savent quelle est cette divine douceur promise au vrai renoncement, et ils en voient mieux les égarements grossiers du monde, et les diverses illusions auxquelles le monde est sujet.

PRATIQUE

Il ne suffit pas de sentir et de connaître sa faiblesse, ses misères et le danger perpétuel où l'on est de suivre ses passions et de

se perdre ; il faut encore s'en humilier devant Dieu, recourir à lui avec confiance, gémir incessamment des peines de notre exil, se rejeter et s'appuyer sur la bonté de Dieu, retourner à lui dès qu'on est tombé, se relever après ses chutes, et ne pas demeurer dans l'état de péché, de tiédeur et d'infidélité, où notre faiblesse nous engage.

PRIÈRE

Je vous avoue, ô mon Dieu, que la vie me serait à charge, si je n'y trouvais à souffrir et à mourir pour vous. Agréez donc que, lassé de moi-même et fatigué des misères de cette vie, je les remette, ces misères, dans un cœur plein de miséricorde comme est le vôtre, afin que vous ayez la bonté de me soutenir, et de me donner la patience à me souffrir

moi-même et la fidélité à tout souffrir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI

Qu'il faut se reposer en Dieu par-dessus toutes sortes de biens et de grâces.

1. Le Fidèle. — Il faut, ô mon âme, que vous vous reposiez toujours dans le Seigneur en tout et par-dessus toutes choses, parce qu'il est le repos éternel des saints.

Faites, ô Jésus infiniment doux et plein d'amour, que je me repose en vous par-dessus toutes les créatures, par-dessus la santé et la beauté, par-dessus toute gloire, tout honneur, toute puissance, toute dignité, toute science, toute pénétration d'esprit, toutes richesses ; par-dessus tous les arts ; par-dessus toute la joie et tous les divertissements ; par-dessus toute

réputation, toute louange, toutes douceurs, toutes consolations, toutes espérances, toutes promesses, tous mérites, et tous désirs ; par-dessus tous les dons et toutes les grâces que vous pouvez faire ; par-dessus toute la joie et l'allégresse qu'une âme puisse recevoir et sentir ; enfin par-dessus tous les Anges et les Archanges, et toute la milice du ciel ; par-dessus toutes les choses visibles et invisibles ; par-dessus tout ce qui n'est pas ce que vous êtes, ô mon Dieu !

2. Car vous êtes bon par-dessus toutes choses, ô Seigneur mon Dieu ! Vous êtes le seul Très-Haut, le seul Tout-puissant, le seul dont la puissance et la plénitude sont infinies, la seule souveraine source des douceurs et des consolations. Vous êtes le seul sou-

verainement beau et souverainement aimable ; vous êtes seul rempli par-dessus toutes choses de grandeur et de gloire, et en qui tous les biens ensemble, et dans leur souveraine perfection, se trouvent, se sont trouvés et se trouveront éternellement.

C'est pourquoi, quelque chose que vous me donniez, que vous me révéliez de vous, ou que vous me promettiez, si ce n'est point vous, si je ne vous vois et ne vous possède pleinement, tout cela est trop petit et ne saurait me suffire; car mon cœur ne peut jouir d'un vrai repos et d'un contentement parfait, s'il ne repose en vous au-dessus de tous les dons et de toutes les créatures.

3. O Jésus ! l'époux bien-aimé de mon âme ! ô amour très pur et souverain Seigneur de toutes

les créatures ! *qui est-ce qui me donnera des ailes* (Ps. xxxiv, 7.) d'un vrai dégagement pour voler jusqu'à vous et pour me reposer en vous? Ah ! quand sera-ce qu'il me sera donné de m'occuper pleinement de vous, et de connaître combien vous êtes doux, ô Seigneur mon Dieu ?

Quand pourrai-je me recueillir si parfaitement en vous, que, transporté par la force de votre amour, et ne me sentant plus moi-même, je ne goûterai que vous d'une manière ineffable, et qui n'est pas connue à tous.

Maintenant je ne fais que gémir, et je supporte avec douleur ma malheureuse condition. Car il se présente dans cette vallée de misères plusieurs maux qui le plus souvent me jettent dans le trouble, dans la tristesse et dans l'obs-

curcissement, et qui, par leur obstacle et leur distraction, par leur atirait et leur embarras, m'empêchent d'avoir un libre accès vers vous et de jouir des doux embrassements dont vous honorez sans cesse les esprits bienheureux. Laissez-vous toucher de mes soupirs et de tant de maux qui me désolent ici-bas.

4. O Jésus, *splendeur de l'éternelle gloire* (HEBR. I, 3.), consolateur de l'âme dans son exil, ma bouche est sans parole devant vous, et mon silence vous parle pour moi. Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t-il de venir ? Qu'il visite son pauvre serviteur, et qu'il l'établisse en joie. Qu'il tende la main à un misérable, et qu'il le tire de toute l'affliction qui le presse.

Venez, mon Dieu, venez, parce

que sans vous on ne saurait avoir un jour ni même une heure de contentement. Car vous êtes ma joie, et rien ne peut me rassasier sans vous.

Je suis réduit dans la misère, je suis comme un prisonnier chargé de chaînes, jusqu'à ce que, me montrant un visage d'ami, vous me rendiez la joie et la liberté par la lumière de votre présence.

5. Que les autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qui leur plaira, rien ne me plaît et ne me plaira que vous, ô mon Dieu, mon espérance et mon bonheur éternel ! je ne me tairai point et ne cesserai point de crier, jusqu'à ce que votre grâce revienne, et que vous parliez à mon âme.

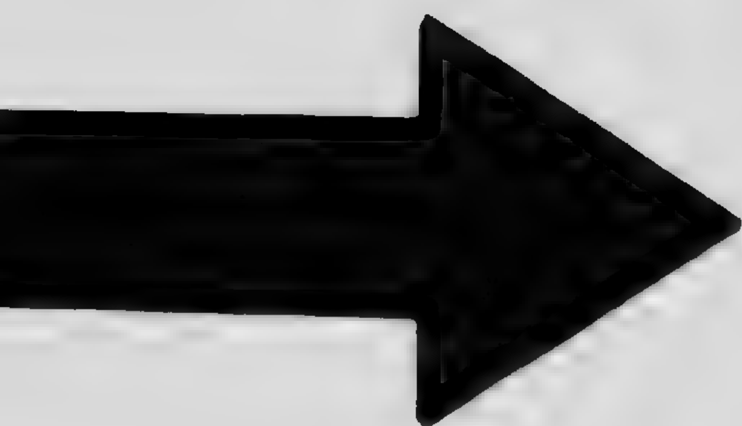
6. Jésus-Christ. — Me voici, je viens à vous, parce que vous

m'avez invoqué. Vos larmes, vos désirs, votre humiliation et la contrition de votre cœur m'ont fléchi, et m'ont ramené à vous.

7. Le Fidèle. — Et j'ai dit : Seigneur, je vous ai appelé, j'ai désiré de vous posséder, étant prêt à tout mépriser pour vous. Car c'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher. Soyez donc béni, Seigneur, d'avoir traité si favorablement votre serviteur, selon la multitude de vos miséricordes.

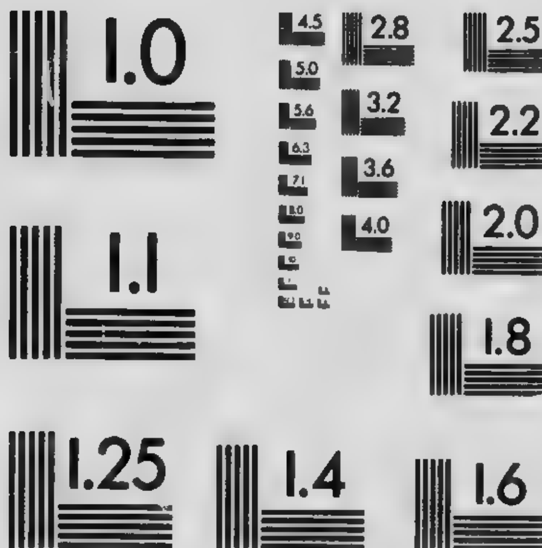
Qu'est-ce que votre serviteur a de plus à vous dire ? Il ne lui reste plus qu'à s'humilier profondément en votre présence, dans la vue continuelle de son iniquité et de sa bassesse. Car il n'y a rien de semblable à vous dans toutes les merveilles du ciel et de la terre.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



Vos ouvrages sont souverainement bons, *vos jugements sont véritables, et votre Providence conduit toutes choses*. (Gen. i. Psalm. xviii, 10. Sap. xiv, 3.) Soyez donc louée et glorifiée, ô Sagesse du Père ! Que ma bouche et mon âme vous louent et vous bénissent conjointement avec toutes les créatures.

PRATIQUE

Il faut préférer Dieu à tout ce qui est, et qui n'est pas ce qu'il est, c'est-à-dire, dans la pratique, s'appliquer à se quitter soi-même, à se renoncer en tout, à mourir à toute satisfaction propre, à se refuser cent plaisirs permis, pour se punir de s'être permis des plaisirs criminels. Etre possédé de l'amour de Dieu jusqu'à ne plus goûter que lui, c'est le paradis de la terre, et comme un avant-

goût de l'éternité ; mais, pour y arriver, il faut se débarasser des amusements de l'esprit qui le dissipent et le retirent de Dieu, et des attaches du cœur qui le lient à la créature, afin que l'âme libre d'elle-même et affranchie de la servitude de ses passions, prenant, comme dit le Prophète royal, des ailes de colombe, s'élève vers Dieu et se repose en lui seul.

PRIÈRE

Comment puis-je, ô mon Dieu, mon souverain bien et mon unique consolateur, m'élever vers vous, vous attirer à moi et me tenir fortement uni à vous, moi qui suis rempli, pénétré et accablé de tant de misères, d'inclinations déréglées pour le mal et de répugnances continuelles au bien? Mais ce qui m'est impossible,

vous est facile, Seigneur. Je compte sur votre puissance et votre bonté. Vous savez l'état où je suis ; vous pouvez m'aider, si vous le voulez. Je gémis incessamment sous le poids de mes misères, je m'adresse à vous pour en être délivré par votre miséricorde : je ne puis être content et heureux que par vous et en vous. Venez donc, ô mon Dieu, venez consoler et soutenir un cœur qui ne respire que vous, et qui ne peut vivre que de son Dieu et pour son Dieu. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII

Du souvenir des divers bienfaits de Dieu.

1. Le Fidèle. — Seigneur, *ouvrez mon cœur à votre loi, et enseignez-moi à marcher dans la voie de vos préceptes.* (II Mach. i, 4.)

Faites que je connaisse votre

volonté, et que je repasse en ma mémoire, avec beaucoup d'attention et de respect, les bienfaits que j'ai reçus de vous tant en général qu'en particulier, afin que je puisse ensuite vous en rendre de dignes actions de grâces.

Je sais néanmoins et je confesse que je suis incapable de reconnaître comme je le dois la moindre partie de vos dons. Je suis au-dessous de tous les biens que vous m'avez faits ; et quand je considère votre élévation, mon esprit se perd dans cette grandeur.

2. Tous les avantages du corps et de l'âme, tous les biens intérieurs et extérieurs, naturels ou surnaturels, que nous possédons, sont des bienfaits de votre main, et qui signalent votre libéralité, votre tendresse et votre bonté, dont nous tenons tous ces biens.

Et si les uns en ont reçu plus, les autres moins, tous ne laissent pas que de venir de vous, et sans vous on n'a rien, quelque petit qu'il soit.

Celui qui a plus reçu n'est pas en droit de se glorifier de son mérite, ni de s'élever au-dessus des autres, ni d'insulter à celui qui a moins reçu ; car celui-là est le plus grand et le meilleur, qui s'attribue le moins, et qui a plus d'humilité et de dévotion dans les actions de grâces qu'il en rend ; et celui qui s'estime le plus vil de tous et le plus indigne, en est le plus propre à recevoir les plus grands biens.

3. Celui, au contraire, qui a reçu moins, ne doit pas s'en attrister, ni murmurer, ni porter envie à ceux qui sont mieux partagés que lui ; mais il doit plutôt

élever son esprit vers vous, et louer de tout son pouvoir votre bonté de ce que vous dispensez vos dons avec une si abondante effusion, si volontiers, si gratuitement et sans acception de personne. Tout vient de vous ; ainsi on doit vous louer en toutes choses.

Vous savez ce qu'il convient de donner à chacun ; et il ne nous appartient pas de discerner pourquoi celui-ci a moins, et celui-là plus, mais à vous, en qui sont réglés les mérites de chacun en particulier.

4. C'est pour cela que je compte, ô Seigneur mon Dieu ! que c'est même une grande grâce de n'avoir pas beaucoup de ces dons qui, brillant au dehors, semblent mériter aux yeux des hommes des louanges et de la gloire. De là

vient que, loin de tomber dans le chagrin, dans la tristesse ou dans l'abattement, par la considération de sa pauvreté et de sa bassesse, on en ressent bien plutôt beaucoup de consolation et de joie : parce que vous avez choisi, ô mon Dieu ! pour vos amis particuliers et pour vos serviteurs ceux qui étaient pauvres, vils et méprisés du monde.

Tels ont été vos apôtres mêmes, *que vous avez établis princes sur toute la terre*. (Ps. XLIV, 17.) Ils ont vécu dans le monde sans se plaindre ; si humbles, si simples, si éloignés de toute malice et tromperie, qu'*ils se réjouissaient même de souffrir des outrages pour votre nom*. (Act. V, 41.), et qu'ils embrassaient avec beaucoup d'ardeur ce qui fait horreur au monde.

5. Rien ne doit donc donner

tant de joie à celui qui aime et qui connaît vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté en lui, et des décrets éternels de votre bon plaisir. Et cela doit le contenter et le consoler de telle manière, qu'il désire aussi volontiers d'être le plus petit qu'un autre souhaiterait d'être le plus grand, qu'il soit aussi paisible et aussi satisfait au dernier rang qu'au premier ; aussi disposé à être vil et abject, sans nom et sans réputation, que les autres désirent de se voir les plus honorés et les plus grands dans le monde; car votre volonté et l'amour de votre gloire doivent l'emporter en lui sur toutes choses, et lui donner plus de consolation et de plaisir que toutes les grâces que vous lui avez faites ou que vous pouvez lui faire.

PRATIQUE

Heureuse une âme qui est petite à ses yeux, qui est aussi contente d'être au-dessous de tous que les autres le sont d'être au-dessus de tout le monde; qui fait consister son mérite et son bonheur à être inconnue, abjecte et méprisée, qui souhaite aussi ardemment d'être le rebut et comme l'horreur du monde que les autres désirent d'être estimés et honorés! car cette âme fait les délices du Cœur de Dieu ; elle est grande aux yeux de sa majesté, et se rend digne par son humilité de ses plus grandes grâces. Pour arriver à ce degré de perfection, il faut aimer la vie abjecte et inconnue, ne rien faire dans la vue d'être estimé et loué, agréer de bon cœur un mépris et un mauvais succès, comme une chose que

nous méritons; recevoir avec une humble soumission le blâme, la contradiction et les calomnies; se nourrir d'opprobres comme Jésus-Christ s'en est nourri, et se faire un bonheur de lui ressembler.

PRIÈRE

Quand sera-ce, ô mon Sauveur, que l'estime des hommes et l'honneur mondain seront, comme ils le doivent être, l'objet du mépris et de l'horreur de mon âme, et que l'humiliation et le mépris deviendront le charme de mon cœur ? Faites que l'amour que vous avez eu des mépris, vous qui êtes l'objet de l'adoration des Anges, soit le motif et la règle de ma patience à les souffrir, moi qui mérite d'être l'objet de votre haine et de vos malédictions éternelles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII

Des quatre choses propres à procurer une grande paix.

1. Jésus-Christ. — Mon Fils, je vous apprendrai maintenant le chemin de la paix et de la véritable liberté.

2. Le Fidèle. — Faites, Seigneur, ce que vous dites, parce qu'il m'est doux de l'entendre.

3. Jésus-Christ. — Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre. Aimez toujours mieux avoir moins que plus. Cherchez toujours la dernière place et soumettez-vous à tous. Souhaitez et priez toujours que la volonté de Dieu se fasse pleinement en vous. Un homme qui est dans ces dispositions entre dans le chemin de la paix et du repos.

4. Le Fidèle. — Seigneur, ce

peu de paroles que vous dites renferme en soi bien des perfections. Il est court dans les mots, mais il est plein de sens et fécond pour le fruit ; et si je pouvais être fidèle à l'observer, je n'aurais pas lieu de tomber si aisément dans le trouble; car toutes les fois que je me sens inquiet et appesanti, je reconnais que je me suis écarté de cette doctrine. Mais vous qui pouvez tout, et qui ne cessez point de vouloir l'avancement de l'âme, faites croître en moi votre grâce, afin que je puisse accomplir ces paroles que vous me dites et achever l'ouvrage de mon salut.

PRIÈRE

Contre les mauvaises pensées.

5. *Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi: mon Dieu, soyez attentif à me secourir* (PSALM. LXX, 12.), parce qu'il s'est élevé

contre moi une foule de diverses pensées et que mon âme est affligée par de grandes craintes. Comment passerai-je au travers de ces ennemis sans être blessé? comment pourrai-je les renverser ?

6. *Je marcherai devant vous*, avez-vous dit, *et j'humilierai les superbes de la terre*. (Is. LXV, 2.) J'ouvrirai les portes de la prison, et je vous découvrirai des mystères secrets.

7. Faites, Seigneur, comme vous le dites, et que votre présence dissipe toutes les mauvaises pensées. Ma seule espérance et mon unique consolation sont d'avoir recours à vous dans toutes mes peines, de mettre ma confiance en vous, de vous invoquer du fond du cœur, et d'attendre avec patience qu'il vous plaise de me consoler.

PRIÈRE

Pour obtenir la lumière de l'esprit.

8. Eclairez-moi, ô bon Jésus ! des rayons de la lumière intérieure, et chassez du fond de mon cœur toutes les ténèbres qui l'offusquent. Donnez un frein à tant de pensées qui m'égarent, et brisez l'effort des tentations qui me font violence. Combattez fortement pour moi, et domptez ces bêtes méchantes, je veux dire ces passions pleines d'attraits, *afin que la paix s'établisse par votre puissance* (PSALM. CXXI, 7.), et que la multitude de vos louanges retentisse dans le temple saint, c'est-à-dire dans une conscience pure. Commandez aux vents et aux tempêtes. *Dites à la mer: Calme-toi, et à l'aquilon: Ne souffle plus; et il se fera un grand calme.* (MARC. IV, 39.)

9. *Faites descendre votre lumière et votre vérité* (Psalm. xlii, 3.), afin qu'elles éclairent la terre, parce que je suis une terre inutile et stérile jusqu'à ce que vous y portiez votre lumière. Répandez votre gloire d'en haut ; pénétrez mon cœur de la céleste rosée ; fournissez les eaux de la dévotion, pour arroser la face de la terre, et lui faire porter de bons et excellents fruits. Relevez mon âme accablée du poids de ses péchés, et tenez tous mes désirs élevés aux choses du ciel, afin qu'ayant goûté les douceurs de la félicité d'en haut, je m'ennuie de penser aux choses de la terre.

10. Enlevez-moi, arrachez-moi à toutes les consolations si peu durables des créatures, parce que rien de créé ne peut me donner un plein repos ni une parfaite

consolation. Attachez-moi à vous par le lien indissoluble de votre amour, parce que vous suffisez seul à celui qui vous aime, et que toutes choses sans vous sont vaines et frivoles.

PRATIQUE

Nul ne peut se dérober ni à la vue ni à la justice de Dieu; donc il faut veiller incessamment sur soi-même; ne se pardonner et ne se permettre rien qui déplaise à Dieu ; vivre sous sa main, c'est-à-dire faire tout pour lui et dans le dessein de lui plaire; suivre en toute occasion le mouvement de sa grâce ; ne point résister à sa volonté sainte, et ne pas différer un moment de l'accomplir ; de sorte qu'on ne mette point d'intervalle entre connaître, vouloir et faire ce que Dieu veut de nous.

Rien n'est plus agréable à Dieu que de se fier en lui, de se reposer en tout sur lui, de s'abandonner tout à lui, et de dépendre de lui en toutes choses. Heureuse une âme qui, prenant tout de la main de Dieu, se résigne en toutes choses à sa sainte volonté; qui ne veut que ce que Dieu veut, et qui veut tout ce qui lui arrive, parce que Dieu le veut ainsi!

PRIÈRE

Seigneur, je vous demande chaque jour que votre volonté soit faite sur la terre comme elle l'est dans le ciel. Faites que ma demande soit exaucée, et que chacune de mes actions soit faite dans la dépendance de votre volonté sainte, qui doit être la règle de ma conduite. Affranchissez mon âme de la servitude de ses passions. Fai-

tes qu'elles soient toutes soumises à votre empire, et que je n'aie plus d'autre passion dominante que celle de vous plaire et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV

Qu'il faut éviter une curieuse recherche de la conduite des autres.

1. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ne soyez point curieux, et ne vous chargez point de soins inutiles. *Que vous importe ceci ou cela? Suivez-moi.* (JOAN. XXI, 22.)

En effet, que vous importe que celui-ci soit de telle humeur, que celui-là agisse ou parle de telle ou telle manière? Vous n'avez point à répondre pour les autres: vous ne rendrez compte que de vous-même. De quoi vous embarrassez-vous donc?

Je connais tous les hommes, je

vois tout ce qui se passe sous le soleil, et je sais l'état de chacun en particulier, ce qu'il pense, ce qu'il désire, et à quoi tendent ses desseins. Il faut donc se remettre à moi de tout. Pour vous, demeurez en paix, et laissez celui qui est inquiet s'agiter tant qu'il voudra. Tout ce qu'il aura fait ou dit sera sur son compte parce qu'il ne peut pas me tromper.

3. Ne vous mettez point en peine du faux éclat d'un grand nom, non plus que d'avoir la familiarité de beaucoup de monde, ou l'amitié particulière de quelques-uns: car ces choses sont une source de distractions et de grands obscurcissements de cœur.

Je vous ferais volontiers entendre ma parole, et vous découvrirais mes secrets, si, observant soigneusement ma venue, vous m'ou-

vriez la porte de votre cœur. Soyez prévoyant, veillez dans la prière, et humiliez-vous en tout.

PRATIQUE

Pour avoir la vraie paix de l'âme, il faut éviter toute curiosité sur ce qui regarde le prochain ; recevoir avec patience les peines qui nous viennent, ou de la justice de Dieu ou de l'injustice des hommes; s'accoutumer à souffrir et à être privé de consolation ; sacrifier à Dieu toutes les satisfactions de notre esprit, de notre cœur et de nos sens, et le remercier de ce qu'il ne permet pas que nous trouvions rien hors de lui qui nous contente.

PRIÈRE

Je vous avoue, ô mon Dieu, que le seul désir que je sens, et

l'unique curiosité de mon esprit, sont de savoir si je suis dans votre grâce et si j'y persévérerai jusqu'à la mort, si vous m'avez pardonné mes péchés, et si vous me ferez la grande miséricorde, c'est-à-dire si vous m'accorderez la persévérance finale. Mais je veux vous remettre ce désir, vous sacrifier cette sécurité et attendre de votre pure bonté cette dernière grâce. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV

En quoi consistent la solide paix du cœur et le véritable avancement de l'âme.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, voici ce que j'ai dit: *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* (Joan. xiv, 27.)

Tous désirent la paix; mais

tous ne se mettent pas en peine de faire ce qui conduit à une véritable paix. Ma paix se trouve avec les doux et humbles de cœur; votre paix se trouvera dans une grande patience. Vous pourrez jouir d'une grande paix, si vous m'écoutez et si vous observez ma parole.

2. Le Fidèle. — Que ferai-je donc ?

3. Jésus-Christ. — Veillez en toutes choses sur vous-même, pour connaître ce que vous devez faire ou dire, et que votre intention ait pour but de ne plaire qu'à moi seul, et de ne désirer et ne chercher rien hors de moi.

Vous ne devez encore jamais ni juger témérairement des paroles ou des actions des autres, ni vous mêler des choses dont vous n'êtes point chargé. Par là il se pourra

faire que vous serez peu ou rarement troublé, car il n'appartient pas à la vie présente de ne jamais sentir aucun trouble, et de ne souffrir aucune peine d'esprit ou de corps; c'est l'état du repos éternel. Ne croyez donc pas avoir trouvé la paix quand vous n'éprouvez rien qui vous fasse peine, ni que tout va bien pour vous lorsque vous n'avez personne qui vous traverse, ni que ce soit une marque de perfection en vous que tout réussisse à votre gré.

Ne vous imaginez pas non plus être quelque chose de grand, ni être spécialement favorisé, lorsque vous sentez en vous une grande dévotion et de grandes douceurs spirituelles : car ce n'est pas à ces signes que se reconnaît le véritable ami de la vertu, et ce n'est point en cela que consiste le

progrès et la perfection de l'homme.

4. Le Fidèle. — En quoi donc, Seigneur?

5. Jésus-Christ. — C'est en vous offrant de tout votre cœur à la volonté divine, en ne cherchant vos intérêts ni dans les petites choses ni dans les grandes, ni dans le temps ni dans l'éternité; en sorte que, regardant tout d'un même œil, et pesant tout dans une juste balance, vous me rendiez de continuelles actions de grâces du bien ou du mal qui vous arrive.

Si vous êtes dans votre espérance assez persévérant et assez fort pour disposer votre cœur, lorsque les consolations intérieures lui manquent, à supporter encore de plus grandes peines, et si, loin de vous justifier comme ne méritant pas tant de souffrir, vous ren-

dez hommage à ma justice et à ma sainteté en quelque état que je vous mette, vous marchez alors vraiment dans le droit chemin de la paix, et vous pouvez espérer avec certitude que vous *goûterez de nouveau la joie de ma présence.* (Job. xxxiii, 26.) Que si vous pouvez arriver jusqu'à un parfait mépris de vous-même, sachez que vous jouirez alors d'une paix aussi abondante que votre condition mortelle peut le permettre.

PRATIQUE

Il faut se sacrifier tout entier à la volonté de Dieu, et trouver tout égal ce que Dieu veut également: c'est-à-dire, dans la pratique, ne désirer rien que ce que Dieu veut; ne refuser rien des maux que Dieu nous envoie; s'établir dans un parfait mépris de soi-même, jus-

qu'à recevoir les humiliations et les contradictions comme des choses qui nous sont dues ; demeurer ferme, fidèle et constant dans ce que Dieu veut de nous, quoiqu'on ne ressente ni consolation, ni goût, ni sûreté; en un mot, se faire un plaisir du plaisir du cœur de Dieu, c'est-à-dire de l'accomplissement de sa sainte volonté.

PRIÈRE

Oui, Seigneur, je veux dépendre en tout cela de re domaine, me fier en vous, e. m'abandonner tout à vous, persu. dé que mon salut ne peut être plus sûrement que dans le Cœur de mon Sauveur. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XXVI

De l'excellence de la liberté de l'esprit, laquelle s'acquiert plutôt par la prière que par la lecture.

1. **Le Fidèle.** — Seigneur, c'est là l'ouvrage d'un homme parfait, de ne relâcher jamais son esprit de l'application aux choses du ciel, et de passer comme sans soins au milieu des soins de cette vie ; non à la façon d'un indolent et d'un stupide, mais par un certain privilège d'une âme libre, et ne s'attachant à aucune créature par une affection déréglée.

2. Je vous conjure, ô Dieu infiniment bon ! de me préserver des soins de cette vie, de peur que je ne m'y embarrasse trop; des divers besoins du corps, de peur que le plaisir ne me séduise; et de tous les empêchements de l'âme, de

peur qu'accablé d'ennuis je ne perde courage.

Je ne dis pas seulement que vous me préserviez de ces choses que la vanité du monde recherche avec tant d'ardeur, mais de ces misères qui, par une malédiction et une punition communes à notre nature mortelle, appesantissent l'âme de votre serviteur, et l'empêchent d'entrer dans la véritable liberté de l'esprit toutes les fois qu'il le voudrait.

3. O mon Dieu! douceur ineffable! changez pour moi en amertumes toutes les consolations de la chair, qui me détournent de l'amour des biens éternels, et m'attirent malheureusement à elles par la vue de quelque bien présent et sensible.

Que la chair et le sang, ô mon Dieu, que la chair et le sang ne

triomphent pas de moi ; que le monde et sa gloire passagère ne me séduisent point; que le démon avec toute sa malice n'ait pas le pouvoir de me supplanter. Donnez-moi de la force pour résister, de la patience pour souffrir, de la constance pour persévérer. Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, l'onction si douce de votre esprit, et au lieu de l'amour charnel, répandez en moi l'amour de votre nom.

4. Le manger, le boire, le vêtement, et les autres choses qui servent au soulagement du corps, sont à charge à une âme fervente. Faites que j'use de ces soulagements avec modération, et que je ne m'y attache point par un désir trop grand.

Il n'est pas permis de les rejeter tous, parce qu'il faut soutenir

la nature; mais votre loi sainte nous défend d'y chercher la superfluité et le plaisir, parce qu'autrement la chair se révolterait contre l'esprit. Que votre main, je vous prie, me conduise entre ces extrémités, et m'enseigne à ne tomber dans aucun excès.

PRATIQUE

La mortification des sens et la victoire sur l'humeur sont d'une obligation si essentielle à un chrétien pour son salut, qu'on peut bien dire que l'âme répandue dans les objets extérieurs, et souvent plus occupée d'elle-même que de Dieu, ne mérite pas de subsister en lui et de vivre pour lui, parce que, se livrant à ses passions, elle compte pour rien de plaire à Dieu. Ah! qu'à l'heure de la mort elle changera de sentiments et d'idées,

lorsque, seule avec son Dieu, elle entendra ce reproche: Je ne vous ai rien été dans le temps, je ne vous serai rien dans l'éternité! Vous avez préféré les plaisirs de vos sens au bonheur de me plaire, il est juste que vous soyez livrée à toutes les horreurs d'une éternité malheureuse! C'est ce qui fut dit au mauvais riche lorsqu'il se plaignait dans l'enfer de la rigueur de ses tourments; et c'est ce qui sera dit aux âmes sensuelles qui ne veulent se contraindre ni se mortifier en rien.

PRIÈRE

Donnez-moi, Seigneur, la force et le courage de gêner mon cœur pour gagner le vôtre; faites que je renonce aux satisfactions de mes sens, pour faire la satisfaction et le plaisir de votre Cœur:

heureux de sacrifier tout ce qui peut me contenter pour vous satisfaire, et de passer ma vie à réparer les déplaisirs de votre Cœur par la pénitence, et à les épargner par la fidélité! O pénitence! que vous avez de charmes pour un cœur épris de l'amour de son Dieu, et qui est résolu de le venger et de se punir! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVII

Que l'amour-propre éloigne extrêmement du souverain bien.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, pour posséder le tout, il faut vous donner tout entier, et qu'il ne reste en vous rien de vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde. Vous êtes plus ou moins attaché aux choses selon l'amour et l'affection qui vous

y portent. Si votre amour est pur, simple et bien réglé, vous ne serez point esclave de ces choses. Gardez-vous de souhaiter ce qu'il n'est pas permis d'avoir, ni d'avoir ce qui peut vous causer de l'embarras et vous priver de la liberté intérieure. C'est une chose étrange que vous ne vous donniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder.

2. A quoi bon vous consumer de chagrins inutiles ! Pourquoi vous fatiguer de soins superflus ? Attachez-vous à mon bon plaisir, et vous ne souffrirez aucun dommage. Si vous cherchez telle ou telle chose, et d'être en tel ou tel lieu pour votre commodité et votre plus grande satisfaction, vous ne serez jamais en repos ni exempt d'inquiétude, parce qu'en

toutes choses il y aura toujours quelque défaut, et qu'en quelque endroit que vous soyez, quelqu'un vous fera de la peine.

3. Ce n'est donc pas l'acquisition des choses du dehors, ni leur multitude, qui vous sert, mais un mépris et un détachement profond de ces choses. Ce que vous ne devez pas entendre seulement des biens et des richesses, mais de l'ambitieuse recherche des honneurs, et du désir des vaines louanges, choses qui passent avec le monde.

Le lieu est un faible rempart pour celui qui n'a pas l'esprit de ferveur, et cette paix cherchée au dehors sera de peu de durée, si elle n'a pas un fondement stable dans la disposition du cœur, c'est-à-dire si vous ne vous tenez attaché à moi. Vous pouvez bien chan-

ger de place, mais non en devenir meilleur; car, à la première occasion où vous serez engagé, vous rencontrerez ce que vous avez voulu fuir, et pis encore.

PRIÈRE

Pour obtenir la pureté du cœur et la sagesse divine.

4. Le Fidèle. — Mon Dieu, affermissez-moi par la grâce du Saint-Esprit. Que votre vertu fortifie en moi l'homme intérieur, et qu'elle vide mon cœur de tout soin inutile et de toute inquiétude. Ne souffrez pas qu'il se laisse emporter au désir d'aucune chose, quelque vile ou précieuse qu'elle soit; mais faites-moi regarder toutes les choses comme passagères, et moi-même devant passer avec elles; *car il n'y a rien de stable sous le soleil, où tout est vanité et affliction d'esprit.* (Eccl.

x, 18.) Oh! que celui-là est sage, qui en juge de cette manière!

3. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher, à vous trouver, à vous goûter, à vous aimer sur toutes choses, et à considérer le reste des choses dans l'ordre de votre sagesse et suivant ce qu'elles sont. Faites que je me détourne avec prudence des flatteurs, et que je souffre patiemment ceux qui me contrarient; car c'est une grande sagesse de ne pas se laisser ébranler par toutes sortes de vains discours et de ne point prêter l'oreille aux carresses trompeuses des sirènes. C'est le moyen de poursuivre en assurance le chemin où l'on est entré.

PRATIQUE

Se donner à Dieu sans réserve,

c'est, ne se reprocher rien de ce qu'on lui a donné; se céder à lui dans les occasions, et préférer sa volonté aux recherches de l'amour propre; ne se rien permettre, et ne rien se pardonner de ce qu'on sait qui ne plaît pas à Dieu ; le rendre le maître absolu et comme le propriétaire de tout notre cœur, de sorte qu'il dispose de tout ce qui est en nous et à nous, et de tout nous-mêmes, selon sa volonté sainte ; vivre dans une dépendance et dans une docilité constante à l'égard des mouvements de la grâce.

PRIÈRE

Seigneur, ne souffrez pas que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, et qui est tout entier l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang; ne souffrez pas, dis-je, qu'il soit à d'autres qu'à vous, et

qu'il aime rien à l'égal de vous ou préférablement à vous. Je vous suffis, ô mon Dieu! et pourquoi ne me suffiriez-vous pas? Pourquoi ne me seriez vous pas plus que toutes choses, vous qui êtes seul mon souverain bien? Mon parti est pris là-dessus, je veux absolument n'aimer que vous. Je veux être tout à vous, chercher en tout à vous plaire, et ne respirer que votre amour. Ainsi s.-il.

CHAPITRE XXVIII

Contre les langues médisantes.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, n'ayez point de chagrins si quelques-uns ont une mauvaise opinion de vous, et tiennent de vous des discours qui vous font peine à entendre.

Vous devez avoir de vous-même des pensées encore plus désa-

vantageuses, et croire que personne n'est plus faible que vous. Si vous vivez de la vie intérieure, vous prendrez peu garde à des paroles qui volent.

Ce n'est pas une petite prudence que de se taire dans les rencontres fâcheuses, et de se tourner intérieurement vers moi, sans se laisser troubler par les jugements des hommes.

2. Que votre paix ne dépende point de la langue des hommes; car, soit qu'ils interprêtent vos actions en bien ou en mal, vous n'en êtes pas pour cela un autre homme. Où est la vraie paix et la véritable gloire ? n'est-ce pas en moi ? Celui qui ne désire point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix. Les inquiétudes du cœur et la dissipa-

tion des sens procèdent de l'amour déréglé et de la vaine crainte.

PRATIQUE

Rien n'est plus capable de nous inquiéter et de nous troubler que les jugements et les discours des autres sur nous. Nous nous faisons un mérite de leur plaire, et un malheur d'en être méprisés, et cependant qu'est-ce que l'estime et le mépris du monde, qu'une ombre, une fumée, une vapeur qui se dissipe, et qui n'ajoute rien à ce que nous sommes ou à ce que nous devons être ! O respect humain, quand céderez-vous en nous au respect que nous devons à notre Dieu ? Hélas ! faut-il que les vues humaines que nous avons, détruisent en nous ce qui pourrait plaire à Dieu ? Que dira-t-on de moi si je dis ou si je fais ceci ?

Mais que dira Jésus-Christ, si je ne le dis ou si je ne le fais pas? Ne vaut-il pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, plaire à Dieu que de plaire au monde? Pourquoi donc ne le fais-je pas ?

PRIÈRE

Ne souffrez pas, Seigneur, que le respect humain l'emporte jamais sur celui que je vous dois; mais faites plutôt que la vue respectueuse et souveraine de votre présence et de votre volonté nous engage à tout faire, à tout quitter et à tout souffrir pour votre amour. O mon Sauveur et mon juge! attachez mon cœur au vôtre par la crainte de vous déplaire et par le désir de vous être agréable. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XXIX

Comment il faut invoquer et bénir Dieu aux approches de la tribulation.

1. Le Fidèle. — Que votre nom soit béni dans tous les siècles, ô Seigneur, qui avez permis que cette affliction et cette tentation m'arrivât. Je ne puis la fuir ; mais j'ai besoin de recourir à vous, afin que vous m'assistiez et que vous la fassiez tourner à mon avantage.

Seigneur, je me vois dans la tribulation, et mon cœur n'est pas dans une bonne assiette ; au contraire, je suis beaucoup tourmenté par le mal qui se présente. *Que dirai-je à présent?* (Joan. xii, 27.) Père aimable, me voici réduit dans une grande extrémité. *Sauvez-moi de cette heure-là*.

Mais je suis arrivé à cette heure

afin que votre gloire éclate, lorsque, ayant été dans une grande humiliation, vous m'en aurez délivré. Qu'il vous plaise, Seigneur, de m'en tirer : car que puis-je faire, pauvre comme je suis ; et où irai-je sans vous ? Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois ; aidez-moi, mon Dieu, et je ne craindrai rien, dans quelque accablement que je me trouve.

2. Et que dirai-je maintenant au milieu de ces maux ? Seigneur, *que votre volonté soit faite.* (MATTH. VI, 10.)

J'ai bien mérité ces afflictions et ces peines. Il faut absolument que je les souffre : qu'il vous plaise que ce soit avec patience, jusqu'à ce que l'orage passe, et que tout aille mieux. Mais votre main toute-puissante a le pouvoir de me délivrer encore de cette

tentation, et d'en adoucir la violence, afin que je ne succombe pas entièrement, comme vous m'en avez tiré tant de fois par le passé, ô mon Dieu ! qui êtes ma miséricorde. Et plus cela m'est difficile, plus ce *changement de la droite du Très-Haut* (Ps. LXXVI, 11.) vous est aisé.

PRATIQUE

Il faut résister fortement et constamment à la tentation ; mais en même temps il faut recourir à Dieu avec confiance pour la vaincre. Dieu permet souvent que nous nous trouvions si vivement pressés et tellement accablés sous le poids de nos misères que nous ne voyions aucun moyen de nous soutenir et de résister, qu'en nous tenant fortement unis à lui et dépendants du secours de sa grâce.

Plus je me sens faible de moi-même, plus j'espère de vous la force de résister. Il y va de votre gloire et de votre intérêt de me défendre, mon âme étant, comme elle l'est, l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang.

PRIÈRE

Nous savons, Seigneur, que sans vous nous ne pouvons que pécher, nous décourager et nous perdre ; mais nous savons aussi que vous pouvez tout, et que vous voulez nous secourir et nous sauver. Pénétrés du sentiment de nos misères et de la confiance en votre miséricorde, nous nous remettons entre vos mains, nous nous fions en vous, nous comptons sur vos bontés, nous renonçons à tout ce qui vous déplaît, et nous voulons tout ce que vous

voulez. Faites-nous la grâce que nous vivions et que nous mourions dans ces dispositions saintes, qui vous engageront à nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXX

Qu'il faut demander à Dieu son secours, et avoir confiance de recouvrer sa grâce.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, *je suis le Seigneur qui fortifie au jour de l'affliction.* (Nah. i, 7.) Venez à moi lorsque vous serez dans la peine.

Ce qui arrête le plus les consolations du ciel, c'est que vous recourez trop tard à la prière. Car, avant de vous adresser à moi tout de bon, vous ne laissez pas de chercher au dehors des consolations et du plaisir. Et de là vient que toutes choses vous servent de peu, jusqu'à ce que vous recon-

naissiez que *c'est moi qui délivre ceux qui espèrent en moi* (Psalm. xvi, 7.), et que hors de moi il n'y a point de secours suffisant, de conseil utile ni de remède durable.

Mais, ayant repris cœur après l'orage, rappelez vos forces à la vue de mes miséricordes ; car je suis près de vous, dit le Seigneur, pour rétablir toutes choses, non seulement avec mesure, mais avec abondance, et en comblant la mesure.

2. *Y a-t-il rien qui me soit difficile ?* (Jer. xxxi, 17.) Ressemblerais-je à ceux qui disent, et qui ne font point ? Où est votre foi ? Soutenez-vous avec fermeté et persévérance. Soyez patient et courageux, la consolation viendra pour vous en son temps. Attendez-moi, attendez ; *je viendrai et je vous guérirai*. (Matth. viii, 7.)

L'agitation où vous êtes est une tentation, et votre saisissement est l'effet d'une vaine frayeur.

A quoi sert votre inquiétude sur les choses à venir, sinon à vous donner tristesse sur tristesse? *A chaque jour suffit son mal.* (Ib., vi, 34.) C'est une chose vaine et inutile que de s'attrister ou de se réjouir par avance de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais c'est le faible de l'homme que de se laisser séduire par ces sortes d'imaginations, et c'est la marque d'un esprit encore faible de se rendre si aisément aux persuasions de l'ennemi ; car il est indifférent à cet esprit malin de se servir du vrai ou du faux pour vous séduire et vous tromper, et de vous abattre par l'amour des choses présentes, ou par l'appréhension des futures.

Que votre cœur donc ne se trouble et ne craigne point. (JOAN. XVI, 4 et 27.) *Croyez en moi*, et ayez confiance en mes miséricordes.

Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est alors souvent que je suis plus près de vous. Quand vous croyez que tout est presque perdu, c'est alors que vous êtes souvent sur le point d'acquérir plus de mérites.

Non, tout n'est pas perdu lorsqu'il vous arrive quelque chose contre votre attente.

Vous ne devez pas juger selon la disposition présente, ni prendre à cœur l'affliction, de quelque côté qu'elle vienne, comme s'il n'y avait plus pour vous d'espérance d'en sortir.

4. Ne vous regardez pas comme entièrement abandonné, encore que je vous envoie pour un temps

quelques traverses, ou que je retire de vous la consolation que vous désirez : car c'est par là qu'il faut passer pour aller au royaume du ciel, et il est sans doute plus convenable pour vous et pour mes autres serviteurs que vous soyez ainsi exercé par les adversités, que si vous aviez toutes choses à souhait.

Je connais les pensées les plus secrètes, je sais qu'il est très avantageux pour votre salut que vous demeuriez quelquefois sans aucun goût, de peur que le bon succès ne vous élève, et qu'une complaisance en vous-même ne vous porte à vous croire autre que vous n'êtes. Je puis ôter tout ce que j'ai donné, et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne est mon bien : quand je le retire, je ne

prends rien du vôtre ; parce que tout bien et tout don parfait m'appartient. Si je permets qu'il vous arrive quelque peine ou quelque contradiction, n'en murmurez point et ne perdez pas courage : je puis vous soulager en un moment, et changer en joie le poids de votre affliction. Cependant je suis juste, et vous devez me savoir beaucoup de gré quand j'agis ainsi avec vous.

6. Si vous jugez sainement des choses et selon la vérité, vous ne devez jamais vous attrister avec tant d'abattement dans les adversités, mais plutôt vous en réjouir et m'en rendre grâces, et même compter pour unique sujet de joie que, *vous affligeant de douleurs, je ne vous épargne pas*. (Job. vi, 19.)

J'ai dit à mes disciples bien-aimés : *Je vous aime comme mon*

Père m'a aimé. (JOAN. XV, 9.) Aussi les ai-je envoyés, non pour jouir des joies temporelles, mais pour soutenir de grands combats ; non pour posséder des honneurs, mais pour souffrir des mépris ; non pour l'oisiveté, mais pour le travail ; non pour goûter du repos, mais pour *porter des fruits abondants dans la patience*. (LUC. VIII, 15. JOAN. XV, 16.) Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles.

PRATIQUE

Je suis, dit Dieu par un prophète, le Seigneur qui fortifie les âmes au jour de l'affliction, et c'est moi qui tire du péril ceux qui espèrent en moi. Que ces paroles sont capables de consoler, de soutenir et de rassurer une âme dans les tentations et dans les adversités, pourvu qu'elle demeu-

re fidèle et constante à ce que Dieu veut d'elle ! et c'est ce que l'Écriture appelle attendre et soutenir le Seigneur.

PRIÈRE

Non, Seigneur, je ne croirai pas tout perdu quand j'aurai perdu le sentiment et le goût de votre présence ; mais, au contraire, je croirai tout gagné quand mon âme, flétrie d'amertume et comme accablée d'ennui, sera soumise à votre bon plaisir, et qu'elle ne subsistera qu'en vous, en vous disant avec le Prophète : Je vous remets toute ma force, parce que mon âme est entre vos mains, et que votre miséricorde soutient et anime mon cœur à profiter du sentiment de mes misères. Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, au dérèglement de mes passions;

soyez-en le maître par votre grâce, et me conservez toujours dans la possession de votre Cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXI

Du mépris de toutes les créatures pour trouver le Créateur.

1. Le Fidèle. — Seigneur, j'ai encore bien besoin d'une grâce plus forte, s'il faut que j'arrive à ce point que nul homme et nulle créature ne soit capable de me causer d'embarras ; car tant que je suis retenu par quelque chose, je n'ai point la liberté qu'il me faut pour voler à vous. Celui-là souhaitait ce vol libre, qui disait: *Qui est-ce qui me donnera des ailes de colombe, et je prendrai mon vol, et je trouverai mon repos ?* (Psalm. liv, 7.)

Qu'y a-t-il de plus paisible que

l'*œil simple?* (MATTH. VI, 22.) Et quoi de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre? Il faut donc s'élever au-dessus de tout ce qui est créé, se quitter parfaitement soi-même, et dans cet état d'élévation, comprendre que vous, qui êtes le Créateur de toutes choses, n'êtes en rien semblable aux créatures. Et si l'on n'est parfaitement dégagé de toutes les choses créées, on ne pourra s'appliquer librement aux choses divines. C'est pour cela qu'il s'en trouve si peu qui s'adonnent à la contemplation parce qu'il y en a peu qui sachent se détacher entièrement des créatures et des choses périssables.

2. Pour en venir là, il faut une grande grâce qui élève l'âme, et qui la transporte au-dessus d'elle-même. Et si un homme n'est

élevé en esprit, s'il n'est dégagé de toutes les créatures et uni tout à Dieu, tout ce qu'il fait et tout ce qu'il a est peu considérable.

Celui-là sera longtemps petit et rampant, qui estime comme grand quelque chose hors le seul et unique bien, le bien immense et éternel : car tout ce qui n'est point Dieu n'est rien, et ne doit être compté pour rien.

La différence est grande entre la sagesse d'un homme éclairé et dévot, et le savoir d'un homme d'étude et de lettres. La science qui vient d'en haut par l'influence de la grâce est bien plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit humain.

3. Il s'en trouve plusieurs qui voudraient s'appliquer à la contemplation, mais ils ne s'appliquent pas à pratiquer ce qu'il

faut pour y parvenir. Un grand obstacle à cela, c'est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures et à des choses sensibles, et qu'on s'adonne peu à une parfaite mortification.

Je ne sais ce que c'est, quel esprit nous conduit, et ce que nous prétendons, nous qui passions pour spirituels, de prendre tant de peines et de soins pour des choses viles et passagères, et de penser si peu à régler notre intérieur et à tenir nos sens dans un parfait recueillement.

4. Chose déplorable ! après une légère récollection, nous nous répandons aussitôt au dehors, sans peser nos actions par un examen sévère. Nous ne prenons point garde à la bassesse de nos affections, et nous ne déplorons point la corruption totale de no-

tre âme. C'est parce que *toute chair avait corrompu sa voie que le déluge universel s'ensuivit.* (Gen. vi, 12.)

Nos affections intérieures étant donc fort corrompues, il faut nécessairement que les actions qui en procèdent soient corrompues ; ce qui marque que nous avons perdu la vigueur intérieure. La pureté du cœur produit les fruits d'une bonne vie.

5. On demande si un homme a beaucoup fait mais on n'examine pas avec autant de soin quel degré de vertu le fait agir.

On s'informe de son courage, de ses richesses, de sa bonne mine, de son habileté ; s'il est savant écrivain, bon chantre, habile ouvrier : peu demandent combien il est humble d'esprit, patient, doux, dévot et intérieur.

La nature regarde l'homme au dehors, la grâce s'attache au dedans. Celle-là se trompe souvent, celle-ci espère en Dieu pour n'être point trompée.

PRATIQUE

Rien n'est digne d'un cœur chrétien que ce qui est éternel, et nous ne devons aimer que ce que nous aimerons toujours. Ainsi, tâchons de préférer le bon plaisir de Dieu à toutes nos satisfactions ; de ne chercher en tout qu'à lui plaire ; de prendre de sa main, avec une humble résignation, tous les maux qu'il nous envoie ; de nous recueillir souvent en la présence de Dieu, et de dépendre de lui en toutes choses.

PRIÈRE

O mon Dieu et mon tout ! ô

Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu d'amour ! que j'ai peu d'attention à votre présence, peu de fidélité à votre grâce, et peu de courage à vous sacrifier toutes mes satisfactions ! Et cependant vous êtes le Dieu de mon cœur, et vous serez, comme je l'espère, mon partage dans l'éternité. Mais je veux, pour me rendre digne de ce bonheur, penser sans cesse à vous, sacrifier à votre amour tout ce qui m'en détourne, et ne dire et ne faire rien d'inutile pour le ciel. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXII

Du renoncement à soi-même et à toute cupidité.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, vous ne pouvez jouir d'une parfaite liberté, si vous ne renoncez entièrement à vous-même.

Ceux qui gardent un esprit de propriété, qui s'aiment eux-mêmes, qui sont avides, curieux, inquiets, cherchant leurs aises préférablement à Jésus-Christ, sont autant d'esclaves. Ils forment souvent des projets qui n'ont point d'exécution : car tout ce qui ne vient pas de Dieu se réduit à rien. Retenez bien ce mot court et plein de sens : *Quittez tout, et vous trouverez tout* : renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos. Mettez-vous en l'esprit cette maxime ; sa pratique parfaite vous donnera l'intelligence de tout.

2. Le Fidèle. — Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfants ; mais cette courte leçon renferme toute la perfection religieuse.

3. Jésus-Christ. — Mon fils, vous ne devez point reculer, ni

perdre d'abord courage, quand je vous propose la voie des parfaits. Vous devez, au contraire, vous porter avec plus de zèle à l'état le plus sublime, ou du moins y aspirer par vos désirs.

Que n'en est-il ainsi pour vous, et que n'en êtes-vous venu au point de n'avoir aucun amour-propre, mais de vous arrêter purement à ma volonté et à celle du supérieur que je vous ai donné ! Vous me seriez alors bien agréable, et toute votre vie se passerait en joie et en paix.

Vous avez encore beaucoup de choses à quitter, et si vous ne me les sacrifiez pas entièrement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez. *Je vous conseille, pour vous enrichir, d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu* (Apoc. III, 18.), c'est-à-dire la sagesse céleste,

qui foule aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

Donnez-lui la préférence sur la sagesse des hommes, et sur toute complaisance dans les hommes et en vous-même.

4. C'est vous dire d'abandonner les choses précieuses et relevées selon l'expression des hommes pour en acquérir une de peu de valeur.

Car cette sagesse du ciel leur paraît vile et petite, et ils l'ont presque mise en oubli, quoiqu'elle soit la véritable sagesse, qui n'a point de hauts sentiments d'elle-même, et qui ne cherche point à se faire estimer sur la terre. Plusieurs la louent de bouche ; mais ils la démentent par leur vie. Elle est cependant cette *perle précieuse* (MATTH. XIV, 46.) que peu de personnes découvrent.

PRATIQUE

Qu'est-ce que quitter tout ? C'est, se renoncer et mourir à soi-même ; c'est mortifier ses sens, son esprit et son cœur ; c'est se détacher de tout ce qui nous fait plaisir, et agréer avec une humble soumission ce qui nous fait peine ; c'est aimer ses amis en Dieu, ses ennemis pour Dieu, et se haïr soi-même ; c'est ne s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut ; c'est tourner toute l'activité de son cœur contre soi et pour Dieu ; c'est ne s'occuper que du soin de le contenter, et de la crainte de lui déplaire ; c'est se faire un bonheur et un mérite de gagner son Cœur et de se rendre digne de son amour.

PRIÈRE

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'un

cœur comme le mien, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer, s'attache à la créature et à soi-même préférablement à l'amour qu'il vous doit. Vous seul pouvez le contenter et le rendre heureux ; c'est donc à vous qu'il doit s'attacher uniquement et constamment. Rompez, Seigneur, rompez mes chaînes, et faites que, détaché de toutes choses, je ne tienne plus qu'à vous. Ainsi s.-il.

CHAPITRE XXXIII

De l'instabilité de notre cœur, et qu'on doit toujours se proposer Dieu pour fin.

1. Jésus-Christ. — Ne faites pas fond sur les bons sentiments que vous avez : la disposition où vous êtes se changera bientôt en une autre. Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous ; en sorte que

vous vous trouverez tantôt dans la joie, et tantôt dans la tristesse; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble ; tantôt dévot, et tantôt sans dévotion ; tantôt fervent, et tantôt dans la langueur ; tantôt grave, et tantôt léger.

Mais l'homme sage et expérimenté dans les choses spirituelles se tient ferme au-dessus de tous ces changements ; et, sans prendre garde à ce qu'il sent en lui-même ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, toute son attention va à avancer vers la fin désirable qu'il doit se proposer. Car c'est ainsi qu'il pourra demeurer inébranlable, et toujours le même, arrêtant sur moi, au milieu d'une si grande diversité d'événements, l'œil simple de son intention.

2. Or, plus l'œil de l'intention

est pur, plus on marche avec constance parmi les différentes tempêtes qui s'élèvent. Mais cet œil d'une intention pure s'obscurcit en plusieurs ; car on s'arrête bientôt à quelque objet agréable qui se présente, et il est rare de trouver une personne entièrement exempte de la tache d'une secrète recherche de soi-même.

C'est ainsi que les Juifs vinrent autrefois à Béthanie, vers Marthe et Marie, *non purement pour Jésus, mais pour voir Lazare.* (JOAN. XII, 9.) Il faut donc purifier l'œil de l'intention, afin qu'il soit simple et droit, et le porter vers moi, laissant en arrière tous les différents objets qui se trouvent entre moi et lui.

PRATIQUE

Pour fixer l'instabilité de notre cœur en ce qui regarde le service

de Dieu et le soin du salut, il faut se défier de soi-même, et se confier en Dieu ; recourir à Dieu, et implorer son secours dans les occasions ; renouveler souvent l'intention de contenter Dieu sans vouloir se contenter soi-même ; combattre incessamment ses répugnances ; ne vouloir que ce que Dieu veut, et le vouloir efficacement ; accoutumer son cœur à aimer Dieu, et comme ébaucher les liaisons saintes qu'il veut avoir éternellement avec nous ; suivre exactement les inspirations et les mouvements de la grâce.

PRIÈRE

Quand sera-ce, ô mon Dieu, que la grâce m'inspirera quelque chose de la fermeté et de l'attachement constant que la gloire donne pour vous aux bienheu-

reux? Faites donc, ô mon Dieu, que mon âme soit toute à vous et toujours à vous, et qu'elle mérite un bonheur éternel par une fidélité perpétuelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIV

Que celui qui aime Dieu le goûte en toutes choses, et par-dessus toutes choses.

1. Le Fidèle. — Voici mon Dieu et mon tout. Que veux-je davantage, et que puis-je désirer de plus heureux? O parole pleine d'onction et de douceur, mais pour celui qui aime Dieu, et non pour le monde ni les choses du monde! Mon Dieu et mon tout : c'est assez dire à celui qui conçoit, et la répétition en est douce à celui qui aime. Car tout est agréable quand vous êtes présent, et tout déplaît en votre absence.

Vous rendez le cœur tran-

quille ; vous y portez une grande paix et une joie sensible. Vous apprenez à juger sainement de tout, et à vous louer en toutes choses. Sans vous rien ne peut plaire longtemps; mais pour y trouver de l'agrément et du goût, il faut que votre grâce s'y mêle, et que le sel de votre sagesse l'assaisonne.

2. Quel dégoût peut trouver celui qui vous goûte? et que peut-il y avoir d'agréable à celui qui ne vous goûte pas? Mais les sages du monde et les voluptueux se confondent à la vue de votre sagesse, parce qu'il n'y a que vanité dans les uns, et que les autres se donnent la mort.

Ceux, au contraire, qui vous suivent en méprisant les choses du monde et en mortifiant leur chair, sont reconnus pour vrai-

ment sages, parce qu'ils passent de la vanité à la vérité, et de la chair à l'esprit. Ces personnes-là goûtent Dieu, et si elles trouvent quelque chose de bon dans les créatures, elles le rapportent à la gloire du Créateur.

Il y a cependant une grande, et très grande différence, entre goûter le Créateur ou la créature, l'éternité ou le temps, la lumière increéée ou la lumière qui a été faite.

3. O lumière éternelle, qui surpassez toutes les lumières créées, dardez vos rayons du haut du ciel, et qu'ils pénètrent dans le fond de mon cœur. Purifiez, réjouissez et vivifiez mon âme et toutes ses puissances, afin qu'elle s'attache à vous par des transports de joie.

Oh! quand viendra ce moment

heureux et désirable où vous me rassasierez de votre présence, et où vous me serez tout en toutes choses? Ma joie ne sera point entière jusqu'à ce que je l'obtienne. Hélas! le vieil homme vit encore en moi, il n'est point crucifié tout à fait, il n'est pas entièrement mort. Il se révolte encore fortement contre l'esprit, il excite une guerre intestine, il ne veut pas que mon âme règne en paix.

4. Mais *vous qui dominez sur la puissance de la mer et qui calmez l'impétuosité de ses flots, levez-vous et secourez-moi. Dissipez ces nations qui veulent la guerre, brisez-les par votre vertu.* (PSALM. LXXXVIII, 10; XLIII, 26; LXVII, 31.) *Faites,* je vous en conjure, *éclater vos merveilles, et relevez la gloire de votre droite* (JUDITH IX, 11. ECCLI. XVII, 3, et XXXVI, 7.), parce que je n'ai d'es-

pérance et de recours qu'en vous, ô Seigneur mon Dieu !

PRATIQUE

N'aimer que Dieu seul, et l'aimer sur toutes choses, c'est ne se plaire qu'en lui seul, ne chercher que lui seul et renoncer, pour son amour, à ce qui peut naturellement nous contenter, selon cette parole du Prophète royal : *Mon âme refuse les consolations humaines: elle s'est levée vers Dieu, et elle a trouvé en lui tout ce qui peut la satisfaire et tout ce qu'elle peut désirer.*

PRIÈRE

Qu'il est doux, Seigneur, de ne respirer que votre amour, et de vous dire de tout son cœur, et avec un saint transport: Mon Dieu, mon tout, mon Seigneur et mon Dieu ! Faites que ces paroles entrent dans mon âme; imprimez-

en le sentiment, l'intelligence et la pratique dans mon esprit et dans mon cœur ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXV

Que durant cette vie on n'est pas en sûreté contre les tentations.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, il n'y a point d'assurance pour vous en cette vie ; mais tant que vous vivrez, il vous faudra toujours recourir aux armes spirituelles. Vous êtes environné d'ennemis qui vous attaquent à droite et à gauche. Si donc vous ne vous couvrez pas de toutes parts du bouclier de la patience, vous ne serez pas longtemps sans être blessé.

De plus, si vous ne fixez pas en moi votre cœur avec une volonté pure de tout souffrir pour moi, vous ne pouvez soutenir l'ardeur de ce combat, ni acquérir la couronne des bienheureux. Il faut

donc que vous franchissiez tout avec courage, et que vous armiez puissamment votre bras contre ce qui vous fait obstacle. Car *la manne est donnée aux victorieux* (Apoc. xi, 17.), et une extrême misère est le partage des lâches.

2. Si vous recherchez du repos en cette vie, comment arriverez-vous un jour au repos éternel ? Ne faites pas fond ici-bas sur un grand repos, mais sur une grande patience.

Cherchez la vraie paix non sur la terre, mais dans le ciel ; non parmi les hommes et les autres créatures, mais en Dieu seul.

Vous devez tout souffrir de bon cœur pour l'amour de Dieu : travaux, douleurs, tentations, persécutions, ennuis, pauvreté, maladies, injures, médisances, réprimandes, humiliations, confu-

sions, corrections et mépris. C'est là ce qui sert pour la vertu ; c'est ce qui éprouve un nouveau soldat de Jésus-Christ; c'est ce qui forme la couronne du ciel. Je rendrai pour un travail court une récompense éternelle, et une gloire infinie pour une confusion passagère.

3. Croyez-vous toujours avoir à souhait les consolations spirituelles? Mes saints ne les ont pas toujours eues; au contraire, ils ont souffert beaucoup d'afflictions, des tentations différentes et d'extrêmes désolations. Mais ils se sont soutenus avec patience en toutes ces peines, et se sont confiés en Dieu plus qu'en eux-mêmes, persuadés que *les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire future* (Rom. xiii, 10.) qui en est le prix.

Voulez-vous avoir tout d'un coup ce que plusieurs ont à peine obtenu après beaucoup de larmes et de grands travaux ? *Attendez le Seigneur, agissez avec courage et fortifiez-vous.* (Ps. xx, 28.) Gardez-vous de vous défier et de quitter prise; mais exposez constamment votre corps et votre âme pour la gloire de Dieu. Je vous le rendrai dans toute la plénitude, et *je serai avec vous dans toutes vos afflictions.* (Psalm. xc, 15.)

PRATIQUE

Préparez votre âme à la tentation, dit le Sage, c'est-à-dire, ne mettez point votre bonheur à être exempt de peines, mais à les bien souffrir; ne vous exposez point à la tentation ni aux occasions de pécher ; mais si vous vous trouvez attaqué de l'une et engagé

dans les autres, résistez, combattez, fuyez et recourez à Notre-Seigneur avec confiance ; veillez, priez, humiliez-vous devant Dieu, et laissez vous pénétrer d'une humble frayeur en sa présence, d'une sainte défiance de vous-même, pour remettre toute votre force en Dieu, qui vous soutiendra contre les attaques des ennemis de votre salut.

PRIÈRE

Vous savez, ô mon Sauveur ! que rien n'est plus opposé aux inclinations naturelles de notre cœur que de souffrir et de mourir; mais vous pouvez et vous voulez nous aider à le bien faire. Donnez-nous donc le courage de vaincre les répugnances que nous ressentons aux maux, aux contradictions et à nos devoirs; et faites que

ni le charme du plaisir, ni l'horreur de la peine ne nous obligent jamais à manquer de fidélité et de soumission pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVI

Contre les vains jugements des hommes.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, établissez solidement votre cœur dans le Seigneur, et ne craignez point le jugement des hommes, lorsque votre conscience vous rend témoignage de votre piété et de votre innocence. C'est un avantage et un bonheur de souffrir de cette sorte ; et cela ne sera point rude à l'humble de cœur, qui se confie en Dieu plus qu'en lui-même.

La plupart des hommes disent beaucoup, c'est pour cela qu'il ne faut pas y ajouter grande foi.

De plus, il n'est pas possible de contenter tout le monde; et quoique saint Paul ait tâché de plaire à tous selon Dieu et qu'*il se soit fait tout à tous, il s'est mis néanmoins fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes*. (I Cor. ix, 22; iv, 3.)

2. Il a fait avec soin tout ce qui était en lui de pouvoir faire pour l'édification et le salut des autres, et il n'a pu empêcher qu'ils ne l'aient ou condamné ou méprisé quelquefois. C'est pourquoi il a remis tout à Dieu, à qui tout est connu, et il ne s'est défendu que par la patience et l'humilité, contre les langues injustes, et contre les jugements vains et faux de ceux qui parlaient au gré de leur caprice.

Il s'est pourtant justifié quelquefois, de peur que son silence

ne fût un sujet de scandale pour les faibles.

3. *Qui êtes-vous pour craindre un homme mortel?* (Is. LI,12.) Il est aujourd'hui, et il ne parait plus demain. Craignez Dieu, et vous n'appréhenderez point les menaces des hommes. Que peut faire un homme contre vous par des paroles ou des outrages? Il se fait plus de tort qu'à vous, et, quel qu'il soit, il ne pourra éviter le jugement de Dieu.

Ayez Dieu devant les yeux, et gardez-vous de contester et de vous plaindre. Que si vous paraissez succomber pour un temps, et souffrir quelque confusion que vous n'ayez point méritée, ne vous en fâchez pas, et ne diminuez point votre couronne par votre impatience ; mais plutôt levez les yeux au ciel vers moi, qui ai le

pouvoir de délivrer de toute confusion et de toute injure, et de *rendre à chacun selon ses œuvres.* (Rom. xi, 6.)

PRATIQUE

Un chrétien qui se trouve en butte aux traits de la calomnie et de la malice des hommes peut bien regarder ces épreuves de bon œil, puisqu'elles le mettent dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu et de ne prendre que lui pour témoin de sa conscience. Car, bien que nous soyons persuadés que l'estime ou le mépris, le bon ou le mauvais jugement des hommes envers nous ne nous rendent ni plus heureux ni plus malheureux, nous n'aspirons cependant qu'à nous attirer leur approbation. Que ne tâchons-nous plutôt de nous établir dans

l'esprit et dans le cœur de Dieu, qui est l'arbitre de notre éternité?

PRIÈRE

Seigneur, qui avez sacrifié pour moi votre vie à une mort cruelle et honteuse, et votre Cœur à une tristesse et à une amertume perpétuelles, puis-je refuser de vous sacrifier les sensibilités de mon cœur ému par les discours et les jugements désavantageux que l'on fait de moi? Faites, ô divin Jésus! qu'à la vue des opprobres que vous avez endurés pour moi, mon cœur se reproche de si peu souffrir pour vous, et de souffrir si mal. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVII

De la pure et entière résignation de soi-même pour obtenir la liberté du cœur.

1. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils,

quittez-vous vous-même, et vous me trouverez. Demeurez sans choix et sans propriété d'aucune chose, et vous gagnerez toujours beaucoup. Car, dès que vous vous serez résigné sans vous reprendre, ma grâce vous sera donnée avec plus d'abondance.

2. Le Fidèle. — Seigneur, combien de fois m'abandonnerai-je, et en quoi me quitterai-je moi-même?

3. Jésus-Christ. — Toujours, à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes. Je n'excepte rien je veux en toutes choses vous trouver dégagé de tout. Autrement comment pourrez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes, au dedans et au dehors, dépouillé de toute volonté propre?

Plus tôt vous serez dans ces

dispositions, plus tôt vous vous en trouverez bien, et plus votre renoncement sera parfait et sincère, plus vous me serez agréable, et plus vous y gagnerez.

4. Il y en a qui se donnent à moi, mais c'est avec quelque réserve ; car, comme ils ne se confient pas pleinement en Dieu, ils nè perdent point de vue ce qui les regarde. Il y en a d'autres qui s'offrent d'abord entièrement à moi ; mais, pressés ensuite par la tentation, ils retournent vers eux-mêmes, ce qui fait qu'ils n'avancent pas dans la vertu.

Ceux-là n'acquerront point la véritable liberté d'un cœur pur, et ne parviendront pas à la grâce de goûter les douceurs de ma familiarité, qu'auparavant ils ne soient tout à fait résignés, et qu'ils ne s'immolent eux-mêmes chaque

jour ; sans quoi l'union intime avec moi ne subsiste point et ne saurait subsister.

5. Je vous l'ai dit bien des fois, et je vous le répète : Quittez-vous, résignez-vous, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour tout, ne cherchez plus rien, ne reprenez rien, demeurez attaché à moi purement et sans hésiter, et vous me posséderez. Vous aurez la liberté de cœur, et les ténèbres ne vous offusqueront point. Que vos efforts, vos prières et vos désirs aient pour but de vous dépouiller de toute propriété, de suivre Jésus-Christ, de mourir à vous-même, et de vivre éternellement à moi.

Ainsi se dissiperont toutes les vaines imaginations, les troubles mal fondés et ces soins superflus; vous verrez s'éloigner de vous les

craintes excessives, et l'amour déréglé mourra en vous.

PRATIQUE

Qu'est-ce que se quitter, se renoncer et s'abandonner tout à Dieu sans se reprendre en rien? C'est n'agir que par le mouvement de sa grâce, et par un désir actuel de lui plaire, désir soutenu et renouvelé très souvent; c'est se céder à Dieu dans les occasions, et préférer sa satisfaction à la nôtre; c'est renoncer en tout à sa volonté propre pour ne suivre que celle de Dieu; c'est se faire un plaisir du plaisir de son Cœur, et n'avoir d'autre intérêt que sa gloire; c'est enfin se rendre docile aux mouvements de l'Esprit-Saint et aux impressions de son amour.

PRIÈRE

Qu'il m'ennuie, Seigneur, d'être tout à moi, et si peu à vous! de me rechercher si souvent et de vous chercher si rarement ! Hélas ! c'est que le moi-même m'est fort sensible, et que vous me l'êtes peu. O mon Dieu ! substituez-vous en ma place, et faites régner votre amour où règne mon amour-propre. Je veux que dès maintenant vous soyez le Dieu de mon cœur, pour être mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVIII

De la bonne conduite dans les choses extérieures et du recours à Dieu dans les périls.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, vous devez tendre soigneusement à ce point, qu'en quelque lieu, quelque action, ou quelque occupation extérieure où vous vous

trouviez, vous soyez libre au dedans; que vous vous possédiez vous-même, que les choses vous soient assujetties; sans que vous soyez soumis à aucune, que vous vous conduisiez dans vos actions en maître, et non en serviteur et en esclave.

Il faut qu'affranchi et devenu vrai Israélite, vous passiez au partage et à la liberté des enfants de Dieu, lesquels s'élevant au-dessus des choses présentes, portent leurs regards vers les éternelles; qui, ne voyant que de l'œil gauche les choses passagères, arrêtent l'œil droit sur les choses célestes; qui ne se laissent point attirer par les biens temporels pour s'y attacher, mais qui les ramènent plutôt à leurs usages légitimes, selon l'ordre de Dieu et les desseins de ce souverain ou-

vrier qui n'a rien laissé de déréglé dans ses œuvres.

2. Que si vous demeurez fermes en tout événement, sans vous arrêter aux apparences extérieures, et sans examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez et ce que vous entendez, mais qu'en quelque rencontre que ce soit, vous entriez aussitôt dans le tabernacle avec Moïse pour consulter le Seigneur, vous y entendrez quelquefois sa divine réponse, et vous en sortirez instruit de beaucoup de choses présentes et futures. Car Moïse recourut toujours au tabernacle pour résoudre ses doutes et ses difficultés ; et il mit son refuge dans le secours de la prière pour remédier aux dangers et à la malice des hommes. C'est ainsi que vous devez vous retirer dans le secret de votre

cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu.

En effet, nous lisons que Josué et les enfants d'Israël furent trompés par les Gabaonites parce qu'*ils ne consultèrent pas auparavant l'oracle de Dieu* (Jos. IX, 14.), et qu'étant trop crédules à des paroles flatteuses, ils se laissèrent abuser par une fausse compassion.

PRATIQUE

Les occupations extérieures tirent souvent l'âme au dehors et l'empêchent de se recueillir et de se tenir présente à Dieu, surtout lorsqu'on s'y donne tout entier, sans conserver son cœur libre et attaché à Dieu. Mais quand on ne fait que se prêter à des emplois extérieurs, pour se livrer, en les faisant, à la volonté de Dieu qui nous y applique, alors on n'y est

point dissipé, et l'on n'y fait, en divers emplois, qu'une chose, qui est de chercher à contenter Dieu.

PRIÈRE

Je sens bien, ô mon Dieu! que la paix de l'âme en cette vie n'est pas comme celle qu'elle aura dans l'autre ; car dans l'éternité on sera sûr de vous contenter, et sûr en même temps de posséder votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIX

L'homme ne doit point s'attacher avec empressement aux affaires du monde.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, remettez toujours entre mes mains ce qui vous regarde, je saurai bien régler tout en son temps. Attendez mes ordres, et vous y trouverez votre avantage.

2. Le Fidèle. — Seigneur, je vous remets assez volontiers tou-

tes choses, parce que je suis peu capable d'avancer en suivant mes lumières. Plût à votre bonté que je n'eusse pas tant d'inquiétudes sur l'avenir, mais que sans hésiter je m'offrisse à votre bon plaisir !

3. Jésus-Christ. — Mon fils, souvent un homme s'embarrasse beaucoup pour quelque chose qu'il souhaite, lequel, dès qu'il en est venu à bout, commence à en juger d'une autre façon, parce que ses désirs ne sont pas constants sur une même chose, et qu'ils passent turbulemment d'un objet à un autre. Ce n'est donc pas peu que de se quitter soi-même, même dans les choses les plus petites.

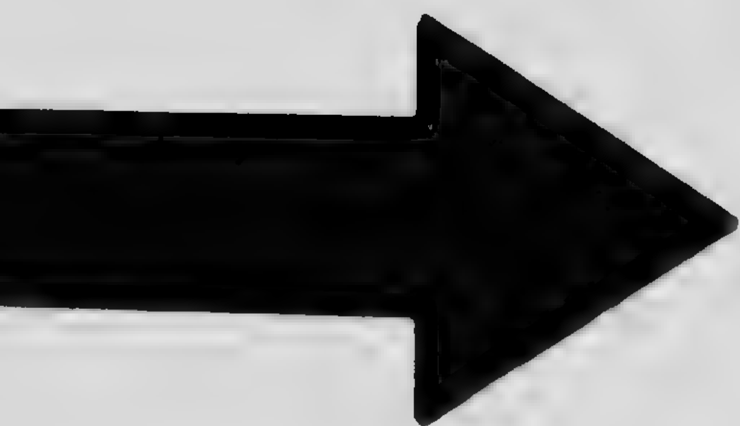
4. L'abnégation de soi-même fait le véritable avancement de l'homme; et celui qui a cette ab-

négation est dans une grande assurance et dans une liberté parfaite. Mais l'ancien ennemi qui s'oppose à tout bien, ne cesse pas de le tenter, et dresse jour et nuit de fâcheuses embûches pour le faire tomber, s'il est possible, et lorsqu'il y pense le moins, dans les filets que sa malice lui tend. *Veillez et priez*, dit le Seigneur, *afin que vous n'entriez point en tentation*. (MATTH. XXVI, 41.)

PRATIQUE

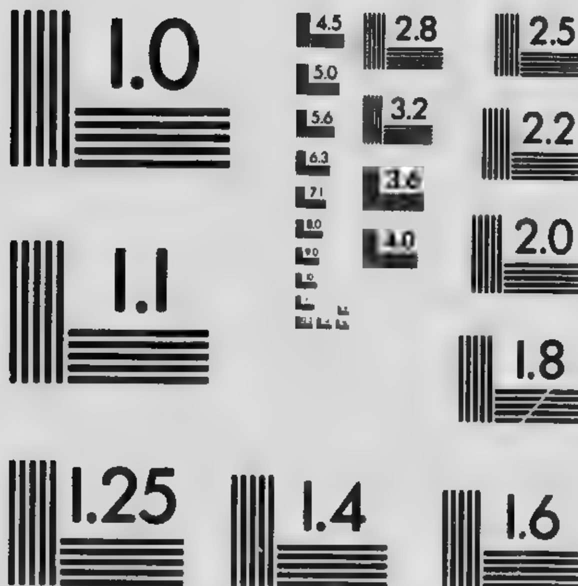
En vain l'on s'inquiète de l'avenir, et l'on se décourage à la vue de ses misères ; tout consiste à se reposer de tout en Dieu, à compter sur lui, à s'abandonner à ses desseins, et à ne rien épargner pour lui plaire.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





PRIÈRE

O mon Dieu ! qui pouvez me secourir, et qui voulez le faire, quel sujet n'ai-je pas de me confier en vous, de me remettre dans les bras de votre Providence, d'attendre les effets de la bonté d'un Dieu qui prend soin de tout ! C'est la grâce que je vous demande, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage dans l'éternité! Faites-moi pénétrer et goûter cette parole que vous dites dans votre Evangile : Ne vous inquiétez point, car votre Père céleste sait bien de quoi vous avez besoin ; et c'est assez qu'il est votre Père pour y pourvoir. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XL

Que l'homme n'a rien de bon de lui-même et qu'il ne peut se glorifier en rien.

1. LE FIDÈLE. — *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous souvenir de lui ? Ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour l'honorer de vos visites ?* (PSALM. VIII, 5.) Quel mérite avez-vous trouvé dans l'homme pour vous engager à lui donner votre grâce ?

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre, si vous m'abandonnez ? ou que puis-je justement alléguer, si vous ne faites pas ce que je demande ? Certainement je puis penser et dire avec vérité : Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, je n'ai rien de bon de moi-même ; mais je manque de tout, et je tends toujours au néant, et si vous ne m'assistez et ne m'a-

nimez au dedans, je tombe entièrement dans la tiédeur et dans le désordre.

2. *Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même.* (Ps. CI, 13 et 28.) Vous demeurez éternellement tel que vous êtes, toujours bon, toujours juste, toujours saint, faisant tout avec bonté, avec justice et avec sainteté, et réglant tout avec sagesse. Mais moi, qui ai plus de disposition à déchoir qu'à avancer, je ne demeure pas longtemps en un même état, parce que je suis sujet à changer sept fois le jour. Cependant, quand il vous plaît de me tendre une main secourable, je me trouve bientôt beaucoup mieux ; car vous pouvez seul, et sans le secours des hommes, m'assister et me fortifier de telle sorte, que je ne prenne plus tant de différents visages,

mais que mon cœur se tourne vers vous seul, et ne se repose qu'en vous.

3. C'est pourquoi, si je savais bien rejeter toutes les consolations humaines, soit pour acquérir la dévotion, soit à cause du besoin que j'ai de vous chercher, ne trouvant point de vraie consolation parmi les hommes, j'aurais alors sujet de tout attendre de votre grâce, et de me réjouir de la nouvelle faveur de vos consolations.

4. Je vous rends grâces, ô vous de qui tout procède, de tous les bons succès qui m'arrivent. Car, pour moi, je ne suis que vanité et néant devant vous, qu'inconstance et faiblesse. Quel sujet puis-je donc avoir de me glorifier et de rechercher de l'estime ? N'est-ce point pour mon néant ?

Ce serait le comble de la vanité.

En vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus grande des vanités, puisqu'elle nous sépare de la véritable gloire, et qu'elle nous fait perdre la grâce du ciel. Car l'homme vous déplaît quand il se complait en lui-même ; et dès qu'il aspire aux vaines louanges, il est privé des véritables vertus.

5. Mais se glorifier en vous, et nullement en soi ; se réjouir en votre nom, et non de sa propre vertu, et ne prendre plaisir aux créatures que pour vous, c'est là une véritable gloire et une joie sainte.

Que votre nom, et non le mien, soit loué ; qu'on relève vos ouvrages, et non les miens ; que votre saint nom soit béni et que je n'aie aucune part aux louanges des

hommes. Vous êtes ma gloire ; vous êtes la joie de mon cœur, je me glorifierai et me réjouirai en vous pendant tout le jour ; quant à moi, *je ne me glorifierai que dans mes infirmités*. (II. Cor. XII, 5.)

6. Que les Juifs cherchent la gloire que l'on se donne l'un à l'autre ; pour moi, je chercherai *celle qui ne vient que de Dieu seul*. (Joan. V, 44.) En effet, toute gloire humaine, tout l'honneur temporel, toute la grandeur du monde, sont vanité et folie, si on les compare à votre gloire éternelle. O mon Dieu, ma vérité et ma miséricorde ! ô bienheureuse Trinité ! à vous seule louange, honneur, vertu et gloire dans tous les siècles.

PRATIQUE

Je sens mes misères, qui me rendent incapable de tout bien,

et capable de tout mal ; mais je les porte à un Dieu de miséricorde, qui peut faire beaucoup de peu de chose, et tout de rien. Ainsi, ce n'est pas assez de concevoir que je ne suis rien de moi-même, et que je ne dois me glorifier qu'en vous, ô mon Dieu ! l'important est de suivre dans les occasions ces impressions saintes d'humilité et de confiance en vous, à qui rien n'est impossible.

PRIÈRE

Je consens, ô mon Dieu, que vous régniez absolument sur mon âme, et que tout y cède et s'immole à vous. Mais faites en cela, par votre grâce, ce que vous désirez que je fasse en y correspondant; faites que je me prive de toute satisfaction humaine et naturelle, pour ne chercher qu'en vous la

consolation et le sacrifice de tout moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLI

Du mépris de tous les honneurs temporels.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, ne vous affligez point si vous voyez qu'on honore et qu'on élève les autres pendant qu'on vous méprise et qu'on vous abaisse. Elevez votre cœur vers moi au ciel, et ne vous attristez point du mépris qu'ont pour vous les hommes ici-bas.

2. Le Fidèle. — Seigneur, nous sommes dans l'aveuglement, et la vanité nous a bientôt séduits. A me bien considérer, aucune créature ne m'a jamais fait d'injustice, et je n'ai point de juste sujet de me plaindre de vous. Au contraire, vous ayant souvent et grièvement offensé, toutes les créatures ont raison de s'armer contre moi.

La confusion et le mépris me sont donc justement dus, et à vous appartiennent la louange, l'honneur et la gloire. Et si je ne me dispose à vouloir de bon cœur être méprisé et abandonné de toutes les créatures, et n'être compté pour rien, je ne puis acquérir la paix et la stabilité intérieure, je ne puis être éclairé spirituellement, ni vous être parfaitement uni.

PRATIQUE

Le regard de Dieu sur nous doit nous imprimer un profond respect pour lui ; et le regard de notre âme vers Dieu doit nous inspirer une parfaite confiance en lui. Dieu me regarde : comment l'offenser en pensant à lui ? Je regarde Dieu ; comment me décourager en pensant à lui ? Dieu est : cela suffit pour consoler dans

tous les déplaisirs une âme vraiment chrétienne, parce qu'elle doit l'aimer plus pour lui que pour elle.

PRIÈRE

C'est dans votre Cœur sacré, ô mon Jésus ! que je veux vivre ; c'est là que je veux mourir ; c'est dans cet abîme de vos miséricordes que je jette toutes mes misères ; et quelque grands que soient mes péchés, je sais que votre Cœur est disposé à me les pardonner, dès que je suis résolu de les quitter. Oui, Seigneur, à cause de votre saint nom, nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand : et que, plus il est grand, plus vous ferez éclater, en me pardonnant, la grandeur de vos miséricordes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLII

Qu'il ne faut pas établir sa paix dans les hommes.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, si vous mettez votre paix dans une personne parce qu'elle a rapport à votre humeur et que vous vivez aisément ensemble, vous serez dans l'instabilité et dans l'embarras ; mais si vous avez recours à la vérité, laquelle vit et subsiste éternellement, l'éloignement ou la mort d'un ami ne vous plongera point dans la tristesse.

C'est en moi que doit être établie l'amitié que vous avez pour un ami ; c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent vertueux, et qui vous sont chers en cette vie. Sans moi toute amitié n'est ni bonne, ni durable et toute affection dont je

ne suis pas le lien n'est ni véritable ni pure.

Vous devriez être tellement mort à ces tendres affections humaines, qu'autant qu'il dépend de vous, vous souhaitassiez d'être privé de tout commerce des hommes.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu ; et il s'élève d'autant plus vers Dieu qu'il s'abaisse plus profondément en lui-même, et qu'il se regarde avec plus de mépris.

2. Celui, au contraire, qui s'attribue quelque bien, empêche que la grâce de Dieu ne vienne en lui, parce que la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement et vous dégager de tout attachement aux choses créées, alors j'aurais lieu de ré-

pandre mes grâces avec abondance sur vous. Quand vous arrêtez vos regards sur les créatures, vous vous privez de la vue du Créateur.

Apprenez, pour l'amour du Créateur, à vous vaincre en tout, vous serez alors capable d'atteindre à la connaissance divine. Quelque petite que soit une chose, si on la regarde et si on l'aime avec dérèglement, elle éloigne du souverain bien et souille l'âme.

PRATIQUE

Plus on descend dans l'abîme de son néant, plus on s'élève dans le sein du Créateur : c'est-à-dire, dans la pratique, qu'il faut se tenir petit, humble et dépendant de Dieu, pour s'établir en lui ; que plus on sent de misères en soi, plus on les doit porter et les perdre dans le sein de la miséricorde de

Dieu ; que moins on voit de bien en soi, plus il faut s'humilier devant Dieu en attendant tout de sa bonté ; que le cœur de l'homme ne doit s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut, et qu'il doit tâcher de n'aimer que ce qu'il aimera toujours, de commencer de faire dans le temps ce qu'il fera dans l'éternité.

PRIÈRE

Faites, ô mon Dieu ! que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, ne s'attache plus qu'à vous ; que, libre de toute attache à la créature, il rapporte tout à vous, et qu'en toutes choses il ne cherche que vous. Oui, Seigneur, je sens bien ce que vous disait saint Augustin, que vous êtes le centre de nos cœurs, parce que vous en êtes la fin dernière et le souverain bien ; et

qu'ainsi ils sont toujours dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'ils reposent en vous, c'est-à-dire qu'ils aient pour vous ce que nous vous demandons, un attachement fidèle, souverain et constant. Ainsi s.-il.

CHAPITRE XLIII

Contre la vaine science du siècle.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, ne vous laissez point toucher par la beauté et la finesse des discours des hommes ; car *le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu.* (I Cor. iv, 20.) Soyez attentif à mes paroles, qui embrasent le cœur, éclairent l'esprit, excitent la componction, et consolent en diverses manières.

Ne lisez jamais ma parole dans l'intention de paraître plus habile ou plus sage. Appliquez-vous à

détruire vos vices, parce que vous y profiterez plus qu'à approfondir plusieurs questions difficiles.

2. Après beaucoup de lectures et de connaissances, il faut toujours revenir à un seul principe. C'est moi *qui donne la science aux hommes, et j'accorde aux petits une intelligence plus claire que celle que les hommes peuvent donner.* (Ps. XCIII, 10 ; CXVIII, 99 et 130.) Celui à qui je parle deviendra bientôt sage, et profitera beaucoup en esprit. Malheur à ceux qui cherchent à apprendre des hommes beaucoup de choses curieuses, et qui se mettent peu en peine du chemin qu'il faut prendre pour me servir.

Un temps viendra où Jésus-Christ le Maître des maîtres, le Seigneur des Anges, paraîtra pour entendre les leçons de tous les hommes, c'est-à-dire pour exa-

miner la conscience de chacun. Alors, *la lampe à la main il visitera les recoins de Jérusalem* (SOPH. I, 12 ; I COR., IV, 5.), et ce qui était caché dans les ténèbres sera mis au jour, et les raisonnements des hommes n'auront point lieu.

3. C'est moi qui élève un esprit humble, au point qu'il pénètre en un moment plus de secrets de la vérité éternelle qu'un autre n'en apprendrait dans les écoles en dix années d'études. J'instruis sans bruit de paroles, sans mélange d'opinion, sans faste d'honneurs, et sans agitation d'arguments.

C'est moi qui enseigne à avoir du mépris et du dégoût pour les choses terrestres et présentes, à chercher et à goûter les éternelles, et à fuir les honneurs, à supporter les scandales, à mettre toute

espérance en moi, à ne rien désirer hors de moi, et à m'aimer ardemment par-dessus toutes choses.

4. Car quelques-uns, en m'aimant ainsi de tout leur cœur, ont appris des choses divines et en parlaient admirablement. Ils ont plus avancé en renonçant à tout, qu'ils n'auraient fait en étudiant ce qu'il y a de curieux.

Mais je dis aux uns des choses communes, et des choses particulières aux autres. Je me communique à quelques-uns peu à peu par des symboles et des figures ; mais il y en a à qui je révèle mes mystères dans leur plus grand jour. Le langage des livres est le même pour tous : mais tous ne s'y instruisent pas également, parce que c'est moi qui enseigne la vérité au dedans, qui sonde les

cœurs, qui pénètre les pensées, qui mets les actions en mouvement, et qui distribue à chacun mes dons, selon que je le juge à propos.

PRATIQUE

Dieu ne se communique guère aux esprits fiers, présomptueux, et qui entretiennent de vaines complaisances sur eux-mêmes, parce qu'ils lui dérobent la gloire qui n'est due qu'à lui seul. Mais il communique ses grâces les plus vives et les plus efficaces aux âmes humbles qui, se défiant d'elles-mêmes, et ne trouvant en elles que défauts et misères, s'appuient uniquement sur Celui qui peut seul les rendre dignes de son amour.

PRIÈRE

Esprit-Saint, éclairez tous les esprits de vos lumières saintes,

embrasez tous les cœurs de l'ardeur de votre amour. Apprenez-nous ce que nous devons croire ; mais engagez-nous en même temps à pratiquer ce que nous croyons ; car, hélas ! que nous servirait de connaître ce que Dieu veut de nous pour nous sauver, si nous ne tâchions de le mettre en pratique ? Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIV

Qu'il ne faut pas s'embarrasser dans les choses extérieures.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, il y a bien des choses qu'il est bon que vous ignoriez : et il faut vous regarder comme *mort au monde, et pour qui tout le monde est crucifié*. (Col. iii, 3 ; Gal. vi, 14.) Il faut aussi que vous passiez sur plusieurs choses sans y prêter l'oreille, et vous appliquer bien

plutôt à ce qui contribue à votre paix.

Il vaut mieux détourner votre vue des objets qui vous déplaisent, et laisser à chacun penser comme il veut, que de vous engager dans des contestations. Si vous demeurez bien attaché à Dieu, et que vous ayez en vue ses jugements, vous souffrirez plus aisément qu'on vous donne le tort.

2. Le Fidèle. — Ah ! Seigneur, où en sommes-nous réduits ? on pleure une perte temporelle, on prodigue son travail et ses pas pour un léger intérêt, et l'on oublie les pertes spirituelles, et à peine sur le tard rentre-t-on en soi-même. On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on passe avec négligence sur l'unique nécessaire, parce que

l'homme se répand tout entier au dehors, et qu'il y demeure aisément arrêté, s'il ne rentre promptement en lui-même.

PRATIQUE

Se considérer comme une personne morte et crucifiée au monde, c'est ne s'attacher à rien qu'à Dieu, à son devoir et à son salut; c'est regarder toutes choses en passant, et se dire : Je suis ici aujourd'hui, et demain je n'y serai plus. A la mort que me sera cet honneur, cette fortune, cette satisfaction ?

On pleure une perte temporelle, on s'en occupe incessamment, on a peine à s'en consoler, et l'on oublie qu'on perd son âme, à la perte de laquelle on est insensible, et qui seule devrait toucher un chrétien. C'est-à-dire, ô mon

Dieu ! que tous les hommes ne perdent aucun bien sans regret, qu'il n'y a que vous qu'ils perdent sans douleur, vous qui êtes le bien souverain.

PRIÈRE

Éclairez, Seigneur, nos esprits, et touchez nos cœurs sur la grandeur de la perte qu'ils font en vous perdant, et faites qu'en vous préférant à toutes choses, ils aiment mieux perdre tous les biens du monde que de perdre un moment votre grâce et votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLV

Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles.

1. Le Fidèle. — Seigneur, *assistez-moi dans la tentation où je suis, parce que le salut qu'on espère des hommes est vain.* (Ps. LIX, 13.)

Qu'il m'est arrivé de fois de ne point trouver de bonne foi où j'en espérais ! et combien de fois en ai-je trouvé où j'en attendais le moins ! . . . . . .

C'est donc en vain que l'on met son espérance dans les hommes. Le salut des justes n'est qu'en vous, ô mon Dieu! . . . . .

Soyez béni, Seigneur mon Dieu, dans tout ce qui nous arrive. Nous sommes faibles et volages, nous nous trompons, et nous changeons en un instant. . . . .

2. Quel est l'homme qui puisse se garder en toutes rencontres avec tant de soin et de circonspection qu'il ne tombe jamais en quelque surprise ou en quelque peine d'esprit ? Mais celui qui met sa confiance en vous, ô Seigneur, et qui vous cherche avec un cœur simple, est moins exposé aux

chutes, et, s'il tombe dans quelque affliction, de quelque manière qu'il soit embarrassé, vous ne serez pas longtemps sans l'en retirer ou sans le consoler, parce que vous n'abandonnez pas ceux qui espèrent en vous jusqu'à la fin.

Il est rare de trouver un ami fidèle, qui soit attaché constamment à son ami dans toutes ses disgrâces. Vous, Seigneur, vous êtes seul cet ami fidèle en tout temps ; et hors de vous il n'en est point de semblable.

3. Oh ! que cette sainte âme était bien sage, qui disait : *Mon cœur est solidement affermi et fondé en Jésus-Christ !* S'il en était ainsi de moi, les craintes humaines ne m'alarmeraient pas si aisément, et je ne serais pas si ému pour des paroles piquantes.

Qui peut tout prévoir? Qui peut

se précautionner suffisamment contre les maux à venir? Les ayant prévus, on ne laisse pas d'en sentir l'atteinte: qu'en doit-on attendre lorsqu'ils nous surprennent, sinon d'en être accablé ? Mais pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je pas été plus sur mes gardes? Pourquoi aussi ai-je cru si facilement les paroles des autres? C'est que nous sommes des hommes, et rien autre chose que des hommes fragiles, quoique plusieurs nous estiment et nous appellent des anges.

A qui me fierai-je ? A qui, Seigneur ! sinon à vous ? vous êtes la vérité qui ne trompe point, et qui ne peut être trompée. *Tout homme*, au contraire, *est menteur* (Ps. cxv, 2.), faible, inconstant et sujet surtout à s'échapper en paroles; en sorte qu'il faut à peine le

croire d'abord, quelque apparence de droiture qu'il y ait en ce qu'il dit.

4. Que vous nous avez avertis avec sagesse en nous disant qu'*il faut se garder des hommes*, que *l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison*, et qu'*il ne faut pas ajouter foi à tous ceux qui diront : Le Christ est ici, ou il est là !* (MICH. VII, 6. MATTH. X, 17; XXIV, 23.) Je l'ai appris à mes dépens, et Dieu veuille que ce ne soit pas à ma confusion ; mais que cela serve à me tenir plus sur mes gardes.

Soyez discret, me dit un homme, soyez discret, gardez en vous ce que je vous dis; et pendant que je me tais, et que je crois son secret bien caché, il ne peut observer lui-même le silence qu'il m'a recommandé : mais il me quitte, et dans l'instant il se trahit lui-

même aussi bien que moi-même.

Seigneur, préservez-moi de ces grands parleurs et de ces indiscrets, afin que je ne tombe point dans leurs mains, et que je ne commette jamais rien de semblable. Mettez dans ma bouche des paroles vraies et solides, et ôtez à ma langue tout artifice. Je dois mettre tous mes soins à m'abstenir d'un déguisement que je ne puis moi-même souffrir.

5. Oh ! que c'est une bonne chose, et qui contribue à la paix, de ne rien dire des autres, de ne pas croire tout indifféremment, d'être réservé à s'en entretenir, de se découvrir à peu de personnes, de vous rechercher sans cesse, vous qui voyez le fond des cœurs, de ne pas se laisser aller au premier vent des paroles, mais de souhaiter que tout s'accomplisse, au de-

dans et au dehors, selon le bon plaisir de votre volonté!

Que c'est un moyen sûr pour conserver la grâce divine, de fuir ce qui éclate aux yeux des hommes, et de ne point désirer ce qui semble procurer l'admiration au dehors, mais de s'appliquer avec tout le soin possible à ce qui produit l'amendement et la ferveur!

A combien de gens a-t-il été nuisible que leur vertu ait été connue et louée avant le temps! A combien a-t-il été vraiment profitable de conserver la grâce dans le silence durant cette vie fragile, qui se passe toute en tentations et en guerre!

PRATIQUE

Qu'est-ce qu'être fondé en Jésus-Christ et solidement établi en lui, comme sainte Agathe disait dans ses tourments? C'est se fier

à lui seul, et ne compter que sur lui, car on ne doit guère compter sur les promesses des hommes ; c'est préférer sa grâce et son amour à l'amitié et à la considération de toutes les personnes du monde, car il n'y a de vrai bien que d'être bien avec son Dieu ; c'est traiter souvent avec lui dans le fond de notre âme, recourir à lui dans nos peines avec confiance, et comme faire notre cœur à l'aimer, afin qu'au moment de la mort, en comparaissant devant lui, nous trouvions en lui un père de miséricorde et un Sauveur déjà connu et aimé, et non un juge redoutable.

PRIÈRE

Faites-moi connaître, ô Jésus ! ce que vous êtes et ce que vous m'êtes, afin que mon cœur soit pénétré de respect et d'amour

pour vous. Serai-je assez ingrat et assez injuste, ô mon Dieu ! de m'attacher à d'autres qu'à vous, de compter sur quelque créature préférablement à vous? Non, mon Jésus, non, il n'en sera pas ainsi: je ne veux que vous et votre sainte volonté pour tout le bonheur du temps et de l'éternité. Ainsi s.-il.

CHAPITRE XLVI

De la confiance qu'il faut avoir en Dieu quand on est attaqué par des paroles piquantes.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, demeurez ferme et espérez en moi ; car que sont les paroles, sinon des paroles? Elles frappent l'air, mais elles ne blessent point la pierre. Si l'on vous accuse justement, pensez que vous devez être bien aise de vous en corriger. Si votre conscience ne vous reproche rien, songez qu'il vous doit être agréable de souffrir cela pour

Dieu. C'est le moins que vous puissiez faire, que de supporter de temps en temps des paroles, vous qui n'êtes pas encore capable d'endurer de grands coups.

Et pourquoi si peu de chose perce-t-il jusqu'au cœur, si ce n'est parce que vous êtes encore charnel, et que vous avez plus d'égard pour les hommes que vous ne devriez ? Car, dans la crainte qu'on ne vous méprise, vous ne voulez pas être repris de vos désordres, et vous cherchez des excuses pour les couvrir.

2. Mais considérez-vous de plus près, et vous reconnaîtrez que le monde et le vain désir de plaire aux hommes vivent encore en vous. Car, lorsque vous refusez d'être abaissé et confondu pour vos fautes, vous faites bien voir que vous n'êtes pas vraiment humble

ni véritablement *mort au monde* (GAL. VI, 14.), et que *le monde* n'est pas *crucifié pour vous.*

Mais écoutez ma parole, et vous ne vous mettrez point en peine de toutes les paroles des hommes. Quand on dirait contre vous tout ce que la malice est capable d'inventer, quel tort cela vous ferait-il, si vous laissez passer toutes ces choses sans en faire plus d'état que d'une paille? Peuvent-elles seulement vous arracher un cheveu?

3. Mais celui qui n'est pas intérieur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément pour une parole de blâme. Celui, au contraire, qui se confie en moi, et qui ne cherche point à s'appuyer sur son propre sentiment, ne craindra rien de la part des hommes.

C'est moi qui connais à fond tous les secrets des cœurs, et qui en juge. Je sais comment une chose s'est passée; je discerne celui qui a fait l'offense et celui qui la souffre.

C'est par mon ordre que cette parole a été dite; j'ai permis que cela arrivât ainsi *pour mettre au jour le secret de bien des cœurs.* (Luc. ii. 35.) Je jugerai le coupable et l'innocent; mais j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre par un secret jugement.

4. Le témoignage des hommes est souvent trompeur; mon jugement est véritable, il subsistera sans que rien le puisse changer.

Il est caché pour l'ordinaire, et peu de personnes le pénètrent dans le particulier; cependant il n'est ni ne peut jamais être sujet à l'erreur, quoiqu'il ne paraisse

pas juste aux yeux des insensés. Il faut donc, dans tous les jugements, avoir recours à moi, et ne point s'appuyer sur son propre sens; *car le juste ne se troublera point, quelque chose qui lui arrive de la part de Dieu.* (Prov. xii, 21.)

Il se mettra peu en peine que l'on ait proféré contre lui des paroles injurieuses. Il ne concevra pas même une vaine joie que d'autres le défendent par de bonnes raisons; car il considère que c'est moi qui sonde les cœurs et les reins, et que je ne juge pas selon l'extérieur et les apparences humaines. De là vient que souvent une chose est blâmable à mes yeux, qui passe pour louable dans l'esprit des hommes.

5. Le Fidèle. — Seigneur mon Dieu! juge équitable, fort et patient, qui connaissez la fragilité

et la malice des hommes, soyez ma force et toute ma confiance, car le témoignage de ma conscience ne me suffit pas. Vous connaissez ce qui m'est inconnu; c'est pourquoi j'ai dû m'humilier et souffrir avec douceur toutes les fois que l'on m'a repris.

Pardonnez-moi aussi, s'il vous plaît, pour toutes les fois que je n'en ai pas usé ainsi, et faites-moi encore la grâce de souffrir avec plus de patience; car votre abondante miséricorde m'est plus avantageuse pour obtenir le pardon de mes offenses, que toute l'idée que je puis avoir de ma justice pour la défense de ma conscience, que je ne connais pas à fond.

Quoique je ne me sente coupable de rien, ce témoignage n'est pas capable de me justifier (I Cor. iv, 4.),

parce que, sans votre miséricorde, *nul homme vivant ne sera justifié devant vous.* (Psalm. CXLII, 2.)

PRATIQUE

Il est difficile de ne pas ressentir de la peine lorsqu'on nous blâme, qu'on nous reprend, qu'on nous méprise; mais la vraie humilité d'un chrétien consiste à ne pas entretenir ni suivre le ressentiment que nous en avons: c'est-à-dire, à ne pas nous arrêter aux réflexions chagrines et méprisantes que nous faisons sur ceux qui nous méprisent; à étouffer et à sacrifier à Dieu la peine que nous ressentons; à les traiter avec bonté, à leur parler et à leur rendre service dans les occasions, en leur faisant autant de bien que nous croyons qu'ils nous ont fait de mal.

PRIÈRE

O mon Jésus, lorsque je serai devant vous au très saint Sacrement de l'autel, je vous demanderai : Quelle idée avez-vous de moi ? Que suis-je dans votre Cœur? Quelle décision ferez-vous de mon éternité? Faites que ces vues saintes effacent de mon âme le désir de l'estime et la crainte du mépris des hommes pour ne plus m'attacher qu'à trouver grâce auprès de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVII

Que pour la vie éternelle il faut supporter les choses les plus fâcheuses.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, ne perdez point courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et ne vous laissez point entièrement abattre par les afflictions; mais que mes promesses

vous fortifient en tout événement et vous consolent. Je suis suffisant et bon pour vous récompenser au delà de toutes bornes et de toute mesure.

Vous n'aurez pas longtemps à travailler ici-bas, et vous ne serez pas toujours dans la peine. Attendez un peu, et bientôt vous verrez la fin de vos maux.

Le moment viendra auquel tout travail et tout trouble cesseront. Tout ce qui passe avec le temps est court et peu considérable.

2. Faites bien ce que vous faites : travaillez fidèlement à ma vigne, je serai votre récompense. Ecrivez, lisez, chantez, gémissez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement les adversités; la vie éternelle mérite bien d'être acquise par ces combats, et par de plus grands encore. La paix vien-

dra au jour qui est connu du Seigneur ; et ce ne sera pas comme ici-bas, un jour suivi de la nuit, mais une lumière continuelle, une clarté infinie, une paix ferme et un repos assuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* (Rom. vii, 24.) et vous ne vous écrierez point: *Hélas! que mon exil est long !* (Ps. cxix, 6.) parce que, *la mort étant détruite* (Is. xxv, 8.), vous jouirez d'un salut perpétuel, et qu'à l'abri de toute inquiétude vous goûterez une bienheureuse joie au milieu d'une douce et belle société.

3. Oh! si vous voyiez dans le ciel les couronnes éternelles des Saints, et dans quels glorieux ravissements sont maintenant ceux que le monde regardait autrefois avec mépris et comme des personnes

indignes de la vie, il est bien sûr que vous ne tarderiez pas à vous humilier profondément, et que vous préféreriez d'obéir à tous plutôt que de commander à un seul. Vous ne désireriez plus les beaux jours de cette vie; mais vous vous feriez une joie de souffrir encore davantage pour Dieu, et vous estimeriez ne pouvoir faire un plus grand gain que d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. Oh! si vous goûtiez bien ces vérités, et si elles entraient bien avant dans votre cœur, comment oseriez-vous une seule fois vous plaindre? Y a-t-il rien de pénible qu'il ne faille supporter pour acquérir la vie éternelle? Ce n'est pas une petite affaire que de perdre ou de gagner le royaume de Dieu.

Levez donc les yeux vers le ciel,

où je suis, et où les saints sont avec moi. Après avoir essuyé de grands combats dans le monde, ils goûtent maintenant la joie et la consolation, ils sont maintenant en assurance et en repos ; ils demeurent éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

PRATIQUE

Que ce mot est dur : Il faut souffrir toujours, toujours se combattre, toujours se renoncer et toujours mourir à soi-même ; sans cela point de sûreté pour le salut! Mais que la foi et l'espérance d'un bonheur éternel que nous procurent les maux et les contretemps de cette vie sont capables de nous animer à souffrir les uns et à nous accoutumer aux autres, puisqu'il est certain que rien ne nous consolera plus à la

mort que ce qui nous a fait peine durant la vie, si nous avons tâché d'en faire un bon usage.

PRIÈRE

Faites, ô mon Dieu ! que, vivant de foi et d'espérance pour les biens éternels, nous souffrions et nous fassions servir les maux passagers de cette vie pour nous rendre dignes du bonheur éternel de l'autre. Que ne voudrions-nous pas avoir fait, souffert et quitté à la mort pour mériter le ciel ? O bonheur ! ô joie ! ô félicité éternelle du ciel ! consolez les chrétiens dans tous les maux de la terre. Et puisqu'il faut être nécessairement pénitent du temps ou de l'éternité, souffrir dans cette vie ou dans l'autre, aidez-nous, Seigneur, à souffrir avec patience les peines de cette vie, dans l'at-

tente du bonheur éternel de l'autre. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVIII

Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie.

1. Le Fidèle. — O très heureuse demeure de la cité céleste ! ô jour brillant de l'éternité qui n'est jamais obscurci par la nuit, mais que la souveraine Vérité éclaire toujours de ses rayons ! jour éternel de joie et d'assurance ! jour à couvert de toute vicissitude ! Oh ! plût à Dieu que ce jour fût venu, et que tout ce qui est temporel eût pris fin !

Il luit déjà pour les saints, qui jouissent sans interruption de sa brillante clarté; mais il ne se laisse entrevoir que de loin, et comme au travers d'un miroir, à ceux qui sont voyageurs sur la terre.

2. Les citoyens du ciel éprou-

vent combien ce jour est rempli de joie, mais les enfants d'Eve, exilés sur la terre, gémissent des amertumes et des ennuis de cette vie.

Nos jours ici-bas sont en petit nombre et mauvais, pleins de douleurs et de traverses.

L'homme y est souillé par une infinité de péchés, enveloppé d'un grand nombre de passions resserré par différentes craintes, déchiré de divers soins, distrait par plusieurs curiosités, embarrassé par la vanité, environné d'erreurs, accablé par le travail, affligé par les tentations, amolli par les délices, et tourmenté par la pauvreté.

3. Oh ! quand viendra la fin de ces maux ? Quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices ? Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que je ne me souviendrai que de vous seul ? Quand goûte-

rai-je une pleine joie en vous ? Quand serai-je débarrassé de tout obstacle et dans une véritable liberté ? Quand me verrai-je à couvert de toute peine d'esprit et de corps ? Quand viendra cette paix solide, cette paix inaltérable et assurée, cette paix au dedans et au dehors, cette paix affermie de toutes parts ?

O bon Jésus ! quand serai-je en état de vous voir ? Quand contemplerai-je la gloire de votre royaume ? Quand me serez-vous tout en toutes choses ? Quand serai-je avec vous dans ce royaume *que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés ?* (MATTH. XXV, 24.)

Je suis abandonné à la misère, et relégué dans une terre ennemie, où il y a tous les jours des guerres à essuyer, et d'extrêmes calamités à souffrir.

4. Consolez mon exil, et adoucissez ma douleur, parce que tous mes désirs ne tendent qu'à vous. Tout ce que me présente le monde pour me consoler m'est à charge. Je désire jouir de vous d'une manière intime, et je ne puis y parvenir.

Je souhaite de m'attacher aux choses du ciel ; mais les choses temporelles et mes passions immortifiées me rabaissent. Je veux m'élever en esprit au-dessus de toutes choses ; mais la chair me contraint malgré moi à y être assujetti. Ainsi malheureux homme que je suis, j'ai à combattre avec moi-même, *et je me deviens à moi-même insupportable* (Job vii, 20.), lorsque l'esprit veut s'élever en haut, et que la chair se porte en bas.

5. Oh ! quelle peine intérieure je

ressens lorsque, méditant les choses du ciel, une foule d'objets sensibles viennent interrompre ma prière ! *Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, et ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colère.* (PSALM. LXX, 12. XXVI, 9.)

Lancez vos foudres et vos éclairs, et dissipez ces illusions. Décochez vos flèches pour mettre en fuite tous ces fantômes de l'ennemi. Réunissez en vous tous mes sens. Faites que j'oublie toutes les choses du monde, et donnez-moi la grâce de rejeter avec promptitude et avec mépris les images des vices.

Secourez-moi, Vérité éternelle, afin que nulle vanité ne me touche. Venez à moi, céleste douceur, et que toute impureté s'évanouisse devant vous. Pardonnez-moi aussi, et usez de miséricorde envers moi

toutes les fois que dans ma prière je pense à autre chose qu'à vous ; car j'avoue avec vérité que je suis sujet à beaucoup de distractions. Souvent je ne suis pas au lieu qu'occupe mon corps, soit assis, soit debout ; mais je suis plutôt où mes pensées m'emportent. Je suis où est ma pensée, et ma pensée est ordinairement où est ce que j'aime. Ce qui se présente à moi le plus vite, ce sont les choses qui me plaisent naturellement ou par habitude.

6. C'est pour cela, ô éternelle Vérité, que vous avez dit clairement : *Où est votre trésor, là est votre cœur*. (MATTH. VI, 21.) Si j'aime le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel. Si j'aime le monde, je me réjouis des faveurs du monde, et je m'attriste de ses revers.

Si j'aime la chair, mon imagination s'occupe souvent de ce qui flatte la chair. Si j'aime l'esprit, je prends plaisir à méditer les choses spirituelles. Car je parle et j'entends parler volontiers de ce que j'aime, et j'en remporte les images dans mon esprit. Mais heureux celui-là, ô Seigneur! qui, pour l'amour de vous, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, et qui crucifie les désirs de la chair par la ferveur de l'esprit, afin que, sa conscience étant devenue tranquille, il vous offre une oraison pure, et que, débarrassé au dedans et au dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler parmi les chœurs des Anges !

PRATIQUE

Que servirait de sentir et de

déplorer les misères de cette vie, et de soupirer après les biens de l'autre, si nous ne tâchions de faire un bon usage des maux du temps par la patience, en les prenant de la main de Dieu, et par l'humilité, en nous reconnaissant dignes de les souffrir, et si nous ne nous appliquions, par une fidélité constante, à mériter ces biens de l'éternité après lesquels nous soupirons?

PRIÈRE

Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que, dégagé des choses visibles et terrestres, je me renfermerai tout en vous, ô bien souverain et invisible ! pour y trouver toute la consolation et tout le bonheur de mon âme ? Quand verrai-je en vous, ô mon Sauveur, ce que je crois ? Quand posséderai-je ce

que j'aime, et quand trouverai-je ce que je cherche ? Consolez-moi dans mon exil, soutenez-moi dans mes peines, fortifiez-moi dans mes accablements. Venez, ô mon Jésus, venez dans mon âme par l'impression de votre grâce, de votre présence et de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIX

Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, quand vous vous sentez inspiré d'en haut du désir de la béatitude éternelle, et que vous souhaitez de sortir de la prison de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière sans l'ombre d'aucune vicissitude, ouvrez votre cœur, et recevez cette sainte inspiration avec toute l'ardeur possible. Ren-

dez des actions extraordinaires de grâces à la souveraine bonté, qui vous traite si favorablement, qui vous excite si ardemment, et qui vous soutient d'une manière si puissante, afin que votre propre poids ne vous entraîne pas vers les choses de la terre.

Car ces sentiments ne sont point l'effet de vos pensées et de vos efforts, mais de la seule faveur de la grâce céleste et de mon divin regard, afin que vous profitiez en vertu, et que votre humilité soit plus grande, afin que vous vous prépariez aux combats à venir et que vous vous efforciez de vous unir à moi de toutes les affections de votre cœur, et de me servir avec une ardente volonté.

2. Mon fils, souvent le feu brûle, mais la flamme ne s'élève point sans fumée. Ainsi, quelques-uns

brûlent du désir des choses du ciel, lesquels cependant ne sont pas exempts de la tentation et des affections charnelles. C'est pourquoi ils n'agissent pas purement pour la gloire de Dieu dans ce qu'ils lui demandent avec tant d'instance. Tels sont souvent vos désirs, que vous me faites entendre vous être si fort à cœur ; car ce qui a la tache de l'intérêt personnel n'est ni pur ni parfait.

3. Demandez-moi non ce qui vous plait et vous accommode, mais ce qui m'est agréable et glorieux : parce que, si vous jugez sainement, vous devez envisager mes ordres, et les suivre préférablement à vos désirs et à tout ce que vous pouvez souhaiter. Je sais quels sont vos désirs, et j'ai entendu vos soupirs fréquents. Vous voudriez être déjà

dans la liberté de la gloire où sont les enfants de Dieu, vous prenez plaisir par avance à cette demeure éternelle, à cette céleste patrie, où la joie se fait pleinement ressentir.

Mais l'heure n'est pas encore venue ; il y a encore pour vous un autre temps à passer, c'est-à-dire un temps de guerre, de travaux et d'épreuves. Vous souhaitez d'être rempli du souverain bien ; mais vous ne pouvez pas l'obtenir maintenant. C'est moi qui suis le souverain bien. Attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le règne de Dieu vienne.

4. Vous avez encore à être éprouvé sur la terre, et exercé en beaucoup de manières. Vous goûterez des consolations de temps en temps ; mais ce ne sera pas avec une abondance qui ne vous laisse

rien à désirer. *Fortifiez-vous donc, et ayez du courage* (JOSUÉ I, 6.), pour faire et pour souffrir ce qui est contraire à la ature. *Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que vous soyez changé en un autre homme.* (EPH. IV. 23. I RÉG. I, 6 et 9.) Il faut que vous fassiez souvent ce que vous ne voudriez pas, et que vous abandonniez ce qui vous contente. Les choses réussiront aux autres à leur gré, et ce que vous souhaitez n'aura point de succès. Ce que les autres disent sera écouté, et on ne fera nul cas de ce que vous dites. Ils obtiendront ce qu'ils auront demandé, et vous demanderez sans pouvoir obtenir.

5. Les autres seront grands dans la bouche des hommes, et personne ne parlera de vous. On confiera aux autres différents emplois,

et l'on ne vous jugera capable de rien.

La nature s'en attristera quelquefois, et ce sera beaucoup si vous le supportez en silence. C'est en cette manière et en plusieurs autres semblables que le Seigneur a coutume d'éprouver son serviteur fidèle, afin qu'il puisse se renoncer et se réprimer en toutes choses.

Il n'y a presque rien en quoi vous ayez plus besoin de mourir à vous-même que lorsqu'il vous faut voir et souffrir ce qui répugne à votre volonté, surtout quand on vous ordonne de faire des choses qui vous semblent déraisonnables et peu utiles. Et parce que, étant dans un état de dépendance, vous n'osiez résister à une puissance supérieure, il vous paraît dur de suivre l'ordre d'un

autre et de quitter tout sentiment propre.

6. Mais considérez, mon fils, les fruits de ces travaux, leur fin prochaine, et la récompense excessive qui les suit ! et, loin d'en ressentir de la peine, votre patience y trouvera un puissant soutien. Car, pour cette légère envie à laquelle vous renoncez présentement de bon cœur, vous la verrez pour jamais satisfaite dans le ciel.

Là rien ne vous manquera de ce que vous voudrez et de ce que vous pourrez désirer. Là vous aurez la jouissance de toutes sortes de biens, sans crainte de les perdre. Là votre volonté, unie pour toujours à la mienne, ne désirera rien d'étranger ou de particulier.

Là personne ne vous résistera, ne se plaindra de vous, ne vous

causera d'obstacle, et ne s'opposera à vous ; mais les objets de vos désirs, s'offrant à vous tous à la fois, contenteront pleinement et combleront toutes les affections de votre cœur.

Là je rendrai la gloire pour les opprobres que l'on aura supportés, un vêtement de joie pour les ennuis soufferts, et une place au royaume éternel pour la dernière place que l'on aura choisie. Là on recueillera les fruits de l'obéissance, on s'applaudira des travaux de la pénitence, et l'humble sujétion sera couronnée avec gloire.

7. Abaissez-vous donc maintenant avec humilité sous la main de tous, sans vous informer qui est celui qui vous parle et qui vous commande. Mais faites en sorte, sur toutes choses, que votre supérieur, ou un plus jeune,

ou un égal, vous demande ou témoigne souhaiter de vous quelque chose, vous preniez tout en bonne part, et que vous vous appliquiez à l'accomplir avec une sincère volonté.

Que l'un cherche une chose, et que l'autre en veuille une autre, que l'un se glorifie de ceci, et l'autre de cela, et qu'ils en reçoivent mille et mille louanges : pour vous, ne vous réjouissez en aucune de ces choses, mais dans le mépris de vous-même, dans l'accomplissement de ma seule volonté et dans ma gloire. Ce que vous devez désirer, c'est *que Dieu soit glorifié en vous, soit par votre vie, soit par votre mort.* (PHILIP. I, 20.)

PRATIQUE

On se lasse de souffrir les épreuves de Dieu, et l'on voudrait

recevoir de lui des consolations perpétuelles ; mais les consolations ne sont données que pour soutenir les épreuves, et les douceurs de la consolation sont des forces que Dieu nous donne pour soutenir ses rigueurs apparentes et ses bontés véritables, qui consistent à ne nous pas épargner les peines du temps, pour nous épargner celles de l'éternité. Ne croyez donc pas être rejeté de Dieu lorsque vous ne sentez que du dégoût à le servir ; mais faites pour lui plaire avec fidélité ce que vous feriez si vous trouviez du goût à son service. Humiliez-vous alors en vous jugeant indigne de toute consolation, et servez le Seigneur, qui prend plaisir à vous voir le servir sans plaisir, et vaincre vos répugnances au bien et vos inclinations au mal par un

pur désir de lui plaire et par une vraie crainte de l'offenser. Ah ! qu'une éternité bienheureuse vous dédommagera bien des accablements de cette vie, si vous les souffrez avec confiance, avec fidélité et avec patience ! Courage donc, mon âme, nous n'avons plus qu'un moment à souffrir, et nous serons éternellement heureux.

PRIÈRE

Faites, Seigneur, que tout mon plaisir soit de vous plaire, et de faire et de souffrir ce que vous voulez. Non, mon Dieu, je ne vous demande point d'autre consolation que le bonheur de vous être fidèle, sans même que j'aie d'autre consolation, car je veux vous aimer plus pour vous que pour moi. Que votre amour, ô mon Dieu ! triomphe des recher-

ches et des répugnances de mon amour-propre, et soyez-moi tout dans le temps, pour m'être tout dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE L

Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu.

1. Le Fidèle. — Seigneur Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et à jamais; car ce que vous avez voulu a été fait, et ce que vous faites est bon. Que votre serviteur se réjouisse en vous, et non en soi, ni en aucun autre, parce que vous seul, ô mon Dieu, êtes la véritable joie; vous êtes mon espérance et ma couronne, mon plaisir et ma gloire.

Qu'a votre serviteur, sinon ce qu'il a reçu de vous (I Cor. iv, 7.). et encore sans l'avoir mérité? Tout est à vous, et ce que vous avez

donné, et ce que vous avez fait. *Je suis pauvre, et dans les travaux dès ma jeunesse* (Psalm. lxxxvii, 16.), et mon âme s'attriste quelquefois jusqu'à verser des larmes : elle tombe même quelquefois dans le trouble, à la vue du danger où elle est de succomber à ses passions.

2. Je désire la voie de la paix, je vous demande cette paix de vos enfants, que vous nourrissez de la lumière de vos consolations. Si vous me donnez cette paix, si vous versez en moi cette joie sainte, l'âme de votre serviteur se répandra en chants d'allégresse, et sera fervente à vous louer. Mais si vous vous retirez comme bien souvent vous le faites, elle ne pourra plus *courir dans la voie de vos commandements*. (Ps. cxviii, 32.) Elle tombera sur les genoux pour

se frapper la poitrine, parce qu'elle ne sera plus aujourd'hui ce qu'elle était hier et avant-hier, lorsque *votre lumière luisait sur sa tête* (JOB XXIV, 3.), et que *sous l'ombre de vos ailes elle était à couvert* (Ps. XVI, 8.) des assauts de la tentation.

3. Père juste et toujours louable, l'heure est venue que votre serviteur doit être éprouvé. Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour l'amour de vous. Père à jamais adorable, cette heure que vous aviez prévue de toute éternité est venue, où votre serviteur doit succomber au dehors pour quelque temps, mais pour toujours vivre intérieurement en vous; où il faut qu'il soit un peu méprisé, humilié et abaissé devant les hommes, qu'il soit

abattu de passions et de langueurs, pour ressusciter de nouveau avec vous dans l'aurore d'une nouvelle lumière, et pour être glorifié au ciel. Père saint, vous en avez ainsi disposé, vous l'avez ainsi voulu, et ce que vous avez ordonné est accompli.

4. Car c'est là la grâce que vous faites à vos amis, de souffrir et d'être affligés en ce monde pour l'amour de vous autant de fois, et par qui que ce soit que vous permettiez qu'ils le soient. Il ne se fait rien sur la terre sans votre conseil, sans votre Providence et sans raison. *Seigneur, c'est pour moi un bien que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances* (Ps. CXVIII, 71.), et que je bannisse de mon cœur tout orgueil et toute présomption. Il m'est avantageux que *mon visage*

ait été couvert de confusion (Ps. LXVIII, 8.), afin que je cherche de la consolation plutôt en vous que dans les hommes.

Ceci m'a encore appris à redouter vos jugements impénétrables, vous qui affligez le juste avec l'impie, mais toujours avec équité et justice.

5. Je vous rends grâces de ce que, sans m'épargner dans mes maux, vous m'avez brisé de rudes coups, en m'accablant de douleurs et me resserrant à l'étroit au dedans et au dehors.

Rien de tout ce qui est sous le ciel ne me console, si ce n'est vous, ô Seigneur mon Dieu! céleste médecin des âmes, *qui frappez et guérissez, qui conduisez jusqu'au tombeau et qui en ramenez.* (I RÉG. II, 6.) *Je suis sous votre discipline, et votre verge ser-*

vira à m'instruire. (Ps. XVII, 36.)

6. Me voici entre vos mains, ô Père aimable! je m'abaisse sous les coups de votre correction. Frappez sur mes épaules et sur ma tête, afin que je redresse au niveau de votre volonté ce qui n'est pas droit en moi.

Faites que je sois un disciple doux et humble, comme vous le savez si bien faire, afin que je marche au moindre de vos ordres.

Je me remets à votre correction, et moi, et tout ce qui est à moi; il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous savez toutes choses, et chaque chose en particulier; il n'y a rien de caché pour vous dans la conscience de l'homme. Vous connaissez l'avenir avant qu'il arrive, et vous n'avez pas besoin d'être instruit ni informé de ce

qui se passe sur la terre. Vous savez ce qui convient à mon avancement, et combien les afflictions servent à purger la rouille du vice.

Usez-en avec moi selon votre aimable et bon plaisir, et ne méprisez pas ma vie pécheresse, que vous seul connaissez mieux et plus clairement que personne.

7. Faites-moi la grâce, Seigneur, de savoir ce qu'il faut que je sache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous est le plus agréable, d'estimer ce qui vous paraît précieux, et de blâmer ce que vous regardez avec dégoût. Ne permettez pas que je juge des choses *selon qu'elles paraissent extérieurement aux yeux; ni que j'en décide sur ce que j'entends dire aux personnes ignorantes* (Is. XI, 3.) ; mais faites-moi discerner, par un jugement véritable, les choses vi-

sibles et les spirituelles, et rechercher toujours, et sur toutes choses, la disposition de votre bon plaisir.

Les sens des hommes sont souvent trompés dans leurs jugements ; les amateurs du siècle se trompent aussi en n'aimant que les choses visibles. Un homme en est-il meilleur, pour être estimé plus grand qu'il n'est par un autre homme ? En l'élevant ainsi, c'est un trompeur qui en trompe un autre : c'est un homme vain qui se joue d'un homme vain, un aveugle qui séduit un aveugle, un malade qui abuse un malade ; et ces vaines louanges servent d'autant plus à le déshonorer véritablement : *car l'homme n'est que ce qu'il est à vos yeux, et rien de plus*, comme dit l'humble saint François.

PRATIQUE

Comme Dieu est la pureté souveraine et la sainteté par essence, ainsi, pour le posséder dans le ciel, il a soin d'épurer les âmes en cette vie par les peines les plus dures et les plus humiliantes, et dans le purgatoire par les douleurs les plus cuisantes et les plus vives. C'est par là qu'il les met dans le degré de pureté qu'elles doivent avoir pour entrer dans la possession éternelle et bienheureuse de sa sainteté. Ainsi, ce que doit faire une âme fidèle à correspondre aux desseins de Dieu sur sa sanctification et son salut. est de vivre dans une pureté de cœur qui éloigne de tout péché volontaire, de toute attache humaine, et surtout des recherches de son amour-propre, de ses fautes d'habitude, et de la propriété

de sa volonté; c'est de s'engager à recevoir avec soumission, de la main et du Cœur de Jésus-Christ, les peines les plus humiliantes et les plus contraires à son inclination; c'est de soutenir et de combattre incessamment les tentations les plus violentes et les plus importunes, avec un recours perpétuel à Dieu et une confiance généreuse en sa bonté; c'est de porter dans ses peines une disposition continuelle de componction, de mortification et d'horreur du péché, disposition qui l'empêche d'y succomber; c'est de s'obliger de veiller incessamment sur ses sens et sur son cœur, pour ne pas y donner entrée à une satisfaction sensuelle et trop humaine; c'est enfin de se rendre humble, dépendante, petite et comme anéantie sous la main de Dieu, ne

vouloir que ce qu'il veut, et se faire un bonheur de ce qu'il veut, même au milieu des plus grands accablements.

PRIÈRE

O Père des miséricordes ! ô Dieu de toute consolation ! Souvenez-vous de ce que je vous ai coûté, et ne laissez pas perdre en moi le fruit de votre sang et de votre mort. Je désire ardemment la paix que vous donnez à vos enfants, et je ne trouve en moi que de l'agitation et du trouble. Je gémis de la corruption de mon cœur et j'attends de vous seul la délivrance de cette triste servitude, et comme la rédemption de mon corps. Il est juste que je souffre pour mes péchés, mais il n'est pas juste que je pèche en souffrant. Ah ! mon Dieu, ne permettez pas que mes peines

vous offensent et me perdent ; mais faites qu'elles me sanctifient et qu'elles me sauvent. Ainsi s.-il.

CHAPITRE LI

Qu'il faut s'attacher aux œuvres basses, quand on manque de force pour les sublimes.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, vous n'êtes pas toujours capable de vous maintenir dans un fervent désir de vertus, ni de persévérer dans un haut degré de contemplation: mais la corruption originelle vous oblige quelquefois à vous rabaisser vers les choses inférieures, et à porter même, malgré vous et avec ennui, le fardeau de cette vie corruptible.

Tant que vous serez dans un corps mortel, vous ressentirez des dégoûts et des peines d'esprit. Il faut donc que, revêtu de chair, vous gémissiez souvent du poids

de cette chair, qui vous empêche de vous appliquer sans interruption aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

2. Il vous est expédient alors d'avoir recours à des œuvres humbles et extérieures, et de vous délasser par de bonnes actions ; d'attendre avec une ferme confiance ma venue et ma visite céleste et de supporter patiemment votre exil et la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que je vous visite de nouveau, et que vous vous trouviez délivré de toutes vos peines; car je vous ferai perdre le souvenir de vos travaux, et jouir d'un repos intérieur. Je vous découvrirai le champ des Ecritures, afin que vous commenciez *à courir à cœur ouvert dans la voie de mes commandements* (PSALM. CXVIII, 35.) ; et vous direz : *Les*

souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire future qui sera manifestée en nous. (ROM. VIII, 18.)

PRATIQUE

Qu'il y a de différence entre la sainteté des bienheureux dans le ciel, et celle des hommes sur la terre ! L'une est exempte de peine et pleine de douceur, et l'autre est remplie d'amertume et de misères ; l'une est propre au séjour délicieux de notre patrie, l'autre convient à la demeure affligeante de notre exil. Dans l'éternité, nous aimerons Dieu en le possédant et jouissant de la félicité de son Cœur ; et dans le temps, nous l'aimons en souffrant pour lui, et en portant la croix de Jésus-Christ avec patience.



PRIÈRE

O mon Dieu ! jusqu'à quand durera cet exil triste et rigoureux qui m'éloigne de votre vue, qui me met dans l'incertitude de mon bonheur éternel, et même en danger de me perdre ? Que j'ai de peine à me voir si faible, si misérable, si souillé de péchés en votre présence ! Seigneur, ne vous dégoûtez point de moi. Je ne me console point de me voir comme exilé de votre Cœur ; rappelez-moi, ô mon Dieu, rappelez-moi à vous par le recueillement en votre présence, qui supplée au défaut de votre vue, et qui me console en pensant souvent à vous, du malheur que j'ai de ne pouvoir encore vous voir et vous posséder. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LII

Qu'il ne faut point s'estimer digne de consolation, mais plutôt de châtiments.

1. Le Fidèle. — Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations, ni d'aucune visite céleste, et vous me traitez avec justice quand vous m'abandonnez à l'indigence et à la désolation ; car, quand je pourrais répandre un océan de larmes, je ne serais pas digne encore d'être consolé de vous. Ainsi, je ne mérite autre chose que d'être maltraité et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai péché en mille manières. Après donc avoir bien considéré ce qui en est, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations.

Mais vous, ô Dieu bon et miséricordieux ! qui ne voulez pas que

vos ouvrages périssent, afin de *faire paraître les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde* (Rom. IX, 23.), vous daignez consoler votre serviteur d'une manière plus qu'humaine, et au delà de tout ce qu'il peut avoir de mérite; car vos consolations n'ont rien de semblable aux vains discours des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour avoir quelque part à vos douceurs célestes? Je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien, mais d'avoir toujours eu de la pente au vice, et de la négligence à m'en corriger. C'est la vérité, et je ne puis en disconvenir. Si je disais autrement, vous vous élèveriez contre moi, et il n'y aurait personne pour me défendre. Qu'ai-je mérité par mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel?

J'avoue dans la vérité que je suis digne de toute confusion et de tout mépris, et qu'il ne m'appartient pas d'être mis au nombre de vos dévots. Et, quoique j'aie peine à l'entendre je rendrai néanmoins, pour la vérité, témoignage contre moi-même,en m'accusant de mes péchés, afin de me rendre digne d'obtenir plus aisément votre miséricorde.

3. Que dirai-je, coupable comme je suis et tout chargé de confusion? Je n'ai pas la hardiesse de parler, si ce n'est pour dire seulement : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché; ayez pitié de moi, pardonnez-moi. *Donnez-moi quelque relâche, que je donne des larmes à ma douleur, avant que je passe dans cette terre ténébreuse et couverte des ombres de la mort.* (JOB X, 20, 21.)

Que désirez vous de plus d'un criminel et misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, et qu'il s'humilie pour ses fautes ? La vraie contrition et l'humiliation du cœur sont la source de l'espérance du pardon, de la réconciliation d'une conscience troublée, et du recouvrement de la grâce. L'homme par là se voit à couvert de la colère à venir ; et c'est là que Dieu et l'âme pénitente se rencontrent pour s'entre-donner un saint baiser.

4. C'est pour vous, Seigneur, un sacrifice si agréable, que l'humble contrition du pécheur ! Elle répand en votre présence une odeur infiniment plus douce que celle des parfums. Elle est aussi ce parfum agréable que vous voulûtes que l'on répandit sur vos pieds sacrés, parce que *vous n'a-*

vez jamais rejeté un cœur contrit et humilié. (Ps. L, 39.)

C'est là qu'est le lieu de refuge contre la fureur de l'ennemi. C'est là que tous les défauts contractés d'ailleurs, et toutes les souillures se corrigent et s'effacent.

PRATIQUE

Bien que nous devions tous nous juger très indignes que Dieu ait la bonté de nous consoler dans nos peines, et que nous ne méritions que les derniers accablements, ayant tant de fois mérité l'enfer, il est bon cependant de gémir dans notre exil, et de soupirer, dans le sentiment de nos misères, après le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation; car un cri, un gémissement d'une âme pénétrée de reconnaissance pour les bontés de

son Dieu et d'une vive douleur d'avoir péché est capable de désarmer sa colère, de fléchir sa miséricorde et de l'engager à lui pardonner.

PRIÈRE

Donnez-moi, mon Dieu, cette douleur sincère de mes péchés et cette contrition qui les efface. Je puis bien pécher sans vous; mais je ne puis sans vous me repentir ni me détacher de mon péché. Oui, mon Père, j'ai péché, j'ai offensé votre bonté, et c'est ce qui me pénètre de douleur. Punissez-moi, mais pardonnez-moi, et que l'effet de mon pardon soit de vous aimer et de me haïr. Otez-moi la vie, ô mon cher Sauveur! ou ôtez-moi le péché; car je ne puis plns vivre et vous offenser. Faites que dans l'occasion je me souvienne de cette résolution, et que

ce souvenir m'empêche de vous déplaire.

CHAPITRE LIII

Que la grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, ma grâce est précieuse, elle ne souffre point le mélange des choses étrangères ni les consolations terrestres.

Il faut donc, si vous voulez recevoir l'infusion de la grâce, rejeter tout ce qui lui fait obstacle.

Choisissez-vous un lieu retiré, aimez à demeurer seul avec vous-même, ne cherchez la conversation de personne ; mais plutôt adressez à Dieu de ferventes prières, afin de conserver la componction du cœur et la pureté de conscience. Comptez pour rien tout le monde, et préférez l'applica-

tion à Dieu à toutes les choses extérieures ; car vous ne pourrez vous appliquer à moi, et prendre en même temps plaisir aux choses qui passent.

Il faut vous éloigner de vos connaissances et de vos amis, et tenir votre âme dans la privation de toutes les consolations temporelles. C'est ainsi que l'apôtre saint Pierre conjure les fidèles serviteurs de Jésus-Christ de se comporter en ce monde *comme des étrangers et des voyageurs.* (I PÉTR. II, 11.)

2. Oh ! quelle sera la confiance d'un mourant qui n'est retenu au monde par aucun attachement ! Mais un esprit encore malade ne comprend point ce que c'est que d'avoir ainsi le cœur séparé de toutes choses : et l'homme animal n'a point connu quelle est la

liberté de l'homme intérieur.

Cependant, s'il veut être vraiment spirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ses proches, et qu'il se défie de lui-même plus que d'aucun autre.

Quand vous vous serez vaincu parfaitement vous-même, vous surmonterez plus aisément tout le reste. C'est une victoire complète que de triompher de soi-même ; car celui qui se dompte de telle sorte que sa sensualité obéisse à sa raison, et que sa raison, me soit soumise en tout, est vraiment victorieux de lui-même et maître du monde.

3. Si vous aspirez à ce haut point il faut commencer avec courage, et mettre la cognée à la racine pour arracher et détruire l'amour secret et déréglé qui vous attache à vous-même, et à tout

autre bien particulier et matériel.

Presque tout ce que l'homme a à vaincre et à déraciner en lui vient de ce vice où il tombe de s'aimer soi-même avec trop de dérèglement ; et ce mal étant détruit et surmonté, une paix et une tranquillité abondante s'ensuivra. Mais parce qu'il y en a peu qui s'appliquent à mourir à eux-mêmes parfaitement, et qui sortent entièrement d'eux-mêmes, ils y demeurent enveloppés, et ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Cependant celui qui désire marcher avec moi en liberté doit nécessairement mortifier toutes ses affections mauvaises et déréglées, et ne s'attacher à aucune créature par un amour particulier.

PRATIQUE

Qu'un chrétien bien pénétré de ces paroles de l'Apôtre : Nous n'avons point ici de demeure stable, mais nous en cherchons une dans l'avenir ; qu'un chrétien, dis-je, dans ce sentiment, s'attache peu aux biens, aux vanités et aux plaisirs du monde, concevant que toutes ces choses passent, et que la mort un jour doit les lui enlever ! Il est aisé, dit saint Jérôme, de mépriser toutes les choses de la terre, quand on pense qu'il faut mourir et les quitter.

PRIÈRE

Faites, Seigneur, que, dégoûté de toutes les choses de la terre, mon cœur ne s'attache qu'à celles du ciel, qui me dédommageront bien de tout ce que je quitte en ce monde pour votre amour. Fai-

tes que je n'aime, ô mon Dieu ! que ce que j'aimerai toujours, et que je ne regarde comme digne de l'attachement d'un cœur chrétien, qu'un Dieu souverain et éternel.

CHAPITRE LIV

Des divers mouvements de la nature et de la grâce.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, observez avec soin les mouvements de la nature et de la grâce, parce qu'ils sont très subtils, et tout à fait contraires, et qu'à peine peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel et éclairé intérieurement.

Tous véritablement désirent le bien, et se le proposent dans leurs actions et dans leurs paroles ; c'est ce qui fait qu'il y en a beaucoup de trompés par l'apparence du bien.

2. La nature est artificieuse : elle en attire plusieurs, elles les fait tomber dans ses filets, et les trompe : elle n'a jamais pour fin qu'elle-même. La grâce, au contraire, marche avec simplicité, elle évite la moindre apparence du mal, elle ne tend point de piéges ; elle fait toutes choses purement pour Dieu, en qui elle met son repos, comme en sa dernière fin.

3. La nature souffre à regret de mourir, d'être gênée, d'être domptée, d'être abaissée, et elle ne se met pas volontiers sous le joug. La grâce, au contraire, s'applique à se mortifier ; elle résiste à la sensualité, elle cherche à être assujettie, elle veut être vaincue, et ne désire point jouir de sa propre liberté. Elle aime à être retenue sous la discipline,

elle ne demande point à dominer, mais à être, à vivre et à demeurer sous la dépendance de Dieu ; et *elle est prête à se soumettre humblement à toute créature humaine* (I Pétr. ii, 13.) pour l'amour de lui.

4. La nature travaille pour son intérêt, et considère quel profit elle tirera des autres. La grâce, au contraire, n'examine point ce qui lui est utile et commode, mais plutôt ce qui peut servir à plusieurs.

5. La nature est bien aise d'être honorée et respectée ; mais la grâec attribue fidèlement à Dieu tout honneur et toute gloire.

6. La nature craint la confusion et le mépris ; mais la grâce *met sa joie à souffrir des opprobres pour le nom de Jésus-Christ*. (Act. v, 41.)

7. La nature aime l'oisiveté et

le repos du corps, mais la grâce ne peut demeurer sans rien faire, et elle embrasse volontiers le travail.

8. La nature cherche à se procurer ce qui est curieux et beau ; et elle abhorre ce qui est vil et grossier ; mais la grâce se plaît aux choses simples et basses ; elle ne méprise point ce qui est rude, et se couvre sans peine de vieux haillons.

9. La nature a égard aux choses temporelles ; elle se réjouit d'un gain terrestre, elle s'attriste des pertes, elle s'irrite de la moindre parole injurieuse ; mais la grâce considère ce qui est éternel, ne s'arrête point aux choses du temps, ne se trouble point de leur perte, et ne s'aigrit pas pour des paroles trop dures, parce qu'elle a mis son trésor et sa joie

dans le ciel, où rien ne périt.

10. La nature est avide, et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne ; elle aime ce qui lui est propre et particulier ; mais la grâce est charitable et communique ce qu'elle a : elle ne veut rien en propre, elle se contente de peu et juge que *c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir.* (ACT. XX, 35.)

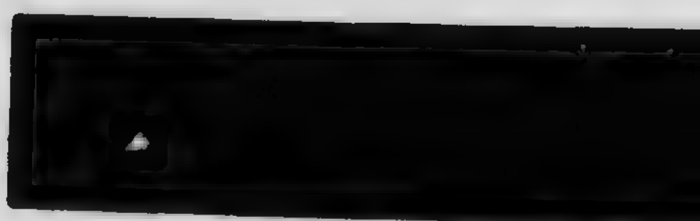
11. La nature a du penchant pour les créatures, pour sa propre chair, pour les vanités et pour les conversations ; mais la grâce porte à Dieu et à la vertu, elle renonce aux créatures et elle fuit le monde ; elle hait les désirs de la chair ; elle retranche toutes les allées et les venues, et rougit de paraître en public.

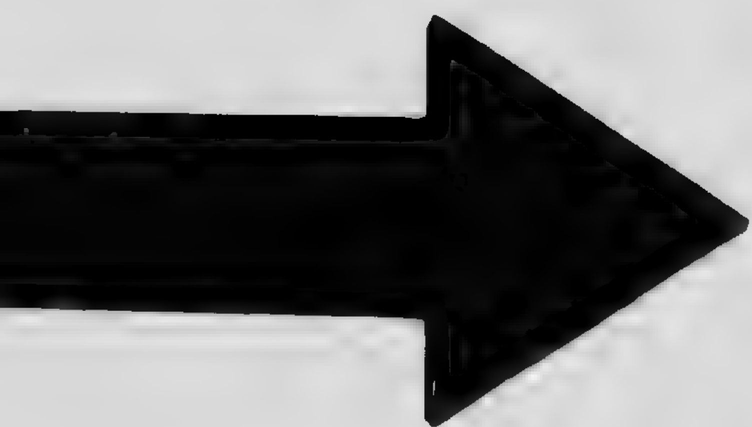
12. La nature est bien aise d'avoir quelque consolation extérieu-

re pour contenter ses sens ; mais la grâce cherche à se consoler en Dieu seul, et à mettre sa joie dans le souverain bien par-dessus toutes les choses visibles.

13. La nature fait tout par intérêt et pour sa commodité particulière ; elle ne sait rien faire gratuitement ; mais elle espère tirer du bien qu'elle fait un bien équivalent ou un plus grand, ou des louanges ou des faveurs ; et elle désire que l'on fasse grand cas de ce qu'elle fait et de ce qu'elle donne.

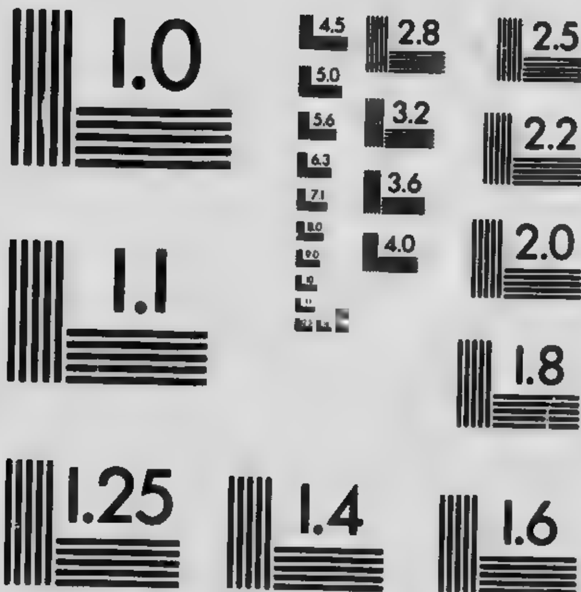
La grâce, au contraire, ne cherche nul avantage temporel : elle ne demande en revanche d'autre récompense que Dieu seul ; et ne souhaite rien des choses nécessaires à la vie, qu'autant qu'elles lui peuvent servir à acquérir les éternelles.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





14. La nature se fait un plaisir d'avoir un grand nombre d'amis et de parents ; elle se glorifie d'un poste honorable et de la naissance ; elle est complaisante envers les grands : elle flatte les riches, et applaudit à ses semblables.

Mais la grâce aime jusqu'à ses ennemis ; la quantité d'amis ne lui donne point de vanité ; elle n'estime ni le rang ni l'origine, à moins qu'il ne s'y rencontre une plus grande vertu. Elle favorise plutôt le pauvre que le riche ; elle compatit plus à l'innocent qu'à celui qui a du pouvoir ; elle se plaît avec les personnes amies de la vérité, et nullement avec les trompeurs. Elle exhorte toujours les bons *à avoir de l'émulation pour les dons les plus excellents* (I Cor. II, 31.), et à

se conformer au Fils de Dieu par la nature des vertus.

15. La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque et de ce qui lui fait peine. La grâce supporte constamment la pauvreté.

16. La nature rapporte tout à elle-même ; c'est pour elle qu'elle combat et qu'elle dispute. La grâce, au contraire, ramène à Dieu toutes choses, comme à la source d'où elles découlent. Elle ne s'attribue aucun bien ; elle ne présume de rien avec orgueil ; elle ne conteste point, et ne préfère point son avis à celui des autres; mais elle soumet tous ses sentiments et toutes ses lumières à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu.

17. La nature souhaite de savoir des secrets et d'entendre des nouvelles ; elle aime à paraître

au dehors, et à éprouver quelque chose par les sens ; elle cherche à se faire connaître et à faire ce qui attire des louanges et de l'admiration.

Mais la grâce ne se met point en peine d'apprendre des choses nouvelles et curieuses, parce que tout cela vient de la corruption du vieil homme, n'y ayant rien de nouveau ni de stable sur la terre. Elle enseigne donc à réprimer les sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher avec humilité tout ce qui est louable et qui mérite d'être admiré, et à rechercher en toutes choses et dans toutes les sciences l'utilité qui en peut revenir, et la seule gloire de Dieu. Elle ne veut point que l'on parle avantageusement d'elle, ni de ce qui la touche ; mais elle souhaite que Dieu soit béni dans ses dons,

comme celui qui les répand tous par une pure charité.

18. Cette grâce est une lumière surnaturelle et un don spécial de Dieu. Elle est proprement le sceau des élus et le gage du salut éternel, c'est elle qui élève l'homme des choses de la terre à l'amour des choses du ciel, et qui, de charnel qu'il était, le rend spirituel. Plus donc la nature est mortifiée et assujettie, plus la grâce se répand avec abondance, et ses nouvelles visites réforment tous les jours de plus en plus l'homme intérieur selon l'image de Dieu.

PRATIQUE

Qu'est-ce que se reposer en Dieu comme en sa dernière fin ? C'est ne désirer, ne chercher et n'aimer que lui ; c'est tout faire et tout souffrir pour lui ; c'est

acquiescer en tout à son bon plaisir ; c'est ne vouloir que ce qu'il veut ; c'est ne s'égarer et ne se détourner jamais de la voie de son bon plaisir ; c'est enfin mettre son bonheur et son repos à le contenter, sans chercher à être content de soi-même. Mais cette conduite est contraire à la nature, et la grâce seule peut en venir à bout.

PRIÈRE

Il est temps, Seigneur, que je me livre à votre miséricorde pour obtenir le pardon de mes péchés, et à votre amour pour en suivre toutes les impressions. Soutenez-moi, ô mon Jésus ; fortifiez-moi par votre grâce contre les recherches de la nature et de l'amour-propre ; car il m'est impossible de moi-même de combattre et de vaincre les mouvements d'une

nature corrompue, qui cherche en tout à se satisfaire, et qui est opposée à vos saintes volontés. Faites que votre grâce l'emporte en nous sur la nature, nous rende fidèles aux inspirations de votre Esprit-Saint, et que, nous portant toujours à nous renoncer et à nous vaincre, elle nous établisse et nous renouvelle dans la possession de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LV

De la corruption de la nature, et de l'efficacité de la grâce.

1. Le Fidèle. — Seigneur mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et ressemblance, accordez-moi cette grâce dont vous m'avez fait connaître l'excellence et la nécessité pour le salut, afin que je surmonte l'extrême corruption de ma nature, qui m'entraîne au

péché et à la perdition ; car *je sens dans ma chair la loi du péché qui s'oppose à la loi de mon esprit* (ROM. VII, 23.), et qui me traite en esclave pour me faire obéir à la sensualité en beaucoup de choses, sans que je puisse résister à mes passions, si votre sainte grâce ne m'assiste en répandant ses ardeurs dans mon âme.

2. On a besoin de votre grâce, et d'une grande grâce, pour vaincre la nature, qui *penche toujours au mal dès sa jeunesse.* (GEN. VIII, 21.) Car la nature étant tombée par Adam, le premier homme, et ayant été corrompue par le péché, la peine de cette tache a passé dans tous les hommes, en sorte que cette même nature, que vous avez créée dans un état de bonté et de justice, se prend maintenant pour le vice et l'infirmité de la

nature corrompue, d'autant que les mouvements qui lui restent nous entraînent au mal et aux choses de la terre ; car le peu de vigueur qui lui est demeurée est comme une étincelle cachée sous la cendre.

Cette étincelle est la raison naturelle, enveloppée d'épaisses ténèbres, laquelle conserve encore le discernement du bien et du mal, du vrai d'avec le faux, quoiqu'elle soit dans l'impuissance d'exécuter tout ce qu'elle approuve, et qu'elle ne jouisse plus de la pleine lumière de la vérité, ni de la première pureté de ses affections.

3. De là vient, mon Dieu, que *je me plais dans votre loi selon l'homme intérieur* (Rom. vii, 22.), convaincu que *vos commandements sont bons, justes et saints* (Ibid., 22.), et que je me dis qu'il

faut fuir tout ce qui est mal et péché. Mais *je suis par la chair asservi à la loi du péché* (IBID., 25.), quand j'obéis plutôt à la sensualité qu'à la raison. Ainsi, *je trouve en moi la volonté de faire le bien, sans trouver le moyen de l'accomplir*. (IBID., 18.)

C'est ce qui fait que je forme plusieurs bonnes résolutions ; mais parce que la grâce me manque pour soutenir mon infirmité, je quitte prise à la moindre résistance, et je perds courage. De là vient que je connais la voie de la perfection, et que je vois assez clairement comment je dois me comporter ; mais, accablé du poids de ma propre corruption, je ne m'élève point vers ce qui est plus parfait.

4. Oh ! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour com-

mencer le bien, pour le continuer et pour l'achever ! car je ne puis rien faire sans elle ; mais *je puis tout en vous, si votre grâce me fortifie.* (PHILIPP. IV, 13.)

O grâce vraiment céleste, sans laquelle il n'y a point de vrais mérites, et sans laquelle tous les dons de la nature doivent être comptés pour rien ! Sans elle, ô Seigneur! les arts, les richesses, la beauté, la force, l'esprit, l'éloquence, ne sont d'aucune valeur devant vous, car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchants ; mais le don propre des élus est la grâce ou la charité, de laquelle étant revêtus, ils sont jugés dignes de la vie éternelle.

Cette grâce est si relevée, que ni le don de prophétie, ni l'opération des miracles, ni la plus haute contemplation, ne sont d'au-

cune considération sans elle. La foi même, l'espérance, ni les autres vertus, ne vous sont point agréables sans la charité et sans la grâce.

O bienheureuse grâce, qui enrichissez en vertu le pauvre d'esprit, et qui rendez humble de cœur celui qui est riche en plusieurs dons ! venez, descendez en moi, remplissez-moi de vos consolations dès le matin, de peur que mon âme, par un excès de lassitude et d'aridité, ne tombe en défaillance.

Je vous demande, Seigneur, avec instance de trouver grâce devant vos yeux ; car *votre grâce me suffit* (II COR. XII, 9.), quand je n'obtiendrais rien de tout ce que la nature désire.

5. Quelques tentations qui m'arrivent, et de quelques tribulations que je sois agité, je ne craindrai

point les maux. tant que votre grâce sera avec moi. C'est elle qui est ma force, c'est elle qui me donne conseil et secours ; elle est plus puissante que tous mes ennemis, elle est plus sage que tous les sages ensemble.

6. Elle est la maîtresse de la vérité, la règle de la discipline, la lumière du cœur, la consolation dans l'oppression ; elle chasse la tristesse, dissipe la crainte, nourrit la dévotion, et produit les larmes. Que suis-je sans elle ? qu'un bois sec, un tronc inutile, destiné au rebut. *Que votre grâce* donc, *Seigneur, me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle m'applique sans cesse à la pratique des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ, votre Fils. Ainsi soit-il.*

PRATIQUE

Nous nous faisons justice en nous défiant de nos propres forces, et nous la faisons à Dieu en nous confiant dans le secours de sa grâce. Cette grâce ne nous manque jamais, mais nous manquons souvent d'y correspondre ; et l'unique moyen d'assurer notre salut, c'est d'être fidèle aux mouvements de la grâce, puisque cette fidélité renferme la pratique des vertus et tous les moyens de notre salut.

PRIÈRE

Quand sera-ce, ô mon Dieu, que votre grâce régnera dans mon cœur, et qu'elle en assujettira tous les mouvements à votre amour ? Qui connaîtrait bien, Seigneur, l'excellence et le prix de cette grâce, laquelle est une participa-

tion de votre nature divine, et comme une effusion sainte de votre bonté dans les âmes, aimerait mieux tout perdre, et sacrifierait tout à sa conservation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVI

Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant sa croix.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, vous passerez en moi à proportion que vous pourrez sortir hors de vous. De même que ne rien désirer au dehors fait la paix au dedans, ainsi se quitter soi-même intérieurement fait l'union avec Dieu.

Je veux vous apprendre à vous renoncer parfaitement vous-même, pour vous soumettre à ma volonté sans contradiction ni murmure. *Suivez-moi. Je suis la voie,*

la vérité et la vie. (MATTH. IX, 9. JOAN. XIV, 6.)

On ne marche point sans voie; sans la vérité on ne peut connaître; sans la vie on ne saurait vivre. Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer. Je suis la voie qui ne peut égarer, la vérité qui ne peut tromper, la vie qui ne peut finir. Je suis la voie parfaitement droite, la vérité souveraine, la vie véritable, la vie bienheureuse, la vie incréée. Si vous demeurez dans ma voie, *vous connaîtrez la vérité; et la vérité vous délivrera et vous obtiendra la vie éternelle.* (JOAN. VIII, 42. I TIM. VI, 12.)

2. *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.* (MATTH. XIX, 17.) Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi.

Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez. Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même. (Ibid., 21; Luc. ix, 23.)

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente. Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre, si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi; car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la véritable lumière.

3. Le Fidèle. — Seigneur Jésus, puisque vous avez vécu ici-bas à l'étroit et dans le mépris du monde, faites-moi la grâce de vous imiter, et que le monde me méprise. *Car le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, et le disciple n'est pas au-dessus de son maître.* (Matth. x, 24. Joan. xiii, 16).

Que votre serviteur se forme

sur votre vie, parce que c'est en elle qu'est mon salut et la véritable sainteté. Tout ce que je lis ou ce que j'entends hors d'elle, ne me satisfait, ni ne me réjouit pleinement.

4. Jésus-Christ. — Mon fils, puisque vous le savez, et que vous avez lu toutes ces choses, *vous serez bienheureux si vous les mettez en pratique. Celui qui a mes commandements et qui les garde, est celui qui m'aime; et je l'aimerai aussi; je me découvrirai à lui, et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père.* (Joan. xiii, 17; xiv, 21. Eph. ii, 6. Apoc. iii, 21.)

5. Le Fidèle. — Seigneur Jésus, qu'il soit fait comme vous l'avez dit et promis, et que je puisse m'en rendre digne.

J'ai reçu la croix de votre main, je l'ai reçue et je la porterai; oui,

je la porterai jusqu'à la mort, telle que vous me l'avez imposée. La vie d'un bon religieux est véritablement une croix, mais une croix qui mène en paradis. J'ai commencé, mais il n'est plus permis de reculer ni de lâcher pied.

6. Courage, mes frères, poursuivons ensemble notre route. Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé cette croix pour Jésus, persévérons pour Jésus. Il est notre chef et notre guide, il sera aussi notre appui. Voilà notre Roi qui marche à notre tête, et qui combattra pour nous. Suivons-le avec courage ; que personne ne se forme des terreurs : *soyons prêts à mourir généreusement dans ce combat, et ne souillons point notre gloire* (I MACH. IX, 10.) er fuyant à la vue de la croix.

PRATIQUE

Ce que Jésus-Christ dit dans l'Evangile, que celui qui veut venir après lui doit se renoncer et porter sa croix tous les jours et le suivre, renferme la pratique d'une vie vraiment chrétienne et une voie sûre du salut, puisque Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie : la voie que nous devons suivre, la vérité que nous devons croire, et la vie que nous devons espérer; car, pour vivre en vrai chrétien et pour assurer son salut, il faut commencer par se renoncer et par mourir à soi-même, ce renoncement et cet esprit d'abnégation étant le premier principe de l'Evangile, la loi fondamentale du christianisme, le devoir essentiel d'un chrétien, et un moyen absolument nécessaire au salut.

Porter sa croix avec Jésus-

Christ, c'est souffrir de tout le monde, et ne faire souffrir personne ; c'est agréer de la main et du Cœur de Jésus-Christ toutes les peines de l'esprit et du corps.

PRIÈRE

O croix de mon Jésus ! que nous portons vos reliques sur notre corps avec peu de respect, et que nous portons vos douleurs dans nos âmes avec impatience ! Comment est-ce que je pourrai vous regarder avec confiance au jour du jugement, si je vous regarde maintenant avec horreur ? et comment pourrai-je mourir un jour embrassant le crucifix, si je vis maintenant en ennemi du crucifix ? Ne le permettez pas, mon Seigneur ; et puisque vous m'avez sauvé par la croix, faites que je sois content de vivre et

de mourir sur la croix. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVII

Que l'homme ne doit point trop s'abattre quand il tombe en quelques fautes.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, la patience et l'humilité dans les traverses me plaisent plus que beaucoup de consolation et de dévotion dans la prospérité.

Pourquoi vous attristez-vous d'une chose légère qu'on fait ou qu'on dit contre vous? Quand elle aurait été plus considérable, vous n'auriez pas dû vous émouvoir. Mais maintenant laissez passer tout cela. Cette disgrâce n'est pas pour vous une nouveauté : ce n'est pas la première, et, si vous vivez quelque temps, ce ne sera pas la dernière.

Vous avez assez de courage lors-

qu'il ne s'offre rien de contraire. Vous donnez même de bons conseils, et vous savez fortifier les autres par vos paroles ; mais lorsqu'une soudaine affliction se présente à votre porte, vous manquez de résolution et de force. Considérez votre grande fragilité, dont vous ne faites que trop souvent l'épreuve dans les moindres rencontres ; et néanmoins c'est pour votre salut que ces choses et autres semblables vous arrivent.

2. Bannissez cette faiblesse de votre cœur le mieux que vous pourrez; et, si elle vous atteint, n'en soyez pas pour cela découragé ni embarrassé longtemps. Si vous ne pouvez souffrir avec joie, souffrez au moins avec patience.

Que si vous avez peine à entendre ce qui est dit, et si vous en ressentez de l'indignation, modé-

rez-vous, et ne souffrez pas qu'il sorte de votre bouche rien de mal réglé qui scandalise les faibles. L'émotion excitée en vous s'apaisera bientôt, et votre douleur intérieure sera adoucie par le retour de la grâce.

Je suis encore, dit le Seigneur, prêt à vous secourir et à vous consoler plus que jamais, si, vous confiant en moi, vous m'invoquez avec dévotion.

3. Prenez courage, et disposez-vous à mieux souffrir. Tout n'est pas perdu pour vous, si vous vous trouvez souvent affligé et tenté rudement. Vous êtes homme, et non pas Dieu, vous êtes chair et non un ange.

Comment pourriez-vous toujours demeurer en un même état de vertu, puisque cette fidélité a manqué à l'ange dans le ciel, et

au premier homme dans le paradis? C'est moi qui relève et qui sauve ceux qui gémissent, et je fais monter jusqu'à ma divinité ceux qui connaissent leur faiblesse.

4. Le Fidèle. — Seigneur, bénie soit votre parole, parole *plus douce à ma bouche que le miel, et le plus pur rayon de miel.* (Psalm. xviii, 11; cxviii, 103.)

Que ferai-je parmi tant d'afflictions et de peines, si vous ne me fortifiez par vos saintes paroles? Que m'importe ce que je souffre, et combien je souffre, pourvu que j'arrive enfin au port du salut!

Donnez-moi cette bonne fin; accordez-moi une heureuse sortie de ce monde. Souvenez-vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

Lorsqu'on s'ennuie de souffrir toujours et de souffrir beaucoup, il faut se souvenir que l'humble soumission aux peines est incomparablement plus agréable à Dieu que la douceur de ses consolations; et qu'ainsi la souveraine consolation pour une âme, c'est d'être privée de toute consolation, et de ne pas laisser de lui être fidèle.

Souvenez-vous, dans vos peines intérieures, que tout n'est pas perdu pour vous voir affligé et tenté violemment. Mais résistez à la tentation, soumettez-vous à l'humiliation, et, croyez que, pour être élevé jusqu'à l'union avec Dieu, il faut que vous vous abaissiez auparavant dans la profondeur de vos misères.

PRIÈRE

Ne permettez pas, Seigneur, que mes peines soient inutiles à mon salut; et, si je ne les souffre pas avec joie, faites qu'au moins je les endure avec patience. Il est bon que je sois humilié, afin que j'apprenne à garder vos saintes ordonnances. Que je serais malheureux, si je l'étais deux fois: si je l'étais en ce monde et dans l'autre! J'espère, ô mon Dieu, que vous ferez de mes peines le gage de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII

Qu'il ne faut point sonder les hauts mystères et les secrets jugements de Dieu.

1. Jésus-Christ. — Mon fils, gardez-vous bien de disputer sur les matières relevées et sur les secrets jugements de Dieu; gardez-vous d'examiner pourquoi celui-

ci est ainsi abandonné, tandis que celui-là est élevé à une grande grâce : pourquoi l'un est si fort dans l'affliction, et l'autre comblé de tant d'honneurs. Ces choses passent la portée humaine : nul raisonnement, nulle dispute n'est capable d'approfondir les jugements de Dieu.

Quand donc l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des hommes curieux vous questionnent, répondez-leur ces paroles du Prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable* ; et ces autres : *Les jugements du Seigneur sont vrais, et se justifient par eux-mêmes.* (Ps. CXVIII, 137 ; XVIII, 10.)

Il faut craindre mes jugements, et non pas les sonder, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'esprit humain.

2. Gardez-vous aussi de vous enquérir et de disputer du mérite des Saints, quel est d'entre eux le plus saint et le plus grand au royaume des cieux. Ces sortes de questions engendrent souvent des débats et des contestations inutiles ; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire, ce qui produit des jalousies et des dissensions, lorsque l'un élève un saint, et que l'autre s'efforce avec orgueil de lui en préférer un autre.

D'ailleurs le désir de savoir et d'approfondir ces choses ne rapporte aucun fruit, mais plutôt il déplaît aux Saints : parce que *je ne suis pas un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix* (II Cor. xiv, 33.) et que cette paix consiste plus dans une véritable humilité que dans la propre élévation.

3. Il y en a qui, par un zèle de

tendresse, se portent avec plus d'affection vers quelques Saints que vers les autres ; mais ce zèle vient plutôt de l'homme que de Dieu.

C'est moi qui ai fait tous les saints ; c'est moi qui leur ai donné la grâce, c'est moi qui les ai établis dans la gloire. J'ai reconnu les mérites de chacun d'eux. et *je les ai prévenus par les bénédictions de ma douceur*. (Ps. XX, 4.)

J'ai connu mes bien-aimés dans ma prescience avant tous les siècles. *Je les ai choisis et tirés du monde.* (JOAN. XV, 19.) Ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers, c'est moi qui les ai appelés par ma grâce, qui les ai attirés par ma miséricorde, et qui les ai fait passer par différentes tentations. C'est moi qui ai répandu en eux des consolations merveil-

leuses, qui les ai fait persévérer, qui ai couronné leur patience.

4. Je connais le premier et le dernier, et je les aime tous d'un amour inestimable. C'est moi qu'il faut louer dans tous les Saints : c'est moi qu'il faut bénir et honorer par-dessus toutes choses en chacun d'eux, les ayant élevés et prédestinés à tant de gloire sans qu'il y ait eu en eux aucun mérite propre qui ait précédé.

Celui donc qui méprise un des moindres des miens, n'honore point le plus grand, puisque j'ai fait le petit comme le grand. Et celui qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moi-même, et à tous les autres qui sont dans le ciel. Tous n'y sont qu'un par le lien de la charité; ils n'ont tous qu'un sentiment et une

volonté, et ils s'aiment tous en un.

5. Mais ce qui est bien plus sublime, ils m'aiment plus qu'eux-mêmes et que leurs propres mérites ; car, transportés hors d'eux-mêmes, et tirés hors de leur amour-propre, ils s'abîment totalement dans l'amour qu'ils me portent, et dans la jouissance duquel ils trouvent leur repos. Il n'est rien qui puisse les détourner ou les rabaisser, parce qu'étant remplis de la vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre.

Que les hommes charnels et animaux ne se mêlent donc point de discourir sur l'état des Saints, eux qui ne savent aimer que leur satisfaction particulière. Ils ôtent et ils ajoutent selon qu'il leur plaît, et non comme il plaît à l'éternelle Vérité.

6. Cette ignorance existe en plusieurs, principalement en ceux qui, étant plus éclairés, ne savent presque ce que c'est que d'aimer quelqu'un d'un amour purement spirituel.

Une affection naturelle, une amitié humaine, leur donne encore un grand penchant vers les uns ou vers les autres, et ils s'imaginent qu'il en est des choses du ciel comme de celles de la terre où ils se trouvent. Mais la différence est infinie entre ce que pensent les imparfaits et ce que les hommes éclairés connaissent par la révélation d'en haut.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de traiter avec curiosité ces matières, qui passent votre savoir ; mais plutôt mettez votre application et vos soins à pouvoir être même le dernier dans le royaume

de Dieu. Car, quand quelqu'un saurait quel Saint est plus saint ou plus grand qu'un autre dans le royaume des cieux, quel avantage tirerait-il de cette connaissance, si elle ne lui servait pas à s'humilier devant moi et à rendre gloire à mon nom avec plus d'ardeur ?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés, à son peu de vertu, et combien il est éloigné de la perfection des Saints, fait une chose bien plus agréable à Dieu, que n'en fait un autre qui dispute du plus ou du moins de leur grandeur. Il vaut mieux invoquer les Saints par des prières ferventes accompagnées de larmes, et implorer leurs glorieux suffrages avec humilité de cœur, que d'examiner par une vaine recherche les secrets de leur état.

8. Ils sont parfaitement contents : et ils le seraient des hommes si les hommes savaient se contenter et réprimer la licence de leurs vains discours.

Les Saints ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, mais qu'ils le rapportent tout à moi, comme leur ayant tout donné par ma charité infinie. Ils sont remplis d'un si grand amour pour ma divinité, et d'une telle surabondance de joie, que rien ne manque et ne peut manquer à leur gloire et à leur félicité.

Plus les saints sont élevés en gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes ; ce qui les approche de moi de plus près, et me les rend plus chers.

C'est pourquoi vous voyez qu'il est écrit qu'*ils jetaient leurs cou-*

ronnes devant Dieu et tombaient sur leur face au pied de l'agneau, et qu'*ils adoraient Celui qui vit dans les siècles des siècles.* (APOC. IV, 10 et V, 14.)

9. Plusieurs demandent : *Qui est le plus grand dans le royaume des cieux* (MATTH. XVIII, 1.) ? lesquels ignorent s'ils seront dignes d'avoir place parmi les plus petits.

C'est quelque chose de grand que d'être le plus petit dans le ciel, où tous sont grands, parce que tous y seront appelés et seront, en effet, les enfants de Dieu. *Le plus petit sera élevé sur mille, et le pécheur de cent ans mourra.* (IS. LX, 22, et LXV, 20.) Car mes disciples, demandant *quel était le plus grand dans le royaume des cieux*, voici la réponse qu'ils eurent : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez*

comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux. (MATTH. XVIII, 3 et 4.)

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier de bon cœur avec les petits, parce que la porte du ciel, qui est basse, ne leur en permettra pas l'entrée. *Malheur encore aux riches qui ont ici leur satisfaction* (LUC. IV, 24.), parce que, pendant que les pauvres entreront au royaume de Dieu, ceux-là demeureront dehors et jetteront des cris de désespoir.

Humbles, réjouissez-vous; pauvres, tressaillez de joie, *parce que le royaume de Dieu est à vous* (LUC. VI, 20.), si toutefois vous marchez dans la vérité.

PRATIQUE

Dieu a formé tous les Saints sur le modèle du Verbe incarné, son Fils, et il est impossible d'être l'objet de l'amour de Dieu, sans faire de Jésus-Christ l'objet de notre imitation. Il a voulu qu'il y eût des saints de toutes les conditions du monde, pour faire connaître à tous les hommes qu'ils peuvent se sauver et se sanctifier en vivant saintement et chrétiennement, chacun dans son état. (*Saint Cyprien.*) Il a fait les Saints nos protecteurs et nos modèles, pour nous aider et nous apprendre à mériter le ciel qu'ils possèdent ; puisqu'il est vrai qu'ils écoutent nos prières, et que, sûrs de leur félicité, ils sont, autant que leur état peut le permettre, en peine de la nôtre.

Tâchons donc de vivre et de

souffrir comme eux, pour vivre un jour et régner avec eux, et souvenons-nous qu'il n'y a qu'une seule voie pour arriver au terme heureux où sont arrivés les Saints; et cette voie, comme l'Evangile le marque, est la vie pénitente, mortifiée et détachée du monde; toute autre voie, selon Jésus-Christ même, est une voie de perdition.

PRIÈRE

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'admirateurs stériles de la félicité des Saints, nous nous contentions de les louer et de les prier; mais faites qu'appliqués à pratiquer leurs vertus et à faire ce qu'ils ont fait, nous nous rendions dignes du paradis qu'ils possèdent et que nous espérons. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIX

Qu'il faut mettre en Dieu tout son espoir et toute sa confiance.

1. Le Fidèle. — Seigneur, quelle assurance ai-je en cette vie, et quelle chose de toutes celles qui paraissent sous le ciel fait ma plus grande consolation? N'est-ce pas vous, ô Seigneur mon Dieu, dont la miséricorde est infinie! Où me suis-je bien trouvé sans vous? ou quand ai-je pu être mal étant avec vous?

J'aime mieux être pauvre avec vous que riche sans vous. J'aime mieux être pèlerin sur la terre avec vous que de posséder le ciel sans vous. Où vous êtes, là est le ciel; et où vous n'êtes pas, là est la mort et l'enfer.

Vous êtes l'objet de tous mes désirs; c'est pourquoi je ne puis

me dispenser de vous adresser mes gémissements, mes cris et mes supplications. Enfin, je n'ai personne en qui je puisse me confier pleinement, ni qui me secoure plus à propos dans mes besoins, que vous seul, ô mon Dieu! Vous êtes mon espoir et ma confiance, vous êtes mon consolateur et la fidélité même en toutes choses.

2. *Tous cherchent leurs propres intérêts* (PHILIPP. II, 21.); vous ne voulez que mon salut et mon avancement, et vous tournez tout en bien pour moi.

Quoique vous m'exposiez à des tentations et à différentes adversités, c'est pour mon avantage que vous en ordonnez ainsi, vous qui avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières. Et vous ne devez pas être moins aimé et moins béni dans ces épreuves

que si vous me combliez de vos célestes consolations.

3. J'établis donc en vous, ô Seigneur mon Dieu, toute mon espérance et tout mon refuge, et je rejette sur vous toutes mes afflictions et toutes mes peines, parce que je ne trouve que faiblesse et qu'inconstance en tout ce que je regarde hors de vous. Car je ne puis tirer avantage d'un grand nombre d'amis, ni être aidé par de puissants protecteurs, ni recevoir d'avis utiles de personnes prudentes qui me conseillent, ni trouver de consolation dans les livres des docteurs, ni devoir ma délivrance à quelques richesses que ce soit, ni rencontrer d'asile dans la retraite la plus profonde et la plus propice, si vous ne m'assistez, si vous ne me fortifiez, si vous ne me consolez, si vous ne

m'instruisez, et si vous ne me gardez vous-même.

4. Car tout ce qui paraît propre à procurer la paix et la félicité n'est rien sans vous, et ne contribue véritablement en rien à cette félicité. Vous êtes donc la fin de tous les biens, la source de la vie, un abîme qui épuise le discours, et la plus puissante consolation de vos serviteurs est d'espérer en vous par-dessus toutes choses. Mes yeux se sont élevés vers vous, je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, père des miséricordes! Bénissez et sanctifiez mon âme par votre bénédiction céleste, afin qu'elle devienne votre demeure sainte et le trône de votre éternelle gloire, et qu'il ne se trouve rien dans ce temple de votre divinité qui blesse les yeux de votre Majesté. *Jetez vos*

regards sur moi, selon la grandeur de vos bontés et la multitude de vos miséricordes (Ps. LXVIII, 17.), et exaucez la prière de votre pauvre serviteur relégué bien loin dans la région des ombres de la mort.

Protégez et conservez l'âme de votre petit serviteur au milieu d'un grand nombre de dangers de cette vie corruptible; et, m'accompagnant de votre grâce, conduisez-moi par le chemin de la paix dans la patrie de l'éternelle clarté. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

Lorsque nous nous sentons affligés et comme accablés de peines intérieures, de douleurs corporelles et de contradictions extérieures, ou de tous ces maux ensemble, recourons à notre Dieu, qui peut seul nous aider et nous

secourir, et disons-lui avec les Macchabées : Seigneur, vous savez les desseins que les ennemis de notre âme et de notre salut forment contre nous: comment pourrions-nous jamais leur résister, si vous ne nous secouriez ? Nous élevons donc nos yeux et notre cœur vers vous; vous êtes notre Dieu, vous pouvez nous aider; vous êtes notre Sauveur, vous le voulez; vous êtez notre Père, nous implorons votre assistance pour ne pas succomber et nous perdre.

PRIÈRE

Seigneur, vous avez dit que, pour être de vos disciples et de véritables chrétiens, il fallait se renoncer et porter sa croix. Vous savez la répugnance extrême que nous avons à l'une et à l'autre de ces choses. Ne souffrez pas qu'en

ce point notre foi nous condamne, comme elle ferait si nous ne pratiquions que ce que nous croyons être nécessaire à notre salut ; mais suppléez ce qui manque à notre foi, c'est-à-dire la pratique des vérités saintes que nous croyons, nous faisant joindre à la foi d'un chrétien la conduite d'un chrétien. Ainsi soit-il.



LIVRE IV

DU TRÈS SAINT SACREMENT DE L'EUCHARISTIE

PRÉFACE

Exhortation dévote à la sainte Communion.

JÉSUS-CHRIST. — *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés et je vous soulagerai,* dit le Seigneur. (MATTH. XI, 28.)

Le pain que je donnerai est ma chair que je dois donner pour la vie du monde. (JOAN. VI, 52.)

Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. (LUC. XXII, 19.) *Faites ceci en mémoire de moi.* (I COR. XI, 24.)

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. (JOAN. VI, 57.)

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. (IBID., 65.)

CHAPITRE I

Avec quel respect il faut recevoir Jésus-Christ.

1. Le Fidèle. — Ce sont vos paroles, ô Jésus, vérité éternelle, quoiqu'elles n'aient pas été dites en même temps ni écrites en un même endroit. Puis donc qu'elles sont de vous et qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec reconnaissance et avec foi.

Elles sont vôtres, puisque vous les avez proférées: elles sont miennes, puisque c'est pour mon salut que vous les avez dites. Je les reçois de bon cœur de votre bouche, afin qu'elles s'impriment plus profondément dans mon cœur.

Je suis excité par des paroles si charitables et si pleines de douceur et d'amour ; mais mes propres péchés m'épouvantent, et

l'impureté de ma conscience me détourne avec violence de la réception d'un si grand mystère. La douceur de vos paroles m'y invite ; mais la multitude de mes péchés m'appesantit.

2. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part avec vous, et de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle. *Venez à moi*, dites-vous, *vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai*. (MATTH. XI, 28.) Oh ! que cette parole est douce et tendre pour un pécheur, lorsque vous-même, mon Seigneur et mon Dieu, appelez le pauvre et l'indigent à la communion de votre très saint corps !

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous ?

Toute l'étendue des cieux ne peut vous contenir (III Reg. VIII, 27.), et vous dites : *Venez tous à moi.*

3. Que veut dire cette condescendance si charitable et cette invitation si tendre ?

Comment oserai-je venir à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui m'en puisse donner la hardiesse? Comment vous introduirai-je chez moi, après avoir si souvent offensé votre bonté? Les anges et les archanges révèrent votre présence, les Saints et les justes la redoutent, et vous dites : *Venez tous à moi.*

Qui pourrait croire, Seigneur, que cela fût véritable, si vous ne le disiez vous-même ? et qui oserait approcher si vous ne le commandiez ?

4. Noé, cet homme juste, tra-

vaille cent ans à la construction de l'arche pour s'y sauver avec peu de monde ; et moi, comment pourrai-je me préparer en une heure pour recevoir avec respect celui qui a construit l'univers ? (GEN. XL, 14 et suiv.)

Moïse, votre grand serviteur et votre ami particulier, fit une arche de bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très pur, pour y renfermer les tables de la loi ; et moi, créature corrompue, j'oserai vous recevoir si facilement, vous qui êtes le Législateur même et l'auteur de la vie! (EXOD. XXV, 10 et suiv.)

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, fut sept années à bâtir un temple magnifique en l'honneur de votre nom ; il célébra la fête de sa dédicace durant huit jours par l'offrande de mille

hosties pacifiques ; il plaça solennellement l'arche d'alliance au son des trompettes, et parmi des cris de joie, dans le lieu qui lui était préparé. (REG. VIII.)

Et moi, malheureux et le plus pauvre des hommes, comment vous ferai-je entrer dans ma maison, moi qui puis à peine employer dévotement une demi-heure ? et plût à Dieu que je passasse une seule fois dignement un moindre temps que celui-là !

5. O mon Dieu ! quels ont été les soins de ces personnes pour vous plaire ! Hélas ! que ce que je fais est peu de chose, et que je mets peu de temps pour me disposer à communier ! Il est rare que je me recueille entièrement, et plus rare encore que je sois libre de toute distraction. Et certainement il serait juste qu'en la

salutaire présence de votre divinité, nulle pensée indécente ne se présentât à moi, et qu'aucune créature ne m'occupât, puisque ce n'est pas un ange, mais le Seigneur des anges que j'ai à recevoir pour hôte.

6. Cependant il y a bien de la différence entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre corps très pur avec ses vertus ineffables ; entre les sacrifices de la loi, qui n'étaient que des figures de l'avenir, et la véritable hostie de votre corps, qui est l'accomplissement de tous les anciens sacrifices.

7. Pourquoi donc ne suis-je pas échauffé d'une plus vive ardeur en votre présence? pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints mystères, puisque ces anciens

patriarches et prophètes, ces rois et ces princes, avec tout leur peuple, ont témoigné tant de dévotion et de zèle pour le culte divin?

8. David, ce roi si pieux, *dansa de toute sa force* devant l'arche en mémoire des bienfaits dont ses pères avaient été comblés autrefois. Il fit faire divers instruments de musique, il composa des psaumes et les fit chanter avec allégresse: et, rempli du Saint-Esprit, il les chanta souvent lui-même sur la harpe: il enseigna aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir leurs voix chaque jour pour le bénir et publier ses louanges. (II REG. VI, 14.)

Si la vue de l'arche d'alliance excitait alors tant de dévotion et rappelait si bien le souvenir des louanges de Dieu, quelle révérence et quelle dévotion ne me

doit point inspirer, et au reste du peuple chrétien, la présence du saint Sacrement et la réception du corps sacré de Jésus-Christ !

9. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les reliques des Saints, et sont charmés au récit de leurs actions ; ils admirent les grands édifices de leurs églises, et baisent leurs ossements sacrés, enveloppés dans l'or et dans la soie. Et voici que je vous ai ici présent sur l'autel, o mon Dieu ! qui êtes le Saint des saints, le Créateur des hommes, et le Seigneur des anges.

Les hommes sont souvent attirés à ces sortes d'objets par la curiosité et par la nouveauté des choses qu'ils n'ont point encore vues et l'on en rapporte très peu de fruit pour l'amendement, surtout quand ces pèlerinages s'en-

treprennent si légèrement, et sans être touché d'une véritable contrition. Mais ici, dans le Sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Jésus, comme Dieu et homme, et toutes les fois qu'on vous y reçoit dignement et avec dévotion, l'on y reçoit avec abondance le fruit du salut éternel. Or ce n'est ni légèreté, ni curiosité, ni sensualité qui nous attirent à vous; mais une foi ferme, une pieuse espérance et une charité sincère.

10. O Dieu! créateur invisible du monde, que la manière dont vous agissez avec nous est admirable! Que vous traitez avec bonté et avec douceur vos élus, auxquels vous vous donnez vous-même pour nourriture dans votre Sacrement!

C'est là ce qui passe toute intelligence; c'est là principalement

ce qui ravit le cœur des personnes dévotes et qui embrase leur amour.

Car ceux qui sont vraiment fidèles, et qui travaillent tou leur vie à se corriger, reçoivent souvent dans ce Sacrement très auguste la grâce d'un surcroît de dévotion et d'amour pour la vertu.

11. O grâce du Sacrement merveilleuse et cachée ! grâce qui n'est connue que des fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et que les âmes infidèles et esclaves du péché ne peuvent sentir ! C'est dans ce Sacrement que se confère la grâce spirituelle, que l'âme recouvre la vertu qu'elle avait perdue, et qu'elle revient à sa première beauté, que le péché avait défigurée. Cette grâce est quelquefois si grande, que, par la plénitude de la dévotion qu'on y reçoit, non seulement l'esprit

mais le corps même y trouve dans sa faiblesse un redoublement de forces.

12. Nous devons cependant bien gémir et déplorer notre tiédeur et notre négligence, de ne pas nous porter avec plus d'affection à recevoir Jésus-Christ, en qui consistent toute l'espérance et tout le mérite de ceux qui doivent être sauvés. Car il est notre sanctification et notre rédemption; il est la consolation des voyageurs et le bonheur éternel des Saints.

Il y a donc bien lieu de s'affliger de ce que tant de personnes considèrent si peu ce Sacrement salutaire, qui fait la joie du ciel et le salut du monde.

O aveuglement, ô dureté du cœur humain, de ne pas faire plus de réflexion sur un don si ineffable, et de tomber même

dans l'indifférence par l'usage qu'on en fait tous les jours !

13. Car si ce très saint Sacrement ne se célébrait qu'en un seul lieu, et n'était consacré que par un seul prêtre dans le monde, avec quelle ardeur pensez-vous que les hommes courraient en ce lieu et vers ce prêtre, pour être présents à la célébration des divins mystères ? Mais maintenant il y a plusieurs prêtres, et Jésus-Christ est offert en plusieurs lieux, afin que la grâce de Dieu et son amour envers les hommes paraissent d'autant plus que la sacrée Communion est plus répandue dans le monde.

Je vous rends grâces, ô bon Jésus, Pasteur éternel, qui avez daigné nourrir de votre précieux corps et de votre sang des hommes pauvres et exilés comme

nous, et nous inviter même, par des paroles de votre bouche, à la réception de ces mystères, en nous disant: *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* (MATTH. XI, 28.)

PRATIQUE

Qui pourrait concevoir ou expliquer quelle est l'excellence du don tout divin que le Fils de Dieu nous a fait en nous donnant son corps et son sang dans la sainte Eucharistie, puisqu'il est vrai que nous y recevons toute la grandeur et toute la majesté d'un Dieu, toutes les perfections et toute la plénitude de sa divinité, toutes les vertus et toutes les grâces de son humanité, et tout le mérite d'un Homme-Dieu? de sorte qu'on peut dire avec saint Augustin que Dieu, tout-puissant

qu'il est, ne peut rien nous donner davantage qu'en se donnant ainsi à nous ; que, quelque riche et libéral qu'il puisse être, ce seul don qu'il nous fait de son corps, de son sang et de tout lui-même, épuise tous les trésors de sa libéralité; et que, bien qu'il soit la Sagesse incréée et incarnée du Père, il n'a pu trouver un moyen plus efficace pour gagner nos cœurs, que d'y entrer par la sainte communion, pour nous unir à son Cœur et pour nous transformer en lui.

PRIÈRE

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Mais que dois-je vous rendre pour vous-même, qui vous donnez tout entier à mon âme, pour être en elle un principe de vie vraiment chrétienne, et le ga-

ge de mon salut ? Toutes les fois que j'ai l'honneur de vous recevoir, ô mon aimable Sauveur, je puis dire que vous êtes tout à moi; et après vous avoir reçu tant de fois, hélas! je ne puis pas dire encore que je sois tout à vous. Venez, mon Jésus, venez prendre possession de ce cœur ingrat et infidèle, qui est peu à vous, beaucoup au monde, et tout à soi-même. Vengez-vous, Seigneur, vengez-vous de lui en l'obligeant de vous aimer, de se haïr, et de se céder à vous dans toutes les occasions qu'il aura de se reprendre. Il est à vous, ô mon Dieu ! non seulement comme l'ouvrage de vos mains et comme le prix de votre sang, mais encore comme un héritage qui vous est acquis, et dont vous venez prendre vous-même possession.

Agréez donc, ô mon Jésus ! que je vous rende ici mes très humbles actions de grâces pour l'institution de ce Sacrement admirable, où votre amour triomphe de vous-même pour me nourrir de votre corps et de votre sang ; et qu'en reconnaissance d'un bienfait si grand, si merveilleux et si divin, je vous prie d'accepter le don sincère, parfait et irrévocable que je vous fais de tout moi-même pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

Que Dieu donne à l'homme, dans ce Sacrement, des preuves de sa grande bonté et de son amour.

1. Le Fidèle. — M'appuyant, Seigneur, sur votre bonté et votre grande miséricorde, je viens à vous : comme malade, à mon

Sauveur; comme affamé et altéré, à la Fontaine de vie; comme pauvre, au Roi du ciel; comme serviteur, à mon Maître; comme créature, à mon Créateur; comme désolé, à mon doux Consolateur. Mais d'où me vient ce bonheur que vous me visitiez? Qui suis-je pour que vous vous donniez tout à moi? Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous? Et comment daignez-vous vous approcher d'un pécheur?

Vous connaissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a aucun bien en lui qui mérite que vous lui fassiez cette grâce. Je confesse donc ma bassesse, je reconnais votre bonté, je loue votre miséricorde, je vous rends grâces de votre extrême charité. Car vous en usez ainsi pour vous-même, et non pour mes mérites.

afin que votre bonté éclate davantage à mes yeux, que votre amour fasse plus d'impression sur moi, et que votre humilité soit plus recommandable.

Puis donc qu'il vous a plu, et que vous avez ordonné que cela fût ainsi, je reçois avec joie la faveur que vous daignez me faire ; et plaise à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacles !

2. O très doux et très bon Jésus! quel respect, quelles actions de grâces et quelles louanges devons-nous vous rendre sans cesse pour la réception de votre sacré corps, dont nul homme n'est capable d'exprimer l'excellence !

Mais que penserai-je dans cette communion en m'approchant de mon Sauveur, que je ne puis révérer comme je le dois, et que je

souhaite cependant de recevoir avec dévotion? Que penserai-je de meilleur et de plus salutaire que de m'humilier entièrement devant vous, et d'exalter votre bonté, qui est infiniment au-dessus de moi?

Je vous loue, ô mon Dieu, et je vous exalterai sans cesse. Je me méprise moi-même, et me soumets à vous dans la profondeur de ma bassesse.

3. Vous êtes le Saint des saints, et je ne suis qu'ordure et péché. Vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous. Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet. Vous voulez me donner à manger une chair céleste et le pain des Anges, qui n'est autre chose que vous-même; *le pain vivant descendu du*

ciel et qui donne la vie aux hommes. (JOAN. VI, 48, 50, 51.)

4. Voilà la source de votre amour, et ce qui fait éclater votre bonté. Quelles insignes actions de grâces et quelles louanges ne vous doit-on pas pour ces faveurs ?

Oh! que vos desseins ont été utiles et salutaires dans l'institution de ce Sacrement! Oh! que ce festin est doux et agréable, dans lequel vous vous êtes donné vous-même pour nourriture! Oh! que vos œuvres sont admirables, Seigneur! Que votre vertu est puissante! Que votre vérité est ineffable! *Car vous avez parlé, et toutes choses ont été faites, et ce que vous avez commandé a été fait.* (GEN. I; PSALM. CXLVIII, 5.)

5. C'est une merveille digne de la foi, et qui passe l'esprit des

hommes, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, soyez contenu tout entier sous les faibles espèces du pain et du vin, et que, sans être consommé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit.

O vous, le Seigneur de toutes choses, qui, n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous par votre Sacrement, conservez sans tache mon âme et mon corps, afin que je puisse célébrer plus souvent vos mystères avec joie et pureté de conscience, et recevoir pour mon salut éternel, ce que vous avez ordonné et institué principalement pour votre gloire et pour l'éternelle mémoire de vos bienfaits.

6. Réjouissez-vous, ô mon âme, et remerciez Dieu de vous avoir laissé dans cette vallée de larmes

un présent si magnifique et une consolation si singulière. Car toutes les fois que vous renouvelez ce mystère, et que vous recevez le corps de Jésus-Christ, vous travaillez à l'œuvre de votre rédemption, et vous participez à tous ses mérites, parce que la charité de Jésus-Christ ne diminue jamais, et que la grandeur de sa miséricorde est inépuisable.

C'est pourquoi vous devez toujours vous y disposer par un renouvellement d'esprit, et considérer avec attention ce grand mystère du salut.

Lorsque vous célébrez, ou que vous entendez la messe, ce mystère doit être pour vous une chose aussi grande, aussi nouvelle et aussi agréable, que si Jésus-Christ, descendant pour la première fois ce jour-là même dans le sein de

la Vierge, se faisait homme, ou qu'attaché à la croix, il souffrît et mourût pour le salut des hommes.

PRATIQUE

Considérez, en approchant de la sainte communion, quelle est la grandeur et la majesté de Celui que vous allez recevoir, et quelle est la bassesse et l'indignité d'une vile créature qui reçoit son Dieu. Dites-lui, en vous humiliant en sa présence : Qui suis-je, Seigneur, pour oser approcher de vous ? et qui êtes-vous vous-même, pour vous abaisser jusqu'à venir à moi ? Si je considère d'une part l'excellence de votre sainteté et de votre pureté, et de l'autre la corruption et les dérèglements de mon âme, je reconnais devant vous que je suis tout à fait indigne de vous recevoir, et que je ne puis

sans témérité vous faire entrer dans mon cœur. Mais parce que je regarde l'excès de votre bonté, et le besoin que j'ai de vous pour ma sanctification et pour mon salut, je m'approcherai de vous, ô mon Sauveur, avec une sainte confiance, sachant ce que vous avez dit dans l'Evangile, que ceux qui sont malades ont plus besoin de médecin que ceux qui se portent bien, et que vous venez à nous pour chercher et pour sauver ceux qui s'étaient éloignés de vous, et qui étaient en danger de se perdre.

Ne dites point, âmes chrétiennes, que vous n'osez souvent approcher d'un Dieu si grand et si redoutable. Vous en êtes indignes, il est vrai, et vous ne cesserez point de l'être, si vous ne tâchez de ne l'être pas par une continuelle attention sur vous-mêmes. Mais

ce n'est point un poison, dit saint Augustin, que ce pain des Anges; c'est une nourriture faite à vos usages et nécessaire au salut de votre âme. Recevez-la souvent, et nourrissez-en votre cœur; mais que cette chair céleste n'ait point chez vous l'effet des mets exquis de la terre, auxquels on s'accoutume, et dont on perd le goût par l'habitude. Les dispositions saintes où vous devez être en recevant ce Dieu saint doivent croître en vous à mesure que vous approchez de sa table. Il ne vous appartient pas de connaître ce progrès; mais il est toujours progrès quand nous nous efforçons de plus en plus à devenir plus saints par la voie de l'attention et de l'humilité.

PRIÈRE

En se disposant à communier.

Je crois, Seigneur, que vous êtes mon Dieu, et l'arbitre souverain de mon éternité. Avec quel respect dois-je approcher de vous ! Hélas ! que suis-je pour oser seulement lever les yeux vers vous ? Et comment puis-je me résoudre à vous faire entrer dans un cœur comme le mien, si misérable, si corrompu et si indigne de vous ? Suppléez, Seigneur, au défaut de mes dispositions par l'excès de votre bonté, qui ne suppose point, mais qui fait le mérite de ses créatures.

O grandeur infinie ! ô majesté souveraine ! ô immensité d'un Dieu, renfermée, cachée et anéantie dans l'hostie que je vais recevoir ! je vous rends toute la gloire qui vous est due, et à moi tout le

mépris que je mérite. Venez, mon Jésus, venez remplir de la plénitude de votre amour, mon cœur, qui en est si vide et si dépourvu. Venez vous substituer en ma place, venez relever le pauvre de la poussière et du néant, pour l'élever à la possession de votre Cœur et de votre amour. Je ne suis rien, je suis un pécheur, et je ne mérite que l'enfer. Ah ! si j'osais, je vous dirais avec saint Pierre : *Retirez-vous de moi.* Mais, craignant d'entendre ce que vous lui dites, qu'il ne participerait point à votre gloire s'il n'honorait votre humilité qui s'abaissait jusqu'à lui, je consens de vous faire naître dans mon cœur, mille fois plus pauvre que la crèche, pour ne plus vivre que de vous et pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

Qu'il est avantageux de communier souvent.

1. Le Fidèle. — Voici que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre don, et me réjouir en votre banquet sacré, *que vous avez préparé*, ô mon Dieu, *pour le pauvre dans l'excès de votre douceur.* (Ps. lxvii, 11.)

En vous je trouve tout ce que je puis et tout ce que je dois désirer. Vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon bonheur et ma gloire. *Comblez donc aujourd'hui de joie l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous,* ô Seigneur Jésus ! (Psalm. lxxxv, 3.)

Je désire maintenant vous recevoir avec dévotion et avec respect; je souhaite vous faire entrer

dans ma maison, pour mériter d'être béni de vous comme Zachée, et d'être mis au nombre des enfants d'Abraham. (Luc. XIX, 2.) Mon âme brûle du désir de recevoir votre corps, mon cœur souhaite d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, et c'en est assez, car hors de vous toute consolation ne m'est rien. Je ne puis être sans vous, ni vivre sans être visité de vous.

Ainsi, il faut que je m'approche souvent de vous, et que je vous reçoive comme le remède de mon salut, de peur que je ne tombe en défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette nourriture céleste. Car c'est ainsi, très miséricordieux Jésus, que, prêchant les peuples et les guérissant de diverses maladies, vous avez dit autrefois : *Je ne veux pas*

les renvoyer à jeun chez eux, de peur que les forces ne leur manquent en chemin. (MATTH. XV, 32.)

Usez-en donc de même envers moi, vous qui, pour la consolation des fidèles, avez consenti à demeurer dans ce Sacrement. Car vous êtes la douce nourriture de l'âme, et celui qui vous mangera dignement sera participant et héritier de la gloire éternelle. Pour moi, qui suis si sujet à faillir et à pécher, qui tombe sitôt dans la nonchalance et dans l'abattement, il est nécessaire que je me renouvelle, que je me purifie et que je m'enflamme par des prières, des confessions et des communions fréquentes, de peur que, m'en abstenant trop longtemps, je ne m'écarte de mes saintes résolutions.

3. Car *les sens de l'homme sont*

enclins au mal dès sa jeunesse (GEN. VIII, 21.); et s'il n'est secouru de votre remède céleste, il tombe tout d'un coup dans les plus grands maux. C'est donc la sainte communion qui retire du mal et qui affermit dans le bien.

Car si, maintenant que je célèbre ou que je communie, je me laisse aller si souvent à la négligence et à la tiédeur, que serait-ce si je ne prenais point ce remède, et si je ne cherchais pas un si grand secours ! Et quoique je ne sois pas tous les jours en état ni assez bien disposé pour célébrer, j'aurai soin cependant de recevoir les saints mystères aux temps convenables, et de me rendre participant d'une si grande grâce, car la principale et la seule consolation de l'âme fidèle, *tant que son corps mortel la retient*

éloignée de vous, (II COR. V, 6.), c'est de se souvenir souvent de son Dieu, et de recevoir son bien-aimé avec dévotion.

4. O merveilleux effet de votre tendresse envers nous, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir dans une pauvre âme, et rassasier pleinement sa faim de toute votre divinité et de toute votre humanité !

O heureux le cœur, ô heureuse l'âme qui mérite de recevoir dévotement son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant !

Oh ! que le Seigneur qu'elle reçoit est grand ! Que l'hôte qu'elle loge est aimable ! Que la compagnie qu'elle se donne est agréable ! Que l'ami qu'elle se fait est fidèle ! Que l'époux qu'elle

embrasse est beau et noble, et infiniment plus digne d'être aimé que tout ce qu'il y a d'aimable et tout ce que l'on peut désirer ! Que le ciel et la terre, avec tous leurs ornements, se taisent devant vous, ô mon très doux et bien-aimé Jésus ! parce que tout ce qu'ils ont de mérite et de lustre est un bienfait de votre libéralité, et qu'ils n'approcheront jamais de l'éclat de votre nom, *vous dont la sagesse est infinie.* (PSALM. CXLVI, 5.)

PRATIQUE

Désirer avec ardeur de communier, ou du moins sentir le besoin qu'on a de le faire, et de le faire souvent.

C'est un grand sujet de nous humilier et de nous confondre devant Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsque nous ne sentons que de la froideur et de l'indifférence pour approcher de lui, et

que c'est l'obéissance seule, et non pas l'ardeur de nos désirs, qui nous fait communier. Car enfin, mon Jésus, comment peut-on vous connaître sans vous aimer, et vous aimer sans désirer de s'unir à votre Cœur, et de se transformer en vous par une bonne et fréquente communion? Et cependant combien de fois n'ai-je pour vous, ô mon Dieu! qu'une insensibilité qui me désole, et qui me découragerait, si je ne savais qu'au défaut de cet amour que je voudrais avoir, que je ne puis me donner et que je vous demande, vous voulez bien que je vous reçoive en vue d'une obéissance accompagnée d'humilité! Que deviendrais-je, ô mon Dieu! dans la sécheresse où je me trouve, si je ne savais que les grandes misères de mon âme attirent sur elle vos mi-

séricordes, et que vous prenez plaisir à demeurer dans un cœur qui se reconnaît indigne de vous recevoir, et qui fait ce qu'il peut pour ne l'être pas? En effet, l'humble aveu de notre indignité, après une confession la plus entière dont un chrétien est capable, supplée au défaut des désirs ardents de la sainte communion; et nous ne pouvons ni mieux honorer, ni plus contenter le cœur de notre Dieu, qu'en nous abaissant pour lui et devant lui. Nous ne devons donc pas nous éloigner de la sainte communion parce que nous ne sentons point de dévotion ou de désir ardent d'en approcher; mais nous devons communier autant de fois que notre confesseur, que nous avons dû d'ailleurs choisir sage et discret, nous l'ordonne, et recevoir Jésus-Christ

par obéissance au prêtre, comme il vient lui-même sur l'autel par l'obéissance qu'il rend à la voix du prêtre.

Est-il rien de plus aisé et de plus consolant pour nous que de penser, en nous disposant de notre mieux à la sainte communion, à ce que Jésus-Christ a dit dans l'Evangile, que ceux qui sont malades ont besoin de médecin, et non ceux qui se portent bien ?

PRIÈRE

Pour se disposer à bien communier.

O mon Jésus ! c'est avec une pleine confiance en ces paroles que vous me dites, et que je viens de lire, que je me prépare à vous recevoir, non parce que je le mérite, mais parce que j'ai besoin de vous, et que sans vous je ne puis vivre. Mon âme est frappée

de diverses maladies et de langueurs dont vous seul, comme son souverain et charitable médecin, êtes capable de la guérir. Venez donc mon Sauveur, venez appliquer le remède sur mes plaies; venez imprimer votre humilité sur l'orgueil de mon esprit pour le guérir, et votre amour sur mon amour-propre pour le détruire. Venez me revêtir de votre force, pour vaincre mes passions; m'animer de votre esprit pour n'agir plus que dans le dessein de vous plaire; et me faire vivre de cette vie surnaturelle et divine qui est le caractère de cette vie dont vous vivez, et que vous m'apportez vous-même dans le sacrement de l'Eucharistie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV

Que ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens.

1. Le Fidèle. — Seigneur mon Dieu, *prévenez votre serviteur des bénédictions de votre douceur* (Ps. xx, 4.), afin que je mérite de m'approcher dignement et dévotement de votre Sacrement auguste. Excitez vers vous mon cœur, et délivrez-moi de mon assoupissement. *Visitez-moi par votre grâce salutaire* (Ps. cv, 4.), afin que je goûte en esprit votre douceur cachée en ce Sacrement dans toute sa plénitude, comme dans sa source.

Eclairez aussi mes yeux, afin que je contemple un si grand mystère; et fortifiez-moi, afin que je le croie avec foi et sans hésiter; car c'est votre ouvrage, et non celui d'une puissance humaine; c'est une institution sacrée qui

vient de vous, et non une invention des hommes : car il n'y a personne qui par lui-même soit capable de concevoir et de comprendre ces mystères, qui passent même la pénétration des Anges. Que pourrai-je donc découvrir et comprendre d'un secret si profond et si sacré, moi pécheur indigne, qui ne suis que terre et cendre ?

2. Seigneur, je m'approche de vous dans la simplicité de mon cœur avec une foi ferme et sincère pour vous obéir. J'y viens avec espérance et avec respect, et je crois véritablement que vous êtes présent dans ce Sacrement comme Dieu et comme homme.

Vous voulez donc, mon Dieu, que je vous reçoive et que je m'unisse à vous par amour. C'est

pourquoi j'implore votre clémence et je vous demande pour cela une grâce singulière, afin que je me fonde et m'écoule tout en vous par un transport d'amour, et que je ne songe plus à chercher ailleurs d'autre consolation ; car ce Sacrement si sublime et si adorable, c'est le salut de l'âme et du corps, et le remède de toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que mes vices sont guéris, mes passions réprimées, mes tentations vaincues ou affaiblies, les grâces répandues en glus grande abondance. C'est par lui qu'une vertu commencée s'augmente, que la foi s'affermit, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'enflamme et se dilate.

3. Car vous avez fait bien des grâces dans ce Sacrement, et vous en faites encore bien souvent à

vos bien-aimés qui communient avec dévotion, ô mon Dieu ! le protecteur de mon âme, le réparateur de l'infirmité humaine, et le distributeur de toutes les consolations intérieures ! En effet, vous répandez dans eux d'abondantes consolations dans leurs différentes traverses ; vous les élevez du plus profond abattement à l'espérance de votre protection, et vous les réjouissez et éclairez intérieurement par une grâce toute nouvelle, en sorte que ceux qui d'abord, et avant la communion, s'étaient sentis dans le trouble et sans dévotion, se trouvent changés en mieux après s'être nourris de cette chair et de ce breuvage célestes.

Vous en usez ainsi avec vos élus, en leur dispensant vos grâces, afin qu'ils reconnaissent vrai-

ment, et par une expérience sensible, combien d'eux-mêmes ils ont de faiblesse, et quelles sont les vertus et les grâces qu'ils reçoivent de vous, parce qu'étant par eux-mêmes froids, durs et indévots, c'est vous qui les rendez pleins de ferveur, de zèle et de dévotion. En effet, qui est celui qui, s'approchant humblement de la fontaine des douceurs célestes, n'en remporte pas quelques gouttes ? ou qui est celui qui, près d'un bon feu, n'en reçoit pas quelque chaleur ? Vous êtes cette fontaine toujours pleine et surabondante, ce feu ardent qui jamais ne s'éteint.

4. C'est pourquoi, s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette fontaine, ni d'y boire jusqu'à me désaltérer, je présenterai néanmoins ma bouche

à l'ouverture de ce céleste canal, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte qui soulage ma soif, et que je ne demeure pas dans une entière sécheresse. Et si je ne puis encore être tout céleste et tout en feu comme un Chérubin et un Séraphin, je tâcherai cependant de m'appliquer à la dévotion, et de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce Sacrement de vie, j'obtienne au moins quelque étincelle de ce feu divin.

Mais vous, ô bon Jésus ! ô Sauveur très saint ! suppléez par votre bonté et par votre grâce à tout ce qui me manque, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, quand vous avez dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* (Matth. xi, 28.)

Je travaille, en effet, à la sueur de mon visage, mon cœur est déchiré de douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations m'agitent, mille passions déréglées m'embarrassent et me pressent : et je n'ai personne qui me secoure, qui me délivre et qui me sauve, sinon vous, mon Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets avec tout ce qui m'appartient, afin que vous me preniez sous votre garde et que vous me conduisiez à la vie éternelle. Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui avez préparé votre corps et votre sang pour être ma nourriture et mon breuvage. *Faites, ô Seigneur mon Dieu et mon Sauveur, que les sentiments de dévotion croissent en moi à mesure que j'appro-*

cherai plus souvent de vos mystères. (1)

PRATIQUE

Demander à Jésus-Christ une foi vive de sa présence réelle au très saint Sacrement de l'autel, et un ardent amour pour lui.

Je crois, Seigneur, que vous êtes en corps et en âme dans le Sacrement adorable que je vais recevoir ; que vous me rendez participant, dans la sainte communion, de tous les mérites de votre humanité sainte, et que nous y sommes enivrés de toute la plénitude de votre divinité. Changez donc, Seigneur, changez l'indifférence de mon cœur pour vous en un désir ardent de vous aimer, de vous plaire et de vous posséder.

PRIÈRE

Je m'adresse à vous, ô mon

(1) Oraison de l'Église.

aimable Sauveur, pour vous demander l'ardeur et la fidélité de votre amour. Vous savez que, plein de moi-même et de mon amour-propre, je suis très indigne et très incapable de vous aimer, mais je vous prie, ô Dieu de mon cœur (car j'ai le bonheur, en communiant, que votre Cœur repose sur le mien, et que le mien s'unit au vôtre), je vous prie de m'imprimer vos vertus, vos inclinations et vos mérites ; et que la douceur, l'humilité, la patience, qui sont les vertus de votre âme sainte, passent de votre Cœur dans le mien, afin que je sois animé de votre esprit et que je vive de votre vie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

De la dignité du Sacrement, et de l'état du sacerdoce.

1. Jésus-Christ. — Quand vous auriez la pureté d'un Ange et la sainteté de saint Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir et de toucher ce Sacrement ; car il n'est pas dû aux mérites des hommes de consacrer et de toucher le Sacrement de Jésus-Christ, et de prendre en nourriture le pain des Anges.

Sublime mystère, et grande dignité des prêtres, qui ont reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé aux Anges ; car il n'y a que les prêtres légitimement ordonnés dans l'Eglise qui aient le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps de Jésus-Christ.

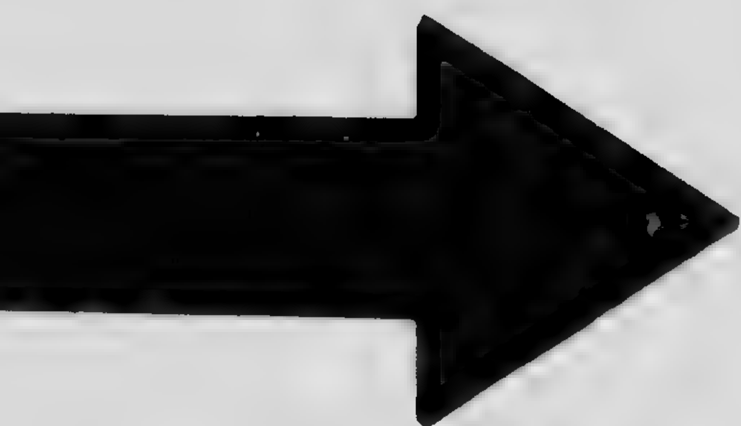
Le prêtre est, à la vérité, le mi-

nistre de Dieu, et il se sert de la parole de Dieu selon le commandement et l'institution de Dieu ; mais Dieu, à la volonté duquel tout est soumis, et aux ordres de qui tout s'exécute, est là le principal auteur et l'ouvrier invisible.

2. Vous devez donc, dans ce Sacrement très auguste, vous en rapporter plus au Dieu tout-puissant qu'à votre propre sens, ou à aucun signe visible : c'est pourquoi il faut n'en approcher qu'avec crainte et respect. Prenez garde à vous, et considérez quel est le ministère qui vous a été confié par l'imposition des mains de l'évêque.

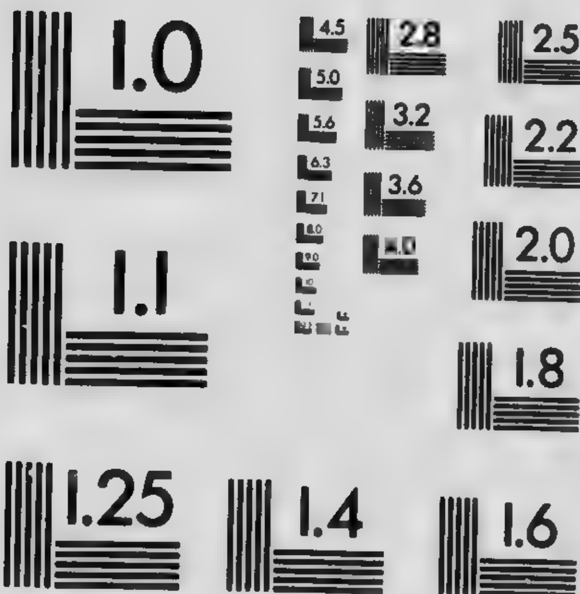
Vous voilà devenu prêtre et consacré pour célébrer les saints Mystères. Ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce sacrifice avec foi





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





et dévotion dans les temps convenables, et de vous rendre irrépréhensible. Loin d'avoir diminué votre charge, vous vous êtes par là plus étroitement lié au joug de la discipline, et vous vous êtes engagé à un plus haut degré de sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une sainte vie. Sa conversation ne doit avoir rien de celle du peuple et du commun des hommes ; mais elle doit être avec les Anges dans le ciel, ou avec les parfaits sur la terre.

3. Le prêtre revêtu des ornements sacrés, tient la place de Jésus-Christ, afin de prier Dieu avec instance et humilité pour lui et pour tout le peuple. (HEBR. v.) Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Seigneur, pour se souvenir continuellement

de sa passion. Il porte la croix devant lui sur la chasuble, afin qu'il envisage avec soin les traces de Jésus-Christ, et qu'il s'attache à les suivre avec ardeur. Il la porte derrière lui, afin de souffrir avec douceur pour l'amour de Dieu toutes les traverses qui lui arrivent de la part des autres.

Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses propres péchés; et derrière lui, afin de pleurer aussi par compassion ceux des autres, et afin qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, et qu'il ne cesse point ses prières et la sainte oblation du sacrifice jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde. Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Eglise, il secourt les vivants, il procure le repos aux morts, et se

rend lui-même participant de toutes sortes de biens.

PRATIQUE

Des dispositions saintes où il faut être pour bien entendre la sainte Messe et pour en profiter.

En assistant au saint sacrifice de la Messe, tâchez de faire dans votre cœur ce que Jésus-Christ fait sur l'autel, vous anéantir, vous immoler et prier. Unissez le sacrifice de votre âme à celui du corps de Jésus ; entrez dans ses sentiments et dans ses dispositions ; faites-vous victime de l'amour d'un Dieu qui se fait lui-même victime de votre amour. Cessez d'être à vous-même pour être tout à lui, comme il cesse d'être sur l'autel, et qu'il prend sa vie sacramentelle dans votre cœur pour y consommer le grand ouvrage de votre salut.

PRIÈRE

Pour obtenir de Dieu la grâce de bien entendre la sainte Messe.

Seigneur, qui êtes prêtre et victime durant le sacrifice de la sainte Messe, nous vous offrons ce sacrifice adorable, qui est le même que celui du Calvaire ; nous vous l'offrons pour vous honorer, pour vous remercier, et pour obtenir les vertus nécessaires à notre salut et le pardon de nos péchés. Faites, ô mon Jésus ! que la vie sacramentelle que vous prenez sur nos autels, soit en nous, par la communion réelle ou spirituelle, le principe d'une vie nouvelle, et que, comme vous vous substituez en la place de la matière du pain et du vin en les détruisant, vous vous substituiez dans nos cœurs en notre place, et que, détruisant tout ce qui n'y

est point à vous, vous mettiez votre amour en la place de notre amour-propre, et que tout vous cède en nous.

O Victime adorable de notre salut et de notre amour ! ne souffrez pas qu'en vivant d'un Dieu, nous vivions en hommes, mais que nous nous appliquions à imiter les vertus saintes que vous venez imprimer en nous par la sainte communion. Ainsi s.-il.

CHAPITRE VI

De quelle pratique il faut se servir avant la Communion.

1. Le Fidèle. — Seigneur, quand je considère votre grandeur et ma bassesse, je suis saisi de frayeur et je demeure confus en moi-même ; car si je n'approche pas de vous, je fuis la vie ; et si je m'en approche indigne-

ment, je me rends coupable. Que ferai-je donc, ô mon Dieu ! qui êtes mon secours et mon conseil dans mes besoins ?

2. Enseignez-moi une voie droite ; prescrivez-moi quelque exercice court qui me serve pour une sainte communion ; car il m'est avantageux de savoir la manière pleine de dévotion et de respect avec laquelle je dois préparer mon cœur pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour célébrer un si grand et si divin sacrifice.

PRATIQUE

Une des meilleures dispositions que vous puissiez apporter pour faire une bonne communion, est de vous déterminer à faire régner Jésus-Christ dans votre cœur, en sorte qu'il y règne absolument en

Dieu : c'est-à-dire de lui obéir en toutes choses, et de ne rien lui refuser de ce qu'il demande de vous ; car c'est en qualité de roi, et de roi plein de bonté qu'il vient à vous, comme il est marqué dans l'Ecriture, c'est-à-dire qu'il vient dans votre âme, et qu'il y prend une nouvelle naissance pour y régner sur vos passions et vos affections.

PRIÈRE

Il est vrai, mon Sauveur, que je vous fais volontiers, en communiant, le maître, le roi et le Dieu de mon cœur, et que je vous proteste alors sincèrement qu'il est tout à vous ; mais, après la communion, je me fais esclave de mon humeur, et, secouant le joug de votre empire, je m'assujettis à la servitude de mes cupi-

dités. Je suis tout à vous en communiant, et tout à moi-même après la communion. Quelle injustice ne fais-je pas à votre domaine, et quel outrage à votre bonté, de vous dérober ainsi un cœur qui vous appartient par tant de titres ! Non, je ne veux plus me soustraire à l'empire de votre amour ; mais assurez-vous à vous-même votre conquête et ne permettez pas que je vous échappe, et que je me sépare jamais de vous ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

De l'examen de conscience et du propos de s'amender.

1. Jésus-Christ. — Il faut sur toutes choses que, pour célébrer, toucher et recevoir ce Sacrement, le prêtre de Dieu s'en approche avec une parfaite humilité de

cœur, avec un profond respect, avec une foi pleine, avec une intention pure d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience, et rendez-la, autant que vous le pourrez, pure et nette, par une contrition véritable et une humble confession ; en sorte que vous ne sentiez et ne connaissiez rien en vous qui vous pèse, qui vous cause des remords, et qui vous empêche de vous y présenter librement. Ayez regret de tous vos péchés en général, et en particulier affligez-vous et gémissez davantage des fautes où vous tombez tous les jours. Et si le temps le permet, confessez à Dieu, dans le secret de votre cœur, toutes les misères où vous réduisent vos passions.

2. Gémissez avec douleur d'être encore si charnel et si mondain ; si peu mortifié dans vos passions,

si plein des mouvements de la concupiscence ; si peu vigilant à la garde de vos sens, si souvent embarrassé de tant d'imaginations différentes ; si porté aux choses du dehors, si négligent pour les intérieures ; si porté à rire et à vous dissiper, si peu disposé aux larmes et à la componction ; si prompt pour le relâchement et pour les satisfactions de la chair, si lent pour l'austérité et la ferveur ; si curieux d'entendre des nouvelles et de voir de belles choses, si lâche à embrasser ce qui est humble et abject ; si avide pour avoir beaucoup, si avare pour donner, si serré pour retenir ; si inconsidéré dans vos paroles, si peu capable de vous taire, si déréglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions ; si intempérant dans le manger, si

sourd à la parole de Dieu ; si ardent pour le repos, si tardif pour le travail ; si éveillé pour les fables, si endormi pour les veilles saintes ; si pressé d'en voir la fin, si dissipé en y assistant ; si négligent à réciter votre office, si tiède en célébrant, si sec en communiant ; sitôt distrait, si rarement recueilli pleinement en vous-même ; si vite ému de colère, si disposé à faire déplaisir aux autres ; si enclin à juger d'autrui, si sévère à reprendre ; si gai dans la prospérité, si abattu dans les traverses ; si accoutumé à former de bons desseins, si peu propre à les effectuer.

3. Après avoir confessé et déploré ces péchés et les autres, avec douleur et avec un vif regret de votre propre faiblesse, prenez une ferme résolution de corriger

votre vie et de vous perfectionner de plus en plus. Puis, vous résignant à moi pleinement et par une entière volonté, offrez-vous vous-même en holocauste perpétuel à l'honneur de mon nom sur l'autel de votre cœur, en remettant entre mes mains avec foi votre corps et votre âme ; afin qu'en cet état vous soyez digne de vous approcher pour offrir à Dieu le sacrifice, et de recevoir avec fruit le Sacrement de mon corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que le sacrifice pur et entier de soi-même à Dieu en le joignant à l'oblation du corps de Jésus-Christ à la Messe et dans la communion. Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il se repent vérita-

blement toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour demander pardon et grâce, *je promets*, dit le Seigneur, *moi qui ne veux point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive, que je ne me souviendrai plus de ses péchés, et qu'ils lui seront tous pardonnés*. (Ezech. xviii, 22, et xxxiii, 11.)

PRATIQUE

La disposition où l'on doit être pour bien communier, est la pureté du cœur, qui le détache de tout péché volontaire ou de toute volonté de pécher. C'est en ce sens que saint Augustin, parlant aux prêtres et aux chrétiens qui communient, dit qu'il faut porter l'innocence à l'autel. Ainsi, avant la communion, examinez avec soin et en détail votre conscience sur vos défauts ordinaires. Voyez

devant Dieu s'il n'y a point quelque péché considérable dont votre âme soit chargée ; et, si cela est, confessez-vous-en avec une douleur sincère ; car, en ce cas, ce n'est pas assez, dit le concile de Trente, de faire un acte de contrition, mais il faut se confesser avant la communion ; c'est ainsi qu'il explique ces paroles de l'Apôtre : *Or que l'homme s'éprouve*, pour se disposer à bien recevoir ce pain céleste et pour ne pas communier indignement.

PRIÈRE

Ou acte de contrition avant la communion.

Je viens à vous, mon Jésus, comme un malade qui a recours à son médecin de qui il espère la guérison. Vous avez dit que ceux qui sont frappés de maladie doivent approcher de Celui qui peut

et qui veut les guérir ; c'est ce qui fait que, vous considérant comme le médecin et le Sauveur de mon âme, je veux vous recevoir, et vous recevoir souvent, parce que j'ai besoin de vous pour remédier aux maladies de mon cœur. Je vous dis donc en m'approchant de vous ce que vous disait le lépreux de l'Evangile : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir*. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII

De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de celle que nous devons faire de nous-même.

1. Jésus-Christ. — Comme je me suis offert volontairement à Dieu mon Père pour vos péchés, les mains étendues et le corps nu sur la croix, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui n'ait été offert dans ce sacrifice de votre

réconciliation avec Dieu, vous devez de même vous offrir volontairement à moi tous les jours à la Messe en oblation pure et sainte de vous-même, de toutes vos puissances et de toutes les affections de votre cœur, et aussi intimement que vous pouvez le faire.

Que veux-je davantage de vous, sinon que vous travailliez à vous résigner à moi sans réserve? Tout ce que vous me donnez sans vous donner vous-même ne m'est rien, parce que c'est vous et non pas vos dons que je cherche.

2. Comme vous ne seriez pas content, si, possédant tout le reste, vous ne m'aviez pas, aussi rien de ce que vous me donnez ne peut me plaire sans l'offrande de vous-même. Offrez-vous à moi, donnez-vous tout entier à Dieu, et votre oblation sera bien reçue.

Vous voyez que je me suis offert tout entier à mon Père pour vous ; je vous ai aussi donné en nourriture tout mon corps et tout mon sang, afin que je fusse tout à vous et que vous fussiez tout à moi. Mais si vous demeurez dans vous-même, et que vous ne vous abandonniez pas de bon cœur à ma volonté, ce n'est pas là une oblation entière, et il n'y aura point entre nous d'union parfaite.

L'oblation volontaire de vous-même entre les mains de Dieu doit donc précéder toutes vos œuvres si vous voulez acquérir la liberté et la grâce ; car ce qui fait qu'il y en a si peu qui deviennent éclairés et libres dans l'intérieur, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement.

La sentence que j'ai prononcée est inviolable : *Quiconque ne re-*

nonce pas à tout ne peut être mon disciple. (Luc. xiv, 33.) Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi, vous et toutes vos affections.

PRATIQUE

Ne soyez pas de ces chrétiens qui sont tout à Dieu dans la communion, et tout à eux-mêmes après l'avoir faite ; et qui, faisant de leur vie un enchaînement de bons désirs et de mauvais effets, ne sont jamais constamment établis dans la crainte et dans l'amour de leur Dieu. C'est de ces âmes avares envers un Dieu qui est pour elles prodigue de lui-même, que parle le prophète quand il dit : *A cause de l'iniquité de leur avarice, qui fait qu'elles reprennent un cœur qu'elles m'ont donné, je les ai frappées d'aveuglement et d'insensibilité*, et toute leur vie se

passe dans la dissipation et dans l'inutilité des désirs pour leur salut.

PRIÈRE

Oui, Seigneur, vous êtes maintenant le Dieu de mon cœur, car vous venez d'en prendre possession, et vous faites reposer votre cœur sur le mien. Soyez-le en tout et pour toujours ; soyez le seul Dieu de mon âme, pour être mon partage dans l'éternité. Unissez les sentiments de mon cœur aux inclinations du vôtre ; rendez-le humble, doux, patient, charitable, comme vous l'êtes ; et ne permettez pas que l'union que j'ai l'honneur de contracter avec vous soit stérile comme celle d'une branche sèche avec le cep de la vigne, ou languissante comme celle d'un bras frappé de paralysie avec le corps ; mais

faites que ce soit une union vive, vivifiante et perpétuelle, comme celle de l'aliment que prend un corps qui s'en nourrit. Ainsi soit-il

---

CHAPITRE IX

Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce que nous avons, et prier pour tous.

1. Le Fidèle. — Seigneur, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je veux m'offrir à vous en oblation volontaire, et être éternellement à vous.

Je m'offre à vous aujourd'hui, Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais votre esclave; je m'offre à vous en hommage et en sacrifice de louange perpétuelle. Recevez-moi avec la sainte oblation de votre précieux corps que je vous présente aujourd'hui en présence des

anges qui y assistent invisiblement, afin que ce soit une œuvre de salut pour moi et pour votre peuple.

2. Seigneur, je mets sur votre autel de propitiation tous les péchés et tous les défauts où je suis tombé devant vous et devant vos saints anges, depuis le jour où j'ai pu commencer à vous offenser jusqu'à cette heure, afin que vous les brûliez et les consumiez tous par le feu de votre charité, que vous effaciez toutes les taches de mes iniquités, que vous purgiez ma conscience de toutes mes fautes, que vous me rétablissiez dans votre grâce, que j'ai perdue en péchant, et qu'en m'accordant un pardon entier, vous me receviez par miséricorde au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour mes

péchés, sinon de les confesser humblement, de gémir et d'implorer sans cesse votre miséricorde ?

Je vous prie, ô mon Dieu, exaucez-moi s'il vous plaît, maintenant que je suis en votre présence. J'ai un extrême déplaisir de tous mes péchés. Je ne veux jamais plus les commettre. Je m'en repens, et j'en gémirai toute ma vie, prêt à en faire pénitence et à y satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint nom : sauvez mon âme, que vous avez rachetée de votre précieux sang. Voici que je me remets à votre miséricorde, que je m'abandonne entre vos mains ; traitez-moi selon votre bonté ; et non selon

mon iniquité et ma malice.

4. Je vous offre aussi tout le bien qui est en moi, quoiqu'il soit bien faible et bien imparfait, afin qu'il vous plaise de le réformer et de le sanctifier, de l'avoir pour agréable et de le perfectionner toujours de plus en plus, et de me conduire à une bonne et heureuse fin, quoique je sois paresseux et inutile, et le moindre des hommes.

5. Je vous offre de même tous les saints désirs des âmes dévotes, les besoins de mes parents, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers, et de ceux qui pour l'amour de vous m'ont fait quelque bien, ou en ont fait aux autres, de ceux qui ont désiré ou demandé que je dise des prières ou des messes pour eux et

pour ceux qui leur appartiennent, soit qu'ils vivent encore, ou qu'ils soient morts, afin que tous se sentent secourus et soulagés de votre grâce et de vos consolations, que vous les préserviez des dangers, que vous les délivriez de leurs peines, et que, dégagés de tous leurs maux, ils vous rendent avec joie d'amples actions de grâces.

6. Je vous offre encore mes prières, et ces hosties de propitiation, particulièrement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, blâmé, ou fait quelque tort et quelque peine ; et aussi pour tous ceux à qui j'ai pu causer du déplaisir, du trouble, de l'embarras et du scandale par mes paroles, par mes actions, avec connaissance ou sans y penser, afin que vous

nous pardonniez à tous nos péchés et nos offenses mutuelles.

Seigneur, ôtez de nos cœurs tout soupçon, toute indignation, toute colère, toute dispute, et tout ce qui peut blesser la charité et altérer l'amour fraternel. Ayez pitié, Seigneur ayez pitié de ceux qui vous demandent miséricorde, donnez votre grâce à ceux qui en ont besoin, et rendez-nous tels, que nous soyons dignes de jouir de cette grâce et de nous avancer vers la vie éternelle. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

Lassés de la servitude de nos passions, et fatigués de l'inutilité de nos désirs, par lesquels nous promettons à Dieu ce que nous ne tenons point, et désirons d'être à lui sans cesser d'être à nous-mêmes, au monde et aux vanités,

prenons enfin une forte résolution de nous céder à Dieu après l'avoir reçu, et de nous donner et de nous livrer pour toujours à son amour. Il est temps, ô mon Sauveur ! que ce cœur que vous avez créé pour vous aimer, et que vous avez racheté de votre sang, cessant pour toujours d'être à soi-même, se donne tout à vous par un don irrévocable ; et je proteste à vos pieds que je veux que cela soit ainsi. Ce cœur vient de vous recevoir, ô mon Jésus ! et vous voulez consommer en lui la nouvelle vie que vous avez prise sur l'autel, pour en faire une victime de votre amour. Sacrifiez donc à votre Père et votre vie sainte et ma vie criminelle, et ne permettez pas que je reprenne jamais ce cœur qui se donne aujourd'hui tout à vous.

PRIÈRE

Je vous adore, ô mon Jésus ! comme mon Dieu avec respect, comme mon Sauveur avec confiance, comme mon Père avec amour, et comme mon Juge avec une humble frayeur. Lorsque vous viendrez me juger, ne me condamnez pas, vous qui venez d'entrer dans mon âme pour la sanctifier et pour la sauver. Je vous offre et la sainte messe que j'entends, et la communion que je fais pour obtenir le pardon de tous mes péchés, pour la conversion de tous les pécheurs et pour la sanctification de tous les justes. Éclairez mon esprit, changez mon cœur, réglez ma vie, domptez mes passions, et, comme un maître absolu, régnez sur tout moi-même. Que ne puis-je vous faire connaître et vous faire aimer de

tous les hommes ! Je donnerais ma vie de bon cœur pour vous procurer la gloire et le plaisir de vous voir des âmes assujetties à votre empire. Faites, ô mon Jésus ! que je ne cherche en tout qu'à vous plaire, et que, détaché de toutes choses, je ne m'attache qu'à vous aimer, pour commencer dans le temps ce que j'espère, par votre grande miséricorde, de faire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il ne faut pas aisément se dispenser de la sainte communion.

1. Jésus-Christ. — Vous devez recourir souvent à la source de la grâce et de la miséricorde divine, à la source de toute bonté et de toute pureté, pour pouvoir être guéri de vos passions et de vos vices, et pour mériter de devenir

plus fort et plus vigilant contre toutes les tentations et les artifices du démon.

L'ennemi, qui sait que c'est dans la sainte communion que se trouve un si grand fruit et un si puissant remède, s'efforce de toute manière et en toute occasion d'en détourner les âmes fidèles et dévotes, et de les en éloigner autant qu'il peut.

2. En effet, il y en a quelques-uns qui ne souffrent jamais plus de tentations de Satan que lorsqu'ils sont sur le point de se disposer à la sainte communion.

Ce malin esprit, comme il est écrit au livre de Job, vient parmi les enfants de Dieu pour les troubler par sa malice ordinaire, ou pour les rendre excessivement timides et irrésolus, afin de diminuer leur zèle, ou de détruire

leur foi par ses attaques : et qu'ainsi, ou ils abandonnent entièrement la communion, ou s'en approchent avec tiédeur. (Job I, 6.)

Mais il ne faut nullement se mettre en peine de ses artifices et de ses illusions, quelque sales et quelque horribles qu'elles soient, mais rejeter sur lui-même tous ces fantômes. C'est un malheureux qu'il faut traiter avec dédain et avec moquerie, et, quels que soient les attaques et les troubles qu'il suscite, on ne doit point abandonner la communion.

3. Souvent aussi le trop grand empressement d'avoir de la ferveur, et certaines inquiétudes au sujet de la confession, y forment un empêchement.

Gouvernez-vous selon les conseils des personnes sages, et défaites-vous de votre inquiétude et

de vos scrupules, parce qu'ils mettent obstacle à la grâce de Dieu et qu'ils détruisent la dévotion de l'âme.

Ne quittez point la sainte communion pour quelque trouble ou quelque pesanteur de conscience; mais allez au plus tôt vous confesser, et pardonnez de bon cœur aux autres toutes les offenses qu'ils vous ont faites.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, et Dieu vous pardonnera sans peine.

4. Que sert-il de tarder longtemps à se confesser, ou de différer la sainte communion? Purifiez-vous au plus tôt, vomissez promptement le poison, courez au remède, et vous vous en trouverez mieux que si vous aviez différé longtemps. Si vous vous

en éloignez aujourd'hui pour une chose, demain peut-être il en surviendra une autre plus considérable, et vous pourriez ainsi être privé longtemps de la communion, et vous trouver dans la suite plus mal disposé.

Tirez-vous le plus promptement que vous pourrez de la pesanteur et de la langueur où vous êtes; car il n'en revient rien de demeurer longtemps dans la peine, de s'entretenir dans le trouble, et de se priver des divins mystères, pour des obstacles qui se présentent chaque jour. Au contraire, il est très nuisible de trop différer à communier, parce que ce délai cause d'ordinaire à l'âme un profond assoupissement.

Chose déplorable! il se trouve des tièdes et des lâches qui sont bien aises d'avoir sujet de remet-

tre leur confession, et qui, pour être moins obligés de veiller sur eux-mêmes, souhaitent que leur communion soit différée.

5. Hélas ! que ces personnes qui se dispensent si aisément de la sainte communion ont peu de charité! Que leur dévotion est faible ! Que celui-là est heureux et agréable à Dieu, qui vit de telle sorte et qui maintient sa conscience dans une telle pureté, qu'il est prêt à communier tous les jours et qu'il souhaiterait de le faire, s'il lui était permis, et qu'il le pût sans singularité !

S'il arrive que quelqu'un s'en abstienne par humilité ou par quelque empêchement légitime, son respect est louable ; mais si la tiédeur s'en mêle, il doit s'exciter lui-même à faire ce qui est en lui, et le Seigneur secondera

son désir en faveur de sa bonne volonté, qu'il considère particulièrement.

6. Celui donc qui est empêché par quelque légitime cause, doit conserver toujours une bonne volonté et une pieuse intention de communier ; ainsi il ne perdra pas la grâce du Sacrement : car tout homme dévot peut, tous les jours et à toute heure, communier spirituellement, sans empêchement et avec fruit.

Il doit cependant en certains jours, et dans les temps qui lui sont prescrits, recevoir sacramentellement le corps de son Rédempteur, avec un respect mêlé d'amour, et rechercher en cela plutôt l'honneur et la gloire de Dieu que sa propre consolation. Car il communie mystiquement, et il est invisiblement rassasié, toutes les fois

qu'il repasse dévotement dans son esprit le mystère de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ, et qu'il s'enflamme en son amour.

7. Celui qui ne se prépare à la communion qu'aux approches d'une fête, ou parce qu'il y est poussé par la coutume, sera souvent mal préparé. Heureux celui qui s'offre au Seigneur en holocauste toutes les fois qu'il célèbre ou qu'il communie ! Ne soyez ni trop long ni trop court en célébrant ; mais conformez-vous à la manière ordinaire et louable de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez point être à charge ni ennuyeux aux autres, mais suivre la route commune ordonnée par les anciens, et avoir plus d'égard à l'utilité d'autrui qu'à une dévotion ou une inclination particulière.

PRATIQUE

Les dispositions les plus essentielles pour une communion bonne et fréquente, sont de communier sans volonté de pécher; d'être déterminé après la confession à se corriger de ses fautes, et à mener une vie vraiment chrétienne; d'espérer que la présence réelle de Jésus-Christ dans nos âmes et l'efficace de sa grâce nous conserveront dans cette double résolution. Ainsi, les pécheurs d'habitude qui ne communient que rarement, par une vraie raison de leur indignité, doivent renoncer à leurs mauvaises habitudes, et s'éprouver auparavant, pour se mettre en état de bien communier.

PRIÈRE

Seigneur, il est vrai que je ne

mérite pas d'être reçu à votre sainte table, comme le sont les enfants à la table de leur Père, parce que je me suis rendu indigne de cet honneur par mes péchés et par mes infidélités ; mais puisque vous invitez de venir à vous tous ceux qui sont travaillés et chargés du poids de leurs misères, leur promettant de les soulager et de les consoler, c'est ce qui fait que j'aurai plus d'égard à votre miséricorde qu'à mon indignité.

Je vous prie, ô mon aimable Sauveur, de me donner les dispositions nécessaires pour communier souvent, et pour le bien faire. Venez, mon Jésus, venez souvent dans mon cœur, qui ne peut vivre sans vous, et qui ne veut vivre que pour vous et de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

Que le corps de Jésus-Christ et l'Ecriture sainte sont très necessaires à l'âme fidèle.

1. Le Fidèle. — O très doux Seigneur Jésus, quelle est la consolation d'une âme dévote qui mange avec vous à votre divin banquet, où vous ne lui présentez d'autre chair à manger que vous-même, qui êtes son bien-aimé, et le plus cher objet de ses désirs !

Il me serait bien doux de faire sortir du fond de mon cœur en votre présence des larmes d'amour, et d'arroser vos pieds de mes pleurs avec la pieuse Madeleine. Mais où cette dévotion se trouve-t-elle ? où est l'effusion abondante de ces saintes larmes ? Certes, tout mon cœur devrait être enflammé, et pleurer de joie

en votre présence et en celle des saints anges ; car je vous ai véritablement présent dans ce mystère, quoique vous soyez caché sous une espèce étrangère.

2. Aussi mes yeux ne pourraient pas voir dans la clarté divine qui vous est propre, et le monde entier ne pourrait pas subsister devant la gloire éclatante de votre Majesté. En cela donc vous avez égard à ma faiblesse, quand vous vous cachez dans le Sacrement.

Je possède véritablement et j'adore Celui que les Anges adorent dans le ciel ; mais je ne le vois encore que par la foi, au lieu qu'ils le voient face à face et sans voile.

Il faut que je me contente de la lumière de la vraie foi, et que j'y marche *jusqu'à ce que le jour* de la clarté éternelle *commence à*

luire, et que les ombres des figures *se dissipent.* (CANT. II, 17.) Mais *quand ce qui est parfait sera venu* (I COR. XIII, 10.), l'usage des sacrements cessera, parce que les bienheureux dans la gloire céleste n'ont pas besoin de ce remède, car ils sont comblés d'une joie sans fin, en présence de Dieu, contemplant sa gloire face à face; et, transformés de lumière en lumière dans l'abîme de la Divinité, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair tel qu'il a été dans le commencement, et qu'il sera dans l'éternité.

3. Quand je me rappelle ces merveilles, toutes les consolations, même les spirituelles, me causent un fâcheux ennui, parce que, tant que je ne vois point à découvert mon Seigneur dans sa gloire, je compte pour rien tout

ce que je vois et tout ce que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que nulle chose ne peut me consoler, que nulle créature ne peut me donner de repos, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! que je désire contempler éternellement. Mais ce ne m'est pas une chose possible dans le cours de cette vie mortelle. C'est pourquoi il faut que je me dispose à une grande patience, et que je me soumette à vous dans tous mes désirs.

C'est ainsi, Seigneur, que vos saints, qui se réjouissent maintenant avec vous dans le royaume des cieux, ont attendu avec foi et avec une grande patience pendant leur vie l'avènement de votre gloire. Je crois ce qu'ils ont cru, j'espère ce qu'ils ont espéré; j'ai confiance, avec le secours de

votre grâce, d'arriver où ils sont parvenus. En attendant, fortifié par les exemples des saints, je marcherai dans la foi. J'aurai aussi les livres saints pour être ma consolation et le miroir de ma vie. et, par-dessus tout, j'aurai votre très saint corps pour mon souverain remède et pour mon refuge.

4. Car je sens qu'ici-bas deux choses me sont tout à fait nécessaires, et sans lesquelles cette misérable vie me serait insupportable.

J'avoue qu'étant renfermé dans la prison de ce corps, j'ai besoin de deux choses, de nourriture et de lumière. Aussi vous avez donné à ma faiblesse votre chair sacrée pour être la nourriture de mon âme et de mon corps, et vous m'avez laissé *votre parole pour être la lampe qui éclaire mes pas*. (Psalm. cxviii, 105.)

Je ne pourrais pas vivre sans ces deux choses ; car la parole de Dieu est la lumière de mon âme, et votre Sacrement est plein de vie.

On les peut encore nommer les deux tables qui sont placées à droite et à gauche dans les trésors de votre Eglise. L'une est la table de l'autel sacré, ou est un pain sanctifié, c'est-à-dire le précieux corps de Jésus-Christ. L'autre est la table de la loi divine qui contient la doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, et qui conduit en sûreté jusqu'au dedans du voile où est le Saint des saints.

Je vous rends grâces, ô Seigneur Jésus, lumière de la lumière éternelle, pour cette table de la doctrine sacrée que vous nous avez préparée par vos serviteurs, les prophètes, les apôtres et les autres docteurs.

5. Je vous rends grâces, ô Créateur et Rédempteur des hommes, de ce que, pour faire connaître votre charité à tout le monde, vous avez préparé un grand festin où vous nous présentez à manger, non plus l'agneau figuratif, mais votre très saint corps et votre sang, comblant de joie tous les fidèles, par cette nourriture sacrée, et les enivrant de ce breuvage salutaire, où se trouvent toutes les délices du paradis, et où les saints anges mangent avec nous, mais avec plus de goût et de bonheur.

6. Oh ! que le ministère des prêtres est grand et honorable, auxquels il a été donné de consacrer par des paroles saintes le Dieu de majesté, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir de

leur bouche, et de le donner aux autres !

Oh ! combien les mains d'un prêtre doivent être innocentes ! combien son corps doit être saint ! combien son cœur doit être exempt de tache, lui qui reçoit si souvent l'auteur de toute pureté !

De la bouche du prêtre qui reçoit si souvent le Sacrement de Jésus-Christ, il ne doit sortir que des paroles saintes, honnêtes et utiles.

7. Ses yeux, qui sont accoutumés à regarder le corps de Jésus-Christ, doivent être simples et chastes ; ses mains qui touchent ordinairement le Créateur du ciel et de la terre, doivent être pures et élevées vers le ciel.

C'est aux prêtres particulièrement qu'il est dit dans la loi: *Soyez saints, parce que je suis*

saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu. (LEV. XIX, 2, et XX, 7.)

8. Que votre grâce nous assiste, ô Dieu tout-puissant, afin qu'ayant embrassé l'état du sacerdoce, nous puissions vous y servir dignement et avec dévotion dans toute la pureté d'une bonne conscience. Et si nous ne pouvons pas nous comporter avec une innocence de vie telle que nous le devons, accordez-nous au moins la grâce de pleurer comme il faut les fautes que nous avons commises, et de vous servir à l'avenir avec plus de zèle, dans l'humilité de cœur et la résolution d'une bonne volonté.

PRATIQUE

Sur la lecture des livres saints, qui doit servir de disposition à la sainte communion, et en conserver le fruit dane l'âme.

Dieu donna autrefois aux Israéli-

tes dans le désert une colonne de nuée ardente et lumineuse pour les éclairer, et la manne pour les nourrir durant le voyage qu'ils faisaient vers la Terre promise. Ainsi Notre-Seigneur a donné aux chrétiens les livres saints pour les éclairer, et le Sacrement adorable de son corps et de son sang pour les nourrir dans le voyage qu'ils font au ciel. Ils doivent donc se servir souvent de l'un et de l'autre pour y arriver : de la lecture des livres saints pour ne pas s'égarer, et de la divine Eucharistie pour se fortifier dans la voie étroite du paradis.

PRIÈRE

O mon Sauveur ! qui nous avez fourni si abondamment des livres saints pour nous servir comme de flambeau lumineux et ardent,

qui nous retire ou qui nous préserve des égarements dangereux au salut de nos âmes, éclairez nos esprits des vérités que nous y lisons, et touchez nos cœurs du désir efficace de les pratiquer. Faites qu'elles nous servent de consolation dans nos peines, de soutien dans nos accablements, et de règle dans toute notre conduite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII

Que celui qui veut recevoir Jésus-Christ doit s'y préparer avec grand soin.

1. Jésus-Christ. — Je suis l'ami de la pureté, je suis celui qui donne toute la sainteté. Je cherche un cœur pur, et j'en fais le lieu de mon repos. *Préparez-moi une grande salle meublée, et je ferai chez vous la Pâque avec mes disciples.* (Marc. xiv, 15. Luc. xxii, 12.)

Si vous voulez que je vienne à vous, et que j'y demeure; *purifiez-vous du vieux levain*, (I COR. V, 7.) et nettoyez la maison de votre cœur. Bannissez-en tout le siècle et tout le tumulte des vices.

Soyez-y comme un passereau solitaire sur un toit, et pensez aux excès de votre vie dans l'amertume de votre âme. (Ps. CI, 8; XXXVIII, 15.) Car celui qui aime, prépare le lieu le meilleur et le plus beau à l'ami dont il est aimé, parce que c'est en cela que se fait connaître l'affection avec laquelle on reçoit celui que l'on aime.

2. Sachez toutefois que vous ne pouvez vous acquitter de cette préparation par le mérite de vos œuvres, quand vous y emploieriez une année entière, et que vous n'auriez autre chose dans l'esprit. Mais c'est par ma seule bonté et

par ma grâce qu'il vous est permis de vous approcher de ma table; comme un pauvre qui serait invité à la table d'un riche, et qui n'a autre chose à lui rendre pour son bienfait que de s'humilier profondément, et de l'en remercier.

Faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin : recevez non par coutume ni par contrainte, mais avec crainte, avec respect et avec amour, le corps de votre Seigneur bien-aimé, qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai invité, et qui vous ai commandé d'approcher. Je suppléerai à ce qui vous manque. Venez et recevez-moi.

3. Quand je vous accorde la grâce de la dévotion, remerciez-en votre Dieu, non parce que vous

en êtes digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous. Si vous n'avez pas cette dévotion, mais qu'au contraire vous vous sentiez dans la sécheresse, persévérez dans la prière, gémissez, frappez à la porte et ne cessez point jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce salutaire.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens à vous pour vous sanctifier et vous rendre meilleur.

Vous y venez pour recevoir de moi votre sanctification et pour être uni à moi, afin de recevoir une nouvelle grâce et de brûler d'un nouveau zèle pour votre amendement.

Gardez-vous de négliger cette

grâce; mais préparez votre cœur avec toute la diligence possible, et faites-y entrer votre bien-aimé.

4. Au reste vous ne devez pas seulement vous exciter à la dévotion avant la communion, mais il faut encore vous y maintenir après l'avoir reçue ; et vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui la doit suivre qu'à la préparation qui la précède. Car cette exacte vigilance qui la suit sera encore une merveilleuse préparation pour obtenir une plus grande grâce.

En effet, celui qui se répand aussitôt en des consolations extérieures se met par là dans une bien mauvaise disposition. Abstenez-vous de parler beaucoup, demeurez dans le secret, et jouissez de votre Dieu ; car vous possédez Celui que le monde entier ne peut vous enlever. Je suis Celui à qui

vous devez vous donner sans réserve; en sorte que, désormais dégagé de tous soins, vous viviez, non plus en vous, mais en moi.

PRATIQUE

Comment il faut se nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ.

Comme la sainte Eucharistie est un sacrement qui nous fait trouver le ciel sur la terre, et Dieu même en nous, et que c'est le grand prodige de l'amour de Dieu envers les hommes, ainsi, pour en profiter, il faut en approcher avec une foi vive, une ferme espérance et un ardent amour pour Jésus-Christ. Mais il faut en même temps espérer qu'il suppléera en nous au défaut du sentiment de ces trois vertus, en nous les imprimant lorsque nous communierons souvent, et que nous tâcherons de le bien faire.

PRIÈRE

O mon Jésus ! ô pain des Anges, ô nourriture divine et nécessaire à mon âme ! hélas ! que ferait cette âme sans vous ! Qu'elle aurait raison de dire avec le Prophète : Mon cœur est tombé dans le relâchement, dans la langueur et dans un desséchement funeste à son salut, parce que je me suis oublié, ou que j'ai négligé de me nourrir du pain nécessaire à ma vie ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII

Que l'âme dévote doit s'efforcer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans le Sacrement.

1. Le Fidèle. — Seigneur, qui me donnera le moyen de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous selon le désir de mon âme, en sorte que personne ne jette sur moi les

yeux, que nulle créature ne m'attache et ne me regarde pas même, mais que vous me parliez seul, et que je ne parle aussi qu'à vous seul, comme un ami a coutume de parler et d'en user avec un ami? Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est d'être entièrement uni à vous, de retirer mon cœur de l'affection de toutes les créatures, et d'apprendre de plus en plus, par la sainte communion et par la fréquente célébration des saints mystères, à goûter les choses célestes et éternelles.

Ah! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je parfaitement uni et comme absorbé en vous sans plus me souvenir de moi-même? Vous êtes en moi, et je suis en vous; accordez-moi la grâce de demeurer à jamais dans cette union avec vous.

2. Vous êtes vraiment mon bien-aimé choisi *entre mille* (Cant. v, 10.), en qui mon âme souhaite de demeurer tous les jours [illegible] sa vie.

Vous êtes véritablement celui qui me donnez la paix ; en vous se trouvent la paix souveraine et le repos ; hors de vous il n'y a que travail, que peine et misère infinie. *Vous êtes vraiment un Dieu caché, vous n'avez point de communication avec les impies, mais vous prenez plaisir à vous entretenir avec les humbles et les simples.* (Is. xlv, 15. Job xxi, 16. Prov. iii, 32.)

Oh ! que votre esprit est doux, Seigneur, qui, pour témoigner votre tendresse à vos enfants, daignez les nourrir d'un pain très délicieux que vous faites descendre du ciel ! (Office du saint Sacrement.)

Certainement il n'y a aucune autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux qui approchent d'elle d'aussi près (DEUT. IV, 7.) que vous, ô mon Dieu ! qui daignez approcher de tous vos fidèles, auxquels vous vous donnez en nourriture et en possession afin de les consoler chaque jour, et de tenir leur cœur élevé vers le ciel.

3. Aussi *est-il quelque autre peuple aussi illustre* que l'est le peuple chrétien ? Quelle est la créature sous le ciel aussi chérie de son Dieu que l'est une âme dévote en qui il daigne entrer pour la nourrir de sa chair glorieuse ? O grâce ineffable ! ô bonté merveilleuse ! ô amour sans mesure dont l'homme est singulièrement favorisé ! Mais que rendrai-je au Seigneur pour

cette grâce, pour cette charité si extraordinaire ?

Je ne puis faire à mon Dieu de présent plus agréable que de lui donner mon cœur sans réserve, et de me tenir intimement uni à lui. Pour lors mes entrailles tressailliront de joie quand mon âme sera parfaitement unie à mon Dieu. Alors il me dira : Je veux être avec vous si vous voulez être avec moi. Et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi, je n'ai d'autre volonté que de demeurer avec vous ; tout mon désir est que mon cœur vous soit parfaitement uni.

PRATIQUE

Sur les desseins de Jésus-Christ en demeurant sur nos autels, et des sentiments de piété avec lesquels on doit faire les visites et assister aux messes et aux saluts du saint Sacrement.

Le Fils de Dieu veut demeurer sur nos autels, outre le temps de

la sainte messe et de la communion : 1° pour y écouter et y exaucer nos prières, pour y continuer l'emploi de médiateur entre Dieu et les hommes qu'il a exercé sur la croix ; 2° pour y recevoir nos visites, nos hommages et nos adorations ; en quoi les chrétiens qui le visitent rarement, froidement, par coutume, et comme indifféremment, sont fort blâmables d'être devant leur Dieu, leur Sauveur et leur Juge, sans le respecter, le craindre et l'aimer ; 3° pour nous consoler dans nos afflictions, nous soutenir dans nos peines, pour résoudre et lever nos doutes, selon qu'il est écrit : *Allons au fils de Joseph et il nous consolera* ; et ce que dit un prophète à un prince qui envoyait consulter un faux dieu : *Est-ce qu'il n'y a pas un*

Dieu en Israël ? 4° pour nous servir de nourriture durant la vie, et de viatique à la mort.

PRIÈRE

Que l'on peut faire durant la messe, le salut et les visites au saint Sacrement.

1° Je vous adore, ô majesté souveraine de mon Sauveur, qui résidez sur nos autels pour y recevoir nos hommages, qui vous y anéantissez et vous y immolez pour honorer la grandeur de votre Père, et pour venir régner dans nos cœurs. Je vous rends tout le respect dû à un Dieu qui est l'arbitre de mon éternité. Je me prosterne devant vous, je me joins aux adorations profondes que vous rendent les Séraphins qui environnent l'autel ; et je vous prie d'accepter leur recueillement et leur amour

pour suppléer aux égarements de mon esprit et à l'indifférence de mon cœur.

2° Pénétré de douleur et de confusion pour les irrévérences et les immodesties que j'ai osé commettre en votre présence et pour celles qu'y commettent tant de chrétiens, je vous en demande très humblement pardon, et je suis résolu de les réparer par toute la modestie, toute la retenue, tout le respect et tout l'esprit de religion avec lesquels je dois paraître devant vous. Je voudrais satisfaire à votre justice pour tous les outrages que vous recevez des libertins, des impies et des hérétiques au très saint Sacrement. Pardonnez-leur, Seigneur, car il ne vous connaissent pas ; et faites-moi plutôt souffrir la peine temporelle qu'ils méritent que

de les abandonner et de les perdre.

Faites, ô Victime adorable de votre amour et de notre salut, faites que la foi vous immole mon esprit, que la charité vous consacre mon cœur, et que la religion vous sacrifie toute ma personne ; et que, tandis que je serai dans l'église, je n'aie des yeux que pour vous regarder, un cœur que pour vous aimer, et une langue que pour vous prier. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV

Du désir ardent de quelques âmes pieuses pour le sacré corps de Jésus-Christ.

1. Le Fidèle. — Seigneur, *oh! qu'elle est grande l'abondance des douceurs que vous avez réservées pour ceux qui vous craignent!* (Ps. xxx, 10.) Quand je rappelle en ma mémoire, ô mon Dieu,

avec quelle dévotion et quelle ardeur certaines personnes pieuses s'approchent de votre Sacrement, je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher de votre autel et de votre sainte table avec un cœur si tiède et si froid.

J'ai honte d'être si sec et sans aucune affection pour vous dans le cœur ; de n'être pas tout enflammé devant vous, qui êtes mon Dieu, et de ne pas ressentir en moi ces attraits et ces mouvements affectueux qu'ont eus tant de personnes dévotes qui, pressées d'un désir extrême de la communion et du sentiment d'un amour tendre, n'ont pu retenir leurs larmes, mais qui, vous ouvrant en même temps la bouche de leur cœur et de leur corps, comme à la source des eaux vives,

aspiraient à vous de toutes leurs forces, ne pouvant autrement apaiser leur faim et se rassasier que par la réception de votre corps, qu'elles recevaient avec un transport de joie et avec une avidité spirituelle.

2. Oh ! que leur foi était véritable et vive ! qu'elle prouve bien la vérité de votre sainte présence ! car ceux-là *reconnaissent véritablement leur Seigneur dans la fraction du pain* (Luc. xxxiv, 25.), dont le cœur est si brûlant, et si plein de Jésus qui marche avec eux.

Je suis souvent bien éloigné d'une affection et d'une dévotion semblables, et d'une charité si ardente. O bon Jésus, qui êtes la bonté et la douceur même, soyez-moi propice. Accordez à votre serviteur pauvre et mendiant de res-

sentir au moins de temps en temps, dans la sainte communion, quelque étincelle de votre amour, afin que ma foi se fortifie de plus en plus; que mon espérance en votre bonté s'augmente, et que ma charité, étant une fois bien allumée, et ayant goûté cette manne céleste, ne s'éteigne jamais.

3. Il est au pouvoir de votre miséricorde de m'accorder cette grâce, que je désire; et de me visiter par bonté dans votre esprit d'ardeur, au jour qu'il vous aura plu de marquer pour cela. Car, encore que je ne brûle pas d'un désir aussi ardent que celui dont brûlent ces âmes choisies qui vous servent, néanmoins votre grâce me fait souhaiter de ressentir ces désirs si enflammés : vous demandant de devenir du nombre de ces âmes qui vous aiment

avec tant de ferveur et d'être admis en leur sainte société.

PRATIQUE

Pour bien faire la Communion spirituelle.

La communion spirituelle que le saint concile de Trente approuve, conseille et recommande si fort aux chrétiens, comme un supplément de la réception sacramentelle et corporelle de Jésus-Christ, se peut faire en tout temps et en tout lieu, que l'on soit devant le très saint Sacrement, ou que l'on n'y soit pas. On peut la faire à chaque heure, ou après un *Ave Maria*, qu'on dira en l'honneur de la sainte Vierge, Mère de Dieu, en s'unissant aux dispositions saintes où elle se trouve pour recevoir Jésus-Christ dans son chaste sein. On forme dans son esprit un souve-

nir respectueux de Notre-Seigneur au très saint Sacrement ; on l'y adore, on tourne son cœur vers lui, comme Daniel tournait le sien vers le temple ; on se donne tout à lui ; on lui marque le désir ardent que l'on a de le recevoir sacramentellement ; et, comme on ne peut pas le faire, ou que l'on n'y est pas disposé, on le prie d'y suppléer par la communion de son esprit, en la place de celle de son corps.

Mais le temps le plus propre pour bien faire la communion spirituelle, c'est lorsqu'on entend la sainte messe et au temps de la communion du prêtre : car alors un chrétien animé d'une foi vive et actuelle de la présence de Jésus-Christ au très saint Sacrement, et d'un désir ardent de s'unir intimement à lui, lui mar-

que l'un et l'autre en s'humiliant profondément en sa présence, et se reconnaissant indigne de le recevoir réellement : il le prie de venir et de demeurer dans son esprit par la foi, et dans son cœur par l'amour et la reconnaissance de ses bontés, et de faire en sorte que son âme ne vive plus que de Dieu et pour Dieu.

PRIÈRE

O mon aimable Sauveur ! qui avez été l'objet perpétuel et dominant du désir des patriarches, des prophètes et de tous les saints de l'Ancien Testament, lesquels soupiraient incessamment après votre incarnation, venez dans mon âme qui brûle d'un saint désir de vous recevoir et de s'unir à vous, comme au réparateur de son salut et à l'auteur de tous ses

biens. Venez détruire en moi la tyrannie du péché et de l'amour propre, pour y établir le règne de votre grâce et de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV

Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et par l'abnégation de soi-même.

1. Jésus-Christ. — Vous devez chercher sans relâche la grâce de la dévotion, la demander instamment, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement avec elle et remettre à Dieu, jusqu'à ce qu'il le fasse, le temps et la manière de vous visiter. Vous devez particulièrement vous humilier, quand vous ne ressentez que peu ou point de dévotion en vous, mais non pas vous trop a-

battre, ou vous attrister avec excès.

Dieu donne souvent en un moment ce qu'il a longtemps refusé ; et quelquefois, à la fin de la prière, il accorde ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si cette grâce était toujours accordée sans délai, et qu'on l'obtint en la souhaitant, ce ne serait pas une chose convenable à la faiblesse de l'homme. C'est pourquoi il faut attendre la grâce de la dévotion avec une espérance ferme et une humble patience : et cependant, lorsqu'elle ne vous est pas donnée ou qu'elle vous est soustraite en secret, imputez-le à vous-même et à vos péchés.

C'est quelquefois peu de chose qui met obstacle à la grâce, ou qui la cache, si toutefois on doit appeler petit, et non pas plutôt très considérable, ce qui empêche

un si grand bien. Mais, que ce soit peu ou beaucoup, si vous l'éloignez de vous, ou si vous le détruisez tout à fait, vous aurez alors ce que vous aurez demandé.

3. Car, dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que sans chercher ceci ou cela, selon votre fantaisie et votre inclination, vous vous serez remis entièrement à lui, vous vous trouverez dans le recueillement et dans la paix, parce que vous n'aurez point de plus grand plaisir et plus de goût que dans la disposition de la volonté divine. Quiconque donc élèvera au ciel son intention vers Dieu avec simplicité de cœur, et se rendra vide de tout amour déréglé et de tout plaisir sensible qui pourrait venir de quelque chose de créé, sera très propre à recevoir la grâce,

et méritera celle de la dévotion.

Car le Seigneur répand volontiers sa bénédiction sur les vases qu'il trouve vides. Et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, et meurt à lui-même par le mépris qu'il fait de soi, plus la grâce vient en lui avec promptitude, le remplit avec abondance, et élève son cœur ainsi dégagé.

4. C'est alors qu'il se verra dans l'affluence jusqu'à en être surpris, et qu'il sentira en lui-même son cœur dilaté de joie, parce que la main du Seigneur est avec lui, et qu'il s'est jeté entre ses bras sans réserve et pour toujours. C'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son âme en vain.

Cet homme, en recevant la

sainte Eucharistie, se rend digne de la grâce d'une grande union avec Dieu, parce qu'il ne considère pas sa dévotion et sa consolation propre, mais l'honneur et la gloire de Dieu, qu'il préfère à sa dévotion et à sa consolation particulière.

PRATIQUE

Comment il faut se disposer à recevoir la grâce propre de la sainte communion, et à en profiter.

La fin de la divine Eucharistie est de nous unir intimement à Jésus-Christ et de former dans nos âmes comme une incarnation morale de son esprit et de ses vertus, ce qui oblige les saints Pères d'appeler ce sacrement adorable une extension de l'Incarnation ; c'est de perpétuer en nous le règne de sa grâce et de son amour, et de nous faire toujours vivre d'une vie surnaturelle et divine

en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi la grâce que la sainte communion opère en nous est conforme à la fin de ce sacrement : c'est-à-dire, selon ce que Jésus-Christ en dit dans l'Evangile, 1° qu'il nous fait demeurer en lui, formant et imprimant sur nos âmes le caractère de ses vertus, comme le cachet marque les traits de son image sur la cire; 2° qu'il nous fait vivre pour lui et par lui, c'est-à-dire agir seulement pour lui plaire, et par l'impression de son amour; 3° qu'il nous fait vivre toujours de la vie de la grâce. Ainsi la grâce que nous communique Jésus-Christ par la sainte communion est de s'établir en nous, de nous faire en tout agir et vivre en lui et pour lui, et de nous faire vivre éternellement. Il faut se disposer à recevoir cette

grâce, et ces trois effets d'une bonne communion, 1° en se séparant de toute volonté de pécher; 2° en se renonçant et mourant incessamment à soi-même; 3° en se conservant toujours dans la fidélité à sa grâce, et dans la possession de son amour.

PRIÈRE

Que j'ai sujet de craindre, ô mon Sauveur, que vous ne me reprochiez un jour l'inutilité de mes communions! Mais dois-je moins appréhender le juste reproche que vous me ferez de ma négligence à me mettre en état de communier souvent, et de le bien faire?

Je veux donc dorénavant me disposer à bien communier, par le détachement du péché et de l'occasion de le commettre, et par les actes intérieurs des vertus

que je veux former avant, durant et après la sainte communion; mais je veux aussi ne rien épargner pour profiter de mes communions en tâchant de veiller sur moi, d'éviter les fautes volontaires, d'agir en tout à dessein de vous plaire, d'être fidèle à mes exercices, et courageux à me vaincre et à me retenir; car ce sont là de vrais fruits d'une bonne communion. Accordez-moi la grâce d'exécuter en ce point ce que vous me faites la grâce de m'inspirer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI

Que nous devons découvrir nos besoins à Jésus-Christ et lui demander sa grâce.

1. Le Fidèle. — O très doux et très agréable Jésus, que je désire dans ce moment recevoir avec dévotion, vous connaissez ma faiblesse et mes besoins, vous

savez en combien de maux et de vices je suis plongé, et combien de fois je me trouve appesanti, tenté, troublé et souillé de crimes.

Je viens à vous pour chercher du remède ; je m'adresse à vous pour trouver de la consolation et du soulagement. Je parle à Celui qui sait tout, et qui voit à découvert tout ce qui est au dedans de moi ; à vous, qui pouvez seul me consoler parfaitement et m'assister. Vous savez quels biens surtout me sont nécessaires, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voilà devant vous, pauvre et dénué, vous demandant grâce et implorant votre miséricorde. Rassasiez la faim de ce pauvre mendiant ; échauffez ma froideur par le feu de votre amour ; éclairez mon aveuglement par la clarté de votre présence.

Tournez pour moi en amertume toutes les choses de la terre ; faites servir à ma patience tout ce qu'il y a de fâcheux et de contraire, et que tout ce qu'il y a de créé ici-bas me soit un sujet de mépris et d'oubli. Elevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne souffrez pas que je me dissipe sur la terre. Que, dès ce moment et à jamais, je ne trouve de douceurs qu'en vous seul, parce vous seul êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

3. Qu'il vous plaise de m'échauffer parfaitement par votre présence, m'embraser et me transformer en vous, afin que je devienne un même esprit avec vous par la grâce d'une union intérieure, et par l'effusion d'un

amour ardent. Ne souffrez pas que je sorte d'auprès de vous affamé et altéré ; mais agissez avec moi selon votre miséricorde, comme vous avez souvent agi avec vos saints d'une manière admirable. Quelle merveille serait-ce, si, étant enflammé de vous, j'étais entièrement consommé en moi-même, puisque vous êtes un feu toujours ardent, et qui ne s'éteint jamais, un amour qui vivifie le cœur et qui éclaire l'esprit !

PRATIQUE

De ce chapitre et du chapitre suivant.

1. Le Fils de Dieu, après avoir enseigné par ses paroles, montré par ses exemples et mérité par ses grâces les vertus essentielles et nécessaires au salut d'un chrétien, a voulu instituer le Sacrement adorable de l'Eucharistie pour

venir lui-même les imprimer dans nos cœurs. Entre ces vertus chrétiennes, une des premières est l'humilité, dont Jésus-Christ nous donne un grand exemple au très saint Sacrement ; car il y est caché, anéanti et inconnu. Durant sa vie, toutes les perfections de sa divinité étaient cachées et comme anéanties dans son humilité ; mais au très saint Sacrement, son humanité même y est cachée à nos yeux, et rien n'y paraît d'un Homme-Dieu qu'aux yeux de notre foi. Voici ce que nous devons être dans le monde, et en quoi il faut imiter cette humilité et cet anéantissement de Jésus-Christ au très saint Sacrement : 1° aimer la vie cachée et abjecte ; 2° fuir et mépriser les louanges, la considération et les honneurs, et agréer le mépris comme une

chose due à des pécheurs tels que nous sommes ; 3° tâcher d'être gens de bien, sans vouloir le paraître, et faire nos actions, non à dessein d'être vus et estimés des hommes, mais seulement pour plaire à Dieu ; 4° être persuadés que l'homme ne peut honorer Dieu plus excellemment qu'en s'abaissant et s'humiliant devant lui ; 5° céder aux personnes emportées pour le bien de la paix ; 6° n'agir jamais par respect humain, mais par l'impression d'une crainte respectueuse qu'on doit avoir pour Dieu ; 7° ne parler ni bien de soi ni mal des autres.

2. Le Fils de Dieu nous donne encore dans l'Eucharistie l'exemple d'une parfaite obéissance et d'une patience à l'épreuve de tous les outrages qu'il y reçoit, par l'obéissance exacte, constante et

miraculeuse qu'il a pour le prêtre, en se rendant sur l'autel dès que les paroles de la consécration sont prononcées, et y demeurant jusqu'à ce que l'homme veuille bien le recevoir dans son cœur. O grand Dieu, dont le caractère et le partage sont l'indépendance et la souveraineté, quelle confusion pour nous de voir que, tout Dieu que vous êtes, vous voulez bien obéir sans délai à un homme, tandis que l'homme refuse ou diffère d'obéir à son Dieu.

Je veux donc dorénavant, ô mon Sauveur, pour honorer et pour imiter votre parfaite obéissance dans le très saint Sacrement, obéir promptement, généreusement et constamment en ce que vous m'ordonnerez par vos inspirations, par mes supérieurs et par mes devoirs.

PRIÈRE

O mon Jésus! victime de notre salut et de nos péchés, faut-il que nous renouvelions tous les jours, par nos immodesties, nos dissipations et notre indévotion, les outrages que vous avez reçus sur la croix, et que nous les renouvelions à la vue de l'état où vous renouvelez vous-même pour nous le sacrifice de votre croix ? Pardon, mon Jésus, de toutes les insensibilités, froideurs et indévotions que nous avons portées dans la sainte communion, nous qui n'avons pas toujours suivi l'ordre que vous nous avez donné dans l'Evangile, de nous réconcilier avant la sainte communion. Pardon encore de nos impatiences et des saillies de notre humeur, que nos communions n'ont point corrigées en nous. Oui, mon Sau-

veur, je veux, pour profiter de mes communions, ne plus rien dire le cœur ému, et sacrifier dans les occasions une parole à un Dieu qui m'a sacrifié tout son sang.

PRIÈRE

Pour obtenir le fruit d'une bonne communion.

Donnez, mon Jésus, à toutes les âmes qui communient, un courage constant pour se vaincre, une fidélité exacte pour correspondre à vos grâces, la retenue de la langue, le recueillement de l'esprit, et la plénitude de votre amour dans le cœur. Il est de votre intérêt et de votre gloire de nous assujettir à votre domaine, et de nous immoler à votre grandeur. Ne souffrez pas que nos cœurs, qui sont les conquêtes de votre grâce, vous échappent, et qu'ils se séparent jamais de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII

Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ.

1. Le Fidèle. — Seigneur, je désire de vous recevoir avec une grande dévotion et un ardent amour, avec tout le zèle et toute l'affection de mon cœur, ainsi que plusieurs saints et plusieurs personnes pieuses ont désiré le faire dans la communion, lesquels vous ont été si agréables par la sainteté de leur vie, et qui ont eu une dévotion si fervente.

O mon Dieu ! amour éternel, mon unique bien et ma félicité sans bornes ! je souhaite de vous recevoir avec autant de zèle et de respect qu'ait jamais pu en avoir et en sentir aucun de vos saints.

2. Et quoique je sois indigne d'avoir tous ces sentiments de dé-

votion, je vous offre néanmoins toute l'affection de mon cœur, comme si j'avais moi seul tous ces désirs ardents, qui vous sont si agréables. Mais je vous présente encore, et vous offre avec un profond respect et une extrême ardeur tout le bien qu'une âme pieuse peut concevoir et désirer. Je ne veux me réserver rien, mais vous faire volontiers, et du meilleur de mon cœur, le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient.

Mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire vous recevoir aujourd'hui avec la même ferveur, le même respect, les mêmes désirs de vous louer et de vous honorer, la même reconnaissance, la même dignité, le même amour, la même foi, la même espérance,

la même pureté que vous désira et vous reçut votre très sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, lorsque l'Ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle lui répondit avec dévotion et humilité : *Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole.* (Luc. I, 38.)

3. Et de même que votre bienheureux précurseur Jean-Baptiste, le plus excellent des saints, tressaillit de joie en votre présence par un mouvement du Saint-Esprit lorsqu'il était encore renfermé dans les entrailles de sa mère, et que depuis, vous voyant marcher parmi les hommes, il disait, en s'humiliant profondément, et avec le sentiment d'un amour tendre : *L'ami de l'époux qui se tient debout et qui l'écoute, est ravi de joie à cause qu'il en-*

tend la voix de l'époux(JOAN. III, 29.); je souhaite pareillement d'être embrasé de saints et ardents désirs, et de vous faire une offrande de moi-même dans toute l'étendue de mon cœur.

Je vous offre aussi les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les lumières surnaturelles et les visions célestes de toutes les âmes dévotes, et je vous les présente avec toutes les vertus et avec toutes les louanges que vous rendent et vous rendront toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Je vous les présente pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin que vous soyez dignement loué de tous et glorifié à jamais.

4. Seigneur mon Dieu, recevez les vœux et les désirs que je for-

me de pouvoir vous donner des louanges infinies et des bénédictions immenses, lesquelles vous sont justement dues, à cause de votre grandeur ineffable. C'est ce que je vous rends, et que je désire vous rendre chaque jour et à chaque moment : et j'invite et conjure de tout mon cœur tous les esprits célestes, et tous vos fidèles de se joindre à moi pour vous rendre ensemble des actions de grâces et de louanges.

3. Que tous les peuples du monde, toutes les tribus et toutes les langues vous louent et qu'ils glorifient avec des transports extraordinaires de joie, et une dévotion ardente, la sainteté et la douceur de votre nom.

Que tous ceux qui célèbrent avec révérence et avec piété votre très auguste Sacrement, et qui le re-

çoivent avec une pleine foi, méritent de trouver grâce et miséricorde devant vous, et qu'ils vous offrent pour moi, qui ne suis qu'un pécheur, leurs très humbles supplications. Et lorsqu'ils auront la grâce de la dévotion qu'ils demandaient et la jouissance de l'union avec vous, et que, comblés des consolations et rassasiés d'une façon merveilleuse, ils seront sortis de votre table céleste, qu'ils daignent se souvenir de moi qui suis dans la pauvreté.

PRATIQUE

Comme au chapitre précédent, p. 732

CHAPITRE XVIII

Que l'homme ne doit point approfondir avec curiosité le mystère du saint Sacrement, mais imiter humblement Jésus-Christ, et soumettre ses sens à la foi.

1. Jésus-Christ. — Gardez-vous bien de vouloir sonder, par

une recherche curieuse et inutile la haute profondeur de ce mystère, si vous ne voulez pas vous plonger dans un abîme de doutes. *Celui qui veut approfondir la majesté de Dieu sera accablé du poids de sa gloire.* (Prov. xxxv, 27.). Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend pas une humble et pieuse recherche de la vérité à celui qui est toujours disposé à recevoir instruction, et appliqué à marcher selon la saine doctrine des saints Pères.

2. Heureuse la simplicité qui quitte le sentier des questions épineuses pour prendre la voie droite et sûre des commandements de Dieu !

Plusieurs ont perdu la dévotion en voulant pénétrer des choses trop élevées. On demande de

vous de la foi et une bonne vie, et non pas une haute intelligence, ni une profonde connaissance des mystères divins. Si vous n'entendez et ne comprenez pas des choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus de votre portée ?

Soumettez-vous à Dieu, humiliez votre esprit sous la foi, et la lumière de la science vous sera donnée selon qu'il vous sera utile et nécessaire.

3. Il y en a qui souffrent des tentations violentes au sujet de la foi à ce Sacrement ; mais ce n'est point à eux qu'il faut les imputer, c'est plutôt à leur ennemi. Ne vous en mettez donc point en peine, et, sans disputer avec vos pensées, ni répondre aux doutes que le démon jette dans votre

esprit, croyez à la parole de Dieu, croyez ses saints et ses prophètes, et l'esprit malin s'enfuira de vous.

Il est souvent très utile à un serviteur de Dieu de souffrir de cette sorte. Car le démon ne tente point les infidèles et les méchants, qui sont déjà sûrement à lui ; mais il tente et exerce en diverses manières les fidèles dévots.

4. Persévérez donc avec une foi ferme et invariable; approchez-vous du Sacrement avec une humble révérence, et abandonnez sans crainte à un Dieu tout-puissant tout ce que vous n'êtes pas capable de comprendre.

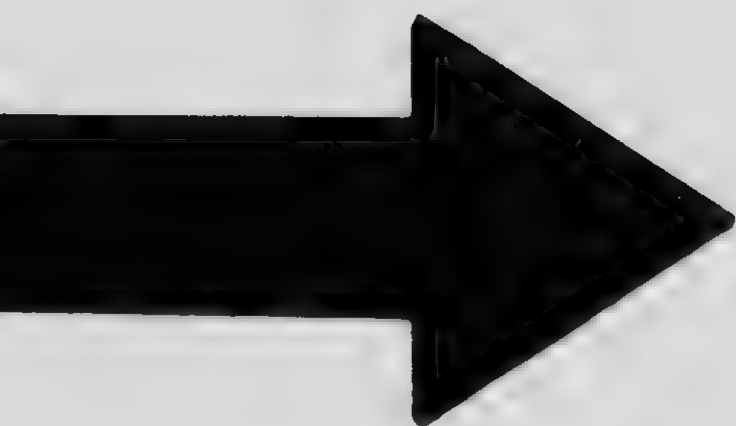
Dieu ne se trompe point ; mais l'homme se trompe en se fiant trop à lui-même. Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits ; il ouvre l'es-

prit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes. La raison humaine est faible et sujette à se tromper ; mais la vraie foi ne peut être trompée.

5. Toute la raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non pas la précéder ni la détruire. Car la foi et l'amour l'emportent ici par-dessus tout, et agissent par des voies secrètes dans ce très saint et très auguste Sacrement.

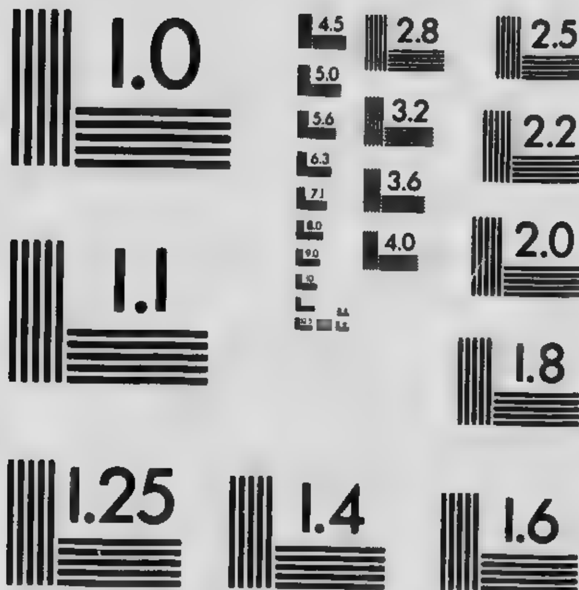
Dieu, qui est éternel, immense et d'une puissance infinie, fait, dans le ciel et sur la terre, des choses admirables et incompréhensibles, et l'on ne peut pénétrer la profondeur de ses merveilles. Si les œuvres de Dieu étaient telles que la raison de l'homme les pût aisément comprendre, elles





MICROCOPY PESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 – 0300 – Phone
(716) 288 – 5989 – Fax

ne seraient plus merveilleuses, et il ne faudrait plus les appeler ineffables.

PRATIQUE

Faire triompher la foi des sens et de la raison, en croyant avec fermeté et recevant avec humilité le corps et le sang de Jésus-Christ au très saint Sacrement de l'autel.

Supposé ce principe certain, que Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre, que la raison humaine peut être trompée, mais que la foi ne saurait nous tromper ; et qu'enfin nous devons croire Jésus-Christ sur parole, lorsqu'il a dit à ses apôtres : *Ceci est mon corps, qui sera livré pour vous ; ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous ;* il faut que nous croyions sans hésiter la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ au très saint Sacrement, et que, sans vouloir sonder la profondeur de

ce mystère, qui est incompréhensible à la raison et impénétrable à l'esprit de l'homme, notre foi supplée au defaut de nos sens, et que, nous contentant de penser que Dieu l'a pu faire, et qu'il nous a déclaré qu'il l'a fait, nous nous attachions uniquement à croire, à honorer et à recevoir Jésus-Christ dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie.

Qu'on est heureux de sacrifier ainsi dans ce mystère de notre foi, comme dans tous les autres de notre religion, toutes les lumières de la raison humaine à la vérité de la parole de Dieu, et tous les attachements du cœur de l'homme à l'amour infini que le Sauveur nous marque dans l'institution et dans l'usage du très saint Sacrement ; où, comme dit saint Bernard, il est tout amour pour

nous ; où, selon le saint concile de Trente il répand dans nos cœurs toutes les richesses de son amour, mais d'un amour infiniment libéral, qui le porte à s'y donner tout entier et à y être prodigue de lui-même ! Car c'est, dit le texte sacré, dans ce Sacrement qu'il a institué sur la fin de sa vie, qu'il nous a donné les marques les plus tendres et les plus sensibles de son amour, en s'unissant intimement à nous, pour prendre dès maintenant possession de nos cœurs, et nous donner par là un gage de la possession qu'il en prendra dans l'éternité.

PRIÈRE À JÉSUS-CHRIST

Pour obtenir de sa bonté la pratique de ce livre.

Agréez, mon Sauveur, que je vous offre avec respect les pratiques saintes du livre de votre

Imitation, que vous m'avez inspiré d'y ajouter, pour apprendre à tous les chrétiens et les engager à s'appliquer à vous connaître, à vous aimer et à vous suivre; à s'unir aux dispositions saintes de votre cœur dans tous vos mystères, à pratiquer les maximes de votre Evangile, et à imiter vos vertus ; car c'est en cela, comme vous le dites, que consistent tout le bonheur d'un chrétien et tout le mérite de la vie chrétienne.

Je vous conjure, ô Vierge Sainte, Mère de mon Dieu et de mon Sauveur, de m'obtenir cette grâce aussi bien qu'à ceux qui liront ces pratiques du livre de l'Imitation de votre Fils, et de nous procurer à tous, par votre intercession, une bonne vie, une sainte mort et une heureuse éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE

PRIÈRE AVANT LA MESSE

Pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde; je les déteste pour l'amour de

vous; je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que

j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions ; nous vous rendons de très humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le sou-

verain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses ; Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre mi-

nistre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle au nom de N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

ÉPITRE

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant d'autres peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la

parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre Ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ! Que me ser-

vira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles ; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de

lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures ; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède

du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi

et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs

spirituels et temporels, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés ; et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, ô mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire

PRÉFACE

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon

cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent : le Pape, notre Evêque, les princes chrétiens, et généralement tous

ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement *N.* et *N.* Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les saints, qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour !

Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu; voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur; et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Dai-

gnez m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de

votre grâce, véritablement et proprement, la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire : Il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule Victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette Victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de *N.* et de *N.* Accordez-leur, Seigneur, en vertu

de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon ; et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons

de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je

pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle, qui est présent à ce sacrifice. Aug-

mentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement, fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence.

Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions, bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui

ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRES APRÈS LA MESSE

PRESCRITES PAR S. S. LÉON XIII ET ENRICHIES DE 300 JOURS D'INDULGENCE

(Décret pontifical du 27 août 1886.)

Ave Maria (3 fois).

L'ANTIENNE

Salut, ô Reine, Mère de misé-

ricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Enfants d'Eve, exilés, nous poussons vers vous nos cris de détresse. Vers vous, nous soupirons dans cette vallée de larmes. Oh ! de grâce, ô notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô charitable, ô douce Vierge Marie.

℣. Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

O Dieu, notre refuge et notre force, regardez favorablement le peuple qui crie vers vous, et par l'intercession de la glorieuse et immaculée Marie, Mère de Dieu,

du bienheureux Joseph, son Epoux, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, exaucez dans votre miséricorde et votre bonté les prières que nous répandons à vos pieds pour la conversion des pécheurs, pou la liberté et l'exaltation de la sainte Eglise, notre Mère. Par le Christ, Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre soutien contre la perfidie et les embûches du démon. Que Dieu le domine, telle est notre humble prière ; et vous, Prince de la milice céleste, par la vertu divine, rejetez en enfer Satan et les autres esprits malins qui vaguent dans le monde pour la perdition des âmes. Ainsi soit-il.

VÊPRES DU DIMANCHE



Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

*Depuis la Septuagésime jusqu'au Jeudi Saint, au lieu de l'*Alleluia, *on dit :*

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

PSAUME 109

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum: * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum: * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis: * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas: * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet: * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri *et* Sicut erat.

(On termine ainsi tous les Psaumes par Gloria Patri, *à moins d'indication contraire.)*

Ant. Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis.

Ant. Fidelia.

PSAUME 110

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo :* in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini,* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui :* virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium:* opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus: * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. In mandatis.

PSAUME III

Beatus vir qui timet Dominum,* in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus:* generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus: * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis,* misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat; disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus:* ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus:* non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi :* cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet, et tabescet:* desiderium peccatorum peribit.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

PSAUME 112

Laudate, pueri, Dominum: * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum,* ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum:* laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus,* cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in

domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

PSAUME 113

In exitu Israel de Ægypto,* domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus; * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes,* et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ?* et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes ? * et, colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra,* a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis,* sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua et veritate tua; * nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum,* opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ;* oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient;* nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea,* et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino,* qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Do-

mine,* neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino,* ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui daigne nous consoler dans toutes nos afflictions et nos épreuves.

℟. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem ;
Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,

Illabitur tetrum chaos :
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exsui munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœleste pulset ostium :
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium :
Purgemus omne pessimum
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.

℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE

Magnificat * anima mea Dominum,

Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE I

AVIS UTILES POUR LA VIE SPIRITUELLE

LIVRE II

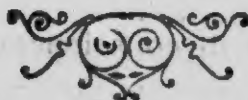
AVIS PROPRES A CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE

LIVRE III

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE

LIVRE IV

DU TRÈS SAINT SACREMENT DE L'EUCHARISTIE



317

Turnhout. Impr. Brepols & Dierckx Zoon.

R 601



